Picard

UNIVERSITY LIBRARY
UNIVERSITY OF ILLINOIS AT URBANA-CHAMPAIGN

The person charging this material is responsible for its renewal or return to the library on or before the due date. The minimum fee for a lost item is **$125.00, $300.00** for bound journals.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University. *Please note: self-stick notes may result in torn pages and lift some inks.*

Renew via the Telephone Center at 217-333-8400, 846-262-1510 (toll-free) or circlib@uiuc.edu.
Renew online by choosing the **My Account** option at:
http://www.library.uiuc.edu/catalog/

JAN - 2009 2009

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/romanslireromans00beth

ROMANS A LIRE

ET

ROMANS A PROSCRIRE

L'abbé Louis BETHLEEM
Curé à Sin-le Noble (Nord).

Romans à lire & Romans à proscrire

ESSAI DE CLASSIFICATION AU POINT DE VUE MORAL
DES PRINCIPAUX ROMANS ET ROMANCIERS
DE NOTRE ÉPOQUE (1800-1908)
AVEC NOTES ET INDICATIONS PRATIQUES

QUATRIÈME ÉDITION

CAMBRAI
Oscar MASSON, Éditeur
15, Rue de Noyon, 15

1908

809.3
B96r

Lettre de Sa Grandeur Monseigneur DELAMAIRE

ARCHEVÊQUE DE MÉTHYMNE

Coadjuteur de S. G. Monseigneur l'Archevêque de Cambrai

✝

ARCHEVÊCHÉ

DE

CAMBRAI

Cambrai, le 29 Février 1908.

Monsieur l'Abbé,

La question du choix des lectures à faire est trop grave, surtout à l'heure actuelle où l'on écrit tant, pour que je ne me réjouisse pas grandement de la faveur qu'obtient votre livre Romans à lire et Romans à proscrire.

Puisse-t-il aider nos catholiques à comprendre les graves dangers que la littérature contemporaine peut faire courir non-seulement à leur foi et à leurs mœurs, mais même à leur saine instruction générale, par tant d'ouvrages dont, bien souvent, la seule valeur est une certaine perfection de forme et de mise en scène.

On a beau se défendre d'aller apprendre son histoire ou sa religion au théâtre ou dans les romans ; c'est bien là pourtant que des milliers d'esprits superficiels vont se faire leur mentalité sur ces choses et sur une foule d'autres.

Par votre judicieuse et ferme critique, cher abbé, vous mettez à nu l'erreur et le vice, et vous brisez le charme des belles phrases et des spécieux sophismes : c'est une bonne action dont je vous félicite et vous remercie.

Agréez, cher abbé, avec mes vœux de succès pour votre nouvelle édition, l'assurance de mon plus affectueux dévouement en N. S.

✝ François

Archev. Coadj.

de Cambrai.

152533

Nil Obstat

A. MARGERIN, vic. gén.
Censor ex officio.

Cameraci, 29a Februarii 1908.

Imprimatur

† FRANCISCUS
Archiep. Methymn. Coadjutor.

Cameraci, 29a Februarii 1908.

ARCHEVÊCHÉ

DE

CAMBRAI

Cambrai, le 26 Octobre 1904.

Cher Monsieur l'Abbé,

Nous avons toujours applaudi à la création de bibliothèques paroissiales, et là où elles existaient, nous avons souhaité leur développement.

Vous êtes à la tête de cette œuvre des Bons Livres dans la paroisse métropolitaine et vous la dirigez avec zèle. Vous voulez davantage.

Quels sont les bons livres ? Quels sont les mauvais livres ? Que faut-il lire ou ne pas lire ? De quoi peut se composer utilement une bibliothèque paroissiale, etc. ? Telles sont les questions vraiment pratiques que vous posez et résolvez en même temps. Votre livre répond à une vraie nécessité et rendra service à bon nombre d'ecclésiastiques ou de directeurs de cercles, de patronages, de conférences. Vous aidez puissamment à distinguer le bon grain de l'ivraie.

Quelle barrière opposer à cette contagion de mauvais livres qui s'étend et gagne de proche en proche comme une gangrène, ut cancer serpit ? *A tout prix, il faut offrir à ceux qui ont le temps et le goût de lire, assez de bons livres pour leur ôter la tentation d'en lire de mauvais ou de dangereux. A tout prix, il faut neutraliser l'action*

du poison par celle de l'antidote, si, malgré notre vigilance, le poison arrive jusqu'aux âmes.

Partout, c'est la guerre de la sagesse du monde contre la sagesse de l'Evangile ; de la raison humaine contre la raison divine ; des passions brutales contre le frein qui les réprime. On flétrit dans le cœur de la jeunesse tout germe de religion, de vertu, d'honneur. Le mauvais livre, le roman impudique et le feuilleton déshonnête, voilà les béliers qui ébranlent les fondements de l'édifice social. Que nos bibliothèques paroissiales soient comme autant d'arsenaux munis de toutes pièces, comme cette tour de David, d'où pendent mille boucliers, où chacun puisse s'armer du casque du salut et du glaive de la parole pour la défense de la justice et de la vérité contre le mensonge et l'iniquité.

Le pape Grégoire XVI disait à la fin de son pontificat : « Parmi les plus cruelles calamités de la religion catholique en nos temps difficiles, la principale est sans contredit la multitude des livres pestilentiels qui, comme les sauterelles sorties du puits de l'abîme, couvrent toute la vigne du Seigneur pour la dévaster. »

Que de fois ses successeurs ont jeté à leur tour le cri d'alarme, et Nous même, dans les cours de Nos visites pastorales, faisant écho aux grandes voix romaines, Nous avons souvent appelé l'attention de nos diocésains sur les dangers des mauvais livres et de la presse licencieuse. Hélas ! qui dira jamais les âmes perdues par la lecture des livres impies ou immoraux ? Il y a certains romans, par exemple, au frontispice desquels on pourrait écrire ce que Dante inscrivait sur la porte de son Enfer : « Vous tous qui entrez, laissez ici l'espérance. » Que de romanciers qui sont de vrais malfaiteurs, de vrais meurtriers... Autrefois, en place de Grève, on a brûlé des écrits moins corrompus et corrupteurs que ceux de nos jours.

Quiconque parcourra votre ouvrage, Monsieur l'abbé,

trouvera une liste d'auteurs sûrs et recommandables, et des indications aussi nettes que précises sur leur style, leur genre, leur valeur. Encore une fois, merci du service rendu.

Recevez, Monsieur l'abbé, l'assurance de mon paternel dévouement.

† M.-A. Sonnois,
Archevêque de Cambrai.

ARCHEVÊCHÉ
DE
CAMBRAI

Cambrai, le 12 Avril 1905.

Monsieur l'Abbé,

*J'accorde bien volontiers l'*Imprimatur *que vous m'avez demandé pour la 2e Edition de votre livre :* Romans à lire et Romans à proscrire.

J'ai la conviction que ce livre peut être très utile, surtout aux Directeurs des personnes chrétiennes, qui sont souvent consultés sur les lectures qu'on peut faire, et sur celles qu'on doit s'interdire.

Les félicitations que vous avez reçues pour la 1re Edition déjà épuisée, témoignent que votre travail est bien apprécié, et elles promettent un succès meilleur encore à la 2e Edition, qui profite des observations qui vous ont été faites.

C'est mon vœu le plus sincère, que je vous prie, Monsieur l'Abbé, de vouloir bien agréer.

† Henri Monnier,
Ev. de Lydda, v. g.

ARCHEVÊCHÉ
DE
CAMBRAI

Cambrai, le 15 Février 1906.

Cher Monsieur l'Abbé,

*Vous me demandez l'*Imprimatur *pour la 3e édition de votre livre :* Romans à lire et Romans à proscrire. *Je m'empresse de l'envoyer avec mes félicitations les plus sincères.*

Votre livre deviendra classique. *Les directeurs d'œuvres de jeunesse, les prêtres chargés des bibliothèques paroissiales, les pères et mères de famille au bénéfice de leurs enfants, le consulteront volontiers. Les gens du monde consciencieux et réfléchis lui accorderont leur suffrage.*

De nos jours on lit beaucoup et on veut tout lire. Qui jamais dira le charme de la lecture, mais qui en dira la puissance sur l'intelligence humaine ? Ce que Dante a dit à Virgile : « Tu duca, tu Signore e tu maëstro, *Vous êtes mon guide, mon Seigneur et mon maître* », *que de lecteurs doivent le répéter aux auteurs qu'ils ont lus ou approfondis ! La pensée de l'écrivain se verse goutte à goutte. Elle pénètre l'intelligence comme une essence pénètre le vase qui la reçoit. Qui ne connaît l'adage :* « *Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es?* » *Autant le livre portant le triple cachet du vrai, du beau, du bien, rend de signalés services, autant le livre écrit contre la foi ou les mœurs m'apparaît comme un livre perfide malgré ses formes attrayantes et ses dehors brillants.*

Qu'importe que la coupe soit bien ciselée si elle contient du poison ? Qu'importe que le poignard soit émaillé de pierreries s'il donne la mort ? Les livres délicatement immoraux sont souvent plus dangereux que les livres grossièrement obscènes.

On ne saurait assez l'établir : beaucoup de romans composés avec un art savant, parés des charmes de la littérature, ont été néanmoins de vrais séducteurs et de vrais meurtriers d'âmes au point que leurs auteurs méritent d'être appelés des empoisonneurs ou des malfaiteurs publics.

Rousseau a écrit quelque part : « Je ne regarde aucun de mes livres sans frémir ; au lieu d'instruire, je corromps ; au lieu de nourriture je donne du poison, mais la passion m'égare. »

Qu'un homme disparaisse, frappé par le couteau d'un assassin, vous entendez plaintes sur plaintes, doléances sur doléances, protestations sur protestations, et certes un pareil crime est digne d'une profonde réprobation.

Mais qu'un homme perde son âme, la souille ou la ternisse, et chose plus condamnable encore, cherche à répandre autour de lui les germes morbides qui l'ont ainsi dégradé, qui pleure, qui gémit, qui proteste ?

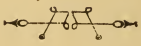
Pour les individus, les familles, les sociétés, je vois là des dangers permanents de lamentable déchéance et d'irrémédiable décadence. N'est-ce donc pas un sujet d'amère tristesse que le spectacle de ces infirmités intellectuelles et de ces laideurs morales ?

Préoccupé du salut des âmes, en véritable

apôtre, vous essayez, Monsieur l'abbé, de prémunir les lecteurs contre de si graves périls, et, séparant le bon grain des herbes malsaines, vous dites avec un accent vraiment sacerdotal : « Si vous mangez de tel arbre, vous mourrez. Si au contraire, vous allez dans tel jardin, plantes, fleurs et fruits tout contribuera à vous nourrir et à vous récréer. » En faisant cette sélection, votre plume fut-elle trop sévère ? Je ne le crois pas. J'estime au contraire que vous avez fait une œuvre excellente. D'ailleurs vous avez reçu la haute approbation du Pontife diocésain. Quelle meilleure récompense ?

Recevez, Monsieur l'abbé, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux.

Em. Lobbedey,
V. G.



Cambrai, le 1er Février 1905.

Cher Monsieur le Vicaire,

Etant doyen d'Avesnes, je m'étais occupé sérieusement de la question des lectures à permettre et à proscrire. Un ami, que vous connaissez, m'avait rendu grand service en m'indiquant des séries d'ouvrages dont je pouvais conseiller la lecture aux familles intéressées. Aussi, ai-je accueilli avec plaisir l'idée que vous m'avez soumise de réunir en volumes vos notes et observations qui pourraient rendre un réel service aux Directeurs et Directrices de maisons d'éducation ainsi qu'aux parents soucieux de l'âme de leurs enfants.

Le succès a répondu à vos efforts. La première édition de votre ouvrage a été épuisée en quelques semaines. Elle portait en tête de ses pages une lettre élogieuse et encourageante de Monseigneur l'Archevêque qui lui a ouvert toutes les voies et qui a favorisé sa diffusion. Cette approbation de notre premier pasteur à laquelle se sont jointes les félicitations de MM. les Vicaires généraux est une récompense dont vous avez le droit d'être fier et qui vous dédommage amplement des sarcasmes d'une certaine presse à votre endroit.

Votre doyen vous dit merci de vous remettre à l'œuvre pour la seconde édition, à laquelle il souhaite le même succès qu'à la première, et il émet le vœu que vous teniez votre travail à jour afin de faire paraître, tous les trois ans par exemple, un fascicule indicateur des bons ouvrages à lire et des mauvais à proscrire. Ce faisant, vous aurez bien mérité de l'Eglise et des familles chrétiennes.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Vicaire, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

A. Hécart, Chanoine,
Archiprêtre de la Basilique Métropolitaine.

APPRÉCIATIONS

C'est *L'Emancipateur* de Cambrai qui, dans son numéro du 14 décembre 1904, signala le premier la publication de ce petit livre. Après avoir montré la place importante qu'a prise le roman dans la littérature et la vie contemporaine, l'auteur de l'article écrivait :

Mais, va-t-on me dire, comment connaître ces romans dont la lecture est inoffensive, voire même utile, bienfaisante, salutaire ? Pourquoi ne publie-t-on pas une liste des romans à lire, des romans à tolérer, des romans à proscrire ?

Que de fois ne m'a-t-on pas fait pareille déclaration ? Et je répondais : Vous avez mille fois raison ; il est à souhaiter que l'on publie un catalogue clair, raisonné, motivé, donnant les indications dont vous parlez. Mais ce catalogue, ce guide n'existe pas. Comme vous, je fais les vœux les plus ardents pour son apparition ; aussitôt que je le verrai poindre à l'horizon, je donnerai un coup de clairon pour vous le signaler ; mais j'ai fort peur que vous attendiez longtemps cette vibrante sonnerie. — Et pourquoi donc ? — Pourquoi ? Tout simplement parce que l'élaboration d'une pareille œuvre exige une somme de travail énorme, des recherches innombrables, une lecture immense.....

M. l'abbé Louis Bethleem a eu ce courage, cette intrépidité, cette vaillance, il a triomphé de tous les obstacles ; et la liste des romans à lire, à tolérer, à proscrire, est faite de main de maître. Elle est très claire, très complète, parfaitement raisonnée, et très facile à consulter.....

Propager ce livre, c'est travailler de la façon la plus méritoire et la plus efficace pour le bien de la religion et de la société. Or, s'il est un travail dont l'opportunité et l'urgence s'imposent avec évidence, n'est-ce point celui-là ? Puissé-je en avoir donné la conviction à tous ceux qui liront ces lignes : c'est mon vœu le plus ardent.

UN VIEUX LECTEUR.

Le vœu du « vieux lecteur » a été exaucé : le petit livre a obtenu, dès son apparition, un éclatant succès. Des journaux et des revues catholiques l'ont annoncé avec force éloges ; des écrivains étrangers ou hostiles à l'idée religieuse et à la doctrine de l'Eglise, l'ont apprécié, les uns avec courtoisie, les autres avec stupeur ; des amis connus et inconnus ont applaudi des deux mains à notre œuvre, et nous ont dit ou écrit qu'elle avait déjà fait grand bien ; enfin, trois éditions ont été enlevées en moins de trois ans.

Nous ne reproduirons pas tous ces témoignages de sympathie et toutes ces critiques dont le relevé remplirait une grande partie de cet ouvrage. Nous jugeons cependant à propos d'en faire connaître quelques-uns à ceux qui, un peu partout, sont devenus nos auxiliaires et nos amis.

I. — JOURNAUX & REVUES

Les Etudes (5 avril 1905, page 132).

Voici un livre que nombre de gens attendaient et qui provoquera chez eux un cri de satisfaction : « Enfin j'ai trouvé ! »

Dans un certain monde irrémédiablement frivole, dédaigneux ou ignorant du devoir moral, il est de foi *qu'on lit ce qu'on veut.* Les blasés ou simplement les adultes n'y admettent l'ingérence d'aucune autorité restrictive de leur caprice : il n'y a pour eux, sur ce point, ni loi naturelle, ni loi ecclésiastique.

L'*Index* qui défend à tout chrétien, jeune ou vieux, soit par des condamnations nominatives, soit par ses règles générales, la lecture des imprimés, livres ou périodiques contraires à la religion ou aux bonnes mœurs, est pour beaucoup lettre morte : « Simple direction pour les timorés », disent d'un ton suffisant ceux qui en soupçonnent l'existence. Même parmi les chrétiens ou soi-disant tels, combien ne savent pas que l'*Index* comporte une obligation stricte et grave, dont une dispense régulière, obtenue dans certaines conditions fixées d'avance, peut seule les affranchir.

Pour les jeunes gens de seize à dix-huit ans, garçons et filles, transportés quelquefois subitement au seuil de la vie réelle avec la soif plus ou moins consciente de voir, de savoir et de jouir, la première tentation et le grand danger c'est encore la lecture sans règle et sans frein des romans. Que de pauvres jeunes âmes se sont perdues par là, et que de parents auront à répondre devant Dieu d'y avoir contribué par leur faiblesse ou leur imprudence !

Oh ! nous connaissons les raisons spécieuses par lesquelles certains papas philosophes et certaines mamans candides (ces dernières sont souvent les plus terribles !) essayent de justifier la liberté précoce qu'ils donnent à leurs enfants. S'ils étaient prêtres et confesseurs, ils penseraient différemment. Sans doute, il est bon (disons le mot) de *déniaiser* la jeunesse, mais pas de trop bonne heure, mais pas imprudemment, mais pas au prix de la délicate et charmante fleur de pureté.

Qui ne connaît ces beaux vers :

> Le cœur de l'homme vierge est un vase profond ;
> Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
> La mer y passerait sans laver la souillure,
> Car l'abîme est immense — et la tache est au fond.

L'infortuné Alfred de Musset parlait d'expérience et son témoignage attristé demeure une leçon toujours nécessaire.

M. l'abbé Bethleem rappelle tous ces principes et d'autres, très opportuns, sous une forme exacte et vivante : c est un premier service qu'il rend aux parents et aux jeunes gens.

Mais, évidemment, l'avantage capital de son livre est l'essai de classification, le catalogue raisonné qu'il établit des *romans à lire* et des *romans à proscrire.* Il croit que les romans sont entrés dans les mœurs modernes, à tel point que, n'étant plus possible de les exclure en bloc, il faut se résigner à faire un triage entre les mauvais et les autres, en souhaitant que le talent des romanciers honnêtes (il y en a plus qu'on ne pense) détrône avec le temps les romanciers à réclame malsaine. Nous ne voulons pas y contredire.

Pour rendre son travail vraiment pratique, il emprunte la division de Dante. . . . . .

. . . . . .

Ce travail, aussi consciencieux que méritoire, réalise-t-il la perfection et ne laisse-t-il aucune place à la critique ? L'auteur n'a pas cette prétention ; il demande qu'on lui aide par des avis bienveillants à parfaire son œuvre pour le bien des âmes, et c'est déjà une preuve de vrai mérite.

Les directeurs de conscience et les parents devront encore mettre du discernement dans l'usage qu'ils en feront. Mais, tel qu'il est, nous n'hésiterons pas à conclure que le livre de M. l'abbé Bethleem répond à un grand besoin de notre temps et nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs.

P. P. Brucker.

L'Univers (12 avril 1905). Un autre article a paru dans le n° du 10 juillet 1905.

M. l'abbé Louis Bethleem, vicaire à la cathédrale de Cambrai, a fait paraître, il y a quelques semaines, en cette ville, à la librairie Masson, un petit livre intitulé ***Romans à lire et Romans à proscrire***, qui offre un premier mérite et bien rare

dans une époque où tout le monde écrivaille, où tous les sujets paraissent épuisés : le mérite d'avoir réalisé une idée que beaucoup peut-être avaient conçue avant lui ou en même temps que lui, mais que personne encore, que je sache, n'avait réalisée.

Son ouvrage n'est pas un recueil de réflexions morales et de conseils aux jeunes gens, bien qu'il soit dicté par une inspiration essentiellement morale et qu'il offre une quantité de bons conseils. Ce n'est pas non plus un travail de critique littéraire, bien que, çà et là, certains mots piqués sur certains auteurs, révèlent chez M. l'abbé Bethleem un jugement sûr et un goût avisé.

Non, le but de l'auteur a été plus modeste et plus simplement pratique. Il a voulu faire un « essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de notre époque (1800-1904), avec notes et indications pratiques ».

. . . . . .

Labeur énorme et difficile, qui exigeait non seulement une longue patience, mais encore et surtout, une grande délicatesse de doigté, une remarquable fermeté de sens ! D'ailleurs, M. l'abbé Bethleem avoue modestement que de précieux collaborateurs l'ont secondé dans cet effort qu'un homme seul, et chargé d'œuvres, n'aurait pu conduire à bonne fin.

Dirons-nous que sa classification est complète et parfaite ? Un travail de ce genre ne peut ni arriver à la perfection, ni éviter toute omission. Il suffit que, dans son ensemble, il soit fait avec beaucoup de conscience et de réflexion. Le livre de M. l'abbé Bethleem est très réfléchi, très consciencieux.

Il était fait pour combler une lacune ; et il la comble à merveille.

Désormais, cet ouvrage sera l'indispensable complément de toutes les bibliothèques de paroisses, de cercles, de patronages, etc... et nous dirons volontiers de toutes les bibliothèques familiales. Le jeune et zélé vicaire de la cathédrale de Cambrai aura cet honneur peu commun d'avoir fait un livre classique.

F. V.

La Croix du Nord (20 décembre 1904). Un autre article a paru dans le n° du 30 juin 1905.

..... C'est faire œuvre d'hygiène publique, œuvre éminemment salutaire que de tenter une classification entre ces mets ; car personne ne s'en passe, et pour un empoisonnement intellectuel et moral dont nous apercevons les ravages, des milliers se produisent qui échappent à l'observation : des phénomènes de dégénérescence, de corruption, ne tardent pas à révéler ces catastrophes des âmes.

Prévenir ces malheurs et ces ruines, voilà le but que s'est proposé l'auteur, éclairé et consciencieux, d'un travail considérable, non par le nombre de pages, mais par la quantité de renseignements...

Aux pères et mères de familles, à toutes les personnes en situation de donner des conseils, curés, confesseurs, professeurs, à tout homme enfin soucieux de ne pas se risquer dans une atmosphère de pestilence ou simplement dangereuse, il est précieux d'avoir sous la main un guide sûr.....

V. H.

L'Informateur des gens de lettres et des lettrés, (Série d'articles, 15 janvier, 1er février, 15 février 1905).

Il vient de paraître un livre très curieux et particulièrement intéressant pour tous les écrivains, puisqu'il révèle l'esprit avec lequel l'Eglise envisage la production littéraire et ses jugements sur l'ensemble des auteurs contemporains.....

Nous ne saurions dire que nous partageons les idées de M. l'abbé Bethleem non plus que ses opinions sur la plupart des écrivains qu'il cite, mais nous nous plaisons à reconnaître l'esprit de méthode dans lequel il est conçu, ainsi qu'à rendre justice au but que l'auteur a voulu atteindre, utile au suprême degré.....

Henri Belleville.

Les Etudes Franciscaines (juin 1905).

C'est un courageux, un audacieux et un très utile volume que vient de publier M. l'abbé B... Il vient de faire une œuvre profitable pour tous ses confrères...

La Vérité Française (27 juin 1905).

Que de fois les pères, les mères de famille, les professeurs, les directeurs de conscience, hésitent sur la valeur morale des ouvrages qu'ils peuvent ou doivent laisser aux mains des enfants, des élèves et des pénitents ! Pour dissiper ces hésitations et pour guider les intéressés avec le maximum possible de certitude, M. l'abbé Bethléem a entrepris la confection d'un catalogue raisonné..... *Illi robur et æs triplex.....*

La Revue du Monde catholique ; L'ami des livres ; La Revue du Nivernais.

Une nouvelle édition de l'excellent livre de M. l'abbé Bethléem vient de paraître La première a été épuisée en quelques mois. Succès considérable qui souligne l'opportunité de cet ouvrage. ..

LOUIS BOULÉ.

Le Mois littéraire et pittoresque (août 1905).

Un livre qui aurait pu facilement devenir ridicule et qui est, au contraire, très intelligemment construit ! On le conseillera avec profit dans les familles chrétiennes..... Pour organiser ce catalogue, l'auteur a dû s'imposer un travail énorme et délicat. On l'excusera donc de n'être pas complet.....

Il faut noter que les appréciations courtes que M. l'abbé Bethleem porte sur les romanciers qu'il connaît sont généralement fines, spirituelles et d'un goût très sûr. Son livre est ainsi d'une lecture aussi agréable qu'utile..... Il faut l'en féliciter....

J.-J. A.

La Revue du Clergé français (15 septembre 1905).

..... C'est un ouvrage que tous les ecclésiastiques, et particulièrement les directeurs d'âmes, les prêtres chargés de patronages, de cercles, de conférences, de bibliothèques paroissiales ou scolaires, doivent avoir continuellement sous la main et consulter sans cesse... Le livre de M. l'abbé Bethleem leur fournira toutes les indications utiles. J'ajoute avec plaisir que M. Bethleem fait preuve, en même temps que du tact sacerdotal le plus délicat, d'un goût littéraire sûr et d'un esprit avisé et ouvert.....

P. Despreux.

Le Polybiblion (septembre 1905).

..... L'auteur ne me croirait pas, si je lui disais, pour lui faire plaisir que son livre est parfait. Il accuse d'abord beaucoup de lacunes, la classification est un peu flottante et imprécise, et enfin toutes les appréciations ne me paraissent pas parfaitement justes. L'auteur invoque, d'une façon peut-être un peu exclusive, le témoignage du journal *L'Univers*, et de la revue *L'ami du Clergé*, qui à certains points de vue sont un peu suspects.... L'auteur aurait dû étudier de plus près la collection des comptes-rendus de romans publiés depuis tout près de quarante ans par *Le Polybiblion* (1)... Je lui conseille aussi d'élaguer toutes les réflexions parasites qui témoignent de l'esprit de l'auteur, mais ne sont d'aucune utilité pour le lecteur qui ne veut pas qu'on le distraie ou qu'on l'amuse...

Edouard Pontal.

---

(1) Nous avons passé en revue depuis et utilisé dans cette édition, les précieux renseignements du *Polybiblion*. Ils sont fort incomplets et un peu suspects, mais ils nous ont rendu de réels services, nous le reconnaissons très volontiers.

Cosmos, Revue polyglotte d'Amsterdam (octobre 1905).

.... Que de fois, amis de la langue française qui parcourrez ces lignes, n'avez-vous pas été en peine, lorsque vous vouliez faire lire à votre fils qui sortait du lycée, ou à votre fille jeune encore, un roman français moderne, intéressant, bien écrit, et surtout chaste ! Que de fois, en Hollande et en Allemagne, les professeurs des Ecoles supérieures de jeunes filles ou les parents ne m'ont-ils pas demandé conseil à ce propos ! Je pouvais citer quelques titres, mais relativement peu. Car donner une liste, non pas complète, mais un peu riche, suppose des lectures nombreuses, presque innombrables...

..... L'ouvrage de l'abbé Bethleem n'est pas parfait, mais il est assez bon pour ôter le désir de le recommencer... C'est un ouvrage utile pour des recherches sur la littérature française, en même temps qu'un guide pour les lectures. Voilà pourquoi je demande à M. l'abbé Bethleem de corriger un peu son livre et de le tenir au courant. Si j'ose l'en prier, c'est que nous avons affaire à un esprit ouvert et libéral.

HENRI BORNECQUE,
professeur à l'Université de Lille.

La Civilta cattolica de Rome (1er juillet 1905).

..... D'après tout ce que nous venons de dire, chacun peut voir l'importance de l'ouvrage et les grands services qu'il est appelé à rendre à la jeunesse, aux confesseurs, aux professeurs, aux bibliothèques circulantes et particulièrement à leurs directeurs.

La Revue théologique française (octobre 1905).

Pour recommander ce livre dans cette revue, il suffirait d'en écrire le titre en gros caractères : pas un prêtre, pas un directeur de consciences, pas un organisateur de bibliothèques paroissiales ou scolaires qui ne crût, en le lisant, avoir

découvert le volume longtemps rêvé et cherché sur les romans à lire et les romans à proscrire.

Le livre de M. Bethleem tient encore plus qu'il ne promet ..

P. Galtier.

L'Ami du Clergé (16 novembre 1905).

Inutile de souhaiter bon succès à cet ouvrage, le succès lui est acquis déjà... Succès inespéré peut-être, mais bien mérité... le livre est indispensable à tous ceux qui s'occupent de bibliothèques paroissiales...

Le Propagateur de Montréal (novembre 1905).

Le chroniqueur du *Propagateur* ne fait pas généralement *l'article* à ses lecteurs. Pour une fois, il demande la permission de faire une réclame, une vraie, très nette et très franche. Il veut recommander à l'attention des prêtres, des religieuses, des directeurs d'œuvres et de bibliothèque paroissiales, un livre comme il s'en fait peu, un livre utile. Il s'appelle : *Romans à lire et Romans à proscrire*, il est né à Cambrai...

L'abbé Elie J. Auclair.

La Croix du Nord (12 juin 1906).

Nous apprenons que l'ouvrage intitulé *Romans à lire et Romans à proscrire*, par l'abbé Bethleem, vient d'être couronné par la Société nationale d'encouragement au bien. C'est une magnifique distinction qui prouve l'utilité et la valeur de ce livre. Le public s'était déjà prononcé d'ailleurs, et dans le même sens que la Société nationale d'encouragement au bien ; trois éditions enlevées en moins d'un an ont attesté la magnifique popularité du travail de M. Bethleem.

Parmi les périodiques qui, dans des articles plus ou moins étendus, ont bien voulu recommander l'ouvrage avec une très grande bienveillance, nous citons :

L'Ami du Clergé (22 décembre 1904, couverture jaune) ; *Le Correspondant* (25 décembre 1904, page 1240) ; *L'Echo du Peuple*, de Cambrai, (1er janvier 1905) ; *La Dépêche*, de Lille (3 janvier 1905) ; *La Semaine religieuse du diocèse de Lyon* (6 janvier 1905) ; *La Métropole*, de Bruxelles (31 décembre 1904) ; *La Patrie*, de Bruges (19 janvier et 10 juillet 1905) ; *Le Patriote*, de Bruxelles (1er mars 1905) ; *La Gazette de Liège* 6 mai 1905) ; *Le Journal de Bruxelles* (21 mai 1905) ; *L'express du Midi* (16 janvier 1905) ; *Le Ralliement*, de Montauban (16 janvier 1905) ; *La Justice sociale* (21 janvier 1905) ; *La Quinzaine* (1er février 1905) ; *L'Ami de l'ordre*, de Namur, (24 janvier 1905) ; *La Croix* (31 janvier 1905 ; 11 juillet 1905) ; *L'Action sociale de la Femme* (20 février 1905); *Le Trait d'Union* (mars 1905) ; *Le Bien Public*, de Gand (17 avril 1905) ; *Notes d'Art et d'Archéologie* (avril 1905) ; *La Revue bibliographique belge* (28 février 1905) ; *L'Émancipateur*, de Cambrai (8 juin 1905) ; *La Gazette de Cambrai* (9 juin 1905) ; *La Croix du Var* (10 juin 1905) ; *Le Drapeau*, de Charleroi ; *La Gazette du Tarn* ; *Le Courrier d'Ostende* (26 novembre 1905) ; *Le Viganais* (27 août 1905) ; *Le Parti français* (mai 1905) ; *Le Propriétaire chrétien* (1er juillet 1905) ; *La semaine religieuse du diocèse de Cambrai* (15 juillet 1905) ; *Les Idées et les Livres* (juin 1905) ; *L'Education familiale*, de Bruxelles (juillet 1905) ; *Le Journal de Courtrai* (6 août 1905) ; *Le Mémorial de la Librairie française* (20 juillet 1905) ; *Le Bulletin de Sainte-Catherine*, Lille (août 1905) ; *El mensajero del Corazon de Jésus*, de Bilbao (août 1905) ; *Les Annnales de Notre-Dame du Sacré-Cœur* (août 1905) ; *La Correspondance helvétique* (27 juillet 1905) ; *Bulletin bibliographique du Musée belge ; O Salutaris Hostia* (août 1905) ; *Le Noël* (10 août 1905) ; *Le journal de Péronne* (24 août 1905) ; *Le Glaneur*, d'Uccles-Bruxelles (octobre 1905) ; *Epinal catholique* (1er octobre 1905) ; *Le Bulletin de Saint-Martin et de Saint-Benoit* (novembre 1905) ; *Le Moniteur bibliographique*, de Lyon (25 octobre 1905) ; *La Chronique du Sud-Est* (novembre 1905) ; *Le Messager du Cœur de Jésus* (janvier 1906) ; *L'Enseignement chrétien* (1er décembre 1905)

La Riposte, d'Amiens (7 décembre 1905) ; *La Femme contemporaine, supplément bibliographique* (août 1905) ; *La Revue apologétique*, de Bruxelles (16 janvier 1906) ; *Die christeliche Frau*, de Fribourg-en-Brisgau (novembre 1905) ; *Madchenbildung auf christlicher Grundlage*, de Coblentz (décembre 1905) ; *La Revue des Humanités*, de Malines (avril 1906) ; *La Semaine religieuse de Nîmes* (1er avril 1906) ; *La Brise*, de Brives : *La Balance*, de Moscou ; La Grande Revue allemande, *Hochland* ; *Romanul Literar*. de Bucarest ; etc., etc.

II. — EXTRAITS DE QUELQUES LETTRES

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître ; mais je tiens à vous féliciter pour l'ouvrage vraiment utile et même indispensable que vous venez d'éditer. J'en apprécie d'autant plus le mérite que je rêvais ce livre et que j'en avais préparé les matériaux. Le vôtre est fait et très bien fait. Je dépose la plume.

A. C., aumônier, Namur.

Je viens de lire votre ouvrage... Il n'a qu'un défaut : celui de n'avoir vu le jour qu'en 1905. Si j'avais eu, en effet, ce livre entre les mains depuis 40 ou 50 ans, il m'aurait évité bien des recherches, bien des ennuis et pertes de temps. Aux félicitations que vous a valu cet ouvrage, félicitations d'autant plus méritées que l'entreprise offrait plus de difficultés, permettez-moi de joindre les miennes.

G., bibliothécaire, Belfort.

..... Suivant l'expression consacrée, mais qui jamais ne fut plus vraie, ce livre comble une lacune. Nous sommes volontairement et prodigieusement ignorants de nos devoirs, de l'esprit et des lois de l'Eglise, en matière de lecture ;

prodigieusement et — j'aime à le croire, involontairement — ignorants de ce que nous pouvons lire et laisser lire en toute sécurité. Nous ne pouvons plus, grâce à vous, nous dérober au devoir, ni arguer d'invincible ignorance. Pour moi, je vous félicite vivement de votre heureuse pensée. Tout ce que j'ai lu de votre petit livre m'a paru sage et large en même temps que prudent, j'en suis enchanté.

A. S., Tourcoing.

Le doy my enhorabuena por la idea tan buena que Dios le ha inspirado. Creo que ese libro podrâ hacer muco bien no solo en Francia, sino tambien en Espana sobre todo à los confessores.

..... Yo penso que muchos sacerdotes sobre todo comparian ese libro si lo conocieran.....

R. V., prêtre, Bilbao.

..... Quand pensez-vous qu'on puisse se procurer la seconde édition ? Hâtez-vous, de grâce, car voici venir le Carême et, dans les conseils pratiques sur la lecture, vous soupçonnez bien que vous allez jouer le rôle d'autorité, et d'autorité, laissez-moi vous le dire, à l'avis de laquelle on se range très volontiers ; votre travail est consciencieux et il est de ceux que je souhaitais voir aborder depuis des années par un courageux.....

S., missionnaire, Reims.

J'ai fait l'emplette de votre volume, et je dois dire que je ne me suis pas repenti de mon achat. Je ne pourrais pas en dire autant de bien d'autres livres que j'ai. Le vôtre rendra service à beaucoup de prêtres qui, comme moi, essaient de faire un peu de bien par les bons livres.

A. B., vicaire à R. (Sarthe).

Le bruit qu'a fait votre livre dans le Landerneau des gens de lettres prouve qu'il a touché juste et je me permets de vous

féliciter ; c'est une bonne œuvre qui rendra service à beaucoup de gens. Continuez donc, sans tenir compte des cris de la chiennaille, et réimprimez votre ouvrage.

J. L., homme de lettres, Paris.

Vous rendez un réel service à ceux qui s'occupent de bibliothèques, vous servirez de guide à bien des âmes consciencieuses, car vos appréciations sont sûres.

J. B., directeur, Paris.

Je suis pour ma part, de plus en plus frappé, à mesure que je parcours votre livre, de la quantité de travail qu'il suppose, du tact sacerdotal très sûr, très averti dont il témoigne. A mon cordial souhait et à mes félicitations pour le succès de votre salutaire *Index*, permettez-moi de joindre mes vœux pour votre ministère dont votre livre est un acte.

J. D., professeur, Lille.

Merci de votre beau et si utile ouvrage. Je l'ai lu complètement et ne puis que vous féliciter...

L. C. D., doyen, Lille.

Cet ouvrage me paraît des plus utiles et, malgré son extrême difficulté, est fait avec une grande rectitude de jugement. *La Quinzaine* sera heureuse de le dire à ses lecteurs et de rendre ainsi hommage à la vérité en même temps que d'être agréable à...

G. F., professeur de philosophie
directeur de *La Quinzaine*.

Je rends hommage à la façon très méthodique et très précise avec laquelle le livre est fait. Pour les personnes — et elles

sont multitude — qui pensent religieusement, ce livre comble une grande lacune et sera certainement fort utile. Il est méritoire à tous égards.

C. P., femme de lettres, libre-penseuse, à Paris.

Je tiens à être des premiers à vous adresser mes humbles et sincères félicitations. Votre ouvrage donne sur chaque auteur des notions sûres et pratiques qui peuvent être de la plus grande utilité.

A. C., prélat, curé de P. (Loiret).

Je vous répète que j'applaudis de très grand cœur au succès de vos efforts. Evincés de la plupart des revues parce que catholiques, suspects à la presse libérale, parce que trop « calotins »,nous n'avons point non plus les faveurs du grand public, parce que nous refusons d'ouvrir devant lui les trésors de la pornographie. Votre livre, qui a été si bien accueilli et qui répond à un si réel besoin, m'apparaît comme l'auxiliaire de tous les écrivains qui se respectent.

J. P., romancier, Paris.

Votre travail me paraît en effet fort utile pour les personnes chargées de cette tâche délicate et difficile : Guider les lectures de la jeunesse.

M. du C., romancière, Rennes.

Votre livre sera de la plus grande utilité ici... où l'on nous envoie des quantités de romans.....

Mme C., Londres.

J'aime à voir votre œuvre prisée haut, parce qu'elle est très belle et très utile ; je crois, j'espère qu'elle pourra avoir une répercussion favorable à l'étranger. Vous n'ignorez pas

que notre littérature y est nettement condamnée comme pornographique, et cela s'explique, puisque les œuvres françaises les plus lues, les plus traduites sont celles d'auteurs trop nombreux qui écrivent, toute honte bue, pour la satisfaction des plus bas instincts. Faire savoir qu'il en est d'autres, c'est une belle œuvre de salubrité publique et de justice.

R., romancière, (Hautes-Pyrénées).

Ma qualité de mère de famille m'autorise à vous adresser de *très vifs remerciements* pour votre livre... Je vous adresse l'expression de ma reconnaissance pour ce que vous avez déjà fait et je vous engage à continuer votre œuvre par la publication d'un catalogue de livres sérieux et éducatifs.

Mme M. d'A..., Paris.

... Vous feriez fort bien de faire de la propagande en Angleterre : vous ne vous faites pas l'idée de la vogue dont jouissent les romans français en Angleterre et en Allemagne... J'ai trouvé un éditeur pour le résumé que je compte faire de votre livre en allemand...

F. M. (Allemagne).

.... N'en reste-t-il pas *un* ? Va-t-on le rééditer ? *C'est bien désirable*.... Vous seriez très aimable de me répondre un mot...

F. de M., Compiègne.

Comme suite à mon cours de littérature, j'emploie depuis quelques années un ouvrage qui laisse beaucoup à désirer sous tous les rapports... Aussi me conseille-t-on de changer de manuel et d'adopter pour mes élèves votre livre...

A. de C., professeur, (Belgique).

J'ai lu avec un vif intérêt votre ouvrage. Ce travail qui a dû vous amener à bien des recherches ne vous a-t-il pas mis sous la main un ouvrage spécialement consacré aux œuvres de théâtre...?

E. D'O., à A. (Pas-de-Calais).

..... Je voudrais pour ma fille des *Mémoires* abordables pour son âge, des livres d'histoire et de littérature intéressants et instructifs... Ne ferez-vous pas paraître un ouvrage en ce sens ? Les mères de famille l'apprécieront hautement.....

Mme D'A... (Basses-Pyrénées).

..... Ah ! combien vous avez raison, Monsieur l'abbé, en cherchant à détourner des familles le fléau des mauvaises lectures ! C'est un mal qui se développe d'une manière effrayante dans la société même chrétienne et distinguée.

M. L., femme de lettres, Angers.

Voulez-vous permettre au modeste président de l'Œuvre des bons livres à....., de venir vous exprimer sa vive gratitude pour votre ouvrage dont il a été heureux de se procurer la nouvelle édition. Ce travail, très consciencieux, très bien fait, est une mine de renseignements pratiques. Personne avant vous, n'avait produit en ce genre, une œuvre aussi utile. Votre volume sera désormais mon *vade-mecum* et restera en bonne place sur mon bureau.

Cte C., à O... (Loiret).

... Pour ma part, je suis encore plus sévère que vous ; je proscris absolument tous les livres de lecture, romans ou autres, même les meilleurs et je n'autorise à mes enfants que les classiques. Les livres de lecture ont le grave inconvénient

de détourner l'attention des élèves sur des choses étrangères à leurs études et de leur faire perdre un temps précieux... Les enfants de notre époque ont besoin d'une surveillance très sévère ; les jeunes gens ne pensent qu'à leurs amusements et les jeunes filles à la fadaise ; c'est pour ce motif que nous avons tant de cancres dans les deux sexes...

A. B., à B... (Algérie).

... Ce livre est vraiment bien fait, soit comme résumé, soit comme appréciation des auteurs et de leurs ouvrages. Voilà au moins 20 ans que je cherchais un travail de ce genre...

D., doyen (Aisne).

... Il y a longtemps que je rêvais d'un catalogue semblable ; il est appelé à rendre d'inappréciables services à tous les lecteurs chrétiens et spécialement aux ecclésiastiques en ce temps de lectures à outrance.

M., vicaire (Basses-Pyrénées).

Je ne puis vous dire, Monsieur, combien je vous remercie de votre envoi. Oui, je vais — et avec joie — parler de vous dans mes conférences à... et dans mon grand ouvrage en préparation.

C. F., homme de lettres, Paris.

Votre livre sera un guide précieux qu'aimeront à consulter tous ceux qui ont à diriger lecteurs et lectrices. Mais il y aurait une amélioration à apporter et veuillez me permettre de vous exprimer mon désir qui est celui d'un grand nombre. Ne pourriez-vous pas classer les romans d'après le but à obtenir ?...

B., curé (Var).

L'abbé X... qui écrivit un livre que vous connaissez peut-être, me disait récemment, en me parlant de votre livre qu'il n'avait pas lu que le titre était trop absolu. L'objection était sérieuse : elle ne tient pas, lorsqu'on a lu votre ouvrage. Vos catégories sont faites d'une façon fort intelligente et par un juge éclairé qui sait de qui et de quoi il parle. Ce n'est pas si commun qu'on le croit. En punition de sa faute, (un jugement téméraire), il faudra que l'abbé X... avale votre volume et je suis bien convaincu qu'il trouvera que la pénitence est douce.

P., romancier, Paris.

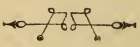
Vous avez reçu des approbations si autorisées et si flatteuses que la mienne n'importe guère. Je tiens néanmoins à vous féliciter de la manière judicieuse, sobre et délicate dont vous caractérisez ces innombrables productions de la littérature contemporaine. Cela représente un travail considérable que peu d'hommes seraient en goût d'affronter. Vous avez donc rendu un véritable service à tous ceux qui sont, par profession, les conseillers des mères de famille.

R., prêtre, Lille.

. . J'ai lu avec grand plaisir, dans les trois énormes registres que vous avez bien voulu me communiquer, les éloges qui vous ont été décernés et que vous méritez si complètement. A mon avis, ce qui vous honore le plus, ce ne sont pas les compliments si flatteurs et si autorisés qu'on vous a prodigués, ce sont les persiflages et les injures de certains critiques. Les impertinences inoffensives de *La Gironde*, de Bordeaux, et du *Rapide*, de Toulouse ; l'entrefilet de la *Petite République* et du *Petit Var ;* les interminables blagues de *La Vie Parisienne ;* les insultes de Willy ; les mandarinades de *La République Française* et du *Corriere della Sera* ; les pasquinades du *Petit Bleu*, etc., etc., constituent, pour un écrivain catholique, et

surtout pour un prêtre, autant de titres de gloire. Si les mondains et les ennemis de nos doctrines vilipendent votre œuvre, c'est qu'elle fait du bien. Comme dit le proverbe arabe : « On ne jette pas de pierres au noyer stérile »...

E. D., professeur, Cambrai.



AVANT-PROPOS

DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS

Ce travail n'est pas une œuvre de littérature, de critique ou d'érudition ; il n'a même pas la prétention d'être une étude historique ou philosophique sur les principaux romans de notre époque. Comme l'indique son sous-titre, il est un essai de classification ; moins que cela encore, un catalogue raisonné, accompagné de quelques indications pratiques. Tout simplement.

*
* *

Il ne s'adresse donc pas spécialement à des lettrés, mais à des consciences chrétiennes.

Des familles justement alarmées du dévergondage qui règne dans le roman contemporain, ont maintes fois demandé une liste d'ouvrages de ce genre pouvant être placés sans danger aux divers coins de leur table de lecture ;

Des esprits cultivés, désireux de se mettre au courant de la littérature par la lecture des livres en vogue, mais plus soucieux encore de sauvegarder la paix de leur conscience en observant

les lois de la prudence chrétienne, ont formulé le vœu de voir s'établir un judicieux départ entre les romans à lire et les romans à proscrire ;

Des hommes enfin, qui, par état, sont tenus d'être renseignés et sont souvent appelés à donner une décision ou un avis sur les livres dont on parle, se sont posé cette double question : Que valent tous ces auteurs ? Quels sont, parmi leurs ouvrages, ceux qu'on peut lire et ceux qu'on ne doit pas lire ?

Le présent travail essaiera de répondre à ces sages et universelles préoccupations...

*
* *

Nous ne nous dissimulons pas qu'une telle entreprise présente de graves et multiples difficultés ; nous sommes même persuadé que la publication de cet essai donnera lieu à de nombreuses critiques.

I

« Comment donc ! s'exclameront des lettrés respectueux à l'excès des privilèges souverains et inaliénables de la littérature, vous proscrivez des romans ! Il n'y a pas de romans à proscrire ! Ces écrivains dont vous faites des malfaiteurs sont la gloire de notre pays ! Leurs ouvrages sont des chefs-d'œuvre de style, de psychologie, d'observation, de construction dramatique, etc. Et vous les proscrivez ! n'est-ce pas pousser la sévérité jusqu'à l'injustice et la barbarie ? Un pareil ostracisme n'est-il pas un outrage à l'esprit humain ? Et que deviendrait la littérature

tout entière, si elle devait renfermer ses élans, ses conquêtes, ses droits et ses jouissances dans le domaine étroit où la morale, régnant en usurpatrice, viendrait lui imposer des lois qui ne sont pas faites pour elle ? »

Assurément, ce langage n'est pas pour nous surprendre ; tous ceux qui ont affiché la prétention — et ils sont légion — d'émanciper l'art, la politique, l'économie sociale, le mariage, etc., l'ont employé dans leurs manifestes avec peu ou point de variantes.

Oui, la littérature est indépendante de la morale, en ce sens qu'elle a son objet et son domaine à elle. Mais en tant qu'elle est l'œuvre d'un homme et qu'elle s'adresse à des hommes, elle relève des lois qui régissent l'homme même, et elle a la stricte obligation de s'y soumettre. Si illustre et si puissante qu'elle soit, elle n'a pas le droit de se mettre à la traverse sur le chemin que l'homme doit parcourir pour atteindre sa fin. Qu'elle s'abstienne de prier, de chanter les louanges du Seigneur et d'enseigner les devoirs imposés aux créatures, soit. Mais si elle n'a pas pour mission essentielle de psalmodier ou de catéchiser, il lui est rigoureusement interdit de blesser, d'aveugler, et surtout de souiller et d'égarer. Quand elle profère des blasphèmes ou étale des lubricités, eût-elle, pour apôtres et pour thuriféraires, des génies incomparables, elle devient un obstacle à la fin supérieure de l'homme. La morale a le droit de le dire, et appuyée sur l'histoire, elle a toute facilité de le

prouver. En son nom, les moralistes ont le devoir de la proscrire. Il y a donc des romans à proscrire.

II

« *Soit, dira quelqu'un, mais encore faut-il apporter dans cette œuvre de sélection un certain tempérament et ne pas pousser la sévérité jusqu'à la rigueur. Sans doute, la morale a des droits supérieurs à ceux de l'art et de l'imagination et elle est admise à les faire valoir. Mais n'est-ce pas la mal comprendre et la mal servir que de condamner en son nom des ouvrages de valeur, alors que des critiques, en l'espèce très qualifiés; les jugent avec une réserve très respectueuse, alors que des journaux catholiques (oh ! combien !) les recommandent à leurs lecteurs sans aucun scrupule ? Qu'on dérobe aux regards de la jeunesse des obscénités crues et des scènes troublantes, personne n'y contredira ; mais c'est mauvais calcul, ingénuité et injustice de forcer la plupart des vivants à lire exclusivement des berquinades sur la piété filiale, des romans à la guimauve et des sornettes sans valeur.* »

Evidemment, ce sont des artistes qui parlent ainsi. Ils répondent par avance à ceux qui nous trouveront trop larges. Nous leur rendrons cette justice qu'ils tiennent compte, plus que d'autres imprudemment timorés, des exigences de l'art ; mais nous devons les avertir qu'ils font trop bon marché des exigences de l'âme.

Il y a sans doute des hommes exceptionnellement doués, des cérébraux, des esthètes, qui, par

tempérament ou en vertu de je ne sais qu'elle oblitération du sens moral, voient en tout exclusivement la forme du beau et le beau de la forme. Mis en présence de scènes voluptueuses ou d'impiétés perfides, du reste très bien décrites, ils laisseront tout le « contenu », pour ne voir que l'image abstraite ; ils se laisseront éblouir par la magie du style et l'habileté du styliste, sans se laisser émouvoir par la sensualité des peintures ou égarer par les sophismes de l'écrivain. Ces hommes existent, mais hâtons-nous d'ajouter qu'ils sont des exceptions.

La masse des lecteurs ne leur ressemble guère ; et ce serait par trop ignorer l'humanité de ne pas le reconnaître.

Ce serait oublier la faiblesse humaine que de la croire inaccessible, insensible aux séduisantes fictions du vice ou de l'erreur. Ce serait ignorer l'histoire aussi que de nier les ravages immenses et profonds, produits par la lecture de ces romans trop peu réservés qui, selon le mot de Jules Vallès, « font pleurer les mères et travailler les juges ».

C'est dans le but de prévenir, chez ceux qui voient, ces lamentables catastrophes, que nous proscrivons certains livres et que pour certains autres, nous demandons la prudence, en ne les permettant qu'à des lecteurs raisonnables et plus âgés.

III

« Comment établir ces catégories ? dira-t-on. Une œuvre aussi étendue et aussi délicate exige

chez celui qui ose l'entreprendre et qui a la volonté de l'accomplir assez loyalement, pour la rendre utile, une vaste érudition, beaucoup de lectures et une connaissance déliée de toutes les productions contemporaines, lesquelles sont parfois répugnantes et en tout cas innombrables et chaque jour plus nombreuses... Dès lors, peut-on espérer réussir ? »

En effet, le travail est immense, puisque, au témoignage des spécialistes, l'étude complète du roman contemporain exigerait la lecture de 40,000 volumes.... Evidemment nous ne nous sommes pas imposé et nous ne pouvions nous imposer cette tâche surhumaine. Mais les notes que nous avons recueillies et soumises au contrôle de théologiens et de littérateurs autorisés, les collaborations sérieuses que nous nous sommes assurées, le concours que nous ont prêté des personnes du monde parfaitement compétentes, nous ont permis de porter sur un grand nombre de romans et de romanciers, un jugement sérieusement motivé.

De telle sorte que, si nous sommes le premier à reconnaître que l'ouvrage n'est pas exempt d'imperfections, les garanties dont il fut entouré et les approbations qu'il a reçues nous autorisent à espérer qu'il pourra rendre quelques services.

Du reste, il n'est pas définitif. On a dit (c'est M. Brunetière, si je ne me trompe) que l'on devrait considérer les premières éditions des œuvres comme des essais informes que ceux qui

en étaient auteurs proposaient aux personnes de lettres pour en apprendre leur sentiment.

Bien volontiers, nous prenons pour nous cette observation et ce vœu. Si les lacunes et les défauts mêmes de cet ouvrage nous valent et nous rapportent des critiques, des contradictions, des leçons qui le rendent meilleur, nous remercierons Dieu et nos obligeants lecteurs.

IV

*Ceux-ci nous présenteront peut-être encore une dernière observation et ils diront : « Entre l'*Assommoir *et l'*Auberge de l'Ange gardien, *il y a une distinction que tout le monde établit facilement. Mais entre le premier qui doit être proscrit et le second qui est moralement inoffensif, il y a des milliers d'ouvrages qu'il paraît impossible de « catégoriser » d'une manière absolue au point de vue moral. Comment se reconnaître dans cette zone si étendue et si peuplée ? Comment oser la diviser en districts, de façon à déterminer, pour chaque série de livres, le genre de lecteurs qui lui convient ? »*

Les dangers de l'utilité des lectures sont en effet tout ce qu'il y a de plus relatif, de plus individuel et de plus difficilement déterminable. Chaque âge, chaque mentalité, chaque condition, chaque profession même a ses goûts, ses besoins, ses dangers et ses droits. Ce serait témérité et folle présomption de prétendre y pourvoir d'une manière intégrale autrement que par des directions particulières.

Il y a cependant, au-dessus des lois qui doivent présider à cette œuvre individuelle, à ce régime *moral, des lois générales et inflexibles qui constituent une* hygiène *nécessaire. Il y a, en dehors des dangers qui affectent des individualités, d'autres dangers auxquels la majorité des âmes ne saurait se soustraire ; à côté des lectures qui sont dangereuses ou utiles* respective, *comme s'expriment les théologiens, il y en a qui le sont* absolute...

Ce sont ces lois que nous avons essayé de dégager et ce sont ces dangers que nous avons voulu conjurer en établissant notre classification et en rangeant par catégories distinctes les romanciers et les romans.

Les romanciers, d'abord ! nous avons essayé de les définir et de les distinguer par ce qui domine en eux. Et d'après ce critérium, nous n'avons rien trouve de mieux que de les répartir, conformément au langage courant, en trois classes : les mauvais, les intermédiaires et les bons.

*En premier lieu, nous appelons mauvais tous ceux dont les ouvrages ont été même partiellement portés à l'*Index *; dès lors que l'Eglise s'est prononcée sur le caractère dangereux d'un livre, nous devons nous incliner et condamner ce qu'elle a condamné elle-même. Si les auteurs frappés ont produit des ouvrages qui doivent trouver grâce devant la morale chrétienne comme devant les jugements ecclésiastiques, nous sommes tenus en justice de les signaler en leur*

attribuant la note qu'ils méritent, mais nous ne pouvons pas oublier que la censure de l'Eglise, en atteignant un écrivain, le marque d'un trait qui domine toute sa littérature et la rend un peu suspecte... C'est pourquoi nous mettons tous ces auteurs dans une catégorie spéciale... C'est notre première liste de proscription.

Dans la seconde, nous avons rangé les romanciers qui, dans la généralité de leurs œuvres, combattent les doctrines religeuses ou les bonnes mœurs et font ainsi de leur littérature, intentionnellement ou non, un moyen de perversion. Ces auteurs sont, hélas ! très nombreux ; s'ils n'ont pas été personnellement censurés par l'Eglise, ils n'en sont pas moins condamnés... Les About, les France, les de Kock, les Malot, les Loti, les Mirbeau, les Prévost et bien d'autres, sont des contempteurs de notre foi, des pervertisseurs ; ils doivent être proscrits.

Dante les aurait plongés dans les « cercles » de son enfer avec l'ensemble de leurs œuvres. Pour nous, nous avons eu soin de distraire de ce bloc de géhenne, les ouvrages inoffensifs ou moins dangereux... Mais nous avons pensé qu'au total, il était juste de flétrir ces auteurs, et c'est à cause du caractère dominant de leurs écrits que nous les avons placés dans notre seconde liste de proscription.

*
* *

Après les proscrits, les suspects ; après les mauvais, les intermédiaires.

Ce sont ceux, qui ne faisant pas de l'irréligion et du vice un devoir et une habitude, sont cependant répréhensibles occasionnellement, soit en soutenant des thèses erronées sur des points secondaires, soit en jetant au milieu d'un livre sérieux et utile quelques pages trop libres, soit enfin en exaltant l'amour outre mesure et en lui donnant trop d'influence sur le cœur, la conscience et la destinée de l'homme. Ce sont ceux qui, à côté de livres pernicieux, en ont publié de très bons ; ou encore ceux qui, après avoir évolué longtemps autour de la mare fangeuse du péché, paraissent s'en être définitivement éloignés pour semer dans de fertiles sillons un bon grain très peu mêlé d'ivraie.

Il nous a paru aussi injuste de proscrire absolument ces auteurs que de les recommander sans réserve. C'est pourquoi nous les avons réunis dans un « cercle » à part, le « purgatoire » de notre troisième catégorie.

*
* *

Enfin, voici les bons auteurs ou plutôt les bons livres. Nous ne disons pas le « paradis », car il en est bien peu de parfaits ; nil ab omni parte beatum, *comme dit le poète... Si nous affirmons qu'ils sont à lire, nous ne prétendons pas, tant s'en faut, qu'ils soient toujours nécessaires au perfectionnement de l'homme ; nous voulons faire entendre surtout que ceux qui les fréquenteront sont sûrs de se trouver en honnête compagnie.*

Cependant, hâtons-nous de le rappeler, ce qui est foncièrement et loyalement bon n'est pas également utile à tous. Aussi, comme les livres dont il s'agit ici sont plus généralement confiés à des âmes jeunes où tout porte et tout reste, nous avons jugé éminemment pratique d'en dresser une triple liste, selon qu'ils conviennent surtout aux jeunes gens formés, aux adolescents, et aux enfants. L'importance de ce travail de sélection dont nous parlons d'ailleurs plus loin, paraîtra évidente à tous ceux qui comprennent notre but et réfléchissent tant soit peu sur l'influence décisive des lectures dans l'éducation...

Ces dernières pensées nous ont dirigé dans la classification des romans eux-mêmes. Dès les premières pages et dans tout le cours de ce catalogue, nous nous sommes trouvé en présence de livres variés, bons ou mauvais, qui pouvaient être utiles à quelques-uns, inutiles ou nuisibles pour d'autres. Nous nous sommes appliqué à préciser la destination qui leur convenait le mieux, d'après les principes que nous exposons plus loin.

Ce n'est pas certes que nous ayons prétendu établir un régime de lectures ; l'entreprise serait téméraire et ce n'était pas notre but. Nous avons voulu uniquement marquer des limites et prévenir des dangers.

Les notes elles-mêmes que nous avons répandues à travers cette « armature » parfois boiteuse, n'ont pas d'autre objet. Si peu fouillées

et si peu littéraires qu'elles soient, elles visent à être exactes et pratiques ; si sévères qu'elles paraissent, elles ne sont pourtant que très prudentes.

En réservant pour telle catégorie de lecteurs tel livre ou tel auteur déterminé, soit dans les notes, soit dans la classification, nous n'avons pas eu, en effet, l'intention de l'interdire à tous *ceux qui n'ont ni leur âge, ni leur maturité, nous avons seulement voulu dire : Prenez garde, il y a probablement danger pour vous. »*

A une époque où, dans les lectures, l'imprudence cause plus de désastres moraux que la perversion, c'est quelque chose que d'essayer de la prévenir.

Ceux qui mépriseront nos conseils et qui, sans être assez sûrs d'eux-mêmes, s'engageront plus avant que nous le leur permettons, ne feront pas tous naufrage ; mais ils reconnaîtront peut-être par expérience que, s'ils n'ont pas trop souffert, d'autres, moins avertis, s'exposeraient, en suivant la même route, à de sérieuses avaries, et, au nom de la charité qui unit en Dieu toutes les âmes chrétiennes, ils nous remercieront.

Fête de Saint-Michel, 29 Septembre 1904

I

ROMANS A PROSCRIRE

en vertu des décrets de l'Index

L'Eglise a, en vertu des pouvoirs qu'elle tient de son divin fondateur, le droit et le devoir de condamner l'erreur et le mal partout où ils se rencontrent ; elle a aussi, par une conséquence naturelle, le droit de condamner les livres opposés à la foi ou aux mœurs chrétiennes ou ceux qui, sans être mauvais, sont dangereux à ce double point de vue.

Ce droit, l'Eglise l'a exercé de tout temps ; et, de nos jours encore, elle a pris soin d'indiquer, dans ses lois et dans son *Index*, les ouvrages dont les fidèles doivent, sous peine de péché, s'interdire la lecture.

*
* *

Il y a d'abord les livres dont la lecture est défendue sous peine d'excommunication réservée au Pape (Bulle *Apostolicæ Sedis*). Ce sont les livres nommément prohibés par Lettres apostoliques : le plus connu s'intitule *Les paroles d'un croyant*, de Lamennais, condamné par une encyclique de Grégoire XVI, le 25 juin 1834.

Ce sont ensuite les ouvrages écrits par des hérétiques ou des apostats et qui soutiennent l'hérésie. Il n'entre pas dans notre plan de poser et de résoudre tous les problèmes de casuistique que ce texte peut soulever. Toutefois il n'est pas sans intérêt d'observer que certains romans paraissent susceptibles d'être atteints par cette loi.

Sans doute, nous ne connaissons pas et il n'y a pas de romanciers qui aient été déclarés hérétiques et apostats par l'Eglise ; mais plusieurs d'entre eux, par exemple : Renan, Balzac, Dumas, etc. d'une part, Zola, d'autre part, ne doivent-ils pas être considérés à bon droit comme tels, soit parce qu'ils ont défendu les doctrines hérétiques, soit parce qu'ils se sont volontairement éloignés de la vraie religion ? Et certains de leurs ouvrages d'imagination ne soutiennent-ils pas assez ouvertement l'hérésie pour que la lecture en soit interdite sous peine d'excommunication ? « *L'Ami du Clergé* » répond par l'affirmative. Cependant, comme cette question est plutôt du ressort des canonistes et des théologiens que du domaine exclusivement pratique, nous passons outre.

*
* *

Il y a, en second lieu, des écrits qui sont simplement à l'*Index*, ou, plus exactement, qui sont condamnés par les décrets de la Congrégation de l'*Index*.

Ces décrets — il importe de le noter — ne sont pas tous infaillibles, parce qu'ils ue sont pas

généralement publiés sous forme de bulle ou de bref. Ils n'en ont pas moins une haute valeur doctrinale et force de loi dans l'Eglise universelle.

Quel est l'objet de cette loi ? Nous ne saurions mieux répondre à cette question qu'en résumant les commentaires de l'excellent « *Ami du Clergé* (1) » sur la constitution apostolique *Officiorum ac munerum*, du 24 janvier 1897.

*
* *

Les livres nommément condamnés le sont *in globo :* v. g. **Æmilius Zola**: *opera omnia ;* partiellement: v. g. **Alexander Dumas**: *omnes fabulæ amatoriæ ;* ou bien individuellement ; v. g. **A. Lamartine**: *Jocelyn ; Voyage en Orient ; la Chute d'un ange.*

Ces deux expressions : « *omnes fabulæ amatoriæ* et « *opera omnia* » appellent quelques éclaircissements.

Quand tous les ouvrages d'un auteur sont condamnéc en bloc par les mots : « *opera omnia* », il y en a cependant qui échappent à la condamnation. S'ils traitent des questions religieuses, ils sont tous effectivement prohibés et aucun d'eux ne peut être lu sans violation de la loi de l'Eglise, sauf dispense. Mais s'ils ne traitent pas de questions religieuses, et si, d'autre part, ils ne sont ni nommément condamnés, ni atteints par la loi générale, ils peuvent être lus aux conditions

(1) Surtout tomes XIII, p. 473 et XIX, p. 729...

ordinaires. Exemple : *Le Rêve*, de Zola (1).

Deuxièmement : certains auteurs ne sont condamnés que pour leurs *fabulæ amatoriæ*, c'est-à-dire, d'après des commentateurs autorisés, pour des romans d'amour impur, récits inventés et formellement obscènes. Par conséquent, les ouvrages de ces auteurs qui ne sont pas des romans d'amour impur, échappent aux rigueurs de la loi positive et doivent être exclusivement jugés d'après les principes de la loi naturelle. Exemples : leurs Comédies (*L'Ami du Clergé* 1902, page 487), leurs Impressions et Récits de voyages, leurs œuvres quelconques, comme *Le Comte de Monte-Christo*, roman dû à Alexandre Dumas ; *François le Champi*, *La Petite Fadette*, *La Mare au Diable*, romans champêtres de Georges Sand.

*
* *

La Congrégation de l'*Index* n'a pu condamner nommément qu'un nombre restreint de livres condamnables, comme on peut en juger par la liste que nous donnons plus loin. Pour les autres, elle les a condamnés en vertu d'une loi générale.

Ce sont d'abord les ouvrages des auteurs quelconques, dans lesquels sont enseignés l'hérésie, le schisme, des vérités incompatibles avec la vraie religion, ou encore, dans lesquels sont

(1) Cette opinion, soutenue par l'*Ami du Clergé*, le Père Vermeesch et d'autres auteurs, n'est pas admise par tous. D'excellents canonistes affirment au contraire que la formule « *opera omnia* » équivaut à une condamnation absolue. (Note de M. le chanoine Evieux, professeur de droit canonique aux Facultés catholiques de Lille).

combattus les fondements de la religion, les vérités qui servent de base indispensable à la révélation, telle que l'existence de Dieu, la spiritualité de l'âme, etc.

Ce sont ensuite les œuvres impies qui s'attaquent à Dieu, à la Sainte Vierge, aux Saints, à l'Eglise catholique, au Culte, aux Sacrements et au Saint-Siège apostolique ; les livres qui, de parti pris, attaquent la hiérarchie ecclésiastique et injurient l'état clérical et religieux ; ceux qui enseignent la licéité du duel, du suicide, du divorce ; ceux qui représentent la Franc-Maçonnerie et les Sociétés secrètes comme utiles ou inoffensives pour l'Eglise ou la Société civile ; ceux qui patronnent des erreurs condamnées par le Saint-Siège et spécialement par le *Syllabus*.

Ce sont enfin ceux qui sont *ex-professo* obscènes (1), comme de nombreux romans.

Pour que ces derniers écrits tombent sous le coup de cette loi, il faut :

Qu'ils soient pornographiques et qu'il y soit question de choses lascives et obscènes ;

Que l'auteur les traite, les raconte ou les enseigne ;

Qu'il le fasse *ex-professo*, c'est-à-dire formellement, ouvertement. Pour que le mot *ex-professo* soit vérifié, dit *La Revue théologique française*

(1) Exception faite pour les hommes de lettres et les professeurs, ou, pour les élèves, après une sérieuse expurgation. (Articles 9 et 10).

(1897, p. 35), il faut que l'attaque aux mœurs soit directe, mais il n'est pas nécessaire qu'elle le soit explicitement, c'est-à-dire de l'avis de l'auteur ; il suffit que l'ouvrage, par sa nature et son contenu, attaque ouvertement les mœurs. Quelques lignes ne suffisent pas ; mais il n'est pas nécessaire que l'immoralité remplisse tout l'ouvrage, il suffit d'une partie notable.

En conséquence, si cette loi n'atteint pas tous les livres d'amour, tous les ouvrages galants, parce qu'on ne peut pas dire que tous, quoique plus ou moins dangereux, traitent, racontent, enseignent *ex-professo* des choses obscènes, si les livres de chirurgie et d'anatomie y échappent certainement, il reste cependant qu'une grande partie de notre littérature contemporaine déjà condamnée par la loi naturelle, est de plus frappée par la loi positive de l'Eglise. (*Index:* Titre II, Chapitre IV.) Tel est du moins le sentiment du P. Desjardins (*Etudes Religieuses, 1897, page 476 et suivantes)* (1).

Contentons-nous de rappeler en passant que la loi de l'*Index* condamne de plus les journaux, revues et *périodiques* de tous genres qui attaquent la foi ou les mœurs et recherchons de suite quelle est la gravité de toutes ces lois.

---

(1) Le P. Génicot *(Theologia Moralis. I, page 433)* dit pourtant que beaucoup de ces romans où sont racontées des amours impures, quoique condamnés pour la plupart par la loi naturelle, échappent à la condamnation de l'Eglise, parce qu'ils ne sont pas obscènes *ex professo.*

Contrairement à ce que pensent beaucoup de gens du monde, il ne s'agit pas ici d'un simple conseil, d'une direction auxquels on peut impunément se soustraire ; il s'agit d'un précepte grave auquel tous les chrétiens, enfants de l'Eglise, sont en conscience obligés de se soumettre.

Il est donc défendu, sous peine de transgresser la loi positive de l'Eglise — et le plus souvent la loi naturelle — de lire, de garder et de prêter ces écrits condamnés. De l'avis des théologiens, c'est désobéir gravement à l'Eglise et c'est commettre une faute de lire, dans un livre à l'*Index*, une seule page répréhensible, ou même cinq à six pages indemnes (1). C'est aussi commettre une faute de lire *habituellement* et sans raison sérieuse, ou même *quelquefois*, s'il y a danger grave de conscience, un journal, une revue, un périodique quelconque condamné par la loi générale.

*
* *

Ces observations paraîtront peut-être à plusieurs des nouveautés inopportunes ; elles ne sont pourtant que l'expression de la volonté souverainement sage et respectable de « notre mère la sainte Eglise » concernant des auteurs ou des œuvres dont voici la nomenclature :

---

(1) Il n'est même pas permis de donner son nom aux cercles, casinos, etc., dont la bibliothèque renferme des livres prohibés, ni de les soutenir de son argent. *(Réponse de la Sacrée Pénitencerie, 8 avril 1898).*

Honoré **de Balzac.** — *Omnes fabulæ amatoriæ* (16 septembre 1841 ; 28 janvier 1842 ; 5 avril 1842 ; 20 juin 1864).

Honoré de Balzac (1799-1850). Après une longue période de tâtonnements, d'insuccès et d'embarras pécuniaires, Balzac se rendit tout à coup célèbre par la publication de *la Physiologie du mariage* (chapitres licencieux) et de *la Peau de Chagrin* (œuvre bizarre et parfois graveleuse).

Travailleur infatigable, observateur patient, doué d'une imagination exceptionnelle et d'une heureuse mémoire, il voulut décrire les mœurs de sa nation comme l'avait fait Walter Scott, entassa pendant vingt ans volumes sur volumes, et devint l'un des maîtres du roman moderne.

Tous ses romans ont été groupés sous le titre de *Comédie humaine* et répartis en différentes « scènes », *(scènes de la vie privée, de province, parisienne, politique, de campagne)*. Ils reproduisent une grande variété de caractères (5,000 personnages) longuement décrits, d'une vérite saisissante, mais souvent exagérée par « la perspective de théâtre » ; ils abondent en descriptions et en inventaires et font jouer les premiers rôles à l'argent et aux femmes.

Parmi ses 97 ouvrages, nous signalons seulement :

1° Ceux qui sont nommément condamnés par les décrets ecclésiastiques dont nous avons rappelé plus haut les dates : *Le lis dans la vallée ; Physiologie du mariage ; Le livre mystique ; Les cent contes drôlatiques ; Nouveaux contes philosophiques ; Contes bruns ; l'Israëlite ; L'Excommunié ; Un grand homme de province à Paris ; Berthe la repentie, conte drôlatique ; Jane la Pâle ; Le vicaire des Ardennes ; La femme supérieure ; La maison Nucingen ; La torpille ; Le père Goriot ; Histoire des treize (Ferragus ; La duchesse de Langeais ; La fille aux yeux d'or) ; Splendeurs et misères des courtisanes ; Esther heureuse.*

2° Quelques autres romans d'amour impur, qui tombent vraisemblablement sous la condamnation portée par *l'Index* en ces termes : *Omnes fabulæ amatoriæ* ; soit : *La cousine Bette ; Honorine ; La femme vertueuse ; La femme abandonnée ; La femme de trente ans ; La fausse maîtresse ; Béatrix ; La grande Brétêche ; Le colonel Chabert ; Une passion dans le désert* ; *Contre-amour ; Sarrazine*, etc.

3° Ses romans à peu près chastes, qui peuvent être lus par des personnes d'âge raisonnable : *César Birotteau* (drame commercial) ; *La recherche de l'absolu* (l'alchimiste qui cherche le moyen de tout transformer en or) ; *Le médecin de campagne* (résumé des doctrines de l'auteur) ; *Le curé de village ; L'illustre Gaudissart* (le commis-voyageur) ; *Eugénie Grandet* (tableau incomparable des mœurs mesquines des petites villes) ; *Ursule Mirouet* (même genre) ; *Les Chouans* (roman historique avec intrigue d'amour) ; *La Vendetta* (d'un dramatique achevé) ; *Le cousin Pons* (collectionneur d'objets d'art). Lire aussi *Pages choisies*. (1)

JULES **Bois**. — *Le Satanisme et la Magie*. (21 août 1896) (2).

Jules Bois, né à Marseille en 1870, poète, essayiste, journaliste, romancier, auteur dramatique, conférencier et enfin pèlerin d'Asie. Il est surtout connu comme le plus notable représentant, sinon le créateur d'une psychologie occultiste : *Le Satanisme et la Magie* (à l'index); *Les petites religions de Paris ; Le monde invisible ; L'au delà et Les forces inconnues* ; *Le miracle moderne* (où il prétend démontrer entre autres choses

(1) La librairie *Colin* a publié sous ce titre des recueils d'extraits empruntés aux œuvres des meilleurs auteurs. Nous les signalons, quand il y a lieu, à la suite de ces courtes notices. Ils n'ont pas toujours bon esprit et doivent être lus avec grand discernement.

(2) L'auteur s'est soumis à ce décret (19 août 1902).

que le miracle est en nous !) sont des ouvrages manifestement inspirés par cette préoccupation.

Ses romans sur la femme et le féminisme : *L'Eternelle poupée ; l'Eve nouvelle ; la femme inquiète ; Une nouvelle douleur* sont très suspects au point de vue moral. Ses *Visions de l'Inde* renferment, à côté d'horribles tableaux et de scènes..... orientales, des notes presque chrétiennes. Quant à *Hippolyte couronné*, drame antique en vers, il a été représenté au théâtre romain d'Orange et à l'Odéon, avec un immense succès.

JEAN-JACQUES **Casanova de Seingalt.** —*Mémoires écrits par lui-même.* (Décret du 28 juillet 1834).

Jean-Jacques Casanova (1725-1803), aventurier célèbre, raconta dans ses *Mémoires* répugnants de dépravation et de libertinage, les scandales et les intrigues de sa vie errante et licencieuse...

Champfleury. — *Omnes fabulæ amatoriæ* (28 juin 1864).

Champfleury (JULES-HUSSON **Fleury**, dit) (1821-1889). Est un des chefs de l'école réaliste outrancière. Ses ouvrages dans lesquels il a dépeint, en traits bizarres et grotesques, les mœurs parisiennes, bourgeoises, bohêmes, sont presque totalement délaissés. On trouve cependant dans certaines bibliothèques : *Chien caillou* (amour d'un jeune graveur, d'un lapin et d'une fillette) ; *Les Aventures de Mlle Mariette ; Les Bourgeois de Molinchart* (mœurs bourgeoises et histoire d'une femme spirituelle qui finit par pécher), romans qui semblent bien être des *fabulæ amatoriæ ; Le réalisme* (à l'index) ; *Les Sensations de Josquin* (nouvelles d'amour auxquelles s'ajoute l'inoffensif *Bonhomme Misère*) ; *La Succession Le Camus* (chasse à l'héritage) ; *Les Oies de Noël* (un crime puni) ; et surtout *Les souffrances du professeur Delteil* (amour qui ne nous semble pas devoir être qualifié impur) ; *Fanny Minoret* (établit dans un récit

touchant que l'éducation de l'enfant doit commencer avant la naissance).

JACQUES-ALBIN-SIMON **Collin de Plancy.** — *Opera omnia* (Décret du 10 septembre 1827).

Collin de Plancy (1793-1881), littérateur français, né à Plancy et mort à Paris.

Dans la première partie de sa carrière, il publia de nombreux écrits, empreints de la philosophie incrédule et railleuse du XVIIIe siècle,et où il déversait le sarcasme sur la religion. Ce sont ces ouvrages qui sont condamnés par l'*Index*.

En 1841, il revint aux croyances de sa jeunesse,rétracta son œuvre, et consacra son influence et sa plume à la propagande religieuse. Parmi les ouvrages appréciés de cette seconde manière, nous citons : *Légendes de la Vierge* ; *Légendes des commandements de Dieu* ; *Légendes des sept péchés capitaux* ; *Légendes des vertus* ; *Légendes de l'histoire de France* (*La cour du roi Dagobert* ; *Les douze convives du chanoine de Tours* ; *Godefroi de Bouillon*, etc.) ; *Légendes des philosophes* ; *Grande vie des Saints*, en collaboration avec l'abbé Darras.

BENJAMIN **Constant de Rebecque.** — *Commentaire sur l'ouvrage de Filangieri* ; *De la religion considérée dans sa source, ses formes et son développement.* (Décret du 11 juin 1827).

Benjamin Constant (1766-1830), orateur et publiciste dont la vie aventureuse est assez connue. On a voulu en reconnaître quelques traits dans *Adolphe*, roman navrant ou sont analysées les souffrances de deux cœurs mal assortis et unis par un amour coupable.

PIERRE **Dufour.** — *Histoire de la prostitution chez tous les peuples du monde depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours.* (Décret du 20 avril 1852).

Pierre Dufour, de son véritable nom PAUL **Lacroix**

(1805-1884), est un polygraphe qui signa aussi ANTONY **Dubourg**, et attacha surtout sa célébrité au pseudonyme plus connu de **Bibliophile Jacob.**

Sa fécondité fut merveilleuse. Il fouilla les livres toute sa vie et réussit à rendre l'érudition attrayante, en donnant sur les arts et les mœurs des derniers siècles des ouvrages intéressants. Celui qui est condamné par l'*Index* fut, en son temps, saisi par la police, avec les *Mémoires curieux* qui en sont la suite.

Collaborateur de Dumas, il produisit aussi des romans historiques et des récits imaginaires parmi lesquels nous choisissons, sans les recommander, les livres inoffensifs suivants : *Les hauts faits d'Assoucy ; Le Dieu Pépitus ; Le revenant du Château ; Un p'tit homme ; Aventures d'un petit orphelin ; Contes littéraires à mes petits enfants ; Les histoires d'autrefois.*

ALEXANDRE **Dumas,** père.— *Omnes fabulæ amatoriæ* (22 juin 1863).

Alexandre Dumas père (1803-1870). Malgré ses nombreuses invraisemblances, ses atteintes à la morale et au bon sens, son style à la « diable », ses erreurs et contresens historiques très graves, il a été et il reste encore le roi des amuseurs, l'un des romanciers dont les ouvrages sont les plus fréquemment demandés dans les bibliothèques publiques. Il a écrit ou signé 257 volumes de romans et 25 volumes de drames.

Son imagination si fertile, sa verve intarissable, son joyeux entrain, la vivacité de son action théâtrale, le naturel de son dialogue et de son récit, sa bonhomie charmante, son audace même et le vide de ses idées lui ont gagné les sympathies du peuple qui lit.

Parmi les drames pseudo-historiques, romans de cape et d'épée, où l'histoire travestie des phases les plus troublées se mêle à des scènes d'amour, nous citons : *La Reine Margot ; La Dame de Montsoreau ; les Quarante-Cinq* (l'action se passe à la fin des Valois) ; *Le Bâtard de*

Mauléon (rivalité de Pierre le Cruel et de Henri de Transtamare) ; *Les trois Mousquetaires* (d'Artagnan et les autres ; occupe une place à part dans cette œuvre prodigieuse) ; *Vingt ans après ; Dix ans plus tard où le vicomte de Bragelonne* (sous Louis XIII et la minorité de Louis XIV) ; *Le chevalier d'Harmenthal* (la conspiration de Cellamare sous la Régence) ; *Le chevalier de Maison-Rouge* ; *Le collier de la Reine* (préludes de la Révolution) ; *Joseph Balsamo ou les Mémoires d'un médecin* (Cagliostro) ; *Ange Pitou* (la Bastille et les Journées d'octobre) ; *San Félice* (les Carbonari et la cour de Naples pendant la Révolution) ; *Les compagnons de Jéhu* (commencement de l'Empire) ; *La guerre des femmes ; Olympe de Clèves* ; *La louve de Machecoul.*

Tous ces romans, spécialement visés par l'ancien *Index* à cause de leurs tendances protestantes, semblent ne pas tomber aujourd'hui sous la censure de l'Eglise, au moins comme *fabulæ amatoriæ.* Il en est du même du *Comte de Monte-Christo*, roman d'aventures qui a encore un immense succès. (Le P. Vermesch, *Dissertatio, ad calcem).*

Quant à ses récits de voyage : *Suisse ; Excursions sur les bords du Rhin ; Une année à Florence ; Le Midi de la France ; Le Speronare* (en Sicile) ; *La villa Palmieri* (midi de l'Italie); *En Russie* ; etc., etc., ils peuvent être lus avec précaution.

Citons encore les principaux romans de mœurs et d'amour : *Isaac Laquedem* (œuvre sacrilège) ; *La salle d'armes* (horreurs et amour) ; *Le capitaine Paul ; Les crimes célèbres* (15 volumes) ; *Sylvandire ; Gabriel Lambert ; Amaury ; Fernande ; Une fille du Régent ; Les frères Corses* ; *Les deux Dianes* ; etc., etc.

Et notons enfin que tout le monde peut lire : *Histoire de mes bêtes ; la Bouillie de la comtesse Berthe* (pour enfants) ; *Le capitaine Pamphile ; Jehanne la Pucelle* (romans historiques qui offrent seulement quelques détails repréhensibles) ; *Pages choisies.*

ALEXANDRE **Dumas,** fils. *Omnes fabulæ amaloriæ* (22 juin 1863). *La question du divorce* (21 juin 1880).

Alexandre Dumas, fils naturel du précédent (1824-1895), est surtout auteur dramatique.

Il entra dans la célébrité avec la *Dame aux Camélias* (une mondaine, Marguerite Gautier, a pour amant Armand Duval..... A la prière du père de celui-ci, elle l'abandonne et meurt de chagrin, non sans avoir revu un instant son Armand) et *Diane de Lys* (même genre).

Ces deux romans, transformés en drame et représentés avec succès, décidèrent de la vocation de Dumas. Il fit, pour le théâtre, de nombreuses pièces où il peignit les mauvaises mœurs, défendit le divorce et prêcha l'union libre, avec un succès qui dure encore.

Il n'abandonna pas cependant le roman et produisit un certain nombre d'ouvrages que nous n'énumérons même pas, parce qu'ils ne sont guère lus et sont certainement condamnés par l'Eglise, au même titre que la *Dame aux Camélias* et *Diane de Lys*,soit comme *fabulæ amatoriæ*, soit comme défendant des thèses contraires à la doctrine de l'Eglise (article 14 de l'*Index)*.

ALPHONSE **Esquiros.** — *Les Vierges folles.* (20 juin 1844). *Les Vierges martyres* (id.) *Les Vierges sages* (id.) *L'Evangile du peuple* (38 mars 1831),

Alphonse Esquiros (1814-1876) a fait des poésies et romans socialistes et licencieux. Lire malgré les idées fausses : *L'Angleterre et la vie anglaise* (4 vol.)

ERNEST **Feydeau.** — *Omnes fabulæ amatoriæ* (20 juin 1864).

Ernest Feydeau (1821-1873). Une des individualités les plus marquantes de l'école impressionniste. Ses romans qui abondent en descriptions et en analyses anatomiques, ont eu en leur temps une grande vogue.

Le plus connu, c'est *Fanny*, roman poème d'un réalisme très sensuel qui obtint un immense succès de

scandale. Il est certainement à l'*Index*, ainsi que *Daniel*, *Catherine d'Overmeyre*, et la trilogie pleine de turpitudes: *Un début à l'Opéra ; Monsieur de Saint-Bernard*; *Le mari de la danseuse*. Quoi qu'en dise l'auteur, ce sont là, au témoignage des moins prudes, des choses qu'il ne faut pas écrire. Le reste ne vaut pas la peine d'être nommé.

— **Georges**, fils du précédent, gendre de Carolus Duran, est surtout auteur dramatique.

GUSTAVE **Flaubert.** — *Madame Bovary* (20 juin 1864). *Salammbô* (id).

Gustave Flaubert (1821-1880). Est appelé assez justement le père et le roi du roman moderne, à cause de la pureté de son style et de l'exactitude documentaire de ses observations. Il n'a pourtant publié que quelques ouvrages :

La tentation de Saint-Antoine, rêverie philosophique et mystique ; *L'éducation sentimentale*, œuvre misanthropique ; *Bouvard et Pécuchet*, histoire assez fatigante de deux copistes qui s'appliquent successivement à toutes les sciences, à tous les métiers, y jouent partout de malheur et reviennent à leur premier état : *Salammbô*, roman étrange où l'histoire, l'archéologie, l'imagination évoquent dans des pages éblouissantes tout le vieux monde de Carthage. *Mme Bovary* est un chef-d'œuvre : c'est l'histoire d'une femme romanesque et sentimentale ; dégoûtée de l'existence vulgaire que lui fait son mari, elle se laisse séduire par deux affections étrangères, ruine son intérieur et finit par s'empoisonner. L'éclat du style, l'habileté de la construction, la verve, la vérité des scènes et des portraits (v. g. Homais) font de ce roman une œuvre unique ; elle est malheureusement perverse. On en trouve de beaux traits dans *Pages choisies*, et, si on veut faire plus ample connaissance avec Flaubert, on peut lire avec prudence ses trois contes : *Un cœur simple ; Hérodias ; Saint Jean l'Hospitalier*.

ANTONIO **Fogazzaro.** — *Il Santo, romanzo.* (Décret du 5 avril 1906).

Antonio Fogazzaro, né en 1842, sénateur d'Italie, l'un des représentants les plus en vue du catholicisme libéral et des plus fêtés parmi les poètes et romanciers de son pays.

Le Saint est moins une œuvre d'art qu'une œuvre de passion et un manifeste du parti moderniste : il renferme sur la foi, le miracle, l'autorité de l'Eglise et l'obéissance qui lui est due, des erreurs capitales qui l'ont fait condamner.

Ses œuvres précédentes : *Un petit monde d'autrefois* ; *Petit monde d'aujourd'hui; Daniele Cortis ; Malombra; Fedele*, si elles accusent moins les mêmes tendances, dégagent cependant une impression de pessimisme qui n'est pas tout à fait sans danger.

VICTOR **Hugo.** — *Notre-Dame de Paris* (28 juillet 1834). *Les Misérables* (20 juin 1864).

Victor Hugo (1802-1885). Nous n'avons pas à le juger au point de vue littéraire ; nous n'envisageons que le côté religieux et moral. Il a célébré la religion en termes magnifiques ; mais à côté de ces splendeurs, que d'assertions mensongères, de blasphèmes, de calomnies contre l'Eglise, le pape, les evêques, le clergé ! Que d'immoralités !

Aussi la lecture de ses œuvres complètes est-elle dangereuse ; elle ne peut être concédée qu'aux personnes d'âge mûr et pour des raisons sérieuses.

Parmi ses œuvres dramatiques, les jeunes gens sérieux peuvent lire *Hernani*, *Ruy-Blas*, *les Burgraves*,et parmi ses poésies : *Feuilles d'automne ; Odes et Ballades ; Les Voix intérieures ; Les Rayons el les Ombres ; les Châtiments* ; *Les Contemplations ; La Légende des siècles* (où les blasphèmes et les tendances panthéistes ne sont guère contagieux.)

Quant à ses romans, ils renferment des pages superbes, à côté de développements intempérants et insipides ; mais à les considérer dans leur ensemble, ils sont fatalistes, malsains et subversifs.

Par amour de l'antithèse et pour des motifs moins avouables, l'auteur se plaît à donner le premier rôle et à prêter les plus beaux sentiments à des êtres qu'il emprunte aux bas-fonds de la société vicieuse, v. g. Jean Valjean dans les *Misérables*, véritable épopée socialiste en prose, réhabilitation du forçat, de la fille-mère, de la Révolution.

Dans *Notre-Dame de Paris*, il calomnie odieusement le prêtre dans la personne de l'archidiacre Frollo, etc.

Bug Jargal, œuvre de début, est amusant et inoffensif. *Les Travailleurs de la mer* sont peut-être ensuite le roman le moins répréhensible, mais les descriptions et les digressions en rendent la lecture fastidieuse.

Ses plus belles poésies, les plus belles pages de son théâtre et de ses romans sont réunies dans les trois volumes d'*Extraits*, publiés chez Delagrave. Cependant, comme on ne s'est pas montré assez sévère dans le choix de ces morceaux, l'ouvrage ne doit être confié qu'à des jeunes gens formés.

LOUIS **Jacolliot.** — *La Bible dans l'Inde ; Vie de Jesus Christna*. (Décret du 12 juillet 1869) ; *Fétichisme, Polythéisme, Monothéisme* ; *La Genèse de l'humanité* (Décret du 6 mars 1876) ; *Les fils de Dieu ; Genèse de l'humanité ; Fétichisme, polythéisme, monothéisme ; Histoire des vierges ; Le pariah dans l'humanité.* (Décrets du 27 juin 1881.)

Louis Jacolliot (1837-1890), littérateur et voyageur, indianiste et philosophe. Président du tribunal de Chandernagor, il profita de son long séjour aux Indes pour en étudier la langue, l'histoire et les mœurs ; fut ensuite envoyé à Taïti, explora l'Amérique et l'Orient ; puis, de

retour en France, publia de nombreux ouvrages sur les contrées qu'il avait visitées.

Ses ouvrages, et notamment *la Bible dans l'Inde,* ont pour objet de montrer que l'Inde est le berceau du monde, qu'on y trouve toutes les traditions politiques et religieuses des peuples anciens et modernes et même l'Evangile. Ce système est aussi éloigné de la science et de la critique contemporaines (voir les travaux de Burnouf, Lassen, Max Muller, Barthélemy Saint-Hilaire, de Harlez, etc.) que des données de la foi. C'est pourquoi, les savants ont condamné les fantaisies de Jacolliot, avec autant de sévérité que l'Eglise elle-même.

ALPHONSE DE **Lamartine.** — *Jocelyn* (22 septembre 1836.) *Voyage en Orient* (id). *La chute d'un Ange* (27 août 1838).

Alphonse de Lamartine (1790-1869) le grand poète, a laissé en vers et en prose, des ouvrages de premier ordre.

Le sentiment religieux y occupe une large place ; malheureusement, la sentimentalité de l'auteur, ses élans de désespérance, son culte passionné de la nature, ses tendances au panthéisme, son pessimisme, ses rêveries mélancoliques le rendent facilement dangereux.

Les jeunes gens trop impressionnables ne liront de lui que le *Recueil* de chez Hachette. Les autres pourront lire impunément les *Morceaux choisis* en vers et en prose, publiés par Robertet ; et quand ils auront 20 ans, les quatre grands recueils lyriques, *(Harmonies, Méditations, Nouvelles Méditations), les Confidences, le Manuscrit de ma mère* et certains de ses romans.

Ses romans en prose sont *Le tailleur de pierres de Saint-Point*, causerie de philosophie religieuse, parfois anticatholique ; *Graziella*, idylle d'un charme exquis, mais un peu passionnée ; *Geneviève,* touchante histoire d'une servante où il n'y a à reprendre qu'un fait

scabreux; *Raphaël*, qui renferme une intrigue troublante et des pages malsaines.

Ses romans en vers sont de beaucoup les plus importants et les plus connus:

La chute d'un Ange : un ange se laisse séduire par une affection humaine et, après avoir cédé à cette tentation, devient un homme (Cédar). Il mène une vie d'aventures avec sa Daïdha ; celle-ci devient folle et lui se suicide.

Jocelyn est bien supérieur au précédent sous tous les rapports ; c'est un poème achevé que Brunetière n'hésite pas à placer au sommet de notre littérature. Il renferme en effet des pages splendides sur la mission du prêtre, et des descriptions magnifiques ; mais aussi il respire la sensualité, et dénature le caractère sacerdotal.

Les plus belles pages de ces deux dernières œuvres se trouvent dans les *Extraits* de Robertet.

On lira aussi *Pages choisies* et *Lectures pour tous*, extraits réunis par Lamartine lui-même et qui peuvent se donner *à peu près* à tous.

AUGUSTE **Maquet.** — *Les prisons de l'Europe* (Saint-Office, 12 juillet 1854).

Auguste Maquet (1813-1888), un des collaborateurs et des « généraux » de la « grande armée » de Dumas.

Il fit isolément *La Belle Gabrielle* ; le roman pseudo-historique *La maison du Baigneur*, etc.

JULES **Michelet.** — *Mémoires de Luther* (6 avril 1840), *Du Prêtre, de la Femme, de la Famille* (5 avril 1845). *L'Amour* (11 avril 1859). *La Sorcière* (26 janvier 1863). *Bible de l'Humanité* (11 juin 1866). *Le Prêtre, les Jésuites* (21 août 1896).

Jules Michelet (1798-1874) n'est pas un romancier. C'est un historien ; mais ses livres sont bien moins d'un érudit que d'un imaginatif, d'un romanesque et d'un lyrique. Son œuvre maîtresse, *L'Histoire de France*, peut se

diviser en deux parties : la 1re (6 volumes, jusqu'à Louis XI) « ressuscite » le moyen-âge, en reconstitue les mœurs dans des pages pleines de poésie et d'éloquence, où l'action de l'Eglise est exaltée, mais souvent méconnue et calomniée. Dans la 2me partie (10 volumes, jusqu'à Louis XVI), l'historien, par vengeance ou par souci de la popularité, fait place au démagogue anti-chrétien. *L'histoire de la Révolution* (8 volumes) ; *L'Histoire de la Renaissance et des temps modernes* (11 vol.) ; *Le XIXe Siècle* (3 vol.),s'inspirent de cette seconde manière, ainsi que ses œuvres polémiques : *Etude sur les Jésuites*; *Le Prêtre, la Femme et la Famille* (odieux pamphlet dirigé contre l'Eglise et son influence) : *Le Peuple* (pour lequel l'amour est le remède du servage) ; *La Sorcière* (fantaisie excentrique et obscure contre l'Eglise) ; *La Bible de l'Humanité* (salmigondis de toutes les religions à l'exception de celle de Jésus-Christ).

Quant à ses œuvres d'imagination, *L'Oiseau,L'Insecte, La Mer, La Montagne,* elles renferment des pages exquises, mais aussi des descriptions sensuelles et des erreurs doctrinales.

L'Amour ; la Femme ; nos Fils, étaient considérés par Michelet comme des livres d'éducation ; en réalité ils sont surtout physiologiques.....

L'Histoire Romaine (où la *République* seule est traitée) est l'unique volume de Michelet qui puisse être mis dans les mains de la jeunesse avec *Pages choisies*.

JEAN-HIPPOLYTE **Michon.** — *Le Confesseur* (17 décembre 1866), *Le Jésuite* (2 décembre 1867), *Le Maudit* (15 mars 1864), *La Religieuse* (20 juin 1864), *De la Rénovation de l'Eglise* (id.).

Jean-Hippolyte Michon, (1806-1881), prêtre, prédicateur, graphologue, directeur des petits séminaires de Thébaudières et de la Valette, vint à Paris en 1848 et se fit remarquer par son exaltation. On n'apprit qu'après sa

mort qu'il était l'auteur de romans irréligieux signés de *L'abbé* ***.

ADAM **Mickiewicz.** — *L'Eglise et le Messie* ; *L'Eglise officielle et le Messianisme.* (Décret du 15 avril 1848).

Adam Mickiewicz, célèbre poète polonais (1798-1855), se fit en Russie, à Rome, à Paris, le défenseur des libertés de son pays. Parmi les poèmes douloureux et essentiellement lyriques qui consacrèrent sa gloire, nous citons : *Le Livre des Pèlerins* qui retrace le rôle de la Pologne dans le passé et dans l'avenir et qui fut traduit par Montalembert ; *Conrad Wallerod* et surtout *Les Aïeux.*

Les deux livres de Mickiewicz condamnés par l'*Index*, furent écrits dans un moment d'exaltation, occasionnée par la mort de sa femme et d'autres événements douloureux.

HENRY **Murger.** — *Omnes fabulæ amatoriæ* (27 juin 1864).

Henry Murger (1822-1861) mena longtemps la « vie de bohème » dans une mansarde, fit des vers, des articles et enfin des romans naturalistes où il décrit avec une grande liberté de langage la gueuserie sociale. On ne lit plus guère ses fameuses *Scènes de la vie de Bohême* ; *Scènes de la vie de jeunesse*, et *Le pays latin*, qui sont d'ailleurs à l'*Index.*

CHARLES-ANTOINE- GUILLAUME **Pigault-Lebrun.** — *Le Citateur* (Saint-Office, 22 novembre 1820 ; 20 janvier 1833). *L'Enfant du Carnaval* (18 août 1828). *La Folie espagnole* (18 août 1828). *Jérôme* (id.) *Tableaux de société ou Fanchette et Honorine* (id.) *Romans* (28 juillet 1834).

Pigault-Lebrun (Antoine de l'Epiney, dit) (1753-1835). Dragon, comédien, douanier, condamné pour mœurs, etc., décrivit avec cynisme et en riant, les mœurs graveleuses qu'il avait observées.

GEORGE **Sand.** — *Omnes fabulæ amatoriæ* (27 novembre 1840 ; 30 mars 1841 ; 5 avril 1842 ; 15 décembre 1863).

George Sand (Armandine-Aurore **Dupin,** baronne **Dudevant;** connue sous le pseudonyme de), célèbre romancière française, « berrichonne née à Paris par hasard » en 1804, mariée en 1822 à un officier retraité, le baron Dudevant, dont elle eut un fils et une fille ; séparée de son mari en 1832 ; venue vers le même temps à Paris où elle connut Sandeau, Chopin, Musset, Mérimée, etc. ; morte en 1876.

George Sand est la princesse du roman sentimental et passionnel : elle a prêté sa voix et son génie aux théories d'émancipation morale qui dirigeaient les âmes depuis *la Nouvelle Héloïse* ; elle a chanté avec plus d'âpreté, de hardiesse et d'insistance que personne, la souveraineté absolue de l'amour, c'est-à-dire le droit pour l'individu de s'opposer, au nom de sa passion, aux conventions, aux convenances, au mariage bourgeois, à la société, à la famille,à Dieu,à tout. *Indiana*, dit-elle, « c'est l'amour heurtant son front aveugle à tous les obstacles de la civilisation » ; *Mauprat*, « c'est la glorification d'un sentiment exclusif, éternel, avant, pendant, et après le mariage. »

Elevée dans l'irréligion et le culte des philosophes, George Sand est encore la prêtresse de l'esprit laïque, de l'incrédulité et du scepticisme modernes. Ses romans sont de perpétuelles confessions sans remords, par exemple : *Spiridion ; Mlle La Quintinie* (anticatholique) ; *Histoire de ma vie* (biographie de l'auteur, documents intéressants pour la psychologie des enfants et des imaginatives, livre dangereux pour les jeunes personnes).

Démagogue et communiste, elle a écrit des romans humanitaires, où elle expose l'âge d'or qu'elle a entrevu et qu'elle prétend voir se réaliser par l'égalité, la

fraternité, la fusion des classes dans l'amour *(Le péché de M. Antoine ; Le meunier d'Angibault ; Le compagnon du tour de France,* etc.)

En pleine exaltation socialiste, elle revint pourtant à son culte de la campagne, chanta son cher Berry et nous donna : *La Mare au diable ; La petite Fadette ; François le Champi*, trois chefs-d'œuvre de pastorale qui peuvent être lues à peu près par tout le monde, ainsi que *Claudie, le Pressoir*, comédie ; *Promenades dans le Berry ; Malgré tout* (histoire chaste, pas d'impiétés) ; *Contes d'une grand'mère* (un peu de panthéisme et de boudhisme.)

Ces idylles reposantes et le style admirable de George Sand ne rachètent pas cependant l'influence pernicieuse de son œuvre : cette romancière extraordinaire est presque partout éminemment dangereuse, non pas qu'elle trouble beaucoup les sens, mais surtout parce qu'elle égare le cœur et l'esprit.

Aussi, la Congrégation de l'Index, et par les décrets rappelés plus haut et par la formule *omnes fabulæ amatoriæ*, a-t-elle voulu atteindre la généralité de ses 83 volumes. Citons ceux qu'elle cite elle-même : *Lélia ; Lettres d'un voyageur ; Les sept cordes de la lyre ; Gabriel ; Le secrétaire intime ; L'uscoque ; La dernière Aldini ; Simon ; Les maîtres mosaïstes ; Mauprat ; Jacques- Leone Leoni ; Spiridion* ; tous les livres publiés avant le décret du 15 décembre 1863, et enfin tous les romans d'amour impur.

Lire *Pages choisies*, avec grande réserve.

AURÉLIEN **Scholl.** — *Le procès de Jésus-Christ* (16 septembre 1878).

Aurélien Scholl, né à Bordeaux en 1833, mort chrétiennement en 1902 ; fut en sa qualité de chroniqueur leste et brillant un des amuseurs attitrés des boulevards parisiens.

Ses nouvelles et chroniques réunies en volumes, sont souvent libertines en même temps qu'ingénieuses ; elles dénotent une absence complète de sens moral.

Ses pièces de théâtre sont presque toutes pornographiques.

ETIENNE-PIVERT **de Senancour.** — *De l'amour selon les lois premières et selon les convenances des sociétés modernes* (13 février 1838).

Etienne Pivert de Senancour (1770-1846) est un mélancolique ; comme l'auteur d'Atala, il prêche le retour à la nature primitive ; comme Jean-Jacques Rousseau, il est l'ennemi de l'ordre social et religieux. Œuvres : *Obermann* ; *De l'Amour....*; *Les libres méditations* ; *Rêveries sur la nature primitive de l'homme.*

FRÉDÉRIC **Soulié.** — *Omnes fabulæ amatoriæ* (20 juin 1864.)

Frédéric Soulié (1800-1847), l'un des maîtres du roman-feuilleton. Il s'est complu à décrire l'horrible, l'effroyable et le criminel dans *Les deux cadavres* (dont les personnages commencent leurs horreurs, meurtres, duels, viols, sur les deux cadavres de Charles Ier et de Cromwell) ; *Les Mémoires du Diable* (défilé ou plutôt bacchanale de toutes les atrocités et de tous les crimes, qui se termine par le triomphe du vice) ; *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait* ; et une quantité d'autres romans du genre *fabulæ amatoriæ.*

Le lion amoureux est une nouvelle d'amour de 100 pages, calme et d'un style plus soigné. (Ce lion est, suivant le langage de l'époque, un élégant désœuvré).

Ses romans historiques : *Le comte de Toulouse* ; *Le vicomte de Béziers*, etc., sont de violents pamphlets contre l'Eglise ; ils sont heureusement délaissés.

On peut lire : *Le martyre de Saint Saturnin* ; *Contes et récits de ma grand'mère* ; *L'orpheline de Waterloo* ; *Le tambour Bilboquet* ; *Le petit pêcheur*, courts récits pour la plupart publiés chez Ardant.

Stendhal. — *Omnes fabulæ amatoriæ.* (4 décembre 1828 ; 20 juin 1864)

Stendhal, de son vrai nom HENRI **Beyle** (1780-1842), fut successivement soldat, administrateur, diplomate, fit les guerres de l'Empire et apprit le libertinage et l'impiété dans la lecture des philosophes.

Après avoir publié des études de critique : *Rome, Naples et Florence* (à l'Index) ; *Histoire de la peinture en Italie* ; *Racine et Shakespeare* ; *Promenades dans Rome* ; il lança des romans irréligieux et impurs : *Armance* (amour et fatalisme); *Le rouge et le noir* (lutte entre la Révolution et le parti prêtre), œuvre condamnée que Taine a lue, dit-on, plus de 60 fois. *La Chartreuse de Parme* (amour « cristallisé ») (1) ; *L'abbesse de Castro* (effets de l'amour passionné).

Il termina sa carrière par *L'amour*. *Les mémoires d'un touriste* et quelques autres autobiographies orgueilleuses.

Cet homme vicieux, cet écrivain aride, qui semble ne noter que des idées, ce psychologue profond, ce philosophe supérieurement « détestable », comme dit Sainte-Beuve, a exercé une influence considérable sur la pensée contemporaine et s'est attiré de nombreux admirateurs. Balzac et Zola avaient un culte pour lui, et Bourget, dit-on, ne se lasse pas de le lire.

LAURENCE **Sterne.** — *Le Voyage sentimental* (6

(1) Cette théorie qui est devenue presque classique, rattache Stendhal à l'école qu'on a appelée depuis « naturiste ». Voici en quels termes l'auteur l'explique : « Aux mines de Salzbourg on jette dans les profondeurs abandonnées un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver ; deux ou trois mois après, on le retire couvert de cristallisations brillantes ; les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grosses que la patte d'une mésange, sont garnies d'une infinité de diamants mobiles et éblouissants ; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif. Ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit qui tire, de tout ce qui se présente, la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections.... »

septembre 1819). Nous le signalons à cause de la date de sa condamnation. Son *Voyage sentimental* déconcerte toute analyse ; c'est la perfection du genre. Mais au point de vue moral il n'est pas plus recommandable que son *Tristan Shandy* et son existence privée.

EUGÈNE **Sue.** — *Omnes fabulæ amatoriæ* (22 janvier 1833).

Eugène Sue (1801-1859), fit ses études de médecine, visita, comme major, l'Asie, l'Amérique, les Antilles, fut à Navarin, revint à Paris tout rempli d'admiration pour Byron et devint le romancier à la mode.

Il raconta ses impressions de voyage dans des romans maritimes pleins de couleur tapageuse et de mouvement : *Plick et Plock* ; *La Salamandre* ; *Atar Gull* ; *La Coucaratcha* : *La vigie de Koatven.*

Il abandonna bientôt cette veine pour produire des romans mondains, véritables *fabulæ amatoriæ* où sa plume acérée décrit les désordres de la haute classe : *Arthur* ; *Le Marquis de Letorrière* ; *Le Morne au diable*, et surtout *Mathilde*...

Ce dernier ouvrage mécontenta son public aristocratique et le jeta soudain du côté de la basse « pègre ». *Les Mystères de Paris* (Histoire de Fleur de Marie, jeune fille abandonnée qui vit au sein de la dépravation ; portraits de M. et Mme Pipelet, etc.) ; *Le Juif Errant* (les Jésuites incarnés dans Rodin se rendent coupables de tous les crimes ; le soldat Dagobert se dévoue pour les deux filles du colonel Rennepont, etc., etc.) ; *Les sept péchés capitaux* (15 volumes qui mettent en scène les théories philosophiques de Fourrier). *Les mystères du peuple* parurent successivement : romans socialistes dans lesquels l'auteur s'acharne à détruire la religion, la morale, la responsabilité, au profit des doctrines humanitaires, fatalistes et passionnelles de Fourier ; pages voluptueuses et démagogiques où, décrivant la luxure grossière, comme il avait fait les « vices dorés », il offre, comme but

de la vie, les jouissances matérielles les plus abjectes, et se donne comme le Messie des prolétaires.

Quant à ses romans semi-historiques, ils ne sont que travestissement et haine : *Latréaumont* ; *Jean Cavalier* ; *Thérèse Dunoyer*, etc.

Eugène Sue « écrit mal et c'est une vilaine âme », dit F. Coppée. Cependant il a su captiver par des peintures de mœurs dépravées, et il a contribué à répandre dans le peuple les théories les plus dangereuses. *Defunctus adhuc loquitur :* ce sont ses livres qui ont égaré Ravachol et bien d'autres. Il a écrit 85 volumes : nous n'en recommandons pas un seul.

EMILE **Zola.** — *Opera omnia* (19 septembre 1894, 25 janvier 1895, 27 août 1896, 1er septembre 1898).

Emile Zola (1840-1902). Fils d'un ingénieur italien, né à Paris. Il entra en 1864 à la maison Hachette et prenant comme modèles Musset, Flaubert et Taine, il s'essaya à écrire et ne tarda pas à devenir le plus célèbre des romanciers naturalistes.

Ses œuvres sont tellement ignobles que ses amis mêmes finissent par en avoir la nausée. On y trouve une habile facture, mais elles sont toujours immorales et fausses, souvent d'une obscénité et d'une crudité répugnantes.

Son ouvrage principal est intitulé *Les Rougon-Macquart* et comprend de nombreux volumes. Dans tous ses romans, il y a un milieu, une brute et un chœur composé de braillards. Tous ses héros sont des monstres : les ouvriers dans l'*Assommoir* ; les hommes du monde débauchés dans *Nana* ; les bourgeois viveurs dans *Pot bouille* ; les mineurs dans *Germinal* ; les paysans dans *la Terre* ; les financiers dans *l'Argent* ; les soldats dans *la Débâcle*, etc., etc.

Sur la fin de sa vie, il fit une trilogie anticatholique intitulée *les Trois Villes* : *Paris, Lourdes, Rome*, et une trilogie matérialiste : *Vérité, Travail, Fécondité*. Il a

pris une part considérable à l'affaire Dreyfus et il est mort misérablement le 28 septembre 1902.

Lire *Pages choisies*.

Quelques autres ouvrages à l'Index

Nous croyons utile de citer outre les œuvres des romanciers, quelques œuvres diverses, assez généralement connues, qui sont également mentionnées au catalogue de l'*Index*. Ce sont :

Aulard et Debidour. — Histoire de France, à l'usage des écoles primaires et des classes élémentaires des lycées et collèges.

Béranger (Pierre-Jean). — Chansons.

Bert (Paul). — L'instruction civique à l'école.

Bonnefon (Jean de). — Le Pape de demain.

Bouillet (Marie-Nicolas). — Dictionnaire universel d'histoire et de géographie. Est permise l'édition publiée à Paris en 1855 et corrigée d'après le décret du 14 décembre 1855.

Buisson (Ferdinand). — La religion, la morale et la science : leur conflit dans l'éducation contemporaine.

Compayré (Gabriel). — Eléments d'instruction morale.

Comte (Auguste). — Cours de philosophie positive.

Cousin (Victor). — Cours de l'histoire de la philosophie.

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, par d'Alembert et Diderot.

Figuier (Louis). — Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science.

Hamilton (Antoine). — Mémoires de la vie du comte de Grammont.

Havet (Ernest). — Le Christianisme et ses origines.

Heine (Henri). — De l'Allemagne ; de la France ; Reisebilder ; Neue Gedichte.

Houx (Henri des).— Souvenirs d'un journaliste français à Rome.

Izoulet (Jean). — La cité moderne ; Métaphysique de la sociologie.

Kardec (Allan). — Le livre des esprits contenant les principes de la doctrine spirite ; Le livre des médecins ; Le spiritisme à sa plus simple expression.

Lamé Fleury (Jules-Raymond). — L'histoire ancienne ; L'histoire de France ; L'histoire moderne ; L'histoire du moyen âge ; L'histoire du Nouveau Testament, racontée aux enfants ; L'histoire romaine.

Lamennais (Hugues-Félicité-Robert). — Paroles d'un croyant ; Affaires de Rome ; Le livre du peuple ; Discussions critiques et pensées diverses... ; Esquisses d'une philosophie ; Amschapands et Darvands ; Les Evangiles, traduction nouvelle.

Larousse (Pierre). — Grand dictionnaire universel du XIXe siècle.

Mangin (Arthur). — L'homme et la bête, ouvrage illustré de 120 gravures.

Martig (Emmanuel). — Manuel d'enseignement pour les écoles et les collèges.

Montaigne (Michel de). — Les Essais.

Montesquieu. — De l'Esprit des Lois ; Lettres persanes.

Pascal. — Les Provinciales.

Payot (Jules). — La croyance ; Avant d'entrer dans la vie, aux instituteurs et institutrices, conseils et directions pratiques.

Proudhon (Pierre-Joseph). — *Opera omnia.*

Quinet (Edgar). — Ahasvérus ; Le génie des religions ; Allemagne et Italie ; philosophie et poésie ; La Révolution ; Mystères de l'Inquisition.

Renan (Ernest). — Le livre de Job, traduit de l'hébreu ; Averroés et l'Averroïsme, essai historique ; Etudes d'histoire religieuse ; Histoire générale et système comparé des langues sémitiques ; De l'origine du langage ; Le cantique des cantiques, traduit de l'hébreu ; Vie de Jésus ; Les Apôtres ; Saint Paul ; Questions contemporaines ; Les Evangiles et la seconde génération chrétienne; L'antéchrist ; L'église chrétienne ; Marc-Aurèle et la fin du monde antique ; L'Ecclésiaste, traduit de l'hébreu ; Nouvelles études d'histoire religieuse ; Histoire du peuple d'Israël ; Souvenirs d'enfance et de jeunesse ; Feuilles détachées faisant suite aux souvenirs d'enfance et de jeunesse.

Revue spirite, journal d'études psychologiques.

Reynaud (Jean). — Philosophie religieuse : terre et ciel.

Rousseau (Jean-Jacques). — Emile, ou de l'éducation ; Du contrat social ; Lettre à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris ; Lettres écrites de la montagne ; Julie ou la Nouvelle Héloïse.

Simon (Jules). — La religion naturelle.

Sismondi (Simonde de). — Histoire des Républiques italiennes du moyen-âge.

Steeg (Jules). — Instruction morale et civique : l'homme, le citoyen, à l'usage de l'enseignement primaire.

Taine (Hippolyte).— Histoire de la littérature anglaise.

Tolstoï (Dimitry).— Le catholicisme romain en Russie ; études historiques. (Ne pas confondre avec Tolstoï, le romancier).

Vacherot (Etienne). — Histoire critique de l'école d'Alexandrie ; La Religion.

Voltaire. — Lettres philosophiques ; Œuvres, nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, à Dresde, 1748 ; Histoire des Croisades ;

Abrégé de l'Histoire universelle ; Essai sur l'Histoire universelle ; Précis de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques... ; Romans et Contes ; Pensées de Pascal,avec notes de M. de Voltaire ; L'A B C, dix-sept dialogues ; Catéchisme de l'honnête homme ; Collection de lettres sur les miracles ; Commentaire sur le livre des délits et peines ; La défense de mon oncle ; Dictionnaire philosophique et portatif ; Les droits des hommes ; L'Evangile de la raison ; L'Evangile du jour ; Examen important de milord Bolingbroke ; L'homme aux 40 écus ; Nouveaux mélanges ; L'oracle des anciens fidèles ; Ouvrages philosophiques ; La Pucelle d'Orléans ; Les questions de Zapata ; La raison par Alphabet ; Saül et David ; Sermon des cinquante ; Singularités de la nature ; Testament de Jean Meslier ; Traité sur la tolérance ; La voix du sage et du peuple ; Amabed ; Les lettres ; La philosophie de l'Histoire ; Essai historique et critique ; Le siècle de Louis XIV ; Lettre à ses frères ; Discours ; Candide ou l'optimisme.

II

ROMANS A PROSCRIRE

En vertu de la Morale Chrétienne

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura...
MARTIAL.

Nous rangeons dans cette catégorie tous les romanciers qui se sont érigés en peintres ou en apologistes du mal et de l'erreur, et dont les ouvrages, parce qu'ils distillent le doute, l'impiété ou le libertinage, sont, sinon condamnés par la loi générale de l'*Index*, au moins interdits à un grand nombrede lecteurs par la loi naturelle et la morale chrétienne.

Tons ces écrivains atteignent le même but et donnent à leurs romans le même caractère : ils pratiquent le *corrumpi et corrumpere* de Tacite, ils corrompent l'esprit, les mœurs ou la foi.

*
* *

Cependant ils plongent plus ou moins dans cette corruption littéraire et recourent à des procédés fort divers :

Les uns étalent le vice dans toute sa brutalité : ils empruntent leurs sujets aux cabarets, aux bagnes, aux lavoirs, aux mauvais lieux ; ils montrent leurs personnages affligés des difformités physiques et morales les plus hideuses ; et ces êtres exceptionnels, détraqués, hystériques, impulsifs, ils les font agir conformément aux instincts les plus pervers. Tels sont les romanciers naturalistes, passionnels, scatologiques, physiologiques, pornographiques, etc. : Paul Adam, Ajalbert, Alexis, d'Annunzio, Roger de Beauvoir, Belot, l'auteur d'*Amitié Amoureuse*, Bonnetain, les Bouvier, Case, Champsaur, Chavette, Cim, Corday, Cladel, Corrard, Denoinville, Delvau, Descaves, Dubut de la Forest, Ducray-Duminil, Foudras, Ginisty, les Goncourt, de Gourmont, Harte, Hennique, Hepp, de Kock, Landay, Lemonnier, Jean Lorrain, Louys, de Lys, Malot, Matthey, Méténier, Mirbeau, Montégut, Monteil, Nau, Noir, Reschal, Rosny, Ryner, Sylvestre, Taxil, Téramond, Tinayre, Uchard, etc.

Les autres tendent à corrompre les mœurs par la magie du style, et l'art extrême avec lequel ils savent présenter leurs tableaux et leurs thèses. Ils jettent sur le vice des fleurs et des gazes provocantes ; ils choisissent leurs héros et leurs héroïnes dans les ruelles « fin de siècle », dans les ateliers féminins, les salons et les boudoirs mondains, les villes d'eaux, les lieux de plaisirs du *high-life* ; et dans des contes à la Boccace, des

variétés, des romans parfumés et illustrés, ils font parler au vice un langage tellement « abscons », qu'il n'est accessible qu'à certains initiés. Tels sont les auteurs de galanteries voluptueuses, passionnées, raffinées : Bergerat, Boylesve, Chavignaud, de Gastine, Loti, Gauthier, Hermant, Houssaye, Junka, de Lano, Lavedan, Maizeroy, Margueritte, Marni, Maupassant, Mendès, Musset, Prévost, de Régnier, Renard, Tinayre, Vaudère, Vivien, Willy, Wolff, etc. — « Oh ! les livres immoraux bien écrits, dit M. l'abbé Gibier, quel immense danger pour la jeunesse, pour les femmes, hélas ! et pour beaucoup d'hommes ! Mieux vaut Zola dans son purin, que tant d'autres écrivains fardés et pommadés, grimaçant et minaudant, romanesques et psychologues, qui démolissent toutes les pudeurs, avec des airs de vestales, et qui outragent la morale avec une phrase décente et chaste. La séduction de la phrase est plus dangereuse que le cynisme des peintures, car tandis que le lecteur séduit n'est pas loin de croire qu'il ne goûte qu'un plaisir permis, délicat et distingué, il savoure en réalité, un plaisir honteux et abominable. »

*
* *

Ces écrivains pervers ne se contentent pas de peindre le péché, sous les couleurs les plus hideuses ou les plus attrayantes ; ils s'appliquent encore à le justifier et c'est ce qui met le comble

au scandale. Non seulement ils fascinent les sens et gâtent le cœur, ils pervertissent aussi les idées.

Pour garantir leurs lecteurs contre le remords intime et leurs œuvres contre le mépris public, ils prêchent, en s'inspirant de Rousseau, de Kant et de Goëthe, le droit de l'homme et de la femme au bonheur, ils proclament avec Voltaire *(Epître à Mme de G... 1716)* que

> Le plaisir est l'objet, le devoir et le but
> De tous les êtres raisonnables.

Ils justifient les convoitises de la nature ; ils insinuent clairement que le mariage est un mal, le divorce un droit, l'adultère une nécessité ; ils proclament que l'amour voluptueux est une chaste ardeur, ses manifestations un entraînement pardonnable, un péché mignon ou un cas pathologique ; ils prêchent que les lois de la chasteté ne sont pas plus obligatoires que celles du mariage, que la fidélité conjugale est une absurdité et une impossibilité. Ils tournent en ridicule l'honnête femme et réhabilitent la courtisane, ils mettent sur la même ligne les enfants légitimes et les enfants de la débauche. En un mot, ils appellent bien ce qui est mal et mal ce qui est bien, ils exaltent le vice et flétrissent le devoir, ils renversent les notions les plus élémentaires de la morale évangélique et du droit naturel, ils corrompent les mœurs en faussant les idées... Tels sont, en particulier, les partisans plus ou moins avoués

du divorce : Berthold, Capus, Margueritte, Meredith, Ouida, Pert, etc., etc.

« La débauche serait une chose belle, si elle n'était un mensonge, a dit Flaubert. (Correspondance, Tome II, page 296), et il est bon sinon de la pratiquer, du moins de la rêver. » C'est cette affreuse maxime, véritable cri de la bête humaine, aussi contraire au droit naturel qu'à la doctrine de l'Evangile, qui semble tenir lieu de loi aux romanciers dont nous nous occupons.

*
* *

Ils font plus. Mettant en pratique le conseil de Voltaire, ils mentent ; ils falsifient les vérités fondamentales de la philosophie, de l'histoire et de la religion.

Tels sont, par exemple, les voltairiens, les rationalistes obstinés, les déistes, les anticléricaux avérés, les pessimistes, les nihilistes, les railleurs, etc. : About, Charpentier, Flammarion, Anatole France, Loti, Mérimée, Meunier, Mirbeau, Péladan, Richepin, Rod, Thiaudière, Tolstoï, Vigny ; les païens lettrés : Mme Adam, Banville, Judith Gauthier, Harry, Houssaye, Loüys, etc.; les socialistes et les révolutionnaires : Paul Adam, d'Agoult, Brucker, Champseix, L. Michel, Pouchkhine, Tolstoï.

Combien de romans qui, à travers d'habiles et séduisantes fictions, expliquent par les seules forces de la nature, les mystères de la création,

nient notre origine divine et nos immortelles destinées !

Combien de romans qui, bâtis sur des données historiques plus ou moins controuvées, réhabilitent les incrédules, les hérétiques célèbres, les persécuteurs, raillent les héros et le rôle de l'Eglise.

Combien de romans qui attribuent à la religion des dogmes qu'elle n'a jamais prêchés, des crimes qu'elle n'a jamais commis, des ambitions et des scélératesses dont elle ne s'est jamais rendue coupable ! Combien de romans sceptiques et rationalistes surtout, qui remettent en question et considèrent comme des problèmes, les décisions de l'Eglise les plus indiscutables, et même les enseignements les plus autorisés de l'Evangile !

A vrai dire, il semble que le blasphème impudent ou plutôt le scepticisme absolu et les erreurs religieuses, soient plus répandus dans la littérature contemporaine que le vice et l'immoralité.

*
* *

Et c'est ce qui la rend particulièrement pernicieuse. Sans doute, les ruines du cœur et les affaissements de la volonté, produits par la lecture de livres obscènes, sont des choses lamentables ; mais les ruines de l'esprit sont plus lamentables encore, parce qu'elles sont plus précipitées, plus profondes, plus universelles et plus irréparables.

Les romans exclusivement immoraux attaquent

la vertu et tendent à pervertir les mœurs ; mais ils ne pervertissent pas nécessairement les idées, ils laissent au lecteur enfin dégoûté et lassé, la possibilité de revenir au bien et de réparer les défaillances passagères auxquelles il s'est abandonné.

Les romans qui distillent plus ou moins abondamment l'erreur, tarissent la vie morale dans sa source, et ils agissent avec une pénétration, une facilité et une efficacité qui ne laissent presque plus d'espoir de restauration. Nous sommes ainsi faits, dit encore Mgr Gibier, à qui nous empruntons plusieurs de ces sages réflexions, que la négation nous ébranle et que l'objection nous impressionne. Notre esprit est d'une sensibilité, d'une délicatesse extrême, et quand le doute l'a blessé, la plaie est lente à se refermer, quelquefois inguérissable. L'expérience même démontre que les personnes du monde, habituellement trop peu pourvues d'instruction et de convictions philosophiques ou religieuses,sont,sans s'en rendre bien compte elles-mêmes, plus sensibles à des lectures irréligieuses, rationalistes ou voltairiennes qu'à des lectures obscènes. Un chrétien ou une chrétienne qui auront lu des romans frivoles et immoraux, reviendront assez facilement et intégralement à des habitudes plus sérieuses et plus conformes à la vertu ; mais s'ils se sont adonnés à des lectures impies, la ruine morale est complète : il semble que les fondations mêmes de

l'édifice ont été arrachées, ou, pour rappeler un mot du poète incrédule, il semble que

> La mer y passerait sans laver la souillure :
> L'abîme est immense et la tache est au fond.

*
* *

Et ce sont ces écrivains qui, aux yeux de ceux qui les lisent ou qui les vantent, ont seuls qualité pour régner dans le domaine des lettres et gouverner le monde des âmes.

Certes, nous ne nions pas leur talent : la plupart en ont été richement dotés par la Providence. La poésie, l'éloquence, le sens le plus délié de l'observation, l'analyse des sentiments, le prestige du style, l'art de la mise en scène, la psychologie la plus pénétrante, quand ils ne les égarent pas dans le faux, l'invraisemblable et l'outré, leur ont inspiré des pages qui seraient l'honneur de la littérature française, si elles n'étaient trop souvent gâtées par le voisinage de scènes luxurieuses.

Malheureusement, ils ont profané tous les dons de leur esprit par leur libertinage et ne s'en sont servis que pour mieux séduire leur public.

C'est par millions que depuis 50 ans (1), ces

---

(1) Une statistique vient de nous révéler qu'on publie en France, chaque année, treize mille ouvrages nouveaux, dont trois mille cinq cents romans !

Quelque fantastique que paraisse ce chiffre, il est, paraît-il, inférieur à la production annuelle de romans qu'on a constatée de 1875 à 1890. Cette diminution tient à un double phénomène : les mondains et mondaines lisent moins de romans, parce que

livres ont été répandus dans les masses, et jusque chez les peuples les plus lointains. Chaque auteur a trouvé sa veine, et chaque catégorie de lecteurs a choisi dans cette immense pléiade, l'écrivain qui répondait le mieux à ses goûts littéraires ou plutôt à ses caprices libertins et intellectuels.

Les étudiants, les gens du peuple, les bourgeois oisifs, les blasés du plaisir, les petites apprenties, les ouvrières, les employés des deux sexes, les collègiens, les jeunes filles, les habitués des hôtels, des casinos, des salons de lecture et des bibliothèques publiques, les liseurs et les liseuses qui prennent tout ce qui se présente, les uns par curiosité malsaine, les autres par passe-temps, les uns en cachette, les autres sans vergogne, se sont livrés et se livrent encore, impunément et à très bon marché, aux silencieuses orgies de la pensée, avec la foule des malfaiteurs littéraires.

Le succès est d'autant plus facile que des dirigeants de tout ordre accueillent, écoutent, fêtent et glorifient ces auteurs et leurs ouvrages avec un ensemble, une insistance et une sympathie

---

depuis quelques années, ils consacrent préférablement leurs loisirs aux sports et à la lecture des livres d'histoire et mémoires...

L'impulsion vers le rétrospectif semble avoir pris naissance avec la publication des *Mémoires* de Marbot ; elle est devenue depuis, une passion et une manie. Le public superficiel s'est attaché à des œuvres qui, en d'autres temps, n'auraient eu droit de cité que dans les académies et les écoles : sa curiosité en éveil a pris intérêt aux ouvrages de premier ordre de Houssaye, Albert Vandal, Albert Sorel, Frédéric Masson, Lenôtre, Nolhac, Funck-Brentano, Arvède Barine, etc.

qui en imposent chaque jour davantage. Le monde, qui est, selon Jules Lemaître, cette association élégante et riche pour le plaisir, où fleurissent naturellement la sensualité, la galanterie, la vanité, la curiosité physique et morale, le monde leur accorde droit de cité, comme à des amuseurs, des directeurs et des éléments indispensables de la vie heureuse. Des revues très féminines, des magazines très chics et d'autres revues non moins frivoles, qui se vantent d'avoir 130 mille abonnés, consacrent à ces idoles du jour, outre des illustrations, des notices et des éloges chargés d'hyperboles et de répétitions. Toute une société, formée en bonne partie de catholiques pratiquants, considère comme une nécessité de bon ton de lire tous les romans à la mode, et sous prétexte que l'art purifie tout, qu'il faut bien tout connaître et se tenir au courant, fréquentent les auteurs impies et immoraux avec la même assurance que les bals de famille et les sports mondains.

*
* *

Nous n'aurons pas la faiblesse d'approuver cette défaillance de la conscience chrétienne, ces erreurs et ces déplorables manies. Nous estimons, au contraire, que les romanciers de notre seconde catégorie, avec la plupart de leurs ouvrages, méritent d'une manière générale, comme ceux de la première, d'être flétris au nom de la morale, d'être « boycottés » impitoyablement et bannis de toutes les familles honnêtes.

C'est un principe qu'il faut fuir le mal, en d'autres termes, qu'il faut éviter tout ce qui est un obstacle au salut de notre âme, tout ce qui nuit en quelque manière à la conservation et au développement normal de notre vie naturelle et surnaturelle.

Or, les romans dont nous nous occupons renferment, soit le mal de l'intelligence, c'est-à-dire des erreurs ; soit le mal de la volonté, c'est-à-dire des immoralités. Ce mal, ils le dépeignent, ils s'y complaisent, ils le rendent séduisant jusqu'à y attacher le lecteur, jusqu'à produire ordinairement dans son âme une tentation ou une chute. C'est un fait.

Il faut donc exclure, interdire et proscrire ces livres. C'est notre conclusion.

*
* *

Est-ce à dire, cependant, que tous ces romans soient à proscrire dans la même mesure ? Non pas. Nous l'avons dit plus haut, les livres opposés à la foi sont ordinairement pour les personnes du monde, plus perfides et plus pernicieux que les livres contraires aux bonnes mœurs, parce qu'ils s'attaquent à l'esprit et que l'esprit est essentiellement plus accessible au mal et plus réfractaire à la conversion que la volonté. Il nous a donc paru nécessaire d'infliger une note plus sévère aux auteurs qui tendaient, intentionnellement ou non, à ébranler les fondements de la saine philosophie et de la vraie foi.

Il y a, en outre, toute une catégorie très nombreuse d'ouvrages qui, tout en peignant le mal, ont pour but de le rendre odieux. En soi, cette exhibition du mal est bonne, et dans certaines conditions qu'il n'est pas impossible de supposer et de réunir, elle peut être bienfaisante. Il importe cependant de faire observer que cette exhibition, bonne en soi, constitue pour beaucoup de lecteurs une tentation, une séduction, un mal ; la théorie spécieuse de *l'ilote ivre*, surtout quand il s'agit de la plus délicate des vertus, est souvent tout à fait vaine et pernicieuse. C'est pourquoi, s'il est équitable de rendre hommage aux intentions de ceux qui y recourent, il est prudent et sage de n'en faire l'application que sous bénéfice d'inventaire...

Est-ce à dire ensuite que tous ces romans soient à proscrire absolument et universellement ? Non encore et cent fois non. Les livres les plus mauvais, si on les considère en eux-mêmes, peuvent être, si on les considère relativement à tel lecteur, de la plus complète innocuité.

Les œuvres d'Anatole France, par exemple, si imprégnées de scepticisme subtil, peuvent être inoffensives pour un catholique très instruit ou un théologien sérieux qui n'y apprendront rien, sinon des objections, qu'ils réfuteront *illico*, sans subir aucun dommage du fait de ce détestable contact.

Les romans pornographiques, foncièrement

voluptueux ou obscènes, comme ceux de Gabriele d'Annunzio, de Belot, de Théophile Gautier, etc., etc., sont évidemment dangereux, en règle générale. Il y a cependant bien des personnes qui peuvent les lire sans contracter de souillure morale.

Il serait aussi ridicule d'interdire aux professeurs, aux critiques, aux professionnels de la littérature, la lecture de certains livres en soi très mauvais, que d'interdire à un médecin la lecture des livres de médecine : ces lectures sont pour eux un devoir d'état dont l'accomplissement n'est pas toujours sans danger, mais auquel il serait téméraire et injuste de les soustraire *a priori*.

Un roman voluptueux de Prévost, de Loti et *tutti quanti*, produit ordinairement une impression très fâcheuse et occasionne des troubles très graves chez les personnes jeunes ou âgées, qui, par disposition de tempérament, privilège d'éducation, sensibilité d'âme, délicatesse de conscience ou grâce de Dieu, ont été préservées de tout contact avec les parfums du vice. Supposez, au contraire, un vieux liseur, une liseuse d'âge respectable, habitués aux relâchements mondains, aux lectures perverses, blasés de tout, et chez qui la répétition des actes, l'intensité des sensations, l'endurcissement du sens moral, ont émoussé toute délicatesse. Assurément, ces âmes sont coupables de s'être ainsi atrophiées et mutilées ; mais pourrait-on affirmer que la lecture

d'une nouveauté de Loti ou de Prévost produira en elles le même effet que sur des jeunes gens ou de jeunes dames qui n'ont jamais pris contact avec le poison ; et, conséquemment, pourrait-on *a priori* leur interdire ce déplorable passe-temps avec autant de rigueur qu'à d'autres catégories de lecteurs ?

Tout en appréciant avec sévérité le cas de ceux qui lisent des livres plus ou moins obscènes, il faut donc se rappeler qu'il y a dans ces livres, dans les motifs auxquels obéissent ceux qui les lisent et les dangers auxquels ils s'exposent, des nuances infiniment variées.

*
* *

Ces motifs et ces dangers, c'est à chaque conscience qu'il appartient de les examiner. Pour nous, nous devons nous contenter, avant de citer les romans susceptibles d'être interdits à la masse des lecteurs, de rappeler les quelques règles élémentaires qui peuvent en ces matières éclairer le jugement de ceux qui nous liront.

1° Tout livre — fût-il en soi excellent — qui du fait du dommage déjà produit en des circonstances analogues ou du dommage à prévoir, est pour un lecteur une occasion prochaine de pécher gravement, est un livre pratiquement mauvais que ce lecteur doit s'interdire sous peine de faute grave. Et il doit se l'interdire avec plus ou moins de rigueur, selon qu'il prévoit des périls ou obéit à des motifs plus ou moins sérieux.

2° Les précautions à prendre, qu'il s'agisse de sauvegarder la foi ou la vertu, sont en réalité plus minutieuses qu'on ne le croit généralement. Il y a même des cas où personne ne peut, de sang-froid, étant donnée la faiblesse de notre nature viciée, s'exposer au contact de certaines lectures, sans s'exposer en même temps à compremettre la plus précieuse et la plus fragile des vertus.

3° Beaucoup de livres qui ne sont pas mentionnés au catalogue de l'*Index*, sont cependant condamnés par les lois de l'Eglise, et c'est, sauf dispense, les enfreindre gravement que de garder ou lire ces livres-là, même s'ils sont par ailleurs inoffensifs pour l'intéressé.

*
* *

..... C'est à la suite et sous la bénéfice de ce long préambule que nous donnons la deuxième liste des romanciers à proscrire.

Nous n'avons pas l'inutile prétention de citer ici tous les auteurs connus, et nous ne commettrons pas l'imprudence de faire à ceux qui ne le sont guère une réclame dangereuse. Il nous a semblé suffisant de faire figurer dans notre liste les plus féconds, les plus lus et les plus remarquables ; et si nous avons joint à leur nom une courte notice qui explique le pourquoi de notre appréciation, nous y avons évité avec soin tout détail ou titre dont l'énoncé ou le souvenir

constituerait, pour les faibles, à certaines heures, un véritable péril.

On s'étonnera peut-être de ne point rencontrer, dans la présente catégorie, des hommes qui seraient classés par plusieurs parmi les « malfaiteurs littéraires », et d'autres qui devraient être bannis de toute bibliothèque sérieuse.

Mais on voudra bien se rappeler que, dans l'espèce, l'excès de la sévérité serait peut-être plus dommageable que l'excès d'indulgence ; et, d'autre part, que nous faisons bien moins une nomenclature d'écrivains qu'un catalogue raisonné d'ouvrages. C'est pourquoi, comme ces auteurs ont publié, soit quelque livre irréprochable, soit un ensemble d'œuvres inoffensif pour une catégorie de lecteurs, nous avons jugé plus logique et tout naturel de les mentionner là même où nous rangeons leurs romans à lire.

EDMOND **About** (1828-1885), le romancier de la bourgeoisie frondeuse et voltairienne. Il ressemble à Voltaire, non seulement par son styte lumineux, facile, étincelant de verve, mais surtout par ses tendances agressives, son parti pris et son impiété.

Il attaqua l'Eglise et le catholicisme dans ses articles de journaux et dans deux pamphlets débordants de passion : *Rome contemporaine ; La question romaine.*

Dans ses romans, sa réserve ne brille pas davantage : *Tolla*, récit poétique très passionné ; *Germaine*, sujet malpropre habilement traité ; *Le Turco* (recueil de nouvelles, dont deux au moins contiennent autant de piment que de sel), etc., etc.

On ne rencontrera cependant que quelques mots de

trop dans les trois folies amusantes qui s'appellent : *Le nez d'un notaire ; Le roi des Montagnes ; l'homme à l'oreille cassée* ; et dans *Le Roman d'un brave homme ; Trente et Quarante ; Les mariages de Paris ; La Grèce contemporaine ; De Pontoise à Stamboul ; Alsace...*

PAUL **Adam**, né à Paris en 1862, d'une vieille famille artésienne, particulièrement mêlée aux événements et aux guerres qui agitèrent la France sous la Révolution et l'Empire. Auteur très en vogue.

Romans historiques : *Le temps et la vie* (histoire de la société française depuis la Révolution) ; *La force ; l'Enfant d'Austerlitz ; La Ruse ; Soleil de Juillet* (histoire d'une famille française de 1800 à 1830) ; *Etre* (la vie féodale et la magie au XIVe siècle) ; *Histoire de Byzance ; Histoire de la Papauté*. On dirait que l'auteur est possédé du besoin de scandaliser, tant il prodigue dans ses récits les gravelures et les sales images. L'un de ses procédés les plus habituels et les plus particuliers, dit M. Doumic, consiste à faire des scènes licencieuses la continuation et l'aboutissement des autres.

Romans philosophiques, socialistes, politiques, etc. : *La Glèbe* (vie brutale des paysans) ; *Essence de soleil* (la ploutocratie) ; *Cœurs nouveaux* (le communisme) ; *La force du mal* (dévouement d'un médecin pendant le choléra) ; *La bataille d'Uhde* (roman de stratégie) ; *Les lettres de Malaisie* (la société phalanstérienne idéale) ; *Robes rouges* (réquisitoire contre la magistrature) : *Le serpent noir* (un monstre d'égoïsme et de brutalité qui se débarrasse de la morale pour pouvoir agir et devenir un surhomme selon Nietzche).

Romans de psychologie passionnelle : *Chair Molle*, ouvrage naturaliste pour lequel l'auteur fut, à la demande de Francisque Sarcey, traduit en justice et condamné à la prison et à l'amende ; *En décor*

(autobiographie); *L'année de Clarisse* (vie joyeuse d'une actrice); *Le troupeau de Clarisse* (même genre); *Les lions* (tableau d'une petite ville, volupté brutale, un prêtre très fantaisiste); etc.

Contes à thèses : *Le conte futur ; La parade amoureuse* ; *Tentatives passionnées...*

Tous les ouvrages de Paul Adam sont d'une profonde originalité ; mais ils sont, dit M. Adolphe Brisson, copieux, encombrés de végétations parasites, désordonnés et fatigants jusqu'à congestionner le lecteur. — Le génie de révolte indéterminée et de luxure qui est en lui est presque son tout (Jules Lemaître, *Echo de Paris,* 7 mars 1899). Ne laissez jamais votre femme lire. Les romans perdent le cœur en vantant la corruption et le sentiment (Paul Adam, *La force du mal*, page 179).

Madame EDMOND **Adam**, de son nom de jeune fille JULIETTE **Lamber**, née en 1836, femme de lettres « salonnière », fondatrice de la *Nouvelle Revue.*

Ses nouvelles, esquisses et romans sont pleins de charmantes descriptions et traversés de souffle patriotique : *Mon village ; Récits d'une paysanne ; Voyage autour du Grand Pin* (paysages de Cannes) ; *Dans les Alpes ; La Sainte Russie.* Mme Adam est une amante de la nature.

Elle est assez souvent appelée « la grande française » ; elle a en effet, au dire de ses amis et d'après ses mémoires récemment parus *(Roman de mon enfance et de ma jeunesse ; Mes premières armes ; Mes illusions, Nos souffrances*, etc., etc.*)*, rendu de grands services à son parti et à son pays, en faisant aimer la République, — une République franchement libérale — et en faisant aimer la France aux étrangers.

Mais ce qui caractérise l'ensemble de son œuvre, c'est la doctrine païenne et antichrétienne, qu'on a appelée assez improprement le néo-hellénisme. L'hellénisme,

dit Jules Lemaitre, est pour les hommes d'aujourd'hui, un rêve de vie naturelle et heureuse, dominée par l'amour et la recherche de la beauté surtout plastique, et débarrassée de tout soin ultra-terrestre. Ce rêve passe, à tort ou à raison, pour avoir été réalisé jadis par les Hellènes... » Mais peu importe, le néo-hellénisme est païen ; et Mme Adam, qui en est devenue l'apôtre, est païenne. « Je suis païenne, dit-elle elle-même, (1) et c'est ce qui me distingue des autres femmes ». « Le paganisme de Mme Juliette Lamber, ajoute Jules Lemaitre, est au fond une protestation passionnée contre ce qu'il y a, dans la croyance chrétienne, d'hostile au corps et à la vie terrestre, d'antinaturel et de surnaturel, et pour préciser encore, contre le dogme du péché originel et de ses conséquences... »

Comtesse d'**Agoult** (MARIE DE **Flavigny**, dite DANIEL **Stern** ou), femme auteur et « salonnière » (1805-1876). Ses articles et romans, violemment attaqués par Proudhon, rappellent les idées socialistes de George Sand et ne sont plus guère lus que par des spécialistes.

JEAN **Ajalbert,** né en 1863, avocat et écrivain gouailleur, exalté, voluptueux, qui a décrit l'Auvergne et le Laos, dans quelques romans. *La fille Elisa*, tirée du roman de Goncourt, est un drame réaliste qui fut condamné par la censure et discuté à la Chambre : Mgr Freppel sortit, pendant qu'on en lisait quelques passages très crus.

PAUL **Alexis** (1847-1901) fut un ami, un disciple et un admirateur de Zola. C'est assez dire qu'il appartient à l'école ultra-naturaliste.

CLAUDE **Anet**, homme du monde et écrivain de talent

---

(1) Dans *Laïde* et dans *Païenne*, livre très hardi qui scandalisa *Le Gil Blas* et *Le Voltaire*.

dont *Les Bergeries* ont pris une bonne place dans la littérature rosse.

GABRIELE d'**Annunzio,** célèbre poète et romancier italien, né en 1864. Ses premiers écrits, d'une hardiesse excessive, provoquèrent dans toute la péninsule une profonde émotion. « La louange m'enivra, dit l'auteur : je me jetai dans la vie éperdument, avide de plaisirs et avec toute l'ardeur de ma jeunesse. » Il n'y réussit que trop : ses égarements, ses aventures scandaleuses et particulièrement ses démêlés avec la Duse, qui occupèrent la presse pendant de longues semaines, firent du jeune débauché, selon le mot de l'*Ami du Clergé*, l'un des plus répugnants personnages qui soient entrés dans l'histoire littéraire.

Et l'écrivain ? C'est, d'après les critiques, un réaliste brutal et impudique, un psychologue passionné qui analyse à fond les sensations, un baudelairien qui mêle le catholicisme à la volupté, un disciple de Tolstoï et de Nietzsche, un descriptif séduisant, un naturaliste qui représente l'amour comme un transport physique et met en scène, avec une complaisance marquée, des Don Juan sans vergogne.

Ces histoires voluptueuses, ces romans tout traversés de la fièvre des sens, où « coule, comme un fleuve grisant, la symphonie de la chair et des parfums » (le protestant Edouard Schuré, dans la *Revue bleue*) ont été pour la plupart traduits en français, et introduits chez nous en 1895 par M. de Vogué qui fit de leur auteur l'artiste éponyme d'une renaissance latine !

ALFRED **Assolant** (1827-1886). Il a écrit pour la jeunesse certains récits de voyages et quelques romans aussi instructifs que dramatiques, mais neutres : *Aventure du capitaine Corcoran ; Le docteur Judassohn* (la guerre de 1870) ; *Montluc le Rouge ; Pendagron* (Histoire d'Alexandre-le-Grand et d'un gaulois chevaleresque) ;

François Buchamor ; Histoire du célèbre Pierrot ; La chasse aux lions. Malheureusement, comme About, son maître, il se réclame et se ressent trop de Voltaire dans la plupart de ses autres œuvres !

GEORGES **Auriol**, né en 1863, humoriste qui conte des historiettes saugrenues et incongrues.

Comme Courteline, J. Renard, Capus, Tristan Bernard, Veber, Willy, Grosclaude, Chavette, Théo-Critt, et toute une catégorie **d'auteurs gais**, Auriol sème ses livres d'épisodes déplacés, de propos égrillards, de détails grossiers, d'allusions polissonnes, de mots indécents... Il est périlleux, pour un homme d'esprit, de vouloir, à tout prix, faire rire : outre que le rire ne s'adresse guère aux facultés les plus nobles de l'homme, il est d'expérience que la plupart des humoristes ont souillé leur talent et leur plume en faisant appel aux mauvais instincts. C'est pour ces raisons que nous les avons placés dans cette catégorie.

L'Auteur *d'Amitié amoureuse*, de son vrai nom MADAME **Lecomte du Nouy**, *alias* HERMINE **Oudinot**, née en 1855, n'a publié que des romans d'amour « où elle se joue des sujets traités d'immoraux par la morale courante ». Ce jugement est emprunté à *L'Informateur des Gens de Lettres* (1) ; il s'applique même à certain livre dédié à une jeune fille.

THÉODORE **de Banville** (1823-1891), poète lyrique, auteur de *Contes* et de *Souvenirs* en prose (15 volumes).

Comme poète, c'est un magicien, idolâtre de la rime, qui n'a vécu que de mots et de cadences, « comme les divines cigales se nourrissent de leurs chants. »

Dans ses contes et ses comédies, autant que dans

(1) L'*Informateur* est un journal professionnel des écrivains, dirigé par Mme Camille Pert ; il est absolument indépendant au point de vue moral.

ses vers, il a mêlé les allégories grecques aux choses modernes.

Nous ne le proscrivons que dans la mesure où il est à propos de bannir la vie et la mythologie antiques ; la fameuse pièce *Gringoire* est même souvent représentée dans les œuvres catholiques.

JULES **Barbey d'Aurevilly** (1808-1899), critique original et violent, penseur de haute race, écrivain qui rappelle Tacite et Saint-Simon, historien de la Basse Normandie, romancier dont les œuvres remplies de catholicisme exalté, de satanisme, d'horreurs, de morbidesses et de dandysme (1) ne sauraient convenir à des lecteurs non prévenus.

Violent et paradoxal, il fut souvent excessif, injuste et faux, même dans son catholicisme : Lamartine l'avait surnommé le duc de Guise de la littérature.

« J'ai beau faire, dit Jules Lemaître, rien ne me semble moins chrétien que le catholicisme de M. d'Aurevilly... Son œuvre entière respire les sentiments les plus opposés à ceux que doit avoir un enfant de Dieu, entre autres l'admiration la plus éperdue pour les forts et les superbes, fussent-ils des ennemis de Dieu, de grands mondains, des viveurs et des Don Juan » (*Les Contemporains*, 4me série).

Ce catholicisme bâtard est mêlé d'hystérie, de sadisme et surtout de diablerie. D'après le même critique, le satanisme de d'Aurevilly consiste à voir le diable partout, à nous raconter avec complaisance des actes d'impiété ou des cas surprenants de perversité morale, (*Le bonheur dans le crime ; Ce qui ne meurt pas ; Une histoire sans nom ; Le rideau cramoisi ; A un dîner d'athées*, etc.) ; ou encore à nous montrer l'action directe du diable dans des faits inexplicables (*L'ensorcelée ; Une vieille maîtresse ; Les diaboliques*, etc.)

---

(1) Comme études de dandysme, nous citons *Brummel* · *L'amour impossible* ; *La bague d'Annibal*.

Les deux chefs-d'œuvre de ce « maître-écrivain » sont *Le Chevalier des Touches* et *Le Prêtre marié* : le premier ne contient qu'une nudité au dénouement ; le second est beaucoup moins inquiétant que son titre.

MARCEL **Batilliat,** né à Lyon en 1871. Disciple de Zola, il quitta l'école et la manière naturalistes pour entreprendre dans quelques romans « abscons » l'interprétation de la beauté, de la pensée moderne et de la vie !

ROGER **de Beauvoir,** (EDOUARD-ROGER **de Bully,** dit) (1809-1866). Poésies, comédies et feuilletons nombreux.

ADOLPHE **Belot,** né à la Pointe-à-Pitre en 1829, mort en 1890. Vint à Paris faire son droit et dut son premier succès à une comédie célèbre : *Le Testament de César Girodot.* Il est l'auteur de *Mademoiselle Giraud, ma femme*, et ses 40 ou 50 romans sont tellement émaillés de détails physiologiques, qu'ils lui valurent le nom de « Dupuytren de la littérature. » Cependant *Le pigeon* (recueil de nouvelles) convient même aux enfants.

EMILE **Bergerat,** né à Paris en 1845, a épousé une fille de Théophile Gautier. Il publia au *Voltaire*, sous le pseudonyme de l'Homme masqué, des articles impies ; il est surtout connu par les chroniques qu'il signe Caliban au *Figaro* et par les articles estimés qu'il fournit au *Gaulois.*

Dans ses poésies, ses pièces de théâtre et ses romans, il sème beaucoup trop de mots corrupteurs, à la manière de son beau-père, pour que nous puissions le recommander. Citons *Le petit Moreau* (roman audacieux contre les unions consanguines, thèse exagérée ; *Les soirées de Calibangrève* (assez honnête) ; *Faublas malgré lui* (sujet malpropre).

FRÉDÉRIC **Berthold,** écrivain brutalement réaliste, qui expose les inégalités sociales et les misères physiologiques dans *Enigme fatale*, défend la cause du divorce

dans *Enchaînés* et combat la chasteté religieuse dans *Mirage d'amour*. Il n'est même pas irréprochable au point de vue moral dans *Rivaux* (rivalité entre époux, homme et femme de lettres) et dans *Ce qu'honneur veut* (roman-feuilleton très dramatique).

GEORGES **Bonnamour** a tour à tour étudié les perversités féminines dans des romans psychologiques, et les violences anarchistes dans une trilogie sociale intitulée *Révolte et Liberté*. Il a depuis obtenu les faveurs de l'Académie pour son dernier ouvrage *L'Heure de Dieu*.

PAUL **Bonnetain**, (1858-1899), officier d'infanterie de marine, qui vécut au Soudan et en Extrême-Orient.

Après avoir publié deux romans absolument ignobles (*Autour de la caserne ; Charlot s'amuse*), il étudia dans divers ouvrages malsains (*Au Tonkin ; Dans la brousse; Amours nomades* ; *L'opium*) la vie coloniale avec ses fièvres, ses gaietés et ses désordres (1).

ELÉMIR **Bourges**, né en 1852, collaborateur au *Journal des Débats* et à la *Revue des Deux-Mondes*, romancier artiste et pessimiste.

Le crépuscule des dieux (amalgame historique peu intéressant, mais beaucoup loué) ; *Les rois en exil* ; *Sous la hache* (genre du 93 de Victor Hugo) ; *La nef ; Les oiseaux s'envolent et les fleurs tombent*, ont pour thème fondamental la « maladie de l'infini » ! La luxure, le meurtre, l'ambition et le dégoût y bouillonnent au travers de pages harmonieuses et parfois languissantes.

---

(1) L'un de ces livres fut poursuivi par la Cour d'assises de la Seine, en 1887..... Depuis cette époque, aucun ouvrage scandaleux n'avait attiré l'attention des tribunaux. En octobre 1907 cependant, trois accusés comparurent devant le jury, pour avoir publié sans nom d'auteur ni d'imprimeur un livre incontestablement obscène, qui, d'après l'acte d'accusation, « n'est qu'un amas de récits et de tableaux libidineux offerts en pâture aux curiosités malsaines ». La Cour rendit un arrêt d'acquittement.

ALEXIS **Bouvier** (1836-1892), ancien ciseleur en bronze. Ses chansons, ses pièces de théâtre et ses nombreux romans-feuilletons ne sont ni d'un raffiné, ni d'un délicat. Ce sont des récits mouvementés, touffus, naturalistes, qui peignent surtout les mœurs du peuple vicieux.

JEAN **Bouvier**, un jeune qui signe aussi **Jean de la Noë.** Contes, nouvelles et romans. Ses derniers ouvrages ont pour titres : *Sécularisée* et *Le droit de vie ;* le premier est dirigé contre les congrégations qui maintiennent les vœux des religieuses, et le second traite du malthusianisme.

RENÉ **Boylesve**, de son vrai nom RENÉ **Tardivaux**, né à la Haye-Descartes, en 1867.

Le Médecin des dames de Néans ; Sainte Marie des Fleurs ; Le parfum des Iles Borromées ; La becquée ; La leçon d'amour dans un parc sont des romans de volupté, souvent licencieux. *Mlle Cloque* et *L'enfant à la balustrade* et *Le bel avenir*, études de la vie provinciale, sont beaucoup plus réservés.

Il n'en est pas moins vrai qu'au total, René Boylesve est, selon le mot de Charles Maurras, un ami très libertin.

RAYMOND **Brucker** (1805-1874). Successivement ouvrier, journaliste, poète, romancier, tribun, apôtre de la foi, il publia d'abord une trentaine de volumes impies et révolutionnaires. Après une série de luttes intimes, que Paul Féval a décrites dans *Les Etapes d'une conversion* (1re partie), il triompha enfin de lui-même en 1839, et brûla ce qu'il avait adoré. Depuis cette époque, il a beaucoup agi et parlé ; il s'est contenté d'écrire *Les Docteurs du jour devant la famille*, terrible pamphlet contre Quinet, Michelet et leur école.

CAMILLE **Bruno**, de son vrai nom, Mme la baronne **de la Tombelle**, grande dame du monde parisien.

Ses romans sont en général passionnés, voluptueux,

scabreux : *L'imposture ; L'essai du bonheur ; La fin d'une amante* (Mémoires de femme, parus dans *Le Journal)* ; *Madame Florent* (un peu plus honnête).

Ses vingt nouvelles réunies sous le titre *En désordre* sont plus réservées.

Quant à ses recueils de poésies, nous savons seulement que leurs titres commencent tous par Vi : *Vignes vierges ; Vivantes ; Vibrantes.*

VICTOR-EDOUARD **Cadol** (1831-1898), romancier qui met dans ses ouvrages tous les piments des romans à sensation. Sa bonne humeur continue a pu lui gagner des sympathies ; nous croyons cependant que ses œuvres sont à proscrire, sauf *Gilberte ; Mademoiselle ; Secrétaire particulier* (12 nouvelles médiocres).

THÉODORE **Cahu,** né à Beaugency en 1853, ancien officier. Il a publié sous son nom et sous le pseudonyme de **Théo-Critt,** des livres de différentes classes : farces militaires qui n'ont rien des sentimentalités roucoulantes du capitaine des dragons Florian ; romans-feuilletons d'amour *(Vendus à l'ennemi ; La rançon de l'honneur ; Les drames de Kermor*, etc.) ; récits irréprochables au point de vue moral (*Perdus dans l'espace ; L'héritage dans les airs*) ; badinages pour enfants (*Mémoires de Cigarette*) ; et plus récemment, un ouvrage dont nous ne voulons pas même citer le titre.

ALFRED **Capus,** né en 1858, ancien élève de l'Ecole des Mines. Journaliste, romancier et conteur, auteur dramatique.

Il a collaboré à divers journaux et donne encore au *Figaro* des articles de fantaisie et des dialogues malicieux reproduits avec complaisance par la presse de province.

Outre deux recueils de nouvelles très répréhensibles (*Les honnêtes gens* et *Monsieur veut rire*), il a publié trois romans : *Qui perd gagne ; Faux départ ; Années d'aventures*, où il raconte, sans la flétrir, l'histoire des

jeunes gens instruits, qui, ayant raté leur carrière, mènent en redingote une vie de bohèmes, de joueurs et de fêtards.

Dans ces œuvres et dans les comédies à succès qui les ont suivies *(Les maris de Léontine ; Les deux écoles ; Notre jeunesse)*, Alfred Capus s'attachant à décrire la vie, en traite les réalités avec un optimisme souriant et un imperturbable sang-froid ; mais il affecte une désinvolture distinguée, et d'autant plus pernicieuse, à l'égard de la vie régulière et du mariage.

JULES **Case**, né à Sens en 1856. Romans libertins et irreligieux : pièces parmi lesquelles *La Vassale* est encore actuellement jouée avec succès.

FÉLICIEN **Champsaur**, né en 1859, a fait des pièces, des poésies et des romans-feuilletons. Ceux-ci, très touffus et immoraux ont été interdits dernièrement par la justice belge. Quant à ses nouvelles, elles sont pleines d'entrain et de vice.

Tous ses livres, dit Maurice Barrès, *(Les chroniques*, septembre 1887) sont des confessions, poèmes brutaux ou mieux encore affiches d'amour.

Mme **Champseix**, de son nom de jeune fille LÉONIE **Béra**, (1829-1900). Très liée avec Benoît Malon, le docteur socialiste, elle s'est rendue célèbre par ses équipées et des écrits révolutionnaires qu'elle signa ANDRÉ **Léo**.

Elle préconisa dans ses œuvres la réforme de l'éducation de la jeune fille, les droits de l'amour souverain, la conscience de la femme supérieure à la « banalité de la vertu » ; en un mot tous les principes du féminisme outré.

ARMAND **Charpentier**, né à Brest en 1854. Violent adversaire de la religion, il a écrit au Souverain Pontife pour le supplier de supprimer « les dogmes surannés et les superstitions », et a développé dans plusieurs romans

(*l'Evangile du Bonheur*, dédié à Léon XIII, etc.) des idées opposées à la doctrine et à la morale chrétiennes.

EUGÈNE **Chavette,** pseudonyme d'EUGÈNE **Vachette,** (1827-1902), a la spécialité du genre gai : c'est le *Monnier* des concierges. Ses nouvelles à la main, ses vaudevilles, ses romans, d'ailleurs fortement charpentés, sont souvent railleurs et indécents.

LÉON **Chavignaud,** né en 1861, fils d'un imprimeur de Châteaulin. A recueilli dans ses voyages en Orient, en Amérique et dans les différents pays de l'Europe, des observations nombreuses qu'il a éparpillées dans des romans mondains, pimentés et très voluptueux.

ALBERT **Cim** (ALBERT **Cimochowski,** dit), journaliste et romancier français, né en 1845. Actuellement bibliothécaire au sous-secrétariat des postes et télégraphes.

Au point de vue littéraire et moral, il semble ne viser qu'au déballage : aussi ses œuvres sont-elles très variées. Il figure dans les bibliothèques naturalistes avec toute une collection de livres brutaux, joyeux ou très lestes, en même temps qu'il intéresse la jeunesse par *Mes amis à moi ; Grand'mère et petit-fils ; Mademoiselle Cœur d'Ange ; Spectacles enfantins ; Entre camarades ; Contes et Souvenirs de mon pays ; Fils unique ; Le petit Léveillé.*

LÉON **Cladel** (1834-1872). Fils d'un bourrelier de Montauban. Après avoir été clerc d'avoué et homme de peine, il se mit à écrire. Il présenta, dans un style rutilant, échevelé, horrifique, les paysans du Quercy, les miséreux et les va-nu-pieds. Clovis Hugues, son « copain », dit que c'est un sauvage ; nous ajoutons qu'il est immoral et impie.

MICHEL **Corday,** de son vrai nom M. **Pollet,** né en 1870. Ancien officier du génie, critique littéraire à *La Lanterne.*

Il publia d'abord, sur la vie intime des officiers, une quantité de nouvelles qui remplissent quatre volumes : *Femmes d'officiers ; Cœurs de soldats ; Intérieurs d'officiers ; Les Bleaux.*

Depuis, il a surtout traité les sujets physiologiques, dans des romans sans valeur littéraire, où les collégiens gâteux et les vieilles dames en enfance cherchent des émotions inavouables. *La mémoire du cœur* tend à prouver que l'homme et surtout la femme sont nécessairement déterminés à suivre leurs mauvais instincts ; quant à *Monsieur, Madame et l'auto*, récemment paru, il ferait croire assez facilement que le sport est un exercice très hygiénique pour les écrivains.

PIERRE **Corrard,** un tout jeune parisien qui rimait à 10 ans, et, à 15, avait déjà échafaudé plusieurs tragédies. Depuis, il a appris à considérer les tenants de la morale comme « des bêtes hargneuses et préhistoriques attardées dans notre civilisation », et il a publié des romans qui sont de vrais codes de débauche.

GEORGES **Courteline,** (GEORGES **Moinaux,** dit). Un humoriste bouffon qui fait manœuvrer l'insolite et le baroque avec le sang-froid d'un pince-sans-rire et souvent avec la grossièreté d'un pioupiou sans retenue. Ses recueils de scènes militaires *(Le train de 8 h. 47)*, etc. ; et surtout ses petites pièces de théâtre : *Le gendarme est sans pitié* (convenable), etc., ont obtenu un vif succès : mais ils sont, dit Gilbert, « caractérisés par la recherche du scabreux et l'*amoralité* inconsciente. »

Il n'a publié qu'un roman intitulé *Les hannetons.*

ACHILLE **Dalsème,** né à Nice en 1840, publiciste politique et romancier. Son roman *L'Orgueil de la chair* est immoral ; *Le Monsieur des Antipodes* est honnête.

EUGÈNE **Demolder,** né en 1862, écrivain bruxellois, de l'école naturaliste. Ses quelques œuvres ont pour objet

d'évoquer les horreurs morales du passé : *Contes d'Yperdamme* (les mœurs du moyen âge flamand : ses rêveries mystiques et son pantagruélisme) ; *Route d'Emeraude*, (la vie luxurieuse et païenne de la Hollande, à l'époque de la Renaissance) ; *Le jardinier de la Pompadour* (la galanterie et les massacres, à la fin du XVIIIe siècle) ; *Quatuor* (recueil de nouvelles naturalistes).

ALFRED **Delvau** (1825-1867), étudia les mœurs parisiennes dans les cabarets, les « Cythères » et les Académies de langue verte, et les traduisit hardiment dans ses œuvres.

GEORGES **Denoinville,** de son vrai nom GEORGES **Besnus,** né à Paris en 1854, fils d'un peintre paysagiste.

Nous ne citerons pas ses romans : l'auteur est un nouvelliste du *Supplément*.

LUCIEN **Descaves,** né en 1861, romancier et auteur dramatique, s'est surtout rendu célèbre par un roman antimilitariste, intitulé *Les sous-offs*, pour lequel il fut traduit en cour d'assises et acquitté.

Ses autres œuvres sont dans le même ton et contiennent des violences excessives.

JEAN-LOUIS **Dubut de la Forest,** né en 1853, ancien conseiller de préfecture, romancier anticlérical et obscène, se donna la mort en se jetant du 4e étage où il habitait (1902).

Il s'attacha surtout à exciter la curiosité publique, en peignant les mauvaises mœurs, les dessous répugnants de Paris et les cas tératologiques. Il provoqua de tels scandales qu'il fut traduit pour un de ses livres devant le jury de la Seine, et condamné à deux mois de prison et 1000 francs d'amende (15 mars 1886).

EDOUARD **Ducoté,** né à Douai en 1870. Il s'est signalé à l'attention des intellectuels de la critique officielle par *Le servage* (asservissement d'un enfant, fils unique, par

des parents bourgeois et cléricaux). Il avait précédemment publié quelques récits symboliques et libres ; *Aventures; Merveilles et moralités*, et des poésies égrillardes.

GEORGES **Eckhoud,** célèbre écrivain belge, né à Anvers en 1854. Dans un style heurté et puissant, il a célébré les « polders » de sa terre natale et décrit avec admiration les vices et les goinfreries.

Ses premiers ouvrages, à savoir *Kermesses ; Kees Doorick ; Les fusillés de Malines*, et même *La nouvelle Carthage*, sont honnêtes. Les autres sont pessimistes, malsains et souvent répugnants.

EDOUARD **Estaunié,** né à Dijon en 1862, ancien polytechnicien, directeur au sous-secrétariat des P.T.T. —Il débuta dans la littérature par *Un simple* (il apprend, après de longues investigations et angoisses que sa mère adorée se conduit mal, et il se suicide). Il publia successivement *Bonne Dame* (sorte de belle-mère Goriot) ; *L'empreinte* (pamphlet dirigé contre l'éducation donnée par les Jésuites) ; *L'épave* (antichrétien, essai de morale indépendante) ; *Le ferment* (les troubles sociaux occasionnés par la surabondance des diplômés universitaires).

CAMILLE **Flammarion,** né en 1842, est l'apôtre de l'astronomie et son œuvre tout entière a pour but de vulgariser cette science.

Ses théories scientifiques sont exposées avec enthousiasme et d'une manière séduisante ; le malheur est qu'elles ne sont point irréprochables, soit au point de vue critique, soit au point de vue religieux.

Beaucoup de vrais savants ont reproché à Flammarion d'avoir trop souvent mêlé l'imagination et la science ; par exemple, il affirme à tout propos la pluralité des mondes habités, l'existence des *Martiens*, etc.

Les catholiques, de leur côté, regrettent qu'il ait inséré, dans la plupart de ses œuvres, des thèses et des idées

philosophiques et religieuses, dont les unes sont fort contestables, et d'autres tout à fait inadmissibles.

Flammarion n'est pas athée, ni même absolument panthéiste ; son livre *Dieu dans la nature* atteste, dans de très belles pages, sa croyance à l'existence de Dieu et son spiritualisme ; mais il laisse presque sans réponse les questions de la destinée, de la vie future et d'autres qu'il est amené à traiter.

De plus, il nie la révélation positive ; il soutient les transmigrations des âmes et leurs épreuves successives dans les astres, l'éternité de l'univers matériel (dans *La fin du monde,* où il se moque en passant de la croyance catholique), l'origine simienne de l'homme (dans *L'astronomie populaire* et *Les contemplations scientifiques*, où il contemple surtout Vénus), la pluralité de l'espèce humaine ; il prétend expliquer le labarum et toutes les croix lumineuses d'une manière naturelle ; il plaisante sur la Bible à laquelle il rend hommage en d'autres occasions ; il commet des bévues théologiques et attribue à la science sacrée, pour la mieux combattre, des thèses qu'elle n'a jamais défendues ; il demande aux astres des leçons de sensualité (*Stella*, roman) ; etc., etc.

Toutes ces erreurs ne sont pas également opposées à l'enseignement de l'Eglise ; elles ne sont pas non plus la partie la plus importante des livres de Flammarion ; enfin, elles ne sont pas répandues dans la même mesure, au travers de son œuvre ; *Les merveilles célestes ; La pluralité des mondes habités ; L'astronomie des Dames ; La planète Mars et ses conditions d'habitabilité ; L'atmosphère ; La terre, la lune et le soleil*, pourraient même être recommandés sans restriction, si le nom et l'action de Dieu n'en étaient exclus. Cependant, nous persistons à penser que la lecture des œuvres complètes de cet auteur doit être interdite à tous ceux qui n'auraient pas — et ils sont légion dans le monde — des

idées précises et des convictions sérieuses sur les points fondamentaux de la doctrine catholique.

MARQUIS **de Foudras** (1800-1872) fit du journalisme légitimiste, des vers et de nombreux romans où il décrit, avec une grande distinction de style, les mauvaises mœurs du grand monde. Il a produit jusqu'à trente livres en un an, et il... est tombé dans l'oubli. On peut lire : *Jacques de Briançon ; Suzanne d'Estouville ; Les gentilshommes chasseurs ; Madame de Miremont.*

ANATOLE **France** (ANATOLE-FRANÇOIS **Thibault**, dit) poète, romancier et critique littéraire, né en 1844. Membre de l'Académie française. « Il est, d'après une revue ecclésiastique très autorisée, le plus mauvais des écrivains d'aujourd'hui. Chez aucun, l'impiété n'est aussi complète, ni l'immoralité aussi animale. » (*L'Ami du Clergé*, 1897, page 246). Quelques mots sur sa carrière littéraire suffiront à justifier cette appréciation.

Anatole France débuta par des poésies, toujours élégantes, mais toujours aussi licencieuses et impies : *Les poèmes dorés ; Les noces corinthiennes* (cri de rage contre le christianisme, ce « spectre qui vient troubler les fêtes de la vie, etc. »), ou frondeuses et révolutionnaires: *Les légions de Varus*, etc.

Il se consacra bientôt à des romans et à des contes de genres fort divers. Ce sont des inventions baroques, ou des histoires du monde ancien, qui servent de prétexte à des peintures voluptueuses : *Le lys rouge* (pèlerinage de deux amants en Italie ; mélange immonde de débauche et de piété); *Thaïs*, qui se résume dans cette déclaration empruntée textuellement à l'ouvrage : « La matière première de la sainteté est la concupiscence, l'incontinence, toutes les impuretés de la chair et de l'esprit » ; *Le jardin d'Epicure* (idée générale : il n'y a rien au monde qui soit digne d'amour ni même de pensée) ; etc., etc.

Ce sont aussi des romans philosophiques où conversent,

dans un cadre de fantaisie, des hommes ironiques, désabusés, sceptiques. Les héros de ces romans parlent toujours et raillent tout : la métaphysique qui est un rêve, la religion qui est un mensonge, la morale qui n'est qu'hypocrisie, la chasteté qui n'est qu'une sottise. Ils inclinent même à croire que la vie idéale est celle des animaux à qui la nature a donné un sûr instinct pour se procurer du plaisir et pour fuir la douleur. *La Rôtisserie de la reine Pédauque* et *Les Opinions de Jérôme Coignard* sont, à ce titre, des livres cyniques.

Il y a quelques années, Anatole France entreprit d'écrire une « *Histoire contemporaine* », et créa alors le type de M. Bergeret, qui, d'abord pédant ridicule, devint sceptique autant que France lui-même. Cette série compte plusieurs volumes : *L'Orme du Mail*, satire du Clergé que *La Revue bleue* (6 février 1897) trouve très choquante ; *Le mannequin d'osier ; L'anneau d'améthyste ; M. Bergeret à Paris...*

Elle fut interrompue par la part que prit M. France à « l'Affaire », et depuis à toutes nos luttes politiques et religieuses. Le « fin lettré » se fit alors anarchiste et apôtre du jacobinisme, accusa dans ses manifestes la religion catholique d'être immorale et les congrégations de corrompre la jeunesse (*Opinions sociales*, 2 volumes). Il alla plus loin encore, il parla à la « fête inaugurale pour l'Emancipation », à la fête en l'honneur de Diderot (1902), devant la statue de Renan à Tréguier (1903), écrivit pour les discours de M. Combes une préface lyrique, et se jeta avec ardeur dans la lutte antimilitariste, anticléricale et antirusse.

En pleine campagne, il écrivit un roman dialogué intitulé *Sur la pierre blanche* (1). C'est du France première

(1) Un de ces livres dont on peut dire qu'ils sont *ex professo contra fidem*, comme on peut le dire, je crois, de tout ce qu'il écrit aujourd'hui et à peu près de tout ce qu'il a jamais écrit. (*Ami du clergé* 1906, page 490).

manière : quelques amis assis sur la pierre blanche, à Rome, au milieu du peuple des songes, s'entretiennent de Saint Paul (qui ne savait pas ce qu'il disait), des origines du christianisme (la religion catholique est une impiété et la plus grande de toutes, dit l'un d'eux), de la guerre russo-japonaise (vivent les nippons !) et entrevoient pour l'an 2,270,une société basée exclusivement sur la science, le socialisme et l'internationalisme... Son *Histoire comique* est une fantaisie macabre mêlée de tableaux grivois et de dissertations pessimistes.

Entre temps, Anatole France a rédigé les *chroniques* hebdomadaires du *Temps*, réunies depuis en volumes sous le titre *La vie littéraire* ; il devint l'hagiographe habituel de l'*Echo de Paris (Le puits de Sainte Claire*, mélange de christianisme et d'impureté ; etc.).Il collabore encore aujourd'hui assidûment aux *Annales politiques et littéraires*.

En résumé : Par son scepticisme, son dédain du christianisme et de la chasteté, son fatalisme,son « renanisme » ondoyant, voluptueux et faux, Anatole France est l'un des écrivains les plus malfaisants de notre époque. Il ne respecte rien de ce qui est respectable : son ironie perfide cause plus de ruines dans les convictions et les croyances que les attaques brutales et franches des autres libres-penseurs. (1re édition de cet ouvrage).

Son esprit de malice, son impiété, son scepticisme confinant au nihilisme, le plaisir satanique de comprendre, de nier, de douter,cette galerie de héros et d'héroines qui vont uniquement à leur plaisir et que l'auteur absout tous ensemble : voilà ce qui, d'après Jules Lemaître, caractérise la littérature d'Anatole France. (*Les Contemporains*, 6e série).

Son œuvre témoigne de bien enviables qualités littéraires, mais elle est de nature à fausser l'esprit et à corrompre la sensibilité des jeunes gens qui la lisent. (Abbé Delfour, *La religion des contemporains*).

Je ne crois pas qu'un honnête homme puisse goûter un plaisir sans mélange aux livres de M. Anatole France. (Abbé C. Lecigne, *Revue de Lille*).

On pourra lire cependant : *Le crime de Sylvestre Bonnard ; Pages choisies ; Albums pour la jeunesse*, publiés chez Hachette, et peut-être *Abeille ; Nos enfants ; Le livre de mon ami.*

JULES DE **Gastyne** (JULES **Benoit**, dit), né en 1847. Articles dans les journaux monarchistes, romans-feuilletons, pièces de théâtre.

THÉOPHILE **Gautier** (1811 - 1872), poète, peintre, romancier, archéologue, dramaturge, portant l'originalité et l'extravagance dans ses costumes et ses mœurs comme dans ses livres, a laissé une œuvre très éparpillée, assez vaste pour remplir 300 volumes.

En littérature, c'est un fantaisiste. Il jette sur le papier des mots rares, des expressions, des phrases harmonieuses et éblouissantes, avec l'arrière-pensée d'émerveiller le lecteur, et l'œuvre est faite : c'est du bibelot, c'est du Gauthier. Le vrai chef-d'œuvre de ce genre, c'est *Le capitaine Fracasse*, savant mélange de fantaisie échevelée et de réalisme trivial.

En morale, il cultive l'art pour l'art, il se pose lui-même en « dilettante du scandale », et, comme tel, écrivit *Mademoiselle de Maupin*, roman très licencieux.

Lire avec prudence : *Pages choisies ; Ménagerie intime ; Constantinople ; Voyage en Espagne*, et autres récits de voyage.

JUDITH **Gautier**, fille aînée du grand Théo, née en 1850, épousa, en 1866, Catulle Mendès, dont elle s'est depuis séparée.

Elle se familiarisa de bonne heure avec les littératures de l'Extrême-Orient ; elle apprit le chinois, le japonais, le persan, et, dans ses livres, se fit une spécialité de la

peinture des mœurs orientales. Oyez ces quelques titres : *Le dragon impérial* (épopée héroïque et galante des Boxers, quelques détails risqués seulement) : *Princesses d'amour, courtisanes japonaises ; Poèmes de la libellule ; Le roman de la momie ; Le paravent de soie et d'or ; Le collier des jours* (souvenirs autobiographiques) ; *Les mémoires d'un éléphant blanc.*

Evidemment, la morale n'a rien à faire en ces récits exotiques ; et pour que personne ne se méprenne, Judith Gautier dans son *Livre de la foi nouvelle*, a eu soin de nous montrer l'identité du bien et du mal.

MADAME **de Genlis** (1746-1830), éducatrice des princes d'Orléans et de celui qui devait être le roi Louis-Philippe, maîtresse de Philippe-Egalité, célèbre par ses filles naturelles qu'elle éleva à la mode de Jean-Jacques Rousseau. Exilée en Allemagne, elle écrivit, pour se créer des ressources, des romans d'amour libre : *Les premières rivales ; Alphonsine ; Les parvenus*, etc.

Les livres qu'elle écrivit pour ses élèves sont honnêtes. On lira spécialement son ouvrage pédagogique *Les veillées du château* (prendre l'édition corrigée) et *Mlle de Clermont*, nouvelle très intéressante qui cependant ne convient pas aux toute jeunes filles.

PAUL **Ginisty,** né en 1855, littérateur et directeur de l'Odéon, collaborateur du naturaliste *Gil Blas*. Romans, études de mœurs et pièces très lestes.

de Goncourt EDMOND (1822-1896) et JULES (1830-1870). Deux frères, historiographes, critiques, auteurs dramatiques et romanciers qui, sérieusement, (témoin leur journal et leur académie) se sont crus les premiers écrivains de leur siècle.

Ils se sont attachés à décrire « la vie » ; mais toutes leurs œuvres paraissent suinter cette « fièvre hallucinatoire » qu'ils se procuraient en restant enfermés plusieurs jours de suite, sans voir un vivant.

Leurs ouvrages historiques sur le XVIIIe siècle, abondent en menus détails souvent scandaleux, fourmillent d'anecdotes et ne s'attachent qu'à la surface des choses. Ils ont été composés, comme les auteurs le reconnaissent eux-mêmes, avec des échantillons de robes et des menus.

Leurs œuvres de critique d'art s'attachent avec la même minutie à la joliesse de la Renaissance et du dix-huitième siècle.

Dans leurs romans, les Goncourt ont pris comme décor les endroits mal fréquentés et les coins les plus perdus de Paris ; comme héros, des types d'exception, bohèmes de l'art ou des lettres, des malades, des nerveux et des détraqués, impuissants à vouloir et à résister au mal (*Charles Demailly*) ; incapables de se débarrasser d'une passion (*Coriolis*) ; des hystériques obscènes (*Germinie Lacerteux*) des mystiques morbides (*Sœur Philomène*, *Madame Gervaisais*) ; des névrosées qui se font mourir à petit feu (*Chérie*).

Quant à leur style, baptisé par eux-mêmes « l'écriture artiste », il est bizarre, excentrique, maquillé de mots et de détails puérils. Selon l'expression de M. Doumic, c'est du papillottage.

Lire *Pages choisies*.

Remy **de Gourmont,** né dans la Normandie en 1858. Comme ses ancêtres, les graveurs et artistes du moyen âge, il est érudit, philologue et ymagier.

Ses romans et ses contes, enluminés de figures symboliques, font, pour la plupart, « palpiter et soupirer la luxure » (Camille Mauclair) ; nous exceptons cependant *Merlette*, son premier ouvrage.

Parmi ses études, *Joujou-patriotisme* a pour but de préconiser l'accord franco-allemand ; *Le chemin de velours* est dirigé contre la morale des Jésuites ; *Le problème du style* est un réquisitoire contre M. Albalat ; *La gloire et l'idée de l'immortalité* (paru dans le *Mercure de France*), a pour objet de combattre le dogme de l'immortalité de l'âme.

ETIENNE **Grosclaude,** né à Paris en 1858, humoriste bouffon, l'un des princes de l'acrobatie intellectuelle. Il ne respecte, dans ses *Gaietés de l'année*, ni la vertu, ni la douleur, ni la mort, et il pratique, à l'égard de tout, l'indifférence la plus absolue.

GUSTAVE **Guiches,** né en 1860. Ses romans et ses chroniques accusent une certaine faveur pour le genre de Zola dont il fut quelque temps le disciple : *Céleste Prudhommat* (œuvre remarquable, roman d'une institutrice laïque ; bonnes intentions et obscénités) ; *L'imprévu* (situations répugnantes) ; *L'ennemi, mœurs de province* (le phylloxéra honnête) ; *Philippe Destal* (triste !) *Bonne fortune* (mondanités et libertinages) ; *Cœur discret* (qui sauve une femme doublement compromise).

Mme MYRIAM **Henry,** *alias* Mme **Perrault,** cosmopolite, née à Jérusalem en 1875, voyageuse, polyglotte, aujourd'hui collaboratrice du *Journal* et grande dame du monde parisien.

La conquête de Jérusalem, qui l'a rendue célèbre, est un roman qui tend à réhabiliter les cultes antiques, c'est-à-dire le naturalisme païen, au détriment des religions trop sévères, lisez le christianisme. C'est à ce roman que le jury féminin de *La Vie Heureuse* a décerné, en 1905, le prix destiné à récompenser le meilleur livre de femme paru durant l'année précédente !

FRANCIS-BRET **Harte** (1839-1902), chercheur d'or et romancier des grandes *sierras*. Ses livres, très connus en Amérique, présentent, avec un relief frappant, mais sans souci de la moralité, les mœurs brutales et sauvages des « prospecteurs » de la Californie.

Lire cependant *Le blocus des neiges ; La veine du gué du diable : L'épave du Bois rouge*, et les nouvelles reproduites par des périodiques honnêtes.

LÉON **Hennique,** né à La Guadeloupe en 1852. Un des « cinq » disciples de Zola, avec Céard, Maupassant, Huysmans (1re manière) et Alexis.

Ses œuvres sont naturalistes et ne sont guère lues. Nous citons seulement *Peuf*, l'histoire d'un sapeur condamné à mort, malgré l'intervention d'une chanteuse et d'un enfant.

ALEXANDRE **Hepp,** né dans le Bas-Rhin en 1857. Quelques-uns de ses romans très hardis ont bruyamment ouvert la voie à l'auteur des *Avariés* et des *Remplaçantes* ; ils paraissent sincères et sont très vigoureusement écrits. Ses *Contes,Etudes et Portraits* ; *Voyages ; Quotidiennes*, ont également un caractère social. Ceux qui s'occupent du danger national que font courir à notre pays les féodaux financiers liront plutôt *Chaos*, satire sanglante, assaisonnée de libertinages.

ABEL **Hermant,** romancier et auteur dramatique, né à Paris en 1862. Après avoir été l'hôte de toutes les écoles et avoir touché à tous les genres,il paraît s'être fixé dans la peinture des mœurs aristocratiques. Il déploie dans ces histoires scabreuses un sang-froid impassible et une ironie glacée (comme des manchettes d'élégant), qui les rendent singulièrement piquantes.

Monsieur Rabosson (le monde universitaire) ; *La mission de Cruchod ; Le cavalier Miserey* (roman militaire, crudité, mépris de l'armée) ; *Nathalie Madoré ; La surintendante*, appartiennent à la manière naturaliste.

Cœurs à part ; Amour de tête ; Serge ; Ermeline ; Les Confidences d'une aïeule (très perverses) ; *Les Confessions d'un enfant d'hier ; La Confession d'un homme d'aujourd'hui* ; *Les Transatlantiques* (les Américains, leurs défauts et leurs mœurs), etc., sont d'une psychologie généralement voluptueuse.

La carrière ; *Le sceptre* ; *Le char de l'Etat ; L'esbrouffe ; Les souvenirs du vicomte de Courpières ; Monsieur de Courpières marié* ; *Les grands bourgeois*, ressortent de la troisième manière de l'auteur ; ce sont les aventures galantes des « grands », écrites en pur style XVIIIe siècle.

Ses pièces de théâtre (*L'empreinte*, *Le faubourg*, *Les Jacobines*, etc.) ; et *Les Mépris*, recueil de vers, d'inspiration baudelairienne, sont, au point de vue moral, de même qualité que ses romans.

Pour tous : *Eddy et Paddy* ; *Le bon roi Henry*.

ARSÈNE **Houssaye** (1815-1896). Critique, romancier et dramaturge, qui produisit plus de cent ouvrages.

Il se montre spiritualiste dans les *Destinées de l'âme*, ouvrage philosophique où il disserte en souriant du mystère de l'éternité.

Dans ses poésies, il chante surtout les roses, la jeunesse, les plaisirs folâtres de la vie, les fictions voluptueuses de l'antiquité.

Quant à ses romans et à ses œuvres pseudo-historiques, ils sont des récits de la vie galante, musqués, également libertins. Arsène Houssaye s'est plu à y mettre en scène les courtisanes, les élégantes demi-mondaines : il a été justement surnommé le peintre des belles pécheresses et le Brantôme des dames galantes de notre époque.

Il est aussi, a-t-on dit, un païen du temps d'Aspasie égaré dans le XIXe siècle ; en effet, sa *République athénienne du temps d'Alcibiade* renferme une profession de foi candidement païenne : « Entre la religion de la laideur et celle de Phidias, d'Apollon, mon choix est fait », dit-il. C'est l'inspiration de *la prière sur l'Acropole* que les Lanson, les Croiset et consorts recommandent comme une des plus belles pages de notre langue.

L'histoire du 41e fauteuil est cependant utile à lire, et moralement presque irréprochable : elle a eu un regain de popularité, lors de la réception à l'Académie de son fils HENRI, critique d'art et historien remarquable : *1814* (1 volume) et *1815* (3 volumes).

GÉRARD **d'Houville,** de son vrai nom Mme HENRI **de Régnier,** fille de M. de Hérédia.

L'Inconstante, son premier roman, est, d'après un

critique bienveillant, un chef-d'œuvre impur. Le second, intitulé *L'Esclave*, est une histoire d'une élégante indécence dont l'héroïne « sauvage et presque animale ne garde plus rien de civilisé ».

V. Blasco **Ibanez,** né en 1867. Député révolutionnaire de Valence aux Cortès, fougueux anticlérical, romancier réaliste d'une rare puissance, il dépeint dans ses œuvres violentes toutes les horreurs de la nature et des passions espagnoles, (*Terres maudites ; Fleur de Mai ; Boues et Roseaux*). L'un de ses ouvrages, *Dans l'ombre de la Cathédrale*, a paru en français dans la *Revue de Paris* : c'est un odieux pamphlet contre la religion catholique.

Eugène **Joliclerc de Rollice,** directeur de *La Famille des artistes*, auteur de romans sentimentaux et obscènes.

Paul **Junka,** de son vrai nom **Mlle Forpomès,** ancienne institutrice. Quelques romans scandaleux, (*Le vicaire parisien ; La fausse amante*, etc).

Henry **Kistemaeckers**, né en 1873, fils d'un éditeur bruxellois, a déjà publié, sous son nom et sous le pseudonyme de Jeannine, une vingtaine de romans, plusieurs pièces et une foule de chroniques. Au total, littérature voluptueuse.

Paul **de Kock** (1794-1871). Romancier et auteur dramatique, d'une gaieté intarissable et polissonne, qui partage avec Eugène Sue et Alexandre Dumas, le triumvirat de l'ancien roman-feuilleton.

Il publia, dès l'âge de 19 ans, *L'enfant de ma femme*, et ensuite ce qu'il appelle « ses poèmes de joie », c'est-à-dire de nombreux ouvrages débordants de gaieté rabelaisienne, sans distinction de langage, sans style et surtout sans pudeur. Il a été beaucoup lu : mais il est délaissé, depuis qu'il est remplacé par des écrivains beaucoup plus

immoraux que lui. On réédite de temps en temps, dans les journaux, l'invraisemblable légende d'après laquelle ses œuvres auraient été, sous Grégoire XVI, approuvées par l'Eglise.

Son fils Henri (1819-1892) fut un fournisseur de romans-feuilletons qui dépassa son père en grivoiserie et en naturalisme.

Pierre **de Guéheneuc de Lano**, mort à la fleur de l'âge en 1904. Livres galants sur la cour de Napoléon III et de Berlin ; romans-feuilletons voluptueux. Pour tous : *Terr'neuva.*

Emile **Laurent**, dit **Colombey**, littérateur, né à Colombey en 1819, mort en 1897, bibliothécaire à la Chambre des Députés. Outre la publication des *Archives parlementaires* (plus de 100 volumes) et de nombreux articles, on lui doit un certain nombre de livres sur des personnes et des milieux trop peu recommandables.

Henri **Lavedan**, né à Orléans en 1859, membre de l'Académie française, romancier et auteur dramatique, dont toutes les œuvres constituent l'histoire naturelle du « fêtard nouveau jeu ».

La saveur particulière des écrits de M. Henri Lavedan, je crois l'entrevoir, dit Jules Lemaître. *La Haute et Le Nouveau jeu, Leur cœur et Nocturnes, Le prince d'Aurec et Viveurs,* c'est la surface brillante et pourrie de la société contemporaine, décrite par un esprit aigu... *Le bon temps* et *Inconsolables* ne valent pas mieux.

Le 28 décembre 1899, lors de la réception de l'auteur à l'Académie, M. Costa de Beauregard, chargé de souhaiter la bienvenue au nouvel élu, lui infligea, sous toutes les formes du beau langage, une flétrissure ineffaçable : « Vos œuvres sont d'un joli cynisme, lui dit-il, vous aimez à promener votre esprit sur les pires marécages..., vous vous complaisez à peindre des âmes pourries..., votre

rire fait des cadavres... » Ce discours, qui souleva les clameurs de la presse parisienne, ne saurait cependant viser certains instantanés cruels et hélas ! trop exacts : *Lydie ; Sire* (roman satirique contre les partisans de la survivance) ; et *Le duel*, comédie qui est presque un chef-d'œuvre.

MARIUS-ARY **Leblond,** nom commun à deux auteurs, nés le premier en 1877, et le second en 1880. Ecrits avec obscurité et affectation, leurs romans de « grande ville », de « mœurs électorales », « de couleur », etc., ne sont guère lus davantage que leur ouvrage : *La Société française sous la 3e République, d'après les romanciers contemporains* ; ils sont du reste socialistes. A ajouter *Les Sortilèges* (récits de mœurs malgaches immoraux) ; *L'Oued.*

CAMILLE **Lemonnier,** né à Ixelles en 1844, fils d'avocat, écrivain puissant et fécond, qu'on pourrait appeler le Zola de la Belgique.

Dans ses ouvrages, écrits avec magnificence et imprégnés de sensualisme violent, il a défendu « le respect de la vie intégrale », et placé les libres instincts de la nature corrompue au-dessus de l'idée chrétienne, de la notion du devoir et même du sentiment. Aussi fut-il poursuivi trois fois comme pornographe.

Parmi ses 60 volumes, nous ne pouvons nommer que *La vie belge ; La Belgique,* vaste poème descriptif ; et quelques recueils de nouvelles exquises : *Les jouets parlants ; La Comédie des jouets* ; *Noëls flamands ; Contes flamands et wallons* (légèrement voltairiens) ; *Un coin de village...*

CAMILLE **Le Senne,** né en 1851, est un de ces auteurs qui exploitent les actualités scandaleuses pour les grossir jusqu'aux proportions d'un volume et les servir à la curiosité malsaine du public. 22 volumes de romans,

3 volumes de variétés, 5 volumes de l'histoire du théâtre, feuilletons du *Siècle*, etc.

JEAN **Lorrain,** *alias* PAUL **Duval,** (1855-1906). Il se vante d'écrire des « pages de grande luxure » ; ses vers, ses pièces, ses nouvelles, ses récits, ses romans, peignent en effet, d'après nature, les types des fortifs, des bastringues d'assassins et des bouges.

« Jean Lorrain, dit M. Ernest Charles dans la *Revue Bleue,* cultive « l'orchidée du cadavre rare » ; et il met beaucoup de femmes autour. Il écrit des romans-feuilletons de mauvais lieux. Il est notre Ponson du Sérail... »

PIERRE **Loti,** (JULIEN **Viaud**, dit) né à Rochefort en 1850, fils d'un ministre protestant, célèbre romancier descriptif, membre de l'Académie française.

Pierre Loti est d'abord un puissant charmeur. Il séduit ses lecteurs et ses lectrices par la rêverie vague et flottante de sa pensée, par la mélancolie sensuelle dont il les pénètre, par les voluptueuses et enlaçantes caresses de sa phrase, savamment rythmée. Ces petits récits dont il tire de profondes émotions, ces descriptions féériques de l'Océan infini, de l'Orient mystérieux, de tous les pays exotiques, charment jusqu'à enivrer.

« Je viens de relire les six volumes de Pierre Loti, dit Jules Lemaitre, et je me sens parfaitement ivre. » La plupart de ses œuvres ont, en effet, comme premier trait caractéristique, d'amollir et d'alanguir par l'èrotisme du style et des peintures.

Aussi, la lecture de ces livres contribue-t-elle à déprimer les âmes, non seulement en leur procurant des émotions artificielles très vives, mais encore en laissant cette impression que toutes les beautés et toutes les énergies sont dans les choses, que la nature agit en nous et sur nous, et que nous ne pouvons rien contre elle.

Les idées de Loti sont encore plus perfides et plus malfaisantes que ses descriptions et ses procédés. A 28

ans, il adressait à son ami, William Brown, une profession de foi que toutes ses admiratrices doivent connaître: « Croyez-moi, mon pauvre ami, écrivait-il, le temps et la débauche sont deux grands remèdes... Il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de morale ; rien n'existe de ce qu'on nous a enseigné à respecter ; il y a une vie qui passe, à laquelle il est logique de demander le plus de jouissances possible... J'ai pour règle de conduite de faire toujours ce qui me plait, en dépit de toute moralité, de toute convention sociale. Je ne crois à rien, ni à personne ; je n'aime personne, ni rien ; je n'ai ni foi, ni espérance..... » (*Aziyadé*).

Voilà la dogmatique de Loti : il ne croit à rien, sinon peut-être aux philosophes indoues : « Sur les mystères de la vie et de la mort, dit-il,les sages de Bénarès détiennent les réponses qui satisfont le mieux à l'interrogation ardente de la raison humaine. » (*L'Inde sans les Anglais.*)

La mort c'est l'anéantissement (voir *Le livre de la pitié et de la mort*, etc.) ; tout s'écoule autour de nous, il faut donc jouir le plus possible ; la débauche est d'ailleurs efficace ; tous nos efforts sont inutiles contre la nécessité cruelle de l'amour. Voilà la morale de Loti, et ses héros ne se font pas faute de la mettre en pratique.

Nous savons bien qu'en dehors de ces doctrines éminemment subversives,Pierre Loti a écrit des pages magnifiques, exquises,émues, sur le dévouement, l'abnégation, le devoir,la foi... Il n'en reste pas moins,dans l'ensemble de sa littérature, immoral et irréligieux : La trilogie : *Le désert, Jérusalem, Galilée ; Le roman d'un spahi ; Ramuntcho*, sont à ce dernier point très significatifs.

Et ses livres réputés honnêtes, oserons-nous les recommander à tous ?

Ils ne sont pas positivement impudiques, mais... Voici ce qu'écrivait M. Victor Giraud dans la *Revue des Deux-Mondes*, le 1er juin 1907, à propos du *Pêcheur d'Islande* :

« Je ne sache pas de livre qui prêche plus fortement et plus subtilement tout ensemble la vanité de toute action, le néant de tout effort et l'universel *à quoi bon ?* de la vie. » Ce même livre renferme deux scènes voluptueuses. *Le roman d'un enfant* a deux pages lestes ; *Frère Yves* dépeint, avec la générosité des marins, leur vie facile ; *Vers Ispahan* est légèrement sensuel... et nous ne regardons pas comme absolument inoffensifs pour les jeunes gens *Les derniers jours de Pékin ; l'Inde sans les Anglais ; Escales au Japon* ; *Pages choisies* , ni surtout *La troisième jeunesse de Madame Prune.*

Au théâtre, Loti a fait représenter plusieurs adaptations de ses romans : *Judith Renaudin* et *Le roi Lear* (traduit de Shakespeare).

..

PIERRE **Louys**, né le 10 décembre 1870. En religion, protestant ; en littérature, styliste impeccable ; écrivain féru d'antiquité grecque, poète, romancier, conteur ; en morale, plaide ardemment pour toutes les licences.

Tous ses ouvrages sont faits de cette littérature et de cette morale. Nous citerons seulement *Aphrodite*, roman d'amours antiques, tiré à cent vingt-cinq mille exemplaires, que Remy de Gourmont lui-même apprécie ainsi: « livre de chair et revendication du romanesque sensuel ».

GEORGES **de Lys**, dans l'armée le commandant GEORGES **Fontaine de Bonnerive**, actuellement en garnison à Mamers. Né à Oullens en 1855. Romancier et poète.

Le logis (couronné par l'Académie) ; *Enfants des Rues* (tous deux publiés chez Lethielleux) ; et *La Trempe*, sont des livres honnêtes, véritables perles littéraires.

Ses récits et nouvelles, pour la plupart militaires, sont fort mêlés.

Les autres, et surtout ses trois romans de mœurs antiques, sont voluptueux ou dangereux au point de vue moral.

René **Maizeroy,** pseudonyme du Baron **Toussaint.** Né à Metz en 1856, d'abord officier, composa des romans et des nouvelles très nombreuses où il peint de la manière la plus lascive et dans un langage « élégamment obscène et innocemment corrompu », les mœurs de la vie parisienne. Collabore aussi à des journaux conservateurs.

Hector **Malot,** (1830-1907). S'occupa d'abord de critique et se consacra ensuite au roman. Ses œuvres, lancées par M. Taine, ne sont guère plus morales que celles de Balzac auxquelles elles ressemblent par la langue, la variété des situations et les habiles intrigues.

La petite sœur ; En famille ; *Romain Kalbris ; Sans famille*, qui eut un immense succès, sont les seuls de ses soixante volumes que tout le monde puisse lire, avec *Pages choisies.*

Nous citons pour les grandes personnes : *Une bonne affaire* (quelques mots seulement contre les pensionnats chrétiens et le mariage religieux) ; *Rose Pompon* ; *La petite sœur*(intéressant,quelques pages libres) ; *Paulette,* (quelques descriptions hardies des désordres conjugaux); *Marichette* (thèse sérieuse sur la recherche de la paternité, détails scabreux) ; *Micheline* (adultère, puis scènes attendrissantes) ; *Le lieutenant Bonnet* (l'officier pauvre) ; *Mariage riche* (recueil de nouvelles).

Georges **Mareschal de Bièvre**, romancier dont les œuvres ne figurent qu'au petit marché littéraire : *Berthe et Berthine* (scènes risquées, idées dangereuses); *Angette* (moral, mais détails libres) ; *Tante Bébé* (marivaudage honnête) ; *Reine bicyclette* (sport et sentiment); *Destinée d'amour ; Cousine ma mie...*

Jeanne **Marni,** de son vrai nom Mme Jeanne **Marnière,** née en 1854, dame du grand monde parisien. Romans voluptueux, dialogues de courtisanes, etc.

Paul **Margueritte,** né en 1860 à Laghouat, fils du

général de ce nom, qui se distingua à la guerre de 1870 (voir le livre intitulé *Mon père*).

Enrégimenté d'abord dans l'école naturaliste qui inspira son premier roman, il rompit solennellement avec Zola en 1887, et commença une série d'ouvrages d'un ton différent, mais d'une morale non moins suspecte.

Associé à son frère Victor depuis 1896, il produisit des contes rapides et pittoresques, de grands romans et surtout des récits militaires. Nous citons :

Parmi ses contes et nouvelles : *Le cuirassier blanc* (assez honnête, mais suivi d'autres nouvelles imprégnées de sensualisme et de pessimisme à la Loti) ; *La Mouche* (très peu édifiant) ; *L'Avril* (une poitrinaire guérie par l'amour de son médecin) ; *Simple histoire* (27 récits, dont plusieurs répréhensibles) ; *La pariétaire* (25 morceaux en style précieux) ; *Le jardin du Roi* (idylle très jolie) ; *Ame d'enfant* ; *Poum et Zette* (récits déplaisants sur et non pour les enfants) ; *Sur le vif* (32 nouvelles).

Parmi ses romans : *La tourmente* (psychologie conjugale) ; *Tous quatre* (nombreuses scènes de libertinage); *La confesion posthume*, suivie de *L'impasse* (livre dépravé) ; *Pascal Géfosse* (adultère et pessimisme) ; *Femmes nouvelles* (adultères, thèse imprécise) ; *Ma-Grande* et *Le poste des Neiges* (honnêtes) ; *Les deux vies* (mise en scène de son manifeste scandaleux en faveur du divorce, par la volonté d'un seul des deux époux) ; *Le prisme* (la course au mariage riche, tend à montrer que le mariage étant une affaire d'argent, constitue un contrat frauduleux qui appelle fatalement le divorce) ; *Le carnaval de Nice* (idée générale : l'atmosphère de Nice, surtout à cette époque de l'année, est tellement irrésistible que la vertu y est impossible, même pour les jeunes époux) ; *Vanité* (la richesse et le luxe qui rendent égoïstes, cruels et méprisables ceux qui en sont pourvus).

Ses récits militaires, réunis sous le titre d'*Une époque*,

comprennent quatre volumes(*Le désastre ; Les tronçons du glaive ; Braves gens* ; *La Commune*) ; ils présentent, en certaines pages, des idées théistes et favorables au divorce, et de plus des scènes d'une lubricité révoltante.

VICTOR **Margueritte,** frère du précédent, né à Blidah en 1867. Il s'était déjà révélé poète tandis qu'il portait l'épée ; il quitta l'armée en 1895 pour collaborer avec son frère Paul ; pendant 10 ans, la fusion des deux écrivains fut tellement intime que, dans leur commun labeur, il serait impossible de reconnaître la part de l'un et de l'autre. En 1907, le divorce survint. Le premier feuilleton signé par Victor depuis la rupture est intitué *Prostituée* : c'est de la basse littérature industrielle.

Matthey, pseudonyme et nom de la première femme de ARTHUR **Arnould**, (1833-1895), professeur, membre de la Commune. Contes, nouvelles, romans-feuilletons, ouvrages historiques, articles théosophistes.

GUY **de Maupassant,** né en 1850,filleul de Flaubert, « le plus grand romancier réaliste du siècle » (Emile Faguet). Il s'occupa de spiritisme et mourut fou le 6 juillet 1893.

Il est surtout célèbre comme conteur. Ses contes tantôt gais, tantôt tristes, et souvent très brutaux, ont été et sont encore, pour notre génération, ce que furent les contes de La Fontaine pour ses contemporains : ce sont, dit Jules Lemaître, des histoires de filles, de paysans rapaces et de grotesques bourgeois... les faits divers d'une humanité élémentaire et toute en instincts. (*Les Contemporains*. 6e série). Guy de Maupassant, continue l'éminent critique, aime et recherche les manifestations plus violentes de l'amour physique, de l'égoïsme, de la brutalité, de la férocité naïve... Il est extraordinairement sensuel ; il l'est avec complaisance, avec fièvre et emportement. (*Les Contemporains*, 1re série, page 300).

Ce conteur si peu moral a cependant joui d'une vogue immense. La vente de ses œuvres a, dit-on, rapporté en 1901, 45,000 francs à Mlle Simone de Maupassant, nièce et légataire de l'auteur.

Tout le monde reconnait à ces contes une valeur littéraire de premier ordre, mais le public les lit moins à cause du prestige du style qu'en raison de leur indécence. La réflexion est de M. Jules Lemaître.

Les dernières œuvres de Maupassant sont, au point de vue moral, beaucoup moins répréhensibles : *Au Soleil ; Sur l'eau ; Pierre et Jean*... La librairie Ollendorff a publié, sous le titre *Contes de Maupassant*, une série choisie pour la jeunesse.

CATULLE **Mendès,** né en 1840, épousa, en 1866, Mlle Judith Gauthier, fille de Théophile, se sépara d'elle quelques années après, et associa sa vie à une poétesse qui s'appelle Mme Jane Catulle Mendès.

Ses poésies, ses drames, ses romans, en un mot tous ses livres, qui sont pour la plupart des recueils de nouvelles, constituent une bibliothèque d'alcôve et de chaise longue, où la veine libertine coule à pleins bords, et dans laquelle la préciosité la plus raffinée le dispute à l'indécence subtile.

Nous ne ferions exception que pour *Les mères ennemies ; Grande-Maguet* (extravagant, non obscène).

GEORGES **Mérédith,** romancier anglais qui n'offre de populaire que sa proposition de « mariage à bail ».

Il a abordé à peu près tous les grands problèmes de notre époque : mais la profondeur de ses analyses, l'étrangeté de son style, la complexité de sa pensée le rendent inaccessible au grand public.

Sur ses 20 volumes, deux seulement ont été, croyons-nous, traduits en français : *L'Egoïste* (dont le moi haïssable est le point de mire de deux sentimentales) ; *Comédiens tragiques* (étude fouillée sur le socialiste Fernand Lassalle).

PROSPER **Mérimée** (1803-1870), auteur dramatique, conteur et nouvellier célèbre dont les œuvres sont presque toutes immorales ou impies.

Les récits de ce puissant écrivain se distinguent d'abord par leur caractère horrible : ce sont des meurtres, des brigandages et des tueries épouvantables, des hommes carnassiers et lubriques ; *Colomba* même, qui peut être lue à peu près par tous, est l'histoire tragique d'une vendetta.

En dehors de ce petit chef-d'œuvre, Mérimée n'a guère produit que des ouvrages pernicieux : sceptique tranquille, dédaigneux, élégant et discret, il a couvert de mépris les choses de la religion (*Le carrosse du Saint-Sacrement*), les prêtres et les moines au même titre que les seigneurs et les bandits (*La Jacquerie ; La Chronique de Charles IX*) ; enfin, dit Jules Lemaître, il s'est montré, vis-à-vis de l'univers et de la cause première, quelle qu'elle soit, poli, retenu, dédaigneux.

Il n'a pas traité la morale avec plus de respect que l'Eglise et l'histoire ; il aime à voir se développer librement, bonne ou mauvaise, la bête humaine, dit encore Jules Lemaître, et, quand elle est belle, il n'est pas éloigné de lui croire tout permis.

OSCAR **Méténier,** né en 1859, romancier et auteur dramatique, ancien secrétaire d'un commissaire de police de Paris. Toutes ses œuvres ont pour sujet le monde spécial du désordre.

LUCIEN-VICTOR **Meunier,** directeur de *La France de Bordeaux*, s'est acquis, sous le pseudonyme de **Montfermeil,** une certaine célébrité. La satire sociale intitulée : *Un apôtre de grand chemin,* porte, en épigraphe, cette déclaration significative qui justifie notre proscription : « Cléricalisme et militarisme sont les deux ulcères de l'Etat. »

LOUISE **Michel**, la fameuse révolutionnaire (1833-1905). Fille naturelle d'un châtelain de la Haute-Marne, elle vint de bonne heure à Paris, et entra dans l'enseignement. Elle prit part à la Commune, fut envoyée à Nouméa où elle reçut le nom de *Vierge rouge* qui lui resta.

Ses livres (une douzaine de volumes) sont traversés d'un souffle révolutionnaire violent, et témoignent, malgré tout, que cette « apôtre de la guerre civile » est surtout une générosité dévoyée, victime de toutes les influences malsaines et de la rapacité de ses amis.

OCTAVE **Mirbeau,** né en 1848. Ecrivain malpropre et sectaire écœurant. Ses romans (*Le Calvaire*, *L'abbé Jules*, *Sébastien Roch*, *Le roman de ma femme de chambre*, etc., etc.) sont d'une brutalité révoltante et parfois blasphématoires et impies.

Ses pièces de théâtre sont moins mauvaises : *Les affaires sont les affaires*, renferme cependant des attaques contre la religion.

Voici ce qu'écrit, sur cet auteur, un critique qui n'est certes pas un tenant de la pruderie catholique : « Il a l'âme d'un sous-officier qui a rengagé trois fois et qui a mangé sa prime avec les femmes... Sa littérature autoritaire et incohérente, prétentieuse et grossière, trahit ses désenchantements assez bas et ses espérances assez plates. Elle est d'un cerveau médiocre et d'une âme qui n'est pas supérieure au cerveau ». Et plus loin : « Il blesse par l'accumulation voulue des malpropretés... Rien n'est plus significatif que le plaisir que Mirbeau a visiblement pris à ajouter des malpropretés inutiles au sujet... » (Ernest-Charles, *La Littérature française d'aujourd'hui*, page 271).

MAURICE **Montégut,** né en 1855, rédacteur à divers journaux pornographiques, romancier naturaliste ironique. Drames en vers ; 12 volumes de contes ; romans.

EDGAR **Monteil,** né en 1845, naguère préfet de la Haute-Vienne, a publié des écrits irréligieux et des romans pornographiques. Ses ouvrages pour adolescents sont « laïques », mais non obscènes : *François François ; Histoire du célèbre Pépé ; Le roi Bou-Bou ; Les trois du Midi ; Jeanne la Patrie* (préface dangereuse pour la jeunesse).

EUGÈNE **Montfort**, un jeune auteur naturiste. Ses livres, qui sont des classiques pour l'école qu'il représente, appartiennent à la littérature voluptueuse.

ALFRED **de Musset** (1810-1857), le célèbre poète. Sous le rapport littéraire, il a égalé et parfois dépassé Lamartine et Hugo. Mais au point de vue moral ?... Il a vécu dans la volupté et il a chanté sa vie... Aussi est-il particulièrement pernicieux. Il exprime souvent la vanité des plaisirs. mais il en trace des peintures palpitantes de vie, abreuvées de vraies larmes, émaillées de mots corrupteurs, qui troublent profondément les âmes.

La confession d'un enfant du siècle, espèce de roman en prose, où il déplore cyniquement de ne plus goûter les joies d'un amour pur, est toujours malsain et souvent insipide. Ses *Contes* en vers et en prose sont intéressants et quelques-uns exquis ; mais beaucoup sont immoraux. Ses pièces de théâtre méritent la même note.

On a publié un recueil de *Morceaux choisis*, qui, à cause de certaines pages, ne peut être confié qu'à des personnes d'âge mûr. Lire *Pages choisies*.

PAUL **de Musset** (1804-1880), frère aîné d'Alfred, dont les pièces, nouvelles et romans sont d'une morale souvent légère... Il défendit la mémoire d'Alfred en répondant à *Elle et Lui* de George Sand par *Lui et Elle*. Un auteur plaisant prit part à la querelle et écrivit *Eux brouillés*... Tout le monde peut lire *Monsieur le Vent et Madame la Pluie* ; *Bavolette*.

JOHN-ANTOINE **Nau,** un jeune cerveau chaotique qui obtint en 1903 le prix Goncourt pour son roman *La force ennemie*. Cette œuvre étrange met en scène un fou qui se sait fou, c'est-à-dire possédé par une force ennemie, une âme tombée d'un astre lointain ! *La Gennia* est « la plus détestable et la plus folle histoire de revenants que l'on puisse concevoir ». (Jules Bois).

Mme LA COMTESSE MATTHIEU **de Noailles,** princesse ANNE **de Brancovan**, d'origine roumaine, née en 1876. Son portrait et son panégyrique illustrent les plus belles pages des revues frivoles, et ses œuvres ont provoqué dans certaine presse une « folie furieuse d'admiration ».

Mme de Noailles est poète ; elle est même, au dire d'un critique, le plus grand poète de l'aristocratie contemporaine. Et, comme telle, elle a proposé à « l'émerveillement de l'élite », premièrement *Le cœur innombrable* et deuxièmement *L'ombre des jours* : deux recueils de vers qui rappellent les audaces des idylles antiques, chants et rêve d'une « âme de faunesse » (le mot est de Mme la comtesse) qui aspire, ainsi qu'une parfaite et sensuelle panthéiste, à

> Se mêler vivante au reposant mystère
> Qui nourrit et fleurit les plantes par le corps !

Mme de Noailles est romancière : elle a publié trois romans. Parlant du premier (*La nouvelle espérance)*, et en même temps de *L'Inconstante*, par Mme Henri de Régnier, le *Journal de Genève*, organe protestant, disait : « Ils sont d'une telle licence que des critiques, qui ne sont pas atteints, comme ils disent, d'huguenotisme féroce, en sont révoltés et crient bien haut que toute mesure est dépassée et qu'il est temps d'enrayer ». (Cité par François Carez, *Etudes et portraits contemporains*, page 135). Depuis lors, Mme de Noailles n'a rien « enrayé ». Au contraire. Elle a écrit *Visage émerveillé* et *La domination,* « à peine un peu moins ridicule que les livres précédents du même auteur ». (E. Faguet).

LOUIS **Noir**, pseud. de LOUIS **Salmon** (1837-1901), exerça divers métiers, fut zouave, rédacteur au *Peuple* et romancier à la Ponson du Terrail.

RICHARD **O'Monroy**, de son vrai nom LE VICOMTE **de Saint-Geniès**, né en 1849, ancien capitaine de cuirassiers. Ses pièces, récits et nouvelles, lui ont valu le surnom de « Gyp militaire » : ils sont au moins voluptueux.

Ouida (Mlle LOUISA **Laramée,** dite), romancière anglaise, née en 1840. Elle vit maintenant à l'hôtel, à Viareggio, comme une « loufoque », entourée de quelques chiens.

Son style alerte, enlevé, la rapproche de Gyp. Ses thèses, sa manière et sa popularité l'ont fait surnommer par certains critiques la George Sand de l'Angleterre. Elle est parfois broussailleuse et trop touffue, mais généralement son pinceau, comme celui de notre romancière, trace des tableaux superbes. Pourquoi faut-il qu'il soit mis au service des idées malsaines, rationalistes et anticatholiques *(Pascarel ; Le roman étrusque ; Fille du diable ; La comtesse Vassali ; Puck ; Ariana ; La princesse Zouroff ; Le colonel Sabretache).*

Parmi les œuvres de cette *authoress* originale, nous signalons aux personnes d'âge raisonnable : *Scènes de la vie de château ; Le chemin de la gloire ; La filleule des fées ; Gésualdo ; Les Fresques ; Les Clarencieux ; Cigarette ; Amitié.* Et aux plus jeunes : *Moufflon* (enfantin) ; *Le petit comte ; Le tyran du village ; Umilta ; Sainte Rosalie aux bois.*

JOSÉPHIN **Péladan,** né en 1859, d'une famille nîmoise. Occultiste, artiste, écrivain étrange qui se proclama, vers 1893, mage et sâr. « Il est absurde, si vous voulez, et fou, tant qu'il vous plaira, dit Anatole France ; mais il a du talent. Toutes ses œuvres « féeries sans raison et pleines de poésie », ont été réparties en diverses séries. La plus

récente est intitulée les *Drames de la Conscience* et s'ouvre par *La Rondache*, dédié aux jeunes filles ! et couronné par l'Académie.

« J'aurais peur pour ma raison de vivre avec de pareils livres », dit Charles Le Goffic (*Les romanciers d'aujourd'hui*, page 286). Un jeune homme sérieux qui aurait cependant la témérité ou plutôt le courage de les lire, devrait craindre en outre pour sa foi et pour ses mœurs. Les lecteurs expérimentés trouveront dans *certains* de ces ouvrages un écrivain ardent qui peint avec abondance les vices de notre civilisation pour les flétrir.

BENITO **Perez Galdos**, né en 1845, romancier espagnol, que le caractère de son œuvre et sa manière ont fait comparer à Dickens et Erckmann-Chatrian. Ses œuvres sont avant tout des instruments de propagande anticléricale. N'a-t-il pas attaché son nom à *Electra*, drame anti-religieux dont la représentation a naguère excité tant de haines et de troubles ?

CAMILLE **Pert**, de son nom véritable LOUISE-HORTENSE **Rougeul**, née **Grille**, romancière à thèses, fondatrice de *L'Informateur des gens de lettres et des lettrés*.

Ses romans très hardis roulent sur les questions sociales, ou la psychologie conjugale ; ils défendent, au nom de la morale indépendante, les droits de la femme, avec une bonne foi, une logique, une sûreté d'observation et un style dignes d'une meilleure cause. *La loi de l'amour*; *Leur égale ; Mariage rêvé ; Les florifères ; La camarade ; Le dernier cri du savoir-vivre ; Le livre de la femme* (Enquête sur le travail féminin) ; romans-feuilletons dans les grands journaux.

CHARLES **Pettit**, jeune écrivain qui a parcouru la Chine dans tous les sens et a tiré de ses impressions de voyage deux romans : *Les amours de Li-Ta-Tchou* tableau de la Chine contemporaine ; massacres et vices

décrits avec couleur et sincérité) ; *Le Chinois de Mlle Bambou* (vue du Japon prise par un Chinois et chargée de dissertations). L'auteur s'est aussi essayé dans le roman parisien, mais son *Déclassé* n'est pas réussi, et il n'est pas plus édifiant que les précédents.

CHARLES-LOUIS **Philippe**, un jeune candidat au prix Goncourt. Œuvres galantes et licencieuses, d'un style étrange, obscur et difforme.

ALEXANDRE **Pouchkine**, (1799-1837), poète et romancier russe, disciple de Byron, dont les œuvres révolutionnaires et licencieuses ont eu, en leur temps, chez les Russes, un succès considérable. Tout le monde peut lire, dit-on, *La fille du capitaine*.

MARCEL **Prévost**, né en 1862 à Paris, fils d'un sous-directeur de contributions indirectes. Elève des jésuites, polytechnicien, ingénieur des tabacs jusqu'au jour où il obtint par ses romans le grand succès dont il jouit encore aujourd'hui.

Marcel Prévost est l'un des romanciers les plus pervers que nous ayons aujourd'hui, dit l'*Ami du Clergé* ; mais comme il est aussi pour tout un public féminin trop peu averti, un docteur ès-sciences de l'amour et de la... morale, nous croyons utile de nous appesantir un peu sur son œuvre.

Romans, nouvelles, contes, lettres, forment une vingtaine de volumes. Ils sont presque tous à proscrire.

Les uns nous font assister au réveil ou à la hantise de l'amour chez les adolescents. Les autres étalent des âmes qui ont conservé de leur éducation première la notion nette de leurs devoirs moraux, des âmes religieuses et féminines pour la plupart qui, après avoir ressenti et analysé longuement, très longuement, les sensations de la volupté, sont travaillées par le remords et finissent par conclure contre tout ce qu'elles ont fait et aimé. «Ce qu'elle est exquise et d'un raffinement bien corrompu

cette idée du péché, dit un critique anticlérical, surtout lorsqu'elle est ressentie par ces âmes jeunes et ardentes d'adolescents... Ce leur est — et c'est aux lecteurs aussi par ricochet — une singulière volupté que de mêler aux troubles de l'amour l'émoi profond et perfidement exquis de la conscience qui n'est plus en repos et qui s'efforce de retenir l'être tout entier, grisé d'avance et entraîné par une force magique vers celle qu'il a élue. Nous y sentons un raffinement du plaisir, une exaltation du sentiment de la volupté par celui de la faute...» (Jules Bertaut).

Les procédés de Marcel Prévost sont donc, au point de vue moral, éminemment pernicieux. Les sujets qu'il choisit ne le sont pas moins. « Ils sont constamment scabreux, dit Ernest Charles ; ils le sont systématiquement... Ce ne sont même pas des histoires d'amour ; ce sont des histoires de femmes, qu'il étale devant nous comme du linge sale, mais parfumé... Il traite de l'amour sensuel et il ne retient de l'amour sensuel que ce qu'il y a de plus choquant... C'est un commis-voyageur pervers et désobligeant qui, dans ses histoires, fait intervenir l'Eglise et le clergé... » (*La littérature française d'aujourd'hui*, page 174).

« Je vois bien, dit Jules Lemaître, que, dans ces romans, il y a moins de gros mots que dans les livres de M. Zola, mais je doute parfois qu'il y ait plus de chasteté. » (*Les Contemporains*, 6e série, page 334).

Nous épargnerions volontiers ces flétrissures aux *Vierges folles (Léa, Frédérique)* ; deux volumes qui sont moins sensuels, et ont, de ce fait, obtenu moins de succès que les autres. *L'accordeur aveugle* est une petite romance sans portée.

Les Lettres à Françoise qui ne sont point licencieuses et contiennent de bons conseils mondains, ont obtenu un élan d'enthousiasme inouï : des perruches troublées ont écrit à l'auteur une multitude de lettres qui ont servi à

augmenter la 60e édition de l'ouvrage et à en faire un bréviaire pour l'éducation !

Monsieur et Madame Moloch est une œuvre plus sérieuse. L'intrigue est insignifiante et le récit sent parfois l'opérette. Mais l'ensemble est intéressant : l'Allemagne caporalisée qui est toute l'Allemagne est vigoureusement décrite ; la haine de l'Allemagne pour la France et pour tout ce qui n'est pas la force brutale est mise en relief d'une façon saisissante.

MICHEL **Provins,** de son vrai nom LAGROS **de Langeron,** romancier et auteur dramatique, ancien secrétaire de Waldeck-Rousseau. Né en 1861. Romans et nouvelles dialoguées sur la haute société parisienne ; le tout très libre.

HUGUES **Rebell,** de son vrai nom GEORGES **Grassal,** (1869-1905). Romans très licencieux ; œuvres de critique littéraire qui n'envisagent guère que l'influence des femmes ; *L'Union des trois aristocraties*, brochure dirigée contre les Universités populaires.

HENRI **de Régnier,** né à Honfleur en 1864, marié à Melle de Hérédia (en littérature Gérard d'Houville), poète, conteur, romancier, collaborateur à *La Revue des Deux Mondes,* à *La Revue de Paris*, au *Gaulois*, etc. 14 ou 15 volumes de vers, quelques volumes de contes, 6 ou 7 romans.

Au point de vue littéraire, il a imité et très habilement pastiché le XVIIIe siècle ; son style, ses tendances, ses mémoires et ses anecdotes l'ont fait comparer à Hamilton, ou encore à ces gentilhommes d'autrefois qui, retirés dans leurs terres, racontaient avec une verve impitoyable les incidents croustilleux auxquels ils avaient été mêlés.

Au point de vue moral, l'un de ses amis le juge ainsi : « Il ne tombe jamais dans ce travers à la mode qui est de vouloir un but moral à la littérature..., il se nourrit de libertinage et d'épicurisme » (Paul Léautaud). Aux

premières pages d'un de ses romans, il dit lui-même : « Je n'ai jamais cherché, en écrivant, quoi que ce soit d'autre que le plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile (*Les rencontres de M. de Bréot*, préface). Ses derniers ouvrages n'ont fait qu'accentuer cette impression.

JULES **Renard,** né en 1864, romancier et humoriste, l'un des fondateurs du *Mercure de France*, membre de l'Académie des Goncourt.

Ses romans et nouvelles, même ceux où il dépeint avec une grande finesse et une vraie saveur les paysans et les enfants, sont généralement obscènes. Nous ne faisons exception que pour *Les Bucoliques ; Histoire naturelle*, et *Poil de carotte*, histoire d'un enfant roux et laid, maltraité par sa mère, livre qui consacra sa réputation. Son dernier ouvrage, *Le vigneron dans sa vigne*, est un petit chef-d'œuvre où l'auteur, sous forme de contes, de dialogues et de monologues, peint, tour à tour, l'homme, les bêtes et les choses ; mais là, comme ailleurs, il y a des pages inconvenantes et malpropres.

ANTONIN **Reschal,** de son vrai nom ANTONIN **Arnaud.** Sa littérature, dit un critique ami, est comme ses *Pierrette*, parfumée au trèfle incarnat, parfum peu délicat et peu distingué, mais très fort et très agréable à la clientèle des journaux passionnels.

XAVIER **de Ricard**, poète et écrivain languedocien, né en 1843. Fils du général de ce nom, et actuellement conservateur d'une annexe du Musée du Louvre, il n'a guère fait que de mauvaise politique et de mauvais livres : *Idylle d'une révoltée*, etc.

JEAN **Richepin,** né à Médéah en 1849, normalien romancier, auteur dramatique, et avant tout poète à l'imagination exubérante et au verbe sonore.

Parmi ses poésies, nous citons *La chanson des gueux*,

qui lui valut un mois de prison et 500 francs d'amende ; *Les blasphèmes*, débordants d'impiétés.

Dans ses œuvres en prose comme dans ses vers, Jean Richepin se distingue par son admiration à l'égard des révoltés, ses crudités rabelaisiennes, la hardiesse et l'étrangeté de ses peintures de mœurs, et enfin par ses préférences envers les êtres anormaux ou dépravés, les saltimbanques, les bohémiens, etc. Il voit obscène, dit Jules Lemaître ; ses images deviennent toujours et invinciblement grossières, viles, choquantes, même aux yeux les plus païens du monde.

EDOUARD **Rod,** littérateur et romancier français, né à Nyons (Suisse), en 1857 ; professeur à la Faculté de Genève, pendant quelques années.

D'abord fervent disciple de Zola, il appliqua, dans ses premiers romans, la formule naturaliste : *Palmyre Veulard ; Tatiana Leiloff* ; *Côte à Côte* (pages libres, satire du catholicisme et du protestantisme) ; etc.

En 1885, il abandonna la manière de cette école, et fit ce qu'il appelle de l'intuitivisme : *La course à la mort ; Le sens de la vie* : *Les trois cœurs ; Névrosée*, qui appartiennent à cette série, tendent à montrer que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Ils sont pessimistes et tristes : c'est du Schopenhaüer en action, dit un critique.

Tous ses autres livres dégagent plus ou moins le même relent ; ils laissent cette impression que le devoir, même héroïquement accompli, ne rend pas heureux ; par exemple *Le silence*. Ils font conclure qu'il est souvent dangereux d'être honnête, et ils assignent le suicide comme *dernier refuge* (c'est le titre d'un roman dont les deux héros se tuent), comme seule issue d'une vie triste et inutile. Même *Melle Annette*, qui est un roman honnête, tend à prouver que le sacrifice est vain et qu'il doit trouver en lui-même sa récompense, s'il veut en avoir une. *L'ombre descend sur la montagne* est l'histoire

chaste d'un adultère ; la thèse est morale, mais elle devient immorale par la conclusion qui s'en dégage.

Les intentions de l'auteur peuvent être bonnes : *Le sacrifice* est même un livre noble et réconfortant ; au fond, il a, ainsi qu'il s'exprime lui-même, l'âme d'un croyant tombé dans le scepticisme ; il semble même se rapprocher du catholicisme, et ses romans sont souvent l'apologie de la bonne conduite ; s'il étale le vice, c'est pour nous en faire rougir, ou nous en éloigner. Autre exemple : *L'incendie* est très peu moral dans le sujet ; mais il prêche la prudence, en invoquant cette considération que nos actes ont leur retentissement sur tout notre avenir. Cependant, cet étalage de désordres, cette exaltation de l'amour, maître souverain de la vie, ses études du cœur humain creux et plein d'ordures, selon le mot de Pascal, ses tendances calvinistes, son scepticisme, ses complaisances pour l'orgueil, gâtent ses meilleurs ouvrages et neutralisent tout l'effet de ses bonnes intentions.

Dans un roman où cet écrivain calviniste étudie la responsabilité de l'auteur qui publie des ouvrages malsains (*Au milieu du chemin*), on lit cette réflexion : « Une paisible lampe éclaire le travail du penseur penché sur sa page blanche, l'âme pleine d'infini. Pendant qu'il accomplit son œuvre..., des phalènes étourdies papillonnent autour de la lampe et se brûlent contre le verre. Fallait-il donc éteindre la lampe, fermer le cahier, laisser mourir les idées ? » Quoiqu'il en soit, Edouard Rod continue son œuvre : toutes les « phalènes étourdies », qui circulent dans le rond de lumière que l'abat-jour projette devant lui, ne mourront pas toutes : mais elles seront toutes frappées....

Cependant, les jeunes gens très sérieux pourront lire avec *Melle Annette* et *Là-Haut*, les deux romans sociaux récemment parus : *Le vainqueur ; L'indocile.*

J. H. **Rosny**, un seul auteur en deux personnes, de-

leur vrai nom JUSTIN et JOSEPH-HENRI **Boëx,** frères par le sang et par le talent.

Nell horn (mœurs londoniennes dans tous les milieux), son premier roman, s'inspira de l'école naturaliste à laquelle il appartint d'abord.

En 1887, après le manifeste des *Cinq*, Rosny créa un genre nouveau dont le fondement est le culte de la science. Dans les romans de cette série, toutes les sciences sont représentées, même la préhistoire, tous les personnages sont des savants ou demi-savants qui agissent d'après les principes scientifiques.

Ses ouvrages de la dernière manière sont moins « extrahumains » : mais ils ne sont pas moins subversifs et immoraux. (*Daniel Valgraive ; L'impérieuse bonté ; Indomptée*, etc.)

Les livres de Rosny ne sont guère lus : ils sont heurtés, incohérents, farcis de sciences et de néologismes, et construits en dehors de tous les procédés courants. Ils ne sont pas à lire, parce qu'ils sont opposés à la foi et aux mœurs : ils tendent à substituer au culte de Dieu le culte de l'humanité, ils ramènent la morale à un principe scientifique, et la résument dans le *sequi naturam ;* enfin ils font de l'adultère ou de l'amour coupable,« l'indomptable instinct qui veut un renouvellement de la sélection. »

Cependant *Les retours du cœur* et *La Fugitive* (recueils de nouvelles) sont moins agités ; *Le docteur Harambur ; Les Corneilles ; L'aiguille d'or* ; *Le Millionnaire* et *Les Fiançailles d'Yvonne* peuvent être lus à peu près par tous.

MARIE-LÉTIZIA **de Rute,** (princesse BONAPARTE-**Wyse,** princesse **de Solms,** puis comtesse **Ratazzi,** et enfin Mme), née en 1833, a publié des travaux littéraires de tous les genres, et sous de nombreux pseudonymes ; vicomte d'Albens, vicomte de Tresserve, Camille Bernard, baron Stock, Louis Kelner ; elle a fondé aussi *La*

Nouvelle Revue internationale. Toutes ses œuvres sont médiocres et ses romans mauvais.

HAN **Ryner**, de son vrai nom HANS **Ryner**, ou HENRI **Ner**, ancien professeur, philosophe et littérateur, né en Algérie d'une famille norvégienne.

« Insoucieux des convenances, tragique et fangeux comme la vie, brutal et simple comme une étude médicale », tel est, d'après la préface de l'auteur, l'ouvrage intitulé *Le Soupçon* ; tel est aussi l'ensemble de ses œuvres.

LÉOPOLD **Sacher-Masoch**, célèbre romancier viennois de race juive (1835-1895), dont les œuvres nombreuses ont eu beaucoup de vogue en France et à l'étranger.

Il a dépeint avec une rare perfection de style, la vie et les mœurs des Galiciens, des Polonais et des Petits-Russiens ; au point de vue littéraire, on l'a comparé à Charles Nodier.

En morale, il procède de Schopenhauer, du bouddhisme et de Darwin : il envisage l'amour comme la guerre des sexes, la propriété comme une injustice, la guerre comme un meurtre, l'effort comme le seul bonheur, et la mort comme la seule libératrice. Mettons seulement à part *Le nouveau Job* (biographie vraiment édifiante d'un paysan galicien).

Saint-Georges de Bouhélier, (GEORGES **de Bouhélier-Lepelletier**, dit), né à Rueil en 1876, chef de l'école naturiste. Cette école nous montre que ces « phénomènes spirituels, si singuliers, dans lesquels les âmes se rejoignent, s'influencent, se fécondent et enfin se séparent, ne sont, en somme, guère différents de ceux qu'expose la chimie. » (Préface du roman *Julia*). D'autres romanciers, dissertant de l'amour et de la vie morale, ont emprunté à la cristallographie, à la géométrie, à l'électricité, à l'astronomie, etc., des théories, des analogies et

des lois qui expliquent et même justifient les pires désordres... L'idée est ancienne ; elle porte en littérature le nom nouveau de naturisme !

Inutile d'ajouter que les romans de cette école sont dangereux et immoraux.

EDOUARD **Schuré**, philosophe, poète, romancier et historien, né à Strasbourg en 1841, collaborateur à la *Revue des Deux Mondes*.

Parmi ses romans, nous citons *L'Ange et la Sphinge*, roman-poème sensuel, qui conclut à l'impossibilité de retrouver la paix pour une âme troublée par les passions ; *Le double* (roman étrange et vigoureux, semble prouver que le bonheur et la liberté résident dans le sacrifice et la bonté).

MARCEL **Schwob,** jeune littérateur et poète, mort en mars 1905. C'est un lettré raffiné, mais corrompu, dit Charles Maurras. Ses quelques œuvres dénotent une connaissance approfondie de l'antiquité et du moyen-âge ; mais elles ne sont pas morales.

ARMAND **Silvestre** (1838-1901), poète lyrique et surtout célèbre conteur, dont les œuvres éparses rempliraient 20 volumes.

Il s'est inspiré des fabliaux du moyen âge qu'il a revêtus de son style harmonieux et attrayant ; et il a composé une quantité de gaudrioles grassouillettes, pantagruéliques et sales, contes de corps de garde, incongrus et mal odorants.

On ne peut pas dire qu'il est intentionnellement, dans l'ensemble de ses contes, voluptueux, lubrique et sensuel. Il l'est souvent, mais ce qui le caractérise, c'est la scatologie. C'est dans ce genre qu'il s'est fait un nom : ses types, ses périphrases, ses mots, feront longtemps les délices des amateurs de haute graisse.

Il semble que de là au Parnasse (le rapprochement, ou, si l'on veut, le jeu de mots, est d'un critique très

académique) il y ait très loin : le conteur mal élevé fut cependant poète, et ses recueils lyriques, rêveries de panthéiste, en valent, dit-on, bien d'autres, au point de vue littéraire.

« La gaieté de nos pères et d'Armand Silvestre est parmi les choses les plus fétides qui soient, étant donné qu'elle trouve ses meilleurs effets dans la scatologie, la pornologie et la gynécologie, » (P. Véber, *Vie de Bill Sharp*).

Nous trouvons seulement en dehors de ce dépotoir : *Floréal* et *La Russie, impressions, portraits, paysages.*

Léo **Taxil**, de son nom Gabriel **Jogand-Pagès,** (1854-1907). Après avoir attaqué la religion et l'Eglise dans des romans immondes qui lui valurent plusieurs condamnations, il se déclara converti en 1885 et entreprit contre la Franc-Maçonnerie une lutte retentissante au succès de laquelle de nombreux catholiques contribuèrent largement... Cette volte-face n'était, hélas ! que mystification, ainsi qu'il le déclara cyniquement dans une réunion publique, en 1897 : il fut dans cette circonstance traité de « crapule ». Le mot convient à l'homme et à ses œuvres.

Guy de **Téramond,** de son vrai nom Edmond **Gautier,** né en 1869. Outre *Schmamha* et *Glorieuse canaille* (c'est ainsi que l'auteur appelle les soldats des compagnies de discipline), il a publié des romans voluptueux et même immoraux, où il semble se complaire à d'audacieuses révélations conjugales et aux sujets les plus scabreux. La Revue *Fémina* où il donna *Le seuil du bonheur* l'appelle « un jeune et délicat romancier. »

Gilbert-Augustin **Thierry,** fils d'Amédée Thierry et neveu d'Augustin, né en 1843. Partant de ce principe que « le roman doit être une enquête sur l'inconnu », il est arrivé à publier sur l'occultisme, la suggestion, etc., des œuvres étranges qui tendent à nier le libre arbitre :

Marfa, le palimpseste : La Tresse blonde, etc. A ajouter *La Savelli*, roman passionnel sous le second empire.

EDMOND **Thiaudière**, ancien avocat, poète, romancier, philosophe humanitaire et publiciste, né en 1837.

Ses ouvrages, publiés sous son nom ou sous les pseudonymes de *Edmond Thy*, de *Lord Humour*, et de *Frédéric Stampf*, sont irréligieux ou immoraux. Ses derniers volumes *La réponse du Sphinx, notes pessimistes* et surtout *La conquête de l'infini* accusent chez l'auteur que ses confrères appellent « le bon Thiaudière», une orientation sérieuse vers les idées chrétiennes.

MARCELLE **Tynaire**, *alias* MARCELLE **Chasteau**, mariée au graveur Julius Tynaire, née en 1872. L'une des femmes de lettres les plus « artistes », les plus anticléricales et les plus licencieuses de notre époque.

LÉON **Tolstoï,** né en 1828, écrivain et réformateur russe, d'une renommée universelle.

Il a entrepris d'enseigner au monde une doctrine nouvelle, mélangée de mysticisme, de socialisme, de rationalisme et de nihilisme, dont il vaticine les dogmes, envers et contre tout, au mépris même du saint synode qui l'a « excommunié. »

Il porte, en conséquence, sa réflexion sur toutes les manifestations de l'âme humaine, et comme il trouve à tout des inconvénients, il détruit tout : pas de lois, pas de juges, pas d'armée, le retour à l'ignorance, à la simplicité d'esprit et à la vie austère, l'affranchissement de toute délicatesse et de tout confortable. Voilà sa morale. Et cette morale, il s'efforce de l'appliquer lui-même : il s'est dépouillé volontairement de tous ses biens et, plus d'une fois, après avoir sollicité, en faveur des affamés, les générosités des nations, il a tenu table ouverte aux miséreux.

Cette morale, où tout n'est pas à rejeter, manque malheureusement d'appui : Tolstoï ne croit même pas à la vie

future. Quant à la religion, bien qu'il la mêle à tout dans sa vie, il ne la respecte pas ; et, s'il a de belles pages sur l'Evangile, il en fait un système abstrait et impersonnel d'où le Christ est absent.

Comme tous les écrivains de sa race, Tolstoï est atteint de cette commisération qui va surtout aux gens dépravés et qu'on a appelée « la pitié russe » : il attendrit ses lecteurs presque exclusivement sur les détresses du bagne et des mauvais lieux, comme si le malheur n'était touchant que dans le crime et l'abjection (Maleswa dans *Résurrection,* etc.)

Ces doctrines subversives et ces immoralités d'ailleurs peu dangereuses n'empêchent pas *La guerre et la paix ; Anna Kérénine* et *Résurrection,* d'être des chefs-d'œuvre d'art et de littérature.

On pourra lire, en outre : *Souvenirs d'enfance, Tourmente de neige, Katia, Yvan le Terrible, Mort d'Ivan le Terrible, Le prince Serabriany, Poulihoucka, Pourquoi l'on tient à la vie, La mort,* etc., etc., *Pages choisies.* On y trouvera des épisodes atroces à la manière slave et peut-être des détails répréhensibles : il n'y en a pas de scabreux.

MARIO **Uchard** (1824-1893), graveur, musicien, romancier et auteur dramatique, qui eut une vie très agitée.

Sa pièce la plus célèbre est *Fiammina.* Parmi ses romans, qui sont presque tous immoraux, nous ne recommandons même pas *Mlle Blaisot* et *Joconde Berthier.*

LOUIS **Ulbach** (1822-1889), littérateur qui pose en directeur de conscience à la manière de Dumas fils. Ses ouvrages très nombreux sont suspects ou immoraux. On peut lire cependant *L'Espion des Ecoles ; Le parrain de Cendrillon* (chrétien).

PIERRE **Valdagne**, de son vrai nom LUCIEN **Louis,**

(Paris, 1854), collaborateur de *La Vie Parisienne*, auteur de romans immoraux.

FERNAND **Vandèrem,** (Paris, 1864), chroniqueur et romancier. *La Cendre* et *Les deux Rives* constituent ses principaux titres littéraires.

JANE **de la Vaudère,** (Paris, 1862), auteur de romans passionnels où sont décrits de préférence les combats, les tortures et les débauches de l'Inde, de l'Indo-Chine, du Siam et de l'ancienne Egypte.

L'*Anarchiste* (et 5 autres nouvelles étranges, mais propres); *L'Expulsée* (histoire d'une ancienne élève des religieuses) tranchent cependant sur cette littérature exotique et voluptueuse.

PIERRE **Véber**, né en 1869, auteur dramatique et humoriste satirique, collaborateur à de nombreux journaux. Tous ses ouvrages ne sont pas également étrangers à la morale, et nous ne prétendons pas mettre au même rang *Amour ! Amour !...* et *Chez les Snobs*, (satires sur la littérature et l'ameublement). Cependant, nous appliquerions volontiers, aux uns comme aux autres, ce mot que l'écrivain prête à une blanchisseuse, dans un de ses romans : « Vrai, on n'a plus envie d'être honnête ».

PAUL **Vigné d'Octon**, né en 1859, médecin, député radical de l'Hérault, romancier.

Débuta comme beaucoup d'autres par des sujets scandaleux et répugnants : *L'Eternelle Blessée ; Fauves amours ; Le Journal d'un Marin ; L'Amour et la Mort.* Lorsqu'il fut en possession d'un certain succès, il abandonna ce genre incongru et composa des écrits plus anodins, honnêtes même, mais non moins mal écrits : *Le Roman d'un Timide ; Amours de Nine ; En buissonnant...*

ALFRED **de Vigny** (1797-1863), poète et romancier, fut au XIXe siècle, « le plus résolu des fatalistes et le

plus indomptable des ennemis de Dieu ». (*Ami du Clergé*, 1897, p. 248).

L'ensemble de ses œuvres et surtout ses poèmes dénotent un esprit antichrétien, froidement impassible et orgueilleux (*Les destinées*). Ses autres poésies sont molles et alanguissantes.

Parmi ses livres en prose, nous citons : *Servitude et grandeur militaires* (le soldat est le paria de la société, mais il a aussi sa grandeur ainsi que le prouvent trois superbes récits) ; *Stello* (montre par trois exemples que le poète est aussi un paria et qu'il n'a rien à espérer du monde); *Cinq Mars* (roman historique attachant, cruautés et grandeur de Richelieu.)

Renée **Vivien,** (Londres, 1877), femme de lettres et surtout poète. Elle est, en poétique, le disciple et l'émule de Sapho dont elle a traduit les œuvres : elle chante la femme et l'amour des vierges. Dans ses œuvres en prose comme dans ses vers, elle est voluptueuse et impie.

Willy, de son vrai nom Henri **Gautiers-Villars**, né à Villers-sur-Orge (Seine-et-Oise) en 1859. Fils d'un éditeur scientifique, il s'occupa d'abord de poésie, d'histoire et de sciences; il collabora ensuite à divers journaux et y créa un genre de critique musicale, semée de fantaisies sarcastiques et de calembours (*Les lettres de l'ouvreuse*, etc.)

Ses romans, et surtout ses quatre *Claudine* ont eu un succès immense. Nous ne pouvons pas dire qu'ils sont immoraux. *La Croix de Reims* (octobre 1903), pour avoir osé le prétendre, fut obligée par l'irritable et facétieux auteur, d'insérer tous les jugements critiques rectifiant son appréciation. Nous nous contenterons de citer quelques témoignages : Vivante à la façon des bêtes, Claudine obéit à tous ses instincts (*Revue dorée*, novembre 1902) ; il émane d'eux une volupté inavouable (*Gil Blas*) ; Willy

est parvenu à se faire classer comme auteur systématiquement immoral, parlons net, comme un écrivain faisant métier de pornographie... *Les Claudine* sont évidemment des livres malsains, pervers, scabreux, scandaleux... *Minne* n'est qu'une réplique industrielle à l'heureuse série terminée des *Claudine*. *Les égarements de Minne* sont d'une immoralité dont on peut seulement dire pour l'excuser qu'elle est loyale. Quant à la *Mome Picrate*, à *La Maîtresse du Prince Jean*, à *Maugis amoureux*, ils constituent exactement ce que l'on nomme par tous pays de la littérature pornographique. (*Revue bleue*, 7 octobre 1905, page 476).

On trouve en dehors de ce cloaque : *L'odyssée d'un petit Cévenol*, publié sous le nom d'Henry Gautiers-Villars et *La Bayadère*.

Albert **Wolff** (1835-1891), un des oracles du *Figaro*, romancier et auteur dramatique dont on connaît surtout *Les Mémoires d'un Parisien* (6 volumes). L. Veuillot l'a appelé « Lupus le respectueux », et J. Lemaître « le Georges Ohnet de la Chronique » : il a eu, en effet, comme chroniqueur, le talent de plaire à ses lecteurs, en leur parlant toujours de manière à ne pas les heurter ni les dépasser.

Pierre, son neveu, fait des livres du même genre.

A la suite de ces auteurs qui sont plus généralement connus, nous croyons utile de dresser une liste d'écrivains, dont les romans, moins nombreux ou moins répandus, méritent la même note au point de vue moral, ou sont au moins très suspects :

Léonide **Andreieff**, dans *Le Gouffre*. — Paul **Avenel**, (1823-1902), chansonnier, auteur dramatique et romancier. Hippolyte **Babou**. — Jacques **Ballieu**. — Le fumiste Tristan

Bernard. — Arthur **Bernède**, anticatholique et obscène. — Paul **Bertnay**, feuilletoniste du *Petit Parisien*. — Emile **Blavet**, chroniqueur.— Robert **de Bonnières** (1850-1905), caustique et sensuel. — Jean **Bosc**, auteur du *Vice Marin*. — Mme Amélie **Bosquet**, auteur du *Roman des Ouvrières*, morte en 1904 et enterrée civilement. — Marcel **Boulenger**, né en 1873. — Alexandre **Boutique**, très mauvais. — Paul **Brulat**, un agressif qui proclame la souveraineté absolue de l'écrivain. — Maurice **Buret**. — Mme **Cardeline**, dans ses *Destinées rivales*. — Jean **Carol**, de son vrai nom Louis **Westhauser**, dont les descriptions : *Chez les Hovas ; Au pays rouge*, sont intéressants. — Mme J.-H. **Caruchet**. — Melle Cécile **Cassot**. — Nonce **Casanova**, dans ses romans physiologiques et antiques très brutaux. — H. **Céard**, ami de Zola. — **Chincholle** (1843-1902), au moins dans ses romans.— André **Couvreur**, né à Seclin en 1865, dans ses romans médicaux et obscènes. — Gaston **Derys**. — **Diraison**, *alias* Olivier **Seylor**, né en 1873, ancien officier de marine destitué à la suite de la publication des *Maritimes*. — Laurent **Doillet**. — **Ducray-Duminil**. — Louis **Dumur**, poète et auteur de *Pauline*. — Victorien **Dussaussay**. — René **Emery**, romancier passionnel. — Francis **Enne** (1844-1891), dans ses infâmes *Brutalités*. — **Etincelle**, de son vrai nom Henriette **Biard d'Aunet**, comtesse **de Peyronny** (1848-1897), auteur de *L'irrésistible*, etc. — Robert **Eude**. — Maxime **Formont**, dans ses romans, nouvelles et poésies. — **Ferri-Pisani**, neveu de George Sand, un lycéen, auteur des *Pervertis*. — Mme Marie-Louise **Gagneur** (1832-1902), romancière anticléricale, dont les romans furent interdits dans les bibliothèques des gares, en 1874. — Alphonse **Georget**, dans sa collection : *Paysages de la vie contemporaine*. — Auguste **Germain**. — Emmanuel **Gonzalès**. — Emile **Goudeau**, mort en 1906. — Gustave **Guitton**, auteur de romans physiologiques et antialcooliques. — Charles-Henri **Hirsch**, dans ses œuvres de galanterie. — Jules

Hoche. — Clovis **Hugues** (1851-1907), poète, romancier et député, dans ses quelques romans (*Les chansons de Jeanne d'Arc* sont admirables). — Gustave **Kahn**, poète symboliste et romancier. — Paul **Lacour**, analyste de l'âme et de la chair féminines. — Ernest **Lajeunesse**. — Maurice **Landay**, dans sa littérature chirurgicale. — Le comte Gabriel **de La Rochefoucauld**, descendant de l'auteur des *Maximes*, dans *l'Amant et le Médecin*. — Jean **de La Hire**, de son vrai nom Adolphe **Lepic**, ancien éditeur parisien. — Paul **Léautaud**. — Jules **Lermina**, dans ses romans spirites et historiques ; nous ne connaissons pas ses romans d'aventures. — Melle **Lorenty**. — Auguste **Luchet**, le destructeur de la famille. — Valentin **Madelstamm**. — Paul **Mahalin**. — Henry **Maisonneuve**. — Marc **Mario**, de son nom de famille Maurice **Jogand**. — René **Massia**. — Jules **Moinaux** (1825-1896), père de Courteline, humoriste outrancier, qui a produit de bonnes choses : *Les deux Aveugles*, etc., etc. — M. A. **Monnet**. — Jean **Morgan**. — Michel **Morphy**, feuilletoniste souvent pornographique. — François **de Nion** (Pierrefonds, 1854) collaborateur à l'*Echo de Paris*. — Félix **Platel**, *alias* **Ignotus**, exception faite des *Hommes de mon temps* (deux séries de Portraits). — **Poinsot** et **Normandy**, dans leurs romans de détraqués. — Octave **Pradels**, dans ses romans gais et dans ses poésies. — **Rachilde**, de son vrai nom Marguerite **Eymery** (Périgueux, 1862), femme d'Alfred Valette, directeur du *Mercure de France* ; elle se plaît à étudier les Messalines modernes. — G. **de Raulin**, dont les œuvres sont de la « crapulerie parfumée ». — Paul **Reboux** (15 volumes de vers et de romans). — Ernest **Renan**, dans *L'abbesse de Jouarre*. — **Restif de la Bretonne** (1734 1806), écrivain étrange et très fécond, qui publia 150 volumes où il raconte ses écarts et ceux des créatures dépravées, justement nommé le Jean-Jacques du Ruisseau. — Daniel **Riche**. — Paule **Riversdale**. — Henri **Rochefort**. — Mme **Rolland**. — Le marquis **de Sade** (1740 1814), mort à

Charenton, où Bonaparte l'avait fait enfermer, célèbre par son érotisme morbide et cruel, qu'on a appelé depuis le sadisme. — **Sainte-Beuve** (1804-1869), le célèbre critique poète, auteur de *Volupté*, roman fameux d'un rêveur sensuel. — Camille **de Sainte-Croix**. — **Saint-Juirs**, pseudonyme de Louis **Delorme**, né en 1848. — Robert **Scheffer**, dans *Le Chemin nuptial*, *Misère royale*, *Idylle d'un prince*, romans très hardiment licencieux. — Laurent **Surville**, petit-neveu de Balzac. — Léopold **Stapleaux** et ses *Viveuses*. — Mme **Thilda**, de son nom veritable Mme **Stevens** (1835-1886), dans *Les Péchés capitaux*. — Mme Claire **Vautier**. — Valéry **Vernier**. — Pierre **Véron** (1831-1900), l'auteur de *Paris vicieux*. — F. **Villars**. — Maxime **Villemer**, *alias* Mme **Violet**, feuilletoniste. — **Xanrof**, anagramme de *fornax*, et pseudonyme de Léon **Fourneau**, (Paris, 1867) romancier et auteur dramatique à grosses fantaisies, dont tout le monde peut lire cependant *La vocation du petit Paul*. — Baronne Hélène **de Zuylen de Nyevelt**, née **de Rothschild** (Paris, 1868), lyrique exaltée et souvent sensuelle.

III

ROMANS MONDAINS

OU

Romanciers dont certaines œuvres peuvent figurer dans la bibliothèque des gens du monde et être lues par des personnes d'un âge et d'un jugement mûrs.

Souviens-toi de te méfier.
(Devise de Mérimée).

Nous rangeons, sous cette même enseigne, les feuilletonistes, les psychologues, les analystes, les romanciers à thèse, les écrivains politiques et sociaux, les peintres de la grande vie, etc., en un mot, les auteurs mondains qui, sans être à proscrire — au moins avec autant de rigueur que les précédents, — prennent dans leurs romans passionnés, légers, tant de libertés avec la morale ou le vrai, qu'ils doivent être considérés plus ou moins comme suspects, et ne peuvent pas être lus sans danger, sinon par des esprits prévenus, par des personnes d'un âge et d'un jugement mûrs.

*
* *

Il y a d'abord les bâcleurs de « copie », les producteurs de « littérature marchande », dont

les noms s'étalent sur des affiches affriolantes de toutes couleurs, et dont les œuvres s'éditent, en deux ou trois parties, au rez-de-chaussée des journaux à grand tirage.

Ces écrivains, qui veulent surtout atteindre la foule, ne dépeignent pas généralement l'abjection innommable ; ils détestent l'obscénité, mais ils poussent très loin l'analyse de la passion, ils mettent en scène le vice courant, ils l'interprètent d'une manière courante, ils le font agir en des pages plus ou moins lascives, au milieu de scènes de poignard, de prison, de duel, de trahison, et, brochant sur le tout, ils jettent une littérature quelconque, une psychologie de convention et toujours une intrigue à effet où la fameuse théorie des « pêches à 15 sous » joue le principal rôle. Tels sont Boisgobey, Decourcelle, Mary, Montépin, Richebourg, Capendu, Delpit, Demesse, Guéroult, Révillon, Sales, etc., etc.

Vient ensuite toute une série d'analystes, de psychologues et de romanciers à thèse. L'anatomie morale est aujourd'hui la grande force et l'un des procédés les plus en vogue de la littérature romanesque ; elle a remplacé ou plutôt transformé le roman de sentiment où le récit se développait assez souvent avec la limpidité d'une vie toute simple et toute paisible et elle a inspiré toute une collection d'ouvrages où la vertu ne joue qu'un rôle de comparse ou d'utilité.

Ces écrivains sont portés à considérer la vertu

comme l'apanage d'êtres exceptionnels, et en tout cas comme un « lieu » dépourvu d'esthétique et d'intérêt littéraire ; ils veulent en ignorer le prix et même ils prétendent en ignorer l'existence. A l'instar des reporters de *faits divers* journaliers, qui laissent dans l'ombre les beaux et multiples gestes de la probité, du dévouement et de la charité, pour ne relater que les assassinats et les *beaux* vols, ils se portent de préférence vers les âmes agitées par le vice, et, parmi les vices, ils choisissent souvent le plus perfide et le plus susceptible d'émouvoir les mauvais instincts...

Mais on n'aborde pas impunément de pareils sujets, et les livres dont nous parlons portent la peine de leur ennoblissement scientifique. Ils sont généralement frivoles, légers, passionnés et, à certaines pages, très scabreux ; s'ils peuvent fournir à quelques-uns une leçon efficace ou une récréation passagère, ils renferment pour la majorité des âmes un immense danger.

*
* *

En effet, si ces romanciers ou presque tous, feuilletonistes et analystes, démasquent et flétrissent les vices, c'est après en avoir tracé des descriptions qui engendrent dans l'esprit du lecteur une tentation toujours renaissante. Ils dépeignent l'amour-passion en traits fort vifs et avec une complaisance qui se confond aux yeux du lecteur avec une demi-complicité ; ou bien ils

jettent au milieu de leurs œuvres, souvent remarquables par ailleurs, quelques pages parfumées d'une odeur sensuelle plus ou moins discrète, en vue d'amorcer ou de retenir un public toujours avide du fruit défendu et qui trouve « bébête » un livre qui n'en porte pas une petite trace ; ou bien enfin, ils développent avec chaleur une intrigue tourmentée destinée à préparer le mariage classique de la fin.

Ces préoccupations, si naturelles et si sincèrement traduites qu'elles soient, paralysent ou laissent trop dans l'ombre le côté élevé de la vie que devrait révéler un livre « fait de main d'ouvrier. »

En principe, l'effet de pareilles lectures n'est donc pas moral. On voit bien au bout de la route la censure, la défaite, la punition du vice. Mais, pour le lecteur trop peu averti, la route est si belle, si douce à parcourir, bordée de tableaux si séduisants, et d'autre part les châtiments sont si lointains et à ses yeux si hypothétiques, qu'il espère bien pouvoir les éviter si, par éventualité et tout en cheminant, il devait lui-même les mériter.

C'est pourquoi, nous pensons qu'en fait, ces peintures de mœurs si vivement représentées, ces péripéties amorales, ces analyses sentimentales, ces thèses ou conclusions d'une moralité flottante, ne peuvent pas sans danger être mises entre les

mains de lecteurs trop jeunes ou trop impressionnables.

*
* *

Ces écrits présentent, du reste, dans leur ensemble, un autre péril qui, pour être moins sensible et d'un effet plus lent, n'en est pas moins digne d'être signalé, parce qu'il constitue, à différents degrés, le grand mal d'une partie de cette littérature.

Ce qui, dans ce siècle, a perverti le plus de cœurs et perdu le plus d'imaginations, ce qui a enfanté le plus de misères, le plus de vices, le plus de crimes, ce qui arrivera devant le trône de Dieu avec le plus lourd cortège de malédictions, ce sont les romans.

Tous ou presque tous tendent à fausser la foi, la conscience et la piété ; ils sèment, dans les esprits, le scepticisme, l'indifférence ou le mépris pratique à l'égard de tout ce que la religion représente de sacrifices et de renoncements ; ils rendent les liseurs incapables de toute réflexion sérieuse, ils les dégoûtent des instructions et des pratiques religieuses, ou bien ils donnent à leur piété un caractère purement sentimental et faussement émotif.

Ils tendent à fausser le jugement. Ils présentent comme ordinaires des êtres et des états d'âmes exceptionnels, ils égarent les esprits dans l'ordre chimérique, et en les habituant à vivre dans le rêve, leur font perdre la juste orientation de la vie.

Ils faussent enfin l'âme tout entière, en exaltant l'imagination au détriment des autres facultés. Aussi les personnes qui les fréquentent assidûment ou presque exclusivement, prennent en dégoût ce qu'elles appellent le terre à terre de l'existence ; elles rêvent de situations impossibles, et parfois, en s'efforçant de les conquérir, tombent dans l'extravagance, sinon dans la honte.

Combien de jeunes gens et de jeunes filles ont été ainsi transformés par ces lectures passionnées et décevantes ! Combien de mondaines oisives ont trouvé dans la vulgaire saveur du roman naturaliste des germes de perdition ! Combien surtout de bourgeois et de gens du peuple, après une lecture mondaine ou passionnée, ont entendu retentir en eux ce cri amer que la Geneviève de George Sand jetait à ses livres : « Vous avez changé mon âme, il fallait donc aussi changer mon sort. »

Ecrivains néfastes, s'écrie un critique dans la préface d'un livre trop célèbre, (1) voilà votre œuvre ! Ce n'était pas assez et de la faim, et du froid, et des maladies, et de tout ce qui accable les malheureux, vous avez doublé la somme de leurs douleurs, vous y avez ajouté les souffrances

(1) John Lemoine, étude sur *Manon Lescaut* (nouvelle édition, 1864). Ce roman de l'abbé Prévost, chef-d'œuvre de style et de sentiment, s'il montre qu'une âme entièrement possédée par l'amour est une âme perdue, laisse cependant cette impression que les victimes de la passion méritent plus de pitié que de blâme. Rien qu'à ce titre, il est éminemment dangereux pour la jeunesse.

qui sont les sœurs du luxe et de l'oisiveté, vous avez popularisé la mélancolie ! Et alors nous l'avons vue, cette misère de grand seigneur, monter les escaliers déserts qui mènent aux mansardes, et venir s'asseoir aux foyers des pauvres, comme si les pauvres avaient le temps de rêver et de pleurer. Eh ! qui pourrait te résister, fatale et chère enchanteresse, quand tu viens comme Armide agiter devant nous ta tête souriante à travers les larmes, et secouer sous notre visage ébloui les perles de tes yeux !...

Pour se faire une idée des ravages que produisent, dans la société toute entière, certains livres qui faussent et exhalent ces tristes mœurs, il suffit de regarder autour de soi et de voir le succès qu'obtiennent les journaux à trois ou quatre romans, les illustrés, les livraisons et les brochures à 20, 60 ou 95 centimes.

C'est pourquoi, si nous ne pouvons pas condamner en bloc tous ceux qui liraient quelques volumes de nos romanciers mondains, nous ne pouvons cependant recommander à personne la plupart des livres de cette catégorie ; nous déplorons que des jeunes gens et même des hommes faits, instruits ou non, sans moyens de contrôle et sans contre-poids, fassent ou refassent leur éducation morale et intellectuelle avec un pareil régime de lectures, et nous concluons que la plupart des ouvrages de ces auteurs ne peuvent être donnés qu'avec une grande circonspection

et lus que par des personnes d'un âge et d'un jugement mûrs.

*
* *

Il y a pourtant, dans cette catégorie, certains noms qu'il faut marquer d'un trait tout différent.

Ce sont les convertis, ou plutôt les écrivains qui, après avoir offert au public des livres regrettables, paraissent s'être ralliés à une manière qui est, à notre point de vue, plus acceptable ; tels, par exemple, Jean Aicard, Paul Bourget, Boyer d'Agen, Huysmans, Jules Lemaître, Talmeyr, etc.

Ce sont les auteurs qui portent habit de deux paroisses, comme on disait au XVIIe siècle, en d'autres termes, qui dédient une partie de leurs œuvres aux mondains, et l'autre partie à la jeunesse candide ou aux bonnes mamans ; par exemple, Léon Barracand, Georges Beaume, Gabrielle Réval, etc., etc.

Ce sont aussi des auteurs de romans politiques et sociaux. Il nous a semblé que ces thèses, dont les développements présentent, du reste, assez souvent des pages scabreuses, seraient au moins inutiles à certains jeunes gens et conviendraient plus spécialement à cette seconde catégorie d'ouvrages.

On trouvera enfin dans cette liste nécessairement amalgamée, des noms qui auraient pu figurer, avec autant de raisons, parmi les précédents et même parmi les suivants. Cette confusion n'est

pas sans excuses. Ceux qui liront avec attention la synthèse de notre œuvre, constateront avec nous que si le principe *operatio sequitur esse* peut rendre de grands services en philosophie et en psychologie, il devient, quand il s'agit de certains auteurs ondoyants et divers, d'une application très difficile... *Tantæ molis erat !* A vrai dire et au point de vue pratique, il importe peu que notre classification soit parfois en défaut ; puisque nos lecteurs se soucient bien plus des œuvres que de leur auteur, et que ces œuvres sont toujours — à quelque endroit qu'elles soient cités — appréciées avec toute l'exactitude possible, notre catalogue n'en garde pas moins son utilité...

PAUL **Acker** (Saverne, 1874), jeune écrivain qui mena dans un grand journal une vigoureuse campagne en faveur de Lourdes. Il a donné, comme romancier, quelques livres qui ne sont pas sans mérite, mais qui obtiendront difficilement l'entière sympathie du public catholique : *Amant de cœur ; Petites âmes ; La petite Madame de Thianges* (une petite bête à plaisirs) ; *Le désir de vivre* (observation, mais sentimentalisme réaliste).

JEAN **Aicard,** né en 1848. Un vrai méridional, le poète de la Provence et de l'enfance.

Ses poésies (*Miette et Noré,* etc.) et ses romans (*Le Diamant noir ; Notre-Dame d'amour ; Le roi Camargue ; L'ibis bleu ; Fleur d'abîme ; Le pavé d'amour ; Don Juan 89*, etc.) renferment, pour la plupart, à côté de descriptions magnifiques et de sentiments très purs, des peintures lascives, sensuelles et malsaines, et sont,

à des degrés divers, dangereux au point de vue moral : telle la côte méditerranéenne avec ses splendides décors et ses étangs pestilentiels.

Cependant, l'ensemble de ses œuvres témoigne que l'auteur est travaillé par le problème religieux : *Jésus*, par exemple, est inspiré par une foi confuse, mais sincère et généralement respectueuse ; *La chanson de l'enfant* est un recueil d'aimables poésies.

Tata trahit, au plus haut point, cette noble préoccupation : c'est un roman de mœurs provençales et d'éducation enfantine, supérieur au beau *Livre des petits*, presque un roman chrétien, peut-être l'aube d'une autre âme et, en tout cas, une date dans la vie littéraire de Jean Aicard.

GUSTAVE **Aimard,** né à Paris en 1818, mort mégalomane en 1883. Embarqué comme mousse, il vécut quelque temps en Amérique, visita l'Espagne, la Turquie et le Caucase, et, dans une multitude d'ouvrages, décrivit le Nouveau-Monde.

Ses récits, quoique mal écrits, sont souvent pleins de verve : *Les Trappeurs ; Les Aventuriers*, etc. Quelques-uns, comme *Les bois brûlés ; Le robinson des Alpes ; Les bandits de l'Arizona* sont absolument inoffensifs ; ils sont neutres au point de vue chrétien et n'ont aucune portée morale.

La plupart appartiennent à cette série : pages passionnées et irréligieuses.

ANTOINE **Albalat**, (Brignoles, 1856), professeur et romancier. Son œuvre de technique littéraire (*L'art d'écrire*, *Le travail du style*, etc.) a plus de mérite que ses romans : *Un adultère* (immoral) ; *Marie* (réaliste, mais honnête et intéressant) ; *L'impossible pardon* (une fiancée qui faute avec un autre, tue sa mère et aime son mari. Ce n'est qu'en mourant que la malheureuse obtient son pardon) ; *L'inassouvie*, etc.

Alberich-Chabrol, pseudonyme de Mme MARIE **Aubéry**, romancière sentimentale dont l'Académie a couronné l'*Offensive* (lui, refuse de l'aimer ; elle, se place comme cuisinière chez lui). Les ouvrages précédents : *L'orgueilleuse beauté* (une jeune fille éprise de son moi déconcerte son fiancé ; celui-ci épouse la sœur de l'orgueilleuse) ; *Part à deux ; L'amour fait peur ; Plus fort que la peur*. etc., sont de charmantes idylles du même genre, très propres à charmer les lectrices... des *Annales politiques et littéraires* et même du *Correspondant*.

HENRI **d'Alméras**, ancien professeur de lycée, actuellement critique littéraire à *La Presse*.

Pamphlétaire ardent, il dirigea ses attaques contre l'Université *(Fabrique de pions ; Alma mater)*, contre les « républicoquins » *(Le citoyen Machavoine)*.

Comme critique littéraire, il a étudié dans *Avant la gloire*, les débuts des lettrés les plus connus de notre époque.

Plus récemment, il a publié une série d'ouvrages intitulée : *Les Romans de l'histoire : Cagliostro ; Les chemises rouges, le demi-monde sous la Terreur ; Les Dévotes de Robespierre ; Fabre d'Eglantine*.

RENÉ **d'Anjou**, de son nom de famille Mme **Gouraud d'Ablancourt** (Angers, 1845) Romans patriotiques *(Cœur de France*,etc.) ; romans très passionnés (*Intuitif amour*, etc.) ; *Au tournant de la route* (les événements du Gros-Caillou en 1906 ; religieux).

Mme HENRI **Ardel**, (Amiens, 1863). On trouve dans certaines bibliothèques les romans suivants : *Au retour ; Renée Orlis ; Tout arrive ; Rêve blanc ; La faute d'autrui* (dangereux) ; *Cœur de sceptique (*bien étudié) ; *Seule ; Mon cousin Guy ; L'heure décisive ; Le mal d'aimer* qui tend à montrer — ce qui est trop absolu — que la femme ne peut remplir sa vie, si elle n'aime

d'amour conjugal ; *Un conte bleu* (collection Hermine) *L'absence* (d'un amant ; désordres scandaleux de la coquette ; mauvais livre).

PAUL **Arène** (1843-1896). Maître d'études et ensuite journaliste *(Figaro, Petit Journal, Evénement)*, l'un des auteurs qui ont, avec Daudet, le mieux décrit la Provence. Ses pièces de théâtre, ses idylles méridionales et ses romans consacrés à cette « gueuse parfumée », peuvent griser autant qu'ils embaument : les jeunes personnes se contenteront donc des *Nouveaux contes de Noël.*

Art Roé, de son vrai nom M. BENJAMIN **Mahon**, né en 1865, capitaine d'artillerie. Dans ses romans militaires, il envisage surtout le problème moral ; il attribue à l'officier une mission d'éducation et il considère la valeur morale comme la grande force de nos armées. Ces idées sont excellentes ; mais Art Roé ne sait pas toujours les mettre en œuvre. Citons : *Le journal d'un officier d'artillerie ; Sous l'étendard* (l'assaut de Loigny) ; *Racheté* (récit intéressant de la retraite de Russie qui se termine par une banale idylle) ; *Pingot et moi ; Mon régiment russe ; Papa Félix.*

Arvède Barine, de son vrai nom Mme CHARLES **Vincens,** femme de lettres, d'origine russe, née en 1840, décorée de la Légion d'honneur, collaboratrice de *La Revue Bleue*, de *La Revue des Deux Mondes* et du *Journal des Débats.*

Ses récits, ses contes et ses fantaisies : *Princesses et grandes dames ; Portraits de femmes* ; *Essais et fantaisies ; Bourgeois et gens de peu*, ont un charme infini. Leur naturel, leur grâce et leur finesse extrême qui touche sans jamais appuyer, font penser aux lettres de Mme de Sévigné.

Ses œuvres historiques : *La jeunesse de la grande Mademoiselle ; Louis XIV et la grande Mademoiselle ;*

son roman *Névrosés* ; ses biographies (*Mme de Carlyle ; Mme Gœhe ; Saint François d'Assise)* sont dans le même ton et offrent le même mérite littéraire.

Au point de vue moral, tous ces livres contiennent, à côté de quelques passages trop réalistes pour la jeunesse, des considérations renanistes très accusées.

PHILIBERT **Audebrand,** (1815-1906), polygraphe dont la plume fertile a brossé un nombre incalculable de chroniques et s'est essayée dans tous les genres. Tout le monde peut lire : *Un petit-fils de Robinson ; Voyages et aventures autour du monde de Robert Kergorieu.*

MAXIME **Audouin,** pseudonyme d'EUGÈNE **Delacroix**, qui signe aussi JEAN **Pouliguen.** Romans dramatiques, sentimentaux et historiques ; nouvelles et contes souvent reproduits par des journaux de nuances diverses.

LÉON **Barracand**, poète et romancier, né à Romans en 1844. Il se flatte d'éprouver un vif sentiment religieux ; mais il est parfois agnostique, souvent stendhalien et voluptueux.

La belle Madame Lenain (se corrompt pendant que son mari le député s'enrichit par des moyens peu scrupuleux) ; *Trahisons* (conjugales d'un notaire de province et de sa femme) ; *Les hésitations de Mme Planard* (situations audacieuses) ; *Le manuscrit du sous-lieutenant* (quelques fausses notes seulement) ; *La cousine* (quelques pages libres) ; *Vicomtesse* (très passionné, mais très littéraire) ; *Mariage mystique* (amitiés chastes d'un aumônier et d'une pensionnaire hystérique) ; *Un barbare* (peu intéressant) ; *Romans Dauphinois* (huit récits dont plusieurs très libres) ; *Le Bonheur au Village* (mondain et honnête) ; *Histoire de Vivette* (moral, mais systématiquement neutre au point de vue religieux) ; *Roberte* (passionné et honnête) ; *L'adoration* (recueil de nouvelles dont une au moins très impie) ; *Un monstre*

(sujet risqué) ; *Un grand amour ; Le roman nuptial ; Le cheval blanc* (sacrifice d'amour) sont plus ou moins répréhensibles et passionnés.

Tout le monde peut lire : *Epée brisée* (énergique protestation contre l'expulsion des Chartreux) ; *Dormilhouze la jeune* (publié dans *Le Mois*) ; *Hilaire Gervais* (histoire d'un enfant) ; *Servienne* (histoire d'une servante) ; *La rançon de la gloire ;* et beaucoup *La loi des cœurs* ; *Amour oblige.*

MAURICE **Barrès,** né en 1862, à Charmes (Vosges), député, romancier analyste, membre de l'Académie Française.

Son œuvre, comme celle de nombreux écrivains contemporains, offre des traits, des tendances et des idées singulièrement contradictoires : des sentiments religieux et patriotiques, et des sentiments païens et anarchiques ; des idées françaises et des idées allemandes ; le culte de Jeanne d'Arc, de Bernadette, de la Lorraine, et celui de Voltaire et de Stendhal ; de l'égotisme et de l'apostolat nationaliste ; des scènes immorales et des pages exquises.

Ce qui met cependant Barrès hors de pair, c'est sa conception de « l'énergie » : il est partisan de l'énergie, c'est-à-dire, en dernière analyse, de l'instinct, de l'impulsion naturelle, de la sensation, jusqu'à rêver d'un état où « ni une cité, ni un Dieu nous imposent leurs lois ». Les paysages même sont des états d'âme : la Lorraine, dans *L'homme libre*, Aigues-Mortes dans *Le jardin de Bérénice*, l'Espagne, « le pays le plus effréné du monde » dans *Du sang, de la volupté et de la mort*, servent successivement de moyen pour aiguiser les sensations, créer des empreintes et déterminer des drames...

Sous l'œil des Barbares, le vade-mecum de ses admirateurs, et *L'ennemi des lois* trahissent le même égotisme antisocial (1).

---

(1) Au point de vue de l'égotisme, l'œuvre philosophique de Barrès peut se résumer ainsi : I. Définition du moi et des

Les romans de l'énergie nationale (*Les déracinés ; L'appel au soldat ; Leurs figures*) marquent cependant une évolution, que *Les Bastions de l'Est, Au service de l'Allemagne, Les amitiés françaises, Le voyage de la Sparte*, etc., ont accentuée et qui font espérer que Barrès, se souvenant de sa mère, finira par s'agenouiller.

Cet auteur obscur, compliqué et profond, compte de nombreux amis et aussi de nombreuses victimes : tel jeune homme qui l'a lu, l'a appelé son « assassin adoré ». Hélas ! et holà ! même pour certaines grandes personnes.

GEORGES **Beaume**, né dans l'Hérault en 1861. Il inaugura son œuvre par des romans très passionnés ou naturalistes, pleins de chaleur et de coloris : *Lirette ; Le péché ; Cyniques* (scènes brutales rappelant *La Terre* de Zola) ; *Les amoureux*.

Les vendanges ; Les jardins ; Une race ; etc., évoquèrent dans des pages ardentes l'âme d'une race et d'une terre, le Langedoc, avec ses vignes, ses oliviers, ses cigales sonores et son ciel d'or et d'azur.

Parmi toutes ses œuvres, *Les Quissera* sont presque inoffensifs ainsi que *Au pays des Cigales* (15 nouvelles) ; *Corbeille d'or* (16 nouvelles) ; *Le maudit* (recueil de nouvelles) ; *Jacinthe*.

Les deux Rivales ; Rosière et moi ; Petite princesse ; La bourrasque sont de celles dont on dit qu'elles peuvent être mises entre toutes les mains.

ANDRÉ **Beaunier**, (Evreux, 1869), écrivain de talent qui s'est fait une bonne place dans la presse et le roman. Nous citons parmi ses ouvrages : *Les Dupont-Leterrier* (histoire d'une famille durant l'affaire Dreyfus) ; *Picrate et Siméon* (deux types : un cul-de-jatte et un cocher ;

Barbares qui sont le non-moi : *Sous l'œil des Barbares* ; — II. Il faut créer son moi chaque jour : *Un homme libre ;* — III. Il faut trouver à son moi une direction en harmonie avec l'univers : *Le Jardin de Bérénice.*

assassinat par amour) ; *Le roi Tobol* (livre curieux et très bien écrit) ; *Les souvenirs d'un peintre.*

CHARLES **de Bernard** (1805-1850), l'auteur de *Gerfaut*, etc. Un mondain qui a étudié la noblesse et la haute bourgeoisie, les vieilles et jeunes filles, les mamans et les belles-mères, etc. : *Le gentilhomme campagnard ; Un homme sérieux*, etc.

BERNARDIN **de St-Pierre** (1737-1814), l'immortel auteur de la pastorale *Paul et Virginie*, chef-d'œuvre de grâce et de poésie. Nous n'étonnerons personne en disant que cet ouvrage, à cause de l'aventure sentimentale qui se déroule parmi les paysages les plus pittoresques, ne doit pas être mis, sans corrections, à la portée de la jeunesse. *Les harmonies de la nature ; Les études de la nature ; La chaumière indienne*, méritent à plus forte raison la même note : ce n'est pas avec ces mièvreries que l'on trempe des caractères.

JEAN **Bertheroy,** née BERTHE **Le Barillier,** aujourd'hui Mme **Roy de Clotte** (Bordeaux, 1868), romancière et poète qui allie curieusement l'antiquité païenne et les songes modernes dans des pages chaudes et vibrantes de passion. La plupart de ses romans antiques sont des pastiches où coule à pleins bords le sensualisme le plus raffiné : *La danseuse de Pompéi ; La Beauté d'Alcias ; Les vierges de Syracuse* ; *Syracuse* ; *Sybaris.* Ce dernier figure dans une collection passionnelle ; les autres sont dignes d'y être, avec les *Délices de Mantoue*, et à côté des ouvrages de Théocrite et de Longus. Nous citons pour mémoire *Les Dieux familiers* et nous plaçons seulement en dehors de cette classification : *Sur la pente ; Les trois filles de Peter Waldorp ; Le journal de Melle Plantin ;* l'inoffensif *Rachat* et *Geneviève de Paris.*

MARIE **de Besneray,** de son vrai nom Mme **Groult.**

Née à Moscou en 1852, fille d'un français, M. Boissonnade, elle connaît à fond les mœurs qu'elle s'est plu à décrire dans ses romans russes (*Ivan Sternoff ; Le fils d'une actrice ; Olga la Bohémienne ; Nadine ; La course à l'abîme*). Elle a étendu ses observations aux sujets sociaux et psychologiques d'un intérêt plus général : *Vers l'aurore ; Vie brisée ; Vengeance de femme ; Honneur de famille ; Les sacrifiés* ; *Douleur d'aimer.*

Tout le monde peut lire : *Paul, souvenirs d'Australie* ; *Au pays de Bernadette* (peu saillant).

BJORNSTERNE **Bjorson,** poète, romancier et dramatiste norvégien, né en 1832, n'est pas un inconnu en France où il résida et essaya de jouer un rôle politique. Comme écrivain, il a été comparé à Nodier et à Victor Hugo ; quoi qu'il en soit, il a su se faire un nom dans notre pays par divers ouvrages : *Arne* (histoire d'un violoniste ; les vieux récits du petit monde des fjords) ; *La fille du pêcheur ; Les reflets du miroir* (un amoureux en partie quadruple), etc.

LÉON **Bloy,** (Périgueux, 1846), ancien communard, converti au catholicisme. Poète aux belles envolées, mais pamphlétaire exaspéré, flagellateur partial, il semble ne se servir de sa plume que pour déchirer, blesser ou ternir : tous ses ouvrages (*Propos d'un entrepreneur de démolitions* ; *Le désespéré ; La femme pauvre* ; *Mon Journal ; Le mendiant ingrat ; Belluaires et Porchers,* etc.) servent de cadre aux invectives virulentes de leur auteur. Faute de bienveillance et d'humilité, que de talent l'on gaspille !

FORTUNÉ **du Boisgobey** (1824-1891). Auteur d'histoires de cape et d'épée et de romans d'aventures extrêmement mouvementés, travailleur infatigable et d'une grande fécondité, il est un amuseur intéressant, plutôt amoral qu'immoral.

Les pères et mères de familles, plus friands de grosses émotions que de délicatesses littéraires, pourront lire avec intérêt quelques-uns des ouvrages suivants, si toutefois la fréquentation des gredins, des escrocs, des escarpes et des forçats ne les effraye pas : *Le forçat colonel* ; *Les frères de l'Epingle rose* ; *Les collets noirs* (beau roman historique sur l'époque du Directoire ; quelques scènes risquées) ; *La main coupée* (très bien) ; *Fontenay coup d'Epée* (très honnête) ; *Un cadet de Normandie* (histoire de Tourville, pour tous) ; *L'as de cœur* (le financier Law, très intéressant) ; *La tresse blonde* (d'un dramatique intense) ; *Le coup de pouce* (pour tous ou à peu près) ; *Les mystères du Nouveau Paris* (roman honnête tout peuplé d'affreux gredins) ; *La vieillesse de M. Lecocq* ; *La peau d'un autre* (tableaux inconvenants, pages superbes) ; *Le collier d'acier* (une femme dévergondée qui finit par se tuer à l'aide d'un collier empoisonné) ; *Mérindol* (où l'on voit aussi quelques honnêtes gens) ; *Double blanc* (à la recherche d'assassins) ; *Le fils du plongeur* (le monde sportif, dans une intrigue d'amour) ; *L'héritage de Jean Tournicl* (très bien) ; *Du Rhin au Nil* (carnet de voyage, pour tous) ; *Où est Zénobie ?* (captivant) ; *Le crime de l'omnibus* (d'un dramatique !); *Le cochon d'or* (influence de l'argent).

SIMON **Boubée,** ancien rédacteur à la *Gazette de France*, correspondant à Rome du *Gaulois*, romancier, mort en 1901.

Outre *Mongroléon 1er*, pamphlet dirigé contre Gambetta qui fit en son temps plus de bruit que de bien, il a publié *Le violon fantôme* (pages risquées et impardonnables) ; *Le petit Boscot* (pour tous) ; *Le pierrot de cire* (très bien).

LOUIS **Boulé,** romancier et poète, né en 1858, à Cours-les-Barres (Cher). Engagé dans l'infanterie de

marine, il prit part à la conquête du Tonkin et reçut la Croix d'honneur pour ses glorieux faits d'armes. En 1887, il publia ses vers de jeunesse, et plus tard il eut l'idée d'utiliser les curieuses notations de son carnet de campagne.

Successivement parurent ses romans : *Maman Claudie*, hymne tendre écrit à la gloire des bonnes mères ; *Dos d'âne*, élégie poignante en l'honneur de l'amitié ; *Tourterelle*, chant d'amour, chaste et passionné, qui se termine par un cri sublime d'espérance et de foi. Ces drames constituent une sorte de trilogie d'une bonne tenue littéraire, où vivent, en des discours merveilleux, des figures idéales qui rappellent celles de nos meilleurs poèmes nationaux.

PAUL **Bourget**, né à Paris en 1853. Fils d'un universitaire, il fut d'abord obligé d'entrer dans l'enseignement et il passa quatre ans à fabriquer des bacheliers et des vers. En 1882, il se voua exclusivement aux lettres, et il est aujourd'hui l'un de nos écrivains les plus en vogue. Membre de l'Académie française.

Ses poésies (*La vie inquiète* ; *Edel* ; *Les aveux*, etc.), rendent le lamentable écho des tourments de son âme, durant ses études et toute sa jeunesse.

Il débuta en prose par les *Essais sur la psychologie contemporaine* suivis plus tard des *Nouveaux essais*, livres de critique, confession fort triste de tout un siècle de littérature (doctrine empruntée au panthéisme allemand, au pessimisme de Stendhal, au dilettantisme de Renan, au positivisme de Taine ; idées religieuses fausses ; morale relative qui ne croit pas au malsain).

De nombreux romans suivirent, qui valurent à Bourget une éclatante notoriété et qui exercent encore dans le monde une influence considérable.

Ils sont bien faits du reste pour plaire à la jeunesse inquiète et nerveuse d'aujourd'hui, pour séduire les jeunes femmes toujours heureuses de trouver, dans les livres

des descriptions, des excitants, des compensations de la vie mondaine, pour intéresser même les hommes mûrs en quête de thèses bien construites.

La scène est d'une correction parfaite ; ce sont des salons *high life*, des chambres à coucher, des boudoirs, dont Bourget décrit le mobilier, l'ameublement et les parfums, avec la scrupuleuse exactitude d'un premier employé du Bon Marché.

Les héros et héroïnes sont des élégances suprêmes, dans une suprême faiblesse : des jeunes gens pâles, minces, flirteurs, oisifs, incapables de tout effort et prêts à toutes les tendresses ; de beaux messieurs et de belles madames n'ayant rien à faire de leurs dix doigts ; des jeunes femmes surtout, grandes, fines, blondes, sentimentales et sensuelles, toujours aimantes et aimées en dehors du mariage, assoiffées de sentiments et de mysticisme, tout imprégnées de cette amosphère luxueuse où les sensations douces affadissent la volonté et préparent aux grandes chutes.

Tous ces personnages sont avant tout des âmes, mais des âmes modernes, c'est-à-dire malades : Paul Bourget se complaît à décrire leurs raffinements de sensibilité déviée, leurs fautes, leurs scrupules, leurs remords, leurs repentirs et même leurs expiations, en un mot tous leurs cas psychologiques et leurs maladies intérieures ; il excelle particulièrement à raconter les drames d'amour dont elles sont le théâtre ou les victimes.

La fréquentation de tels milieux et de telles gens doit être éminemment dangereuse... M. Bourget, dit un critique universitaire, a toujours affiché des ambitions de moraliste. Alors, on ne peut s'empêcher de relever un contraste ironique entre ses professions de foi et l'effet de ses romans. Dans les préfaces, idée du devoir, culte de la volonté, de l'effort. Dans les romans, dilettantisme ou vaine religiosité, découragement, anémie de la volonté, séduction du vice (*Revue bleue*, 28 mars 1906).

Certes, les intentions de l'auteur sont excellentes ; il ne prétend décrire les désordres de l'âme que pour les rendre odieux et les guérir. Malheureusement, les bonnes intentions ne suffisent pas. Les descriptions et les drames qui constituent la trame de ces romans, indépendamment des pages voluptueuses qui s'y glissent, grisent l'imagination et anémient la volonté ; l'exposé de tous les motifs qui préparent et déterminent une passion coupable, fait facilement croire à ceux qui les lisent et les méditent, que les chutes sont toutes naturelles, presque nécessaires, excusables et fatalement imitables. Aussi, un écrivain peu suspect, M. Rod, a-t-il osé dire, il y a une douzaine d'années, que les romans de Bourget ne sont guère plus moraux que ceux de Zola !

Ce jugement et les considérations précédentes, ne sauraient cependant s'appliquer dans toute leur rigueur qu'aux romans de la première période : *L'irréparable* ; *Le deuxième amour* ; *Cruelle énigme* ; *Un crime d'amour* ; *André Cornélis* ; *Scrupule* ; *Un cœur de femme* ; *Idylle tragique*, *mœurs cosmopolites* ; *Physiologie de l'amour moderne* ; *La duchesse bleue* ; etc.

En 1887, *Le disciple* (démonstration de la nécessité de la foi ; héros peu convaincu ; scènes regrettables) marqua dans les œuvres du charmant auteur une heureuse évolution, et témoigna d'un souci douloureux de la vie morale. *Le fantôme*, *Monique*, *La terre promise* (roman à thèse chrétienne, tend à éloigner les jeunes gens des plaisirs coupables, tableaux choquants), *Cosmopolis* (amours, jalousies, duels, conversion d'une jeune dilettante provoquée par la seule vue de Léon XIII), *Sensations d'Italie* (belles pages chrétiennes) marquèrent successivement ses progrès dans le respect de la morale et peuvent être lus par les grandes personnes, ainsi que ses derniers ouvrages : *L'Etape* (roman à thèse antidémocratique et profondément religieuse, violemment critiqué de toutes parts) et *Le divorce* (œuvre courageuse

et magistrale qui restera l'un des plus beaux monuments de l'apologétique contemporaine) ; *L'eau profonde* et *Les pas dans les pas* ; *Les deux sœurs* (étude psychologique sur la tentation d'une honnête femme ; d'une moralité irréprochable ; suivie de 6 nouvelles).

... Depuis, Paul Bourget a trouvé la foi : il remplit tous ses devoirs de chrétien ; « il a même sa chapelle avec la réserve dans sa villa de Portabelle ; il y fait dire la messe et il n'est jamais plus heureux. dit-il, que lorsqu'il suit l'office divin dans le livre d'heures de sa bonne mère. » (L'abbé Théodore Delmont. *L'Université catholique*, 15 décembre 1904).

Cependant, il n'était pas encore pratiquant, quand il a commencé « l'édition définitive » de ses œuvres. Ses écrits restent donc, dans l'ensemble, ce qu'ils étaient, des documents scientifiques remplis de tableaux très crus ou de thèses dangereuses. Les préfaces et les appendices, où il expose son « apologétique expérimentale », appartiennent seuls à l'inspiration catholique. C'est pourquoi nous ne permettrions aux jeunes gens que certains ouvrages de la seconde période cités plus haut, et de plus : *Un saint* (et autres nouvelles saines, dans la dernière édition) ; *Outremer* ; *Drames de famille* ; *Pages choisies*.

Et *L'Emigré ?* Ce roman très aristocratique, tragique et puissant met en scène la noblesse d'aujourd'hui que sa fastueuse inertie et les exigences de la société actuelle tiennent éloignées des fonctions publiques. Morale : que les émigrés colonisent le Nouveau Monde d'outre-mer ou qu'ils évangélisent le monde nouveau de la France, comme quelques-uns s'appliquent à le faire. Impression d'ensemble décourageante : le héros est un vaincu qui reste ce que les événements l'ont fait.... Qu'il revienne bientôt du Canada pour nous montrer que tout effort n'est pas inutile !

MARIE-ANNE **de Bovet**, fille du général de ce nom,

née en 1860, mariée récemment au marquis de **Bois Hébert,** agriculteur français résidant en Gallicie ; collabore à *La Vie Parisienne* sous le nom de Mab, et fournit des articles à de nombreux périodiques français et anglais.

Le nom de « petites rosseries » qu'elle a donné à plusieurs de ses ouvrages, conviendrait à quelques-uns de ses romans psychologiques : *Confessions d'une fille de trente ans* ; *Confessions conjugales* ; *Partie du pied gauche* ; *Contre l'impossible* ; *Plus fort que la vie* (8 nouvelles) ; *Vierges folles* (passionnel) ; *Noces blanches* (d'un blanc sale).

Pris sur le vif ; *Autour de l'étendard* (peinture des milieux militaires, dédiée au duc d'Orléans) paraissent appartenir à un autre genre.

Histoire d'un garçon ; Cadette (très bien) ; *Mademoiselle l'Amirale* ; *Fausse voie* ; *Le beau Fernand* (peu intéressant, peu édifiant), pourraient être confiés aux jeunes gens, ainsi que certains de ses récits de voyages.

AUGUSTIN **Boyer d'Agen,** de son vrai nom, JEAN-AUGUSTE **Boyer,** né à Agen en 1859. Ancien séminariste, gradué en théologie et en droit canon, romancier, poète, critique d'art, historien, philologue et conférencier.

Après avoir publié des romans regrettables (*La Gouine* ; *La Vénus de Paris*), et que l'auteur semble bien regretter, Boyer d'Agen s'est porté définitivement vers les études historiques et religieuses, et a donné sur beaucoup de questions actuelles des travaux remarquables.

Son roman *Terre de Lourdes* (descriptions, amours d'un séminariste) est un ouvrage malsain. *Le pays natal* ; *Monsieur le Rédacteur* ; *Pascal Bordelas* (le cynisme des politiciens) peuvent être classés parmi les romans honnêtes.

Brada, pseud. de Mme LA COMTESSE **de Puliga,** née HENRIETTA **Sansom**, (Paris, 1850), parisienne qui a épousé un diplomate italien.

Nous citons, parmi ses romans, très étudiés et délicatement écrits : *Compromise* ; *Mme d'Epone* (sujet risqué) ; *L'irrémédiable* (jeune fille séduite et délaissée) ; *Les lettres d'une amoureuse* (vieille originale, va) ; *L'ombre* (que projettent sur les enfants le divorce et les désordres de leur mère) ; *Petits et grands* (délicieuses miniatures sur sujets variés) ; *L'impasse* (amour adultère) suivi de *Mensonge* (étrange) ; *Les beaux jours de Flavien* (jours de plaisir) ; *Comme les autres* (amour contrarié, intéressant) ; *Les amantes* (élégantes, mais très faisandées) ; *Malgré l'amour* (plus sérieux et plus honnête ; pages ardentes cependant) ; *Disparu* (le fiancé... mais l'auteur a tant de ficelles) ; *Milord et Milady* (la galanterie bienséante en Angleterre) ; *Retour du flot* (tempête où une âme honnête a failli sombrer ; mais le hasard est si grand et tout finit par s'arranger, quand.... on a du talent comme Brada).

Et nous recommandons aux jeunes gens sérieux *Terres de soleil et de brouillard* (souvenirs de voyages très gentiment racontés) ; *Isolée* (vie d'une jeune orpheline catholique, transplantée dans un milieu anglican).

MAX **de Bray**, pseudonyme qui voile une dame distinguée. Deux œuvres seulement, mais pleines de choses, d'intérêt, de dissertations bienfaisantes : *Sans défense* ; *Journal d'une femme du monde.*

ADOLPHE **Brisson,** (Paris 1863), littérateur, directeur des *Annales politiques et littéraires.* Il s'est acquis une réputation particulière de portraitiste, en traçant, de main de maître, des esquisses sur les principaux représentants de la littérature contemporaine : *Les prophètes* ; *L'envers de la gloire* ; *La comédie littéraire* ;

Portraits intimes ; etc. Depuis, il s'est essayé dans le roman, et a obtenu un réel succès avec *Florise Bonheur*.

RHODA **Broughton**, née en 1840, romancière anglaise dont les œuvres ont été, pour la plupart, traduites en français. Ses romans décrivent la campagne anglaise et des types de jeunes filles, ardentes, romanesques, amoureuses des fêtes où l'on brille, folles de leur corps, et mourant jeunes, après avoir gardé une vertu relative. Son dernier ouvrage *De Charybde en Scylla*, a paru dans la collection *Fémina* ; *Belinda* et *Johanna* peuvent être lues par les grandes personnes ; *Hélas !*; *Fraîche comme une rose* ; *Kate Chester* ; *Nancy* ; *Le roman de Gilliane* par tous ou à peu près.

Sir EDWARD-GEORGE **Bulwer-Lytton**, poète, romancier et homme politique anglais (1805-1873), qui jouit dans son pays, comme écrivain, d'une renommée à peu près égale à celle de Dickens et de W. Scott. On lira de lui : *Alice ou les mystères* ; *Les derniers jours de Pompéï* ; *Le désavoué* ; *Dévereux* ; *La famille Caxton* ; *Mémoires de Pisistrate Caxton* ; *Mon Roman* ; *Qu'en fera-t-il ?*; *Rienzi*, son chef-d'œuvre.

HENRY **Buteau**, romancier sentimental. On lui doit jusqu'à présent : *La faute* (beaucoup de bleu ; moralité excellente) ; *Un orage* (dans un ménage ; un nuage dans le ciel bleu !) ; *Aimer* (il n'y a que cela qui soit quelque chose, disait Georges Sand ; c'est l'épigraphe et le sens du livre. Reprenez la gamme : rouge, orangé, etc.

FERNAND **Calmettes**, littérateur et peintre (Paris, 1846). Il a surtout étudié l'amour, la vertu et le caprice chez les femmes : *Brave fille* ; *Simplette* ; *Sœur aînée* ; récits qui peuvent être lus à peu près par tous. Quant à *Mademoiselle Volonté*, est-ce un bon livre ?

ADRIENNE **Cambry**, de son vrai nom Mme **Delphieu**, romancière mondaine dont nous ne connaissons que

quelques ouvrages : *Rêve de printemps* ; *La Vierge de Raphaël*, qui peuvent être lus à peu près par tous.

Trio d'amour ; *On en meurt* ; *L'amour pardonne*, sont tous trois très passionnés.

ERNEST **Capendu,** (1826-1868), auteur dramatique et feuilletoniste très fécond, dont les œuvres écrites en style négligé, ne sont pas cependant sans valeur. Tout le monde peut lire *Ango le Dieppois*.

Mme EDME **Caro**, PAULINE **Cassin,** (1835-1901), femme de M. Caro, membre de l'Institut, a fait des romans appréciés : *Pas à pas* (sujet délicat) ; *Amour de jeune fille*, *Histoire de Sans-Souci*, *Idylle nuptiale*, *L'idole*, *Les lendemains* (onze nouvelles), *Fruits amers* (divorce), *Complice* (sept histoires) et *Le péché de Madeleine*, son chef-d'œuvre, publié d'abord sous le pseudonyme de P. Albane.

JEAN **Carol**, de son nom GABRIEL **Laffaille,** (Toulouse, 1848), voyageur, littérateur et critique d'art. Romans satiriques : *L'honneur est sauf* ; *La bataille d'Hennepont*, etc. Récits de voyages saisissants : *Les deux routes du Caucase* ; *Chez les Hovas* ; *Au pays rouge* ; *Le bagne de la Nouvelle-Calédonie*.

MARC **de Chandplaix,** pseudonyme du contre-amiral RICHARD **Foy**. Il a publié dans *L'Illustration* des romans très forts et intéressants : *Le fond d'un cœur* ; *Dans la houle* ; *Pour un mari* ; etc.

ADOLPHE **Chénevière,** (Genève, 1855), érudit et critique qui contribua à la vogue d'Ibsen en France. Comme romancier, il a donné des ouvrages de psychologie féminine et l'honnête *Jacques l'intrépide*.

VICTOR **Cherbuliez** (1829-1899). Littérateur suisse, naturalisé français en 1880, calviniste et académicien.

Pendant de longues années, il donna à la *Revue des Deux Mondes*, sous le pseudonyme de **Valbert,** des chroniques littéraires et politiques remarquables : la plupart ont été réunies en volumes et sont à lire.

Ses romans amusants, publiés dans cette même revue, ont fait les délices de tous les esprits gourmets, par leur élégance littéraire et leur extrême ténuité d'analyse ; ils étudient préférablement les Slaves et les Polonais, des femmes troublantes également passionnées pour le bien et pour le mal, des jeunes filles avancées ; ils ne dénotent guère d'autre souci que celui d'amuser. Louis Veuillot (*Odeurs de Paris*, page 396) a remarqué en Cherbuliez, un goût particulier pour les fous, les irréligieux, les maudits, les caractères outrés et bizarres, et il le trouve plutôt hostile à la vertu et aux âmes vertueuses. Nous ajoutons qu'il est parfois sournoisement impie ou franchement voltairien.

Les personnes réfléchies, mûries et suffisamment munies d'instruction religieuse, choisiront parmi les livres suivants : *Les aventures de Ladislas Bolski* (scène scabreuse à la fin) ; *La vocation du comte Ghislain* (honnête) ; *Le comte Kostia* (id) ; *Le cheval de Phidias* (id.) ; *Après fortune faite* (sornette délicieuse et délicieusement dite) ; *Miss Rovel* (pages exquises et autres) ; *Samuel Bronl* (inoffensif) ; *L'idée de Jean Têterol* (une scène risquée) ; *Les amours fragiles (le roi Apépi* et deux autres nouvelles, quelques pages libres) ; *Jacqueline Vanesse* (magnifique) ; *Pages choisies.*

Quant à ceux-ci : *Une gageure* (presque impur) ; *Prosper Randoce ; La revanche de Joseph Noirel* (situation et dénoûment immoraux) ; *Le fiancé de Melle de Saint-Maur* (scènes d'adultère platonique) ; *Noirs et Rouges* (mercuriale de sectaire) ; *La ferme du Choquard* (impiétés) ; eh bien ! non. Il y a d'autres auteurs que Cherbuliez. *Sat prata biberunt.*

HENRI-EMILE **Chevalier** (1828-1879). Exilé au 2 décembre, se retira au Canada, et rentra en Franc en 1870, pour écrire une série de drames de l'Amérique du Sud : *Les derniers Iroquois ; La fille des indiens rouges ; Le gibet ; La Huronne ; Les nez percés ; Peaux rouges et peaux blanches ; Le chasseur noir ; La fille du Pirate ; L'île de sable ; Les pieds noirs ; Poignet d'acier ; La tête plate.*

THÉODORE **Chèze,** ancien instituteur. Il publia autrefois *L'Instituteur*, réquisitoire accablant contre l'école laïque (crudités, propos impies) et plus récemment *Myriam de Magdala*, roman chrétien. Ce dernier livre renferme, à côté de pages superbes, de graves inconvenances et des tableaux passionnés qui le rendent dangereux pour la généralité des lecteurs.

JULES **Claretie**, né en 1840, journaliste, chroniqueur, romancier, critique et historien, membre de l'Académie française. Ce qui le distingue, c'est son aptitude à saisir le goût du jour : il a le sens de l'actualité, et il l'a traduite dans de nombreux romans. L'imagination, le talent scénique qu'il y déploie, l'ont fait apprécier du public superficiel et nommer administrateur de la Comédie Française.

Tous ses romans sont fort inégaux au point de vue littéraire comme au point de vue moral. Nous citons : *L'Américaine* (mondain) ; *Le beau Solignac* (roman historique du temps de Fouché) ; *L'accusateur* (l'œil du mort qui livre son secret, très dramatique) ; *Le roman des soldats* (patriotique) ; *Les belles folies* (id) ; *Le sang français* (nouvelles et récits, pour tous) ; *Brichanteau* (grand succès de librairie, vie d'un comédien retraité par force et resté panachard) ; *Le renégat* (roman politique, dévergondages, impiétés) ; *Jean Mornas* (dangereux au point de vue philosophique et moral : fatalisme, matérialisme, etc.) ; *La maison vide* (fonds moral,

mais mœurs faciles et suicide) ; *Les amours d'un interne* (roman de névrosés parmi lesquels l'auteur place Jeanne d'Arc et Marguerite-Marie) ; *M. le Ministre* (viveurs politiciens et politiciens viveurs) ; *Le Million* (la fièvre du lucre, intéressant) ; *Noris* (pamphlet contre l'aristocratie, pages très libres) ; *Le candidat* (les vilaines mœurs électorales, pas de libertinage) ; *Les Muscadins* (roman de mœurs, réaliste) ; *Robert Burat* (les tortures d'un honnête homme, les héroïsmes et les turpitudes de la passion, fatalisme) ; *Mme Bertin* (mœurs politiques, libertinage) ; *Melle Cachemire* (une femme d'auberge qui vient trôner dans un boudoir et finit dans le ruisseau) ; *Noël Rambert* (histoire d'un ouvrier, horreurs) ; *Le mariage d'Agnès* (histoire d'amour et de théâtre) ; *Pages choisies*.

PIERRE **Clésio** (Paris, 1863), s'est signalé dans ces derniers temps par des romans à succès : *Les Renards* (punition d'un traître et idylle) ; *Mariage de Raison*, roman universitaire et moral ; *Le roman de Claude Lenayl* (mésaventures d'un jeune homme dans le demi-monde parisien et ensuite ses succès dans l'agriculture) ; *Femme de général* (qui a beaucoup de peine à rester honnête) ; *Cours de jeunes filles* (un professeur qui épouse une de ses élèves).

Mme L. M. **Compain** mérite d'être signalée, à cause du caractère sérieux qu'elle donne à ses thèses dans *L'opprobre* (d'une fille-mère qui finalement est épousée par un sauveur que n'effrayent pas les préjugés) ; *L'un vers l'autre* (théories d'une indépendante sur le mariage).

CHARLES **De Coster** (1827-1879), écrivain belge qui utilisa, dans différents récits, sa connaissance approfondie de la littérature du moyen âge : *La légende et les aventures d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzack*, roman épique sur des personnages fabuleux, populaires en Belgique ; *Contes Brabançons*, etc.

Mme **Cottin** (1773-1807), veuve à 20 ans, déversa dans des œuvres guindées, sentimentales et faussement vertueuses (*Malvina*, *Claire d'Albe*, *Elisabeth*, etc.), ses besoins de tendresse et la mélancolie de son cœur brisé.

PIERRE **de Coulevain,** de son vrai nom Melle **Favre**. Elle a fourni d'abord des romans à l'américaine : *Noblesse américaine ; Eve victorieuse*, satire virulente de la femme américaine, pécore égoïste, sensuelle et dépravée ; *Sur la branche*, autobiographie d'une française malheureuse en ménage, qui plante tout là, voyage à l'américaine d'hôtel en hôtel, et, tout en cheminant, admire spécialement la théosophie et le boudhisme. Depuis, elle a conquis la célébrité par l'*Ile inconnue* (l'Angleterre). Dans cet ouvrage, comme dans les autres, elle se révèle charmante causeuse, mais très mauvaise philosophe.

LOUIS **Couperus,** romancier hollandais, né en 1863, a successivement abordé le poème romantique, le roman naturaliste, le roman psychologique, social, politique. et a obtenu dans ces genres divers un vrai succès. *Majesté* ; *Métamorphose ; La Paix du Monde,* etc., sont à lire par les lettrés.

LÉOPOLD **Courouble,** (Bruxelles, 1863), l'humoriste de la Belgique. *Les cadets de Brabant* ; *La famille Kaekebrouck* (à Bruxelles) ne sont pas des chefs-d'œuvre littéraires, mais ils sont intéressants pour ceux qui aiment ou veulent connaître l'humour, tel qu'il est pratiqué avenue Louise et surtout rue Haute. Au point de vue moral et philosophique, ils sont bourgeois, prud'hommesques, *louis-philippiens,* terre à terre, pot-au-feu, etc.

MARION **Crawford**, né en Toscane en 1854, de parents américains, élevé en Angleterre, sicilien par

adoption. Par ses études psychologiques du cosmopolitisme, il est devenu l'un des écrivains les plus illustres de son pays.

Nous citons parmi ses romans traduits en français :

Pour tous les lecteurs : *Saracinesca* (œuvre d'artiste et de chrétien) ; *Le Crucifix de Marzio* (son chef-d'œuvre) ; *San Hario* ; *Une paroisse isolée* ; *Paul Patoff*.

Pour les lecteurs expérimentés : *Greinfenstein* ; *Zoroastre* (roman épopée sur la civilisation médique sous Darius, pages à la Flaubert) ; *Le docteur Claudius* (gai, humoristique) ; *Un chanteur romain* (très passionné) ; *La Marchesa Carantoni* (scabreux) ; *M. Isaacs* (occultiste et troublant).

Le vicomte François **de Curel**, né à Metz en 1854, ancien ingénieur devenu écrivain, directeur de la revue *Armée et Marine*.

Ses romans touffus et diffus : *L'été des fruits secs* (descriptions, idylle banale, théories favorables au divorce) ; *Le sauvetage d'un grand duc* (très libre) sont un peu délaissés.

Ses pièces : *L'envers d'une sainte* ; *Les fossiles* ; *L'invitée* ; *La nouvelle Idole*, renferment des scènes magnifiques, des idées salutaires et des développements inconvenants.

Comtesse **Dash**, pseud. de G. A. **Cisterne de Courliras**, vicomtesse de Cinq-Mars (1805-1872). Fut obligée d'écrire pour se créer des ressources et produisit une quantité de romans trop hâtifs sur la haute société et ses mœurs. Elle est un peu oubliée.

Henri-Michel **Datin**, né en 1830, ancien notaire. Nombreux romans où l'auteur fait preuve d'intentions morales : *Les deux mères* (étrange) ; *Le prestige* ; *Le docteur Corbier* (vieux don Juan qui s'assagit, après

avoir reçu un coup de pistolet) ; *Le trappiste* ; etc., etc.

ALPHONSE **Daudet** (1840-1897), poète, romancier et auteur dramatique, dont les livres ont été lus avec une vive curiosité et sont toujours relus avec beaucoup de plaisir.

Par sa sensibilité et sa tendresse émue, son imagination méridionale très finement colorée, par le tour séduisant qu'il donne à toutes ses œuvres, par sa grâce souriante, sa légèreté, son ironie railleuse, il a su intéresser tous ses lecteurs, tantôt en les faisant rire, tantôt en leur arrachant des larmes, toujours en les charmant.

Au point de vue moral, il n'est cependant pas toujours irréprochable : il a traité dans ses œuvres les sujets les plus scabreux, il a étalé ce que la réalité peut offrir de plus laid et même de plus ignoble... On ne peut pas dire sans doute que sa littérature est luxurieuse, car elle esquive certaines choses sales et flétrit les vilenies ; mais on ne peut pas dire non plus, qu'elle est chaste et inoffensive pour tous les lecteurs.

Les tout jeunes gens se contenteront donc de lire : *Contes pour la jeunesse* (réunis par Hetzel) ; *La belle Nivernaise* (histoire d'un bateau) ; *Tartarin sur les Alpes* (à part quelques pages) ; *Tartarin de Tarascon* (contient le récit des aventures du héros avec une mauresque) ; *Port-Tarascon* (charge exagérée, inférieur aux deux précédents) ; *Pages choisies*.

Les plus grands pourront lire avec prudence : *Le petit Chose*, (histoire d'un enfant); *Jack* ; *Lettres de mon moulin* ; *Contes du lundi*.

Quant à ses autres ouvrages, ses pièces et surtout ses grands romans : *Fromont jeune et Risler aîné* (série d'adultères dans le monde bourgeois) ; *Soutien de famille* ; *Le Nabad* (irrespectueux pour le catholicisme, etc.) ; *Les rois en exil* (pamphlet politique) ; *Numa*

Roumestan (traits contre la religion et contre les méridionaux) ; *L'immortel* (contre les académiciens ; scènes de luxure) ; *L'évangéliste* (l'auteur semble avoir voulu exalter la vie de famille en rabaissant la vie de renoncement ; pour ridiculiser l'Armée du salut, il a mis en scène des fanatiques que des lecteurs non prévenus confondraient avec les catholiques) ; *Sapho* (très voluptueux); *La petite paroisse ; Les femmes d'artiste ; Rose et Ninette* (contre le divorce) ; *Soutien de famille ; La Fédor* (et sept autres fragments ; tableau de la vie et de la mort de la célèbre comédienne) ; ils ne sont pas tous inoffensifs, même pour les grandes personnes.

Mme JULIA **Daudet,** femme d'Alphonse, née en 1847, a consacré sa plume élégante et fine aux joies, aux tendresses et aux « joliesses » de la famille. Parmi ses œuvres « artistes » et pittoresques, qui sont plutôt des entretiens que des romans, nous citons : *L'enfance d'une parisienne ; Enfants et Mères ; Le livre d'une mère ; Impressions de nature ; Fragments d'un livre inédit (Impressions sur Paris) ; Miroirs et Mirages* (nouvelles et études très sentimentales).

ERNEST **Daudet**, frère aîné d'Alphonse, historien et romancier, né en 1837.

Producteur très fécond, écrivain doué tout à la fois d'une grande imagination et d'un grand savoir, il a publié, spécialement sur l'émigration, des ouvrages historiques qui lui ont valu en 1905 le prix Gobert : *Coblentz ; Les Bourbons et la Russie ; Les Emigrés et la seconde coalition* ; *Les Emigrés et le 18 fructidor* ; etc.

Ses romans parus chez Perrin, Dentu, Plon, etc,. ne sont pas tous à recommander : *Aveux de femme* (très malsain et très dangereux) ; *Mademoiselle de Circé* (enchanteresse qui séduit un policier et finit par se suicider) ; *Les coulisses de la société parisienne* (défilé

de tableaux variés dont plusieurs sont scandaleux) ; *Les reins cassés* (contre les tripoteurs) ; *Le gendarme excommunié* (et autres nouvelles dont deux inconvenantes) ; *A l'entrée de la vie* (une scène de libertinage, belles pages sur la vocation religieuse, ensemble bon) ; *Vénitienne* (belle histoire honnête) ; *Don Rafaël* (roman historique peu intéressant) ; *Drapeaux ennemis* (très bien) ; *Victimes de Paris* (captivant et d'une portée morale salutaire) ; *La Carmélite* (respectueux de la religion, mais donnée périlleuse, inexactitudes, ensemble qui pourrait mal impressionner) ; *Le roman d'un conventionnel* (beau livre, histoires scandaleuses) ; *Daniel de Kerfons* (peu édifiant, portraits de grandes dames) ; *Le mari* (histoire d'un adultère) ; *Le défroqué* (sujet délicat traité sans pamphlet) ; *Les pervertis* (tristes gens, triste histoire) ; *Pauline Fossin* (triste !) *Expiatrice* (aventures vulgaires, mais honnêtes) ; *Le missionnaire* (très scabreux et invraisemblable) ; *La Ratapiole* (roman historique autour de la Terreur, honnête) ; *Le roman de Delphine* (honnête roman d'amour) ; *Le crime de Jean Malory* (dramatique, honnête) ; *Mme Robernier* (scènes d'adultères trop complaisamment décrites) ; *Clarisse* (une scène libre seulement) ; *Les fiançailles tragiques* (vulgaire et grossier) ; *Rolande et Andrée* (gros feuilleton) ; *L'Espionne* (sain) ; *Le comte de Chamarande* (id.) ; etc.

A lire : *Dolorès* ; *Fils d'émigré* ; *Dans la tourmente* ; *Robert Darnetal* ; *Nini la Fauvette* et autres publiés à la « Bonne Presse » ; *La religieuse errante* ; *Les deux évêques* ; etc.

LÉON **Daudet**, fils d'Alphonse, né en 1868, uni civilement à Jeanne Hugo et séparé depuis 1895, collaborateur au *Gaulois*, à *La Libre Parole*, etc., philosophe, critique, poète, romancier, écrivain satirique très amer, au style puissant, embroussaillé et « superbement confus ».

Parmi ses romans nous citons : *La flamme et l'ombre* (amour de deux filles, pages sensuelles, descriptions d'Italie) ; *L'astre noir* (allusions obscures à Victor Hugo) ; *Suzanne* (roman de l'inceste, faux, bizarre, où l'auteur combat la science et prend parti pour la foi) ; *La France en alarmes ; Germes et poussières* ; *Hœrès ; Le pays des Parlementaires* ; *Les Kamtchatka* (satire du snobisme) ; *Les Morticoles*, satire réaliste des médecins, tableau répugnant des mœurs de la haute société ; *Le voyage de Shakespeare* (haute fantaisie) ; *Le partage de l'enfant* (victime du divorce) ; *Les primaires* (le mot restera et le livre aussi) ; *La lutte, roman d'une guérison* (sans négliger la médecine, il faut recourir à l'hygiène de l'âme et à la foi chrétienne).

PIERRE **Dax,** de son vrai nom Mlle EVA **Gatouil**, auteur de nombreux romans, appartenant à diverses nuances au point de vue moral.

Nous ne recommandons pas : *Le drame de Massiac ; Mariée sans amour ; Le roman du peintre ; La sœur du Mort ; L'enfant de la séquestrée ; Vengeance de lionne ; L'institutrice des Riaulx ; L'homme au masque.*

Nous plaçons dans cette catégorie : *L'intime d'un cœur ; Amour et préjugé : Les épreuves de Michelle ; La bague de fiançailles ; Yamina ; Mon oncle de Chamirol ; Le roman d'une laide.*

PIERRE **Decourcelle,** né à Paris en 1856. A collaboré à plusieurs journaux, a fait des pièces de théâtre en collaboration et surtout des romans-feuilletons tapageurs : *Le curé du Moulin-Rouge* dans le *Matin ; Les Deux Gosses* (récit pour la jeunesse) ; etc.

Mme GRAZIA **Deledda,** jeune *authoress* d'origine sarde, fixée à Rome depuis son mariage avec un fonctionnaire.

Dès l'âge de 15 ans, elle publia *Le Sang Sarde*, et aujourd'hui, elle compte à son actif une dizaine de romans dont quatre (*Elias Portolu* ; *Nouvelle Sarde* ; *Cendres* ; *Deux amours*) ont été traduits en français.

Ce sont des histoires de brigands, qui mettent en scène les êtres primitifs, grossiers et révoltés de la Sardaigne. Nous les plaçons ici parce que le fond en est irréligieux et antisocial.

ALBERT **Delpit,** né à la Nouvelle-Orléans en 1849, mort à Paris en 1893. Eut un duel célèbre et fut décoré à la guerre de 1870. Il a fait des poésies, des pièces de théâtre, et des romans d'actualité, parmi lesquels nous remarquons :

Disparu (peu intéressant) ; *Jean Nu-Pieds* (la campagne de la duchesse de Berry en 1832) ; *La famille Cavalié* (épisode de la guerre de Sécession) ; *Le fils de Coralie* (thèse risquée vigoureusement et honnêtement décrite) ; *Le mariage d'Odette* (magnifique éloge de l'éducation religieuse, pages scabreuses) ; *Le père de Martial* (invraisemblable); *La Marquise* (sujet scabreux, tableaux très libres) ; *Solange de Croix Saint-Luc* (très bien) ; *Melle de Bressier* (la Commune, scènes risquées) ; *Thérésine* (la réhabilitation de la femme de joie par le repentir et l'amour, impiétés).

EDOUARD **Delpit** (1844-1904), frère du précédent et, comme lui, romancier d'un certain talent.

Signalons d'abord aux jeunes gens sérieux : *Paule de Brussange* (roman catholique) ; *Yvonne* ; *Bérengère* ; *Joseline* ; *Catherine Levallier* (à part deux pages libres).

Et mentionnons : *Les représailles de la vie* (crimes, suicides, scènes scabreuses) ; *Sans merci* (hypnotiseur amoureux) ; *Plein cœur* (sujet hardi traité assez chastement) ; *Marcienne* (fonds moral, mais développements choquants) ; *Le dernier rêve* (d'une femme qui voudrait être amante et devient belle-mère).

HENRI **Demesse,** né à Dijon en 1854. Un feuilletoniste très peu recommandable. Son *Zizi* est pour les enfants.

LOUIS **Dépret,** né à Lille en 1837, mort à Paris en 1905. Poète et littérateur qui promena dans tous les genres sa plume légère et facile. *Comme nous sommes* et *Trop fière* sont, dit-on, ses meilleurs ouvrages. *Mlle Delyvoix* est presque inoffensif.

PAUL **Déroulède,** (Paris, 1846), poète et patriote, dont les « chants » sont aussi connus que ses belles et déplorables équipées. Ses poésies et son drame en vers *Messire Duguesclin* peuvent être lus par tout le monde. Ses romans *Histoire d'amour* et *La plus belle fille du monde*, doivent être placés dans cette catégorie avec cette mention : niais et indignes de l'auteur des *Chants du Soldat* et des *Chants du Paysan*, etc. Bravo pour les deux séries de *Feuilles de route :* elles sont d'un bon soldat et d'un bon français.

JEAN **Deuzèle**, *alias* LOUIS **Lefebvre**, romancier psychologue dont les thèses sont aussi originales qu'intéressantes : *La maison vide* (un époux qui se sent mourir et trouve sa consolation à façonner l'âme de sa femme à l'image de la sienne) ; *Le recueillement* (la jeunesse doit s'y consacrer ; la précocité sentimentale est une erreur ; détails assez lestes qui dépeignent trois drôles de couples) ; *L'île héroïque* (la solitude douloureuse où un artiste doit se résigner à vivre. Ne pas confondre avec la solitude des anachorètes).

Mme JANE **Dieulafoy,** femme du célèbre explorateur, née en 1851. Elle a pris part aux travaux de son mari, en Perse, en Chaldée, en Susiane, et outre le récit de ses expéditions, elle a fait des romans semi-historiques : *Frère Pélage* ; *Parysatis* (reine des Perses, ses crimes et ses luxures) ; *Volontaire* (le monde bourgeois sous la Révolution, haro sur les Montagnards) ; et *Déchéance*

(réquisitoire enflammé contre le divorce). Tout le monde peut lire de cet auteur sympathique aux idées chrétiennes : *Aragon et Valence*, *excursions en Espagne ; A Suse*, *journal des fouilles* ; *L'épouse parfaite* (ouvrage de piété, traduit de l'espagnol).

LOUIS **Dimier,** agrégé, ancien professeur au lycée de Valenciennes. Son roman, *La Souricière*, a pour but de montrer comment les jeunes gens tombent facilement dans les pièges tendus par le monde à leur vertu et à leur inexpérience (réalisme écœurant, prêtres insuffisants).

FÉDOR **Dostoievsky** (1821-1881), célèbre romancier russe. Ses crises d'épilepsie, son séjour au bagne, où il fut envoyé pour conspiration, sa pitié profonde pour les humbles, ont donné à ses œuvres une âpreté tragique et souvent douloureuse. *Souvenirs de la maison des Morts ; Humiliés et offensés* ; *Crime et Châtiment* ; *L'idiot ; L'éternel mari ; Bessy ; Pauvres gens,* etc. ; *Les étapes de la folie* (tendresses dans la seconde partie) : *Ame d'enfant* (que tout le monde peut lire), sont comme autant de coups de tocsin qui ont précipité la réforme sociale en Russie. Les funérailles de ce forçat sibérien, qui avait su prendre les cœurs, furent un vrai triomphe.

GUSTAVE **Droz** (1832-1895), peintre, conteur, débuta dans *La Vie Parisienne* par des croquis mondains dont quelques-uns, réunis en volume sous le titre *Monsieur, Madame et Bébé*, eurent un succès de scandale prodigieux.

Depuis, il continua à écrire, non seulement à *La Vie Parisienne*, mais aussi à la *Revue des Deux-Mondes* ; publia *Entre nous ; Le cahier bleu de Melle Cibot ; Autour d'une source* (scènes de Lourdes, inspiration de fond antireligieuse) ; *Babolain ; Une femme gênante ; L'enfant* ; et *Les étangs ; Tristesses et sourires* ; *Un*

paquet de lettres, trois récits fantaisistes pleins d'humour et de leçons.

En 1886, il se vit refusé à l'Académie française et cessa d'écrire.

EDOUARD **Drumont**, littérateur et journaliste, directeur de la *Libre Parole*, né en 1840, célèbre champion de l'antisémitisme. Ses œuvres vigoureuses, dans lesquelles il flagelle la juiverie, le clergé et parfois les catholiques les plus respectables, renferment des documents et des scènes trop réalistes pour être confiées aux jeunes gens. Son roman *Le dernier des Trémolins* peut seul leur être donné sans réserve.

MAXIME **Du Camp** (1822-1894) porta dans plusieurs genres les ressources de son beau talent. Son roman excentrique et malsain (*Mémoires d'un suicidé*) ; ses chants modernes, et récits de voyages ne sont que d'obscurs essais, auprès de ses études sur Paris : *Paris, ses organes, ses fonctions, sa vie* (tendances rationalistes, 6 volumes, le troisième surtout ne doit pas être confié aux jeunes gens) ; *Les convulsions de Paris* (histoire de la Commune, très bien); *La charité privée à Paris* ; etc.

PAUL **Dumas,** né à Valence, collaborateur assidu de *L'Illustration*, fervent admirateur de la Tunisie où il recueille ses sujets de romans et nouvelles : *Zézia*, etc.

FÉLIX **Duquesnel,** rédacteur au *Gaulois*, a publié sous le titre des *Dix mille et deux nuits*, quatorze nouvelles orientales ; *Le mystère de Gaude*, feuilleton judiciaire élégamment ficelé ; et *La maîtresse de piano*.

CHARLES **Durand,** plus connu sous le pseudonyme de CAROLUS **d'Harrans,** (1863-1907), ancien professeur, dessinateur, romancier, nouvelliste, rédacteur en chef du *Journal de Fécamp*.

Parmi ses ouvrages, nous citons : *L'avant-garde* ; *Histoires moroses* ; *Contes roses ; Gris Bleu ; La victime* (psychologie d'un bâtard) ; *Duchesse*, écrit en collaboration avec Jeanne France (l'amour victime de l'orgueil) ; *Germaine* (scènes maritimes) ; *La marquise de Villemegronne.*

Mme LA DUCHESSE **de Duras**, *aliàs* CLAIRE **de Kersaint** (1778-1820). D'abord « salonnière » brillante, elle se décida à écrire et fit sortir de sa plume *Ourika* (histoire d'une jolie sénégalienne qui, rebutée à cause de sa « couleur », est réduite à entrer au couvent) ; et *Edouard* (histoire d'un plébéien épris de la duchesse de Nevers et qui ne peut l'épouser, à cause de sa basse naissance). En ce temps-là, ces héros et héroïnes faisaient pleurer la France de *René :* c'était le début de l'ère des poitrinaires, comme s'exprime Léon Gautier.

GEORGES **Duruy,** historien et romancier, fils de Victor, né en 1853. Son drame *Ni Dieu ni Maître* peut être lu utilement par les personnes raisonnables. Ses romans sont mondains : *L'Unisson* (histoire d'amour que l'on peut qualifier de chef-d'œuvre) ; *Andrée ; Le garde du corps* (sujet périlleux, peu moral, plaisanteries irréligieuses) ; *Victoire d'âme* (recueil de nouvelles, quelques pages égrillardes) ; *Fin de rêve* (roman politique consacré à l'apologie de Gambetta).

Edgy, pseudonyme d'une lauréate de *Femina*. Œuvres : *La servante* (idylle tragique, note libre-penseuse) ; *Cher infidèle* (elle lui reste fidèle sans nausée) ; *Ames inquiètes* (les étudiants et les étudiantes).

LOUIS **Enault**, (1824-1900), homme du monde distingué et auteur très fécond. Arrêté en 1848 comme légitimiste, il quitta bientôt la France, par crainte de nouvelles mésaventures et visita tous les pays de l'Europe, l'Orient, les Etats-Unis, etc.

Il a embelli de tous les agréments de son style les souvenirs de ces pérégrinations qu'il fixa dans une centaine de publications de tous genres : relations de voyages, romans, traductions, études, articles de journaux et revues.

Dans la dédicace de *La Circassienne*, on lit ces lignes touchantes : « Depuis 20 ans, ma chère mère, je n'ai point composé un seul livre sans me dire que vous le liriez et sans souhaiter que l'on y retrouvât la trace de vos leçons... Cependant la peinture des passions, qui est l'essence même du roman vous a semblé parfois trop vive et trop ardente dans les miens, et vous avez souvent refermé le volume sans rien dire... »

L'œuvre presque tout entière d'Enault mérite ce silencieux reproche : *L'histoire d'une femme* (honnête, mais mari vilain) ; *Le baptême du sang* (honnête, patriotique); *La vie à deux* (et trois autres nouvelles libertines) ; *Le roman d'une veuve* (passionné) ; *L'amour et la Guerre* ; *Ville et Village* (où le curé est représenté comme un bon vivant) ; *Le château des Anges* (sujet scabreux); *Le sacrifice* (dangereux); *Tragiques amours*; *Le mirage* (romanesque) ; *Pour un* ; *Le rachat d'une âme ; La Circassienne* (chrétien, histoire d'une double conversion) ; *Jours d'épreuve ; Pêle-Mêle ; La tresse bleue* ; *La vierge du Liban ; Alba ; Une histoire d'amour.*

Le chien du capitaine (4 nouvelles) convient aux enfants.

Son cousin, ETIENNE **Enault** (1817-1883) a fait également de nombreux romans-feuilletons assez populaires.

D'Ennery (ADOLPHE **Philippe**, dit **Dennery**, puis) auteur dramatique et romancier célèbre (1811-1899).

Pendant 56 ans, il a produit, avec la collaboration de 60 auteurs, un nombre incalculable de drames, comédies, vaudevilles, féeries, livrets d'opéra et d'opéra-

comique ; toutes ces pièces, habilement charpentées et très émouvantes, ont fait verser des flots de larmes et rapporté des millions à leur auteur.

Parmi les romans empruntés à ses drames, nous citons : *Les deux orphelines ; Martyre ; Le remords d'un ange ; La Grâce de Dieu ; Paillasse ; Marie-Jeanne ; Markariantz ; Seule ;* etc.

GEORGES **d'Esparbès,** (Valence d'Agen, 1863), conservateur du palais de Fontainebleau. Il a chanté avec enthousiasme, dans des romans épiques, l'odyssée impériale *(La légende de l'Aigle ; La grogne) ;* les tendresses familiales *(Les yeux clairs) ;* le culte de la patrie, dans des romans qui flairent la poudre et résonnent comme l'airain *(Le tumulte ; Les demi-soldes)* ; l'histoire d'Henri IV *(Le roi).*

FERDINAND **Fabre** (1827-1898), neveu d'un curé, ancien séminariste, romancier qui a voulu décrire deux choses : les Cévennes et les mœurs ecclésiastiques.

Il a réussi dans la première partie de sa tâche ; ses tableaux champêtres, ses descriptions de l'âpre nature de son pays, des montagnes et des châtaigneraies, où, tout enfant, il aimait à faire l'école buissonnière, placent Ferdinand Fabre au premier rang des rustiques avec Theuriet, Pouvillon, etc. *Le chevrier ; Toussaint Galabru ; Barnabé* ; etc., joignent à l'amour de la terre, une sorte d'effervescence naturaliste souvent perverse ou des impiétés (*Petite Mère*, etc).

Quant à la vie cléricale, il n'en a saisi et décrit que l'extérieur : il excelle à noter les manies, les travers, les petits côtés et les mesquineries des prêtres dans des croquis exacts et pas trop méchants. Mais quand il essaie de pénétrer dans les profondeurs de l'âme sacerdotale, il fait preuve d'ignorance et de mauvaise foi : il nous offre, sous couleur d'observation impartiale, des caricatures où l'odieux le dispute au grotesque, des *Tigrane* féroces, des *Lucifer* en perpétuelle révolte, ou bien des types

niais, dénués de sens pratique, quoique vertueux : par exemple, *L'abbé Célestin* (le prêtre qui ne connaît pas le monde) ; *Les Courbezon* (le curé bâtisseur, monomane qui se dépouille de tout), etc.

Parmi tant d'ouvrages, nous ne permettrions à tous que *L'abbé Roitelet* (l'amateur d'oiseaux, quelques fausses notes seulement). Nous laisserions à beaucoup *Les Courbezon ; Mon oncle Célestin ; Monsieur Jean* et surtout la *Norine* (malheureusement suivie de *Cathinelle*, récit libertin) ; *Melle Abeille* ; et la charmante pastorale cévenole intitulée *Xavière*.

CLAUDE **Ferval**, pseudonyme de la BARONNE **de Pierrebourg,** grande dame parisienne.

Quelques romans : *Le plus fort* (c'est Dieu qui conduit à la Chartreuse un jeune homme qui y était destiné et, pendant quelque temps, s'égara dans le désordre) ; *Vie de château* (histoire de deux jeunes ménages ; scènes d'amour, mœurs mondaines) ; *L'autre amour* (c'est-à-dire l'amour maternel qui console des autres).

OCTAVE **Feuillet** (1821-1890). Ecrivain élégant, romancier aristocratique qui, par son style soigné, son talent de mise en scène, son intelligence des mœurs de la « bonne société », a conquis dans le monde des admirateurs passionnés.

Il a idéalisé délicieusement la vie de famille dans le grand monde ; il a dépeint, avec une psychologie profonde et dans des types fascinants, les élégances raffinées, la corruption galante, les afféteries musquées d'un monde que Balzac appelait brutalement sa « ménagerie aristocratique », et enfin le cœur de la femme.

Ses thèses sont d'une morale assez sûre, quoique un peu flottante et facile : cependant ses livres sont généralement dangereux, parce qu'ils font beaucoup rêver et respirent un parfum de péché.

M. de Camors (athéïsme raffiné ; tissu d'infamies ;

montre que l'avilissement moral rend la vie insupportable) ; *Julia de Trécœur* (malsain par son sujet et les situations) : *La veuve* (inférieur comme style et action) se terminent tous trois par un suicide. *Honneur d'artiste* tend même à le légitimer. D'autres ne le flétrissent pas assez ou nous le présentent comme l'unique solution de situations inextricables. *Les amours de Philippe*, broderie ravissante sur un rien, et l'*Histoire d'une Parisienne*, défilé de brillantes turpitudes, sont scabreux et dangereux.

L'histoire de Sybille est presque totalement inoffensive, bien que le directeur de l'héroïne soit un peu gauche. Nous en dirions volontiers autant de *La Morte* où il soutient la même thèse, à savoir que les époux, pour être heureux, doivent avoir les mêmes convictions religieuses.

Quant à ceux-ci : *Le roman d'un jeune homme pauvre ; Charybde et Scylla ; La partie de Dames ; Le village ; L'ermitage*, ils peuvent, d'après les « Etudes », être lus par des jeunes gens formés.

Mme Octave **Feuillet** (1832-1906), est moins connue pour ses romans que pour ses deux volumes de mémoires. Les uns et les autres empruntent une grande partie de leur valeur à l'illustre écrivain qu'ils rappellent.

Léon **Frapié**, né en 1862, employé d'administration, marié à une directrice d'école maternelle, collaborateur du *Journal* et de *La Petite République*. Après avoir publié *L'institutrice* ; *Marcelin Gayard* (histoire d'un crétin, grossièretés), il s'est rendu tout à coup célèbre par *La Maternelle* (roman des tout petits du ruisseau parisien, leurs vices et leurs ruses). Il a publié depuis, *Les obsédés* (les écrivains en proie au désir de décrire les réalités de la vie) ; *La Calamiteuse* (les femmes déchues) ; *La boîte aux gosses* ; *L'écolière*. Tous ces ouvrages révèlent un bateleur de l'industrie littéraire

qui manie l'énorme, l'odieux et le banal pour épater le bourgeois.

JACQUES **Fréhel,** de son nom de famille Mme JULES **Martin.** Bretonne de Saint-Malo, fille de marins, elle a lu Chateaubriand et Renan et placé en Bretagne la scène de ses principaux récits : *Dorine* (nouvelles amorales) ; *Tablettes d'argile* (recueil de nouvelles, couronné par l'Académie) ; *Le cabaret des larmes* (contes lyriques) ; *Ailes brisées* (un artiste breton, séjournant à Alger, s'éprend d'une jeune fille riche ; celle-ci se marie... et lui... revient les ailes brisées) ; *Bretonne* ; *Déçue* (dans la 3me partie, blasphèmes et diatribes contre les couvents); *Vaine pâture* (mal écrit, peu édifiant) ; *Le précurseur* (la rédemption morale par le retour à la terre ; sans amour, pas d'équilibre).

EUGÈNE **Fromentin** (1820-1876). Peintre et littérateur très original, a surtout décrit des scènes algériennes magnifiques : *Un été dans le Sahara ; Une année dans le Sahel ;* et s'est rendu célèbre par son roman psychologique *Dominique.*

CHARLES **Fuster,** né à Yverdon (Suisse), en 1866, poète sentimental, critique, romancier et auteur dramatique.

Ses recueils de poésie *L'âme pensive ; Les tendresses ; Poèmes ; L'âme des choses* ; *Le cœur ; La vie*, etc. sont de délicates merveilles ciselées avec un art exquis.

Cette perfection littéraire et ces sentiments si délicieusement nuancés se retrouvent dans ses trois romans : *L'amour de Jacques ; Louise* et *Par le bonheur.*

EMILE **Gaboriau** (1835-1873), auteur de quelques romans judiciaires : *L'affaire Lerouge* ; *Le crime d'Orcival* ; *Le dossier n° 113 ; Monsieur Lecocq* ; *La corde au cou.*

Certains critiques ont fait de Gaboriau un romancier

vulgaire, dont les œuvres hâtives ne peuvent intéresser que le gros public. D'autres, au contraire, l'ont considéré comme un maître logicien et un analyste remarquable qui rappelle Edgard Poë. Quoi qu'il en soit, il excelle à varier des problèmes, qui sont de plus en plus insolubles, jusqu'au moment où il donne la solution ; il sait varier les crimes, dépeindre les mobiles des coupables, multiplier les circonstances qui concourent au but principal, conduire une intrigue, animer ses personnages et passionner ses lecteurs.

JACQUES **des Gachons,** né en 1868, dans la Sarthe. Fonda, avec son frère André, *L'album des Légendes*, et, avec son frère Pierre, l'*Hémicycle* ; fit du journalisme, des pièces et enfin des romans passionnés parmi lesquels nous relevons : *N'y touchez pas* ; *Mon amie* ; *Notre bonheur* ; *La maison des dames Renoir* ; *Rose ou la fiancée de province* ; *Le mauvais pas.*

GUSTAVE **Geffroy,** né à Paris en 1855, critique d'art et romancier de voyages, admirateur enthousiaste de Blanqui dont il a fait un « saint laïque » dans son histoire et dans l'*Enfermé.*

On lui doit, outre ces ouvrages, *La vie artistique* (notes très fouillées sur les salons) ; *Notes d'un journaliste ; La Bretagne* (paysages et souvenirs, mœurs et caractères, légendes et histoire) ; *L'apprentie* (tableau sincère et douloureux des maux qui guettent l'ouvrière honnête ; pages réalistes) ; *Hermine Gilquin* (la paysanne dont la poésie de la vie consiste dans l'infortune) ; *Le cœur et l'esprit* (nouvelles).

Ces livres sont décourageants : les descriptions douloureuses et déchirantes, la philosophie désenchantée qui traverse le récit, ces héros et héroïnes droits, naïfs et sympathiques, mais qui semblent voués à de perpétuelles déceptions, malgré l'énergie qu'ils déploient dans la poursuite du paradis (de la terre), tout cet ensemble

produit dans l'âme une impression d'amertume et de désespérance.

ANDRÉ **Gérard**, nom de plume de Mlle V. **Herment**, romancière dont les œuvres dénotent un vrai talent : *Solange* (roman historique sur la Révolution) ; *Christiane* (personnage répugnant) ; *Renée* (très émouvant) ; *Envers et contre tout* (délicat) ; etc.

Mme A. **de Gériolles**, de son vrai nom Mme **Génu de Régiol**, veuve d'un haut fonctionnaire des colonies, a publié des romans dans le *Journal des Débats*, *Le Gaulois*, *L'Illustration* : *Ce qu'amour veut* ; *Fier amour* ; *Le parisien aux Philippines* (pour tous) ; *Le parisien à Java* (id).

HENRI **Germain**, collaborateur du *Pêle-Mêle*. Romans de mœurs (*Geneviève* ; *Dernière illusion* ; etc.) et romans-feuilletons à grand succès (*La fille des francs-tireurs* ; *Le secret de la duchesse* ; *Saltimbanque* ; etc.)

PIERRE **Giffard** (Fontaine-le-Dun, 1833). Comédies, ouvrages scientifiques, romans : *Les soirées de Moukden* ; *Les diables jeunes* ; *L'hôtellerie souterraine* ; *Le terrier de Napoléon* ; etc.

ANDRÉ **Gladès**, pseudonyme de Mlle NANCY **Vuille** (1867-1906). Elle a quitté la Suisse pour se fixer à Paris ; elle s'est débarrassée de tout dogme et de toute foi même protestante, pour se fixer dans le roman. C'est assez clairement dire ce que valent ses œuvres : *Au gré des choses* ; *Résistance* (pour être heureux, il faut résister à sa famille) ; *Le stérile sacrifice* ; *Florence Monneroy*, *récits de la vie du cœur*.

JULES **de Glouvet**, pseudonyme du célèbre magistrat **Quesnay de Beaurepaire**, né en 1837.

Ses romans sont presque tous consacrés à l'inventaire

des paysages du Maine. L'auteur les parcourt et les décrit en agronome ou plutôt en magistrat qui dresse l'état des lieux. Il déplore la désertion des campagnes et fait l'apothéose de l'âme et de la vie paysannes ; si parfois ses paysans commettent quelques crimes, il les punit en bon magistrat, selon le code d'une bonne morale ordinaire. Citons : *Le berger ; Le forestier ; Le marinier* ; *Le père ; L'idéal* (sentiments nobles dans un récit bien conduit) ; *L'étude Chandoux* (quelques détails risqués) ; *Marie Fougère* (beau roman rural, mœurs des sabotiers) ; *France* (tableau de notre pays au XVe siècle) ; *La famille Bourgeois.*

Pour tous : *De Wissembourg à Ingolstadt* (souvenirs d'un prisonnier en Bavière, en 1870-71, parus sous le nom de Q. de B.).

CHARLES **Le Goffic,** né à Lannion en 1863. Poète, romancier, critique, voyageur, toujours spirituel et railleur, parfois sceptique et légèrement irrespectueux de choses religieuses. A part cela, ses romans et poésies sont tout faits des traits charmants qui lui viennent des vieux laboureurs et des pêcheurs de la Bretagne : *Le crucifié de Kérialiés* (une scène très naturaliste) ; *Passé l'amour* (très sentimental) ; *Morgane* et *L'erreur de Florence* (à peu près pour tous) ; *Les métiers pittoresques* (id.) ; *L'âme bretonne* (études charmantes) ; *La payse* (très intéressant, pages libres).

Son ouvrage de critique littéraire *Les Romanciers d'aujourd'hui*, est une galerie de silhouettes bien dessinées, enrichie de jugements prestes et fins.

NICOLAS **Gogol-Janowski** (1809-1852). Auteur dramatique et romancier russe, a dépeint dans des pages harmonieuses et pleines de vie, « la splendeur des nuits de l'Ukraine, la majesté des grands fleuves, le charme mélancolique des steppes » ; *Tarass Boulba* ; etc.

IVAN **Gontcharof** (1812-1892), romancier russe, un des classiques de son pays.

Il conquit la célébrité par la publication de *Simple histoire*, son premier roman et son chef-d'œuvre.

MAXIME **Gorki**, c'est-à-dire Maxime l'amer, de son vrai nom ALEXEÏ **Peschkov**, romancier russe, né en 1869, à Nijni-Novgorod. Les émeutes récentes au cours desquelles il fut emprisonné, ont donné à son nom et à ses livres un retentissement extraordinaire... Au point de vue littéraire et social, il est spécialement le romancier des vagabonds : ses personnages sont dénués de tout sens moral, et sa doctrine est révolutionnaire.

LÉON **Gozlan** (1803-1866), fit du cabotage, du journalisme, du théâtre et des romans. Il reste de cet écrivain pétillant d'esprit, ingénieux et très coloré : *La pluie et le beau temps*, et *Une tempête dans un verre d'eau*, (bluettes) ; *Les émotions de Polydore Marasquin* ; *Aristide Froissart* ; *La main cachée*.

CONSTANT **Guéroult** (1814-1882), a écrit des pièces de théâtre et de nombreux romans populaires, parmi lesquels nous citons : *La bande à Fifi Vollard*, fantaisie désopilante qui peut être lue par tout le monde ; *La bande Graaft*.

EMILE **Guillaumin**, écrivain rustique qui a décrit, dans ses poésies et ses tableaux, les mœurs des champs. *La vie d'un simple*, au témoignage d'une revue catholique, sue la haine du riche et du prêtre. *Les tableaux champêtres*, d'après nature, peuvent plaire aux jeunes gens moins friands d'idéal que de réalisme sobre et choisi. *Près du sol ; Rose et sa parisienne* (les nourrices de l'Assistance publique) sont d'un terre à terre qui désarme toute critique.

Gyp (SYBILLE-GABRIELLE-MARIE-ANTOINETTE **de**

Riquetti de Mirabeau. comtesse **de Martel de Janville,** très connue dans les lettres sous le pseudonyme de). Née dans le Morbihan en 1850, arrière-petite-nièce du grand Mirabeau, elle est aujourd'hui devenue, par ses croquis mondains, publiés pour la plupart dans *La Vie Parisienne*, un des oracles favoris ou plutôt la coqueluche de la société frivole qu'elle hait et qu'elle « blague ».

Ses 50 cu 60 volumes décrivent le grand monde, la vie de château, de plage, de salon, de cercle, de boudoir, avec leurs élégances, leurs vices et leurs impudeurs, dans un style badin, gouailleur, mordant, « argot » même, où percent souvent le mépris et le bon sens. Ses « tranches de vie », ses cruelles gamineries, ses mots, la furie française de ses attaques, sa collection de « frimousses » d'enfants, ses types d'élégants prétentieux et satisfaits, de prestes femmes, de douairières faciles, Bob, Loulou, Eve, Paulette, Miquette, Chéri, Chiffon, etc., ont diverti et « gypanisé » toute une société.

Au point de vue moral, elle est loin d'être irréprochable. Elle exploite non seulement la vanité et la sottise, mais aussi la perversité humaine : elle multiplie les propos irrévérencieux et les polissonneries, et si, dans certains ouvrages, elle donne aux snobs, aux ennuyeux, aux badauds, aux parents, de cruelles leçons, elle se comporte trop souvent avec la désinvolture d'une gourgandine littéraire.

En pratique, peut-on permettre la lecture de Gyp aux gens du monde ? Sans doute, elle ne recule pas devant le mot court-vêtu, risqué, salé même ; mais au moins elle n'est jamais grossière et sait dire des vérités. Elle les dit drôlement. Or la vérité qui rit et fait rire n'a pas de résultats malsains ; elle est, pour beaucoup, plus salutaire que la vérité qui endort, et pour tous, elle est préférable à la vérité qui dégoûte. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à signaler quelques-uns de ses ouvrages :

Autour du mariage (livre cynique qu'on a qualifié de chef-d'œuvre, et qui eut un grand succès); *Professionnal Lover* (il suffit de traduire) ; *Trop de chic* (les costumes des élégants et des élégantes) ; *Monsieur Fred* (dédié à M. Mézières) ; *Leurs âmes* (procès des gommeux que « le chic abrutit » ; leçons morales) ; *Mademoiselle Eve* (un amant en fuite compromet une jeune fille) ; *Pas jalouse* (une femme qui tombe) ; *Le mariage de Chiffon* (elle déteste le convenu et ne veut se marier que par amour) ; *Elles et Lui* (Elles flirtent et Lui passe sur tout ou sur rien) ; *Tante joujou* (la maîtresse d'un divorcé) ; *Une passionnette* (roman); *Le journal d'un philosophe*, livre odieux qui souleva cependant un scandale salutaire ; *Miquette* (éducation d'une petite révoltée ; leçons morales) ; *Israël* (roman antisémite) ; *Le journal d'un grinchu* (un homme veule et une femme qui se vend) ; *C'est nous qui sont l'histoire ; Les poires ; Les froussards ; Maman ; Le friquet ; La bassinoire ; Plume et poil* (l'homme titré et millionnaire, ennuyé et viveur) ; *Le 13e* (tribulations d'un 13e invité, et une... honnête femme) ; *Le bonheur de Ginette* (histoire d'une jeune mondaine que les jeunes chrétiennes ne doivent pas lire) ; *Bijou* (la coquette égoïste qui est aimée de tous et se joue de tous) ; *Un mariage chic* (note antisémite) ; *Un ménage dernier cri ; Ces bons docteurs* (différents types de médecins à la mode et de leurs clientes) ; *Clocle* (triste, comme une clinique) ; *Joies d'amour* (le péché ne vaut pas ce qu'il coûte) ; *La fée Surprise* (17 badinages) ; *Lune de miel* ; *M. de Folleuil ; Sportmanomanie* (toujours aimable et audacieux) ; *Les Chapons* (les cléricaux qui ne font rien et seront mangés) ; *Le petit Bob* (morale facile) ; *Ce que femme veut* (morale supportable) ; *Le journal d'un casserolé.*

LUDOVIC **Halévy**, membre de l'Académie française, auteur dramatique et romancier, né à Paris en 1834. Ecrivain avisé, parisien, ironiste, il ne connut dans le

livre et au théâtre que des succès exceptionnellement brillants.

Outre des vaudevilles, des comédies de genre et des opéras-bouffes dont des représentations innombrables n'ont pas encore épuisé la vogue, on lui doit une création incomparable, celle de la famille Cardinal *(Monsieur et Madame Cardinal ; les petites Cardinal)*, où se prélasse un type voltairien, idiot et ridicule, vivant solennellement des galanteries de ses deux filles.

On pourra lire aussi : *Princesse* (et trois autres récits, satire très fine de la vanité et de l'éducation donnée dans certaines familles riches) ; *Criquette* (chef-d'œuvre de sensibilité et de charme) ; et enfin *L'abbé Constantin.*

Ce dernier ouvrage a été diversement jugé : il est bien écrit, intéressant, et peut être lu par les jeunes gens, malgré la largeur excessive avec laquelle il interprète certains faits (par exemple le duel), et l'idée *fausse* qu'il se fait du prêtre. Nous leur laisserions aussi *La frontière* ; *L'invasion.*

EDMOND **Haraucourt**, né en 1857, poète, romancier et auteur dramatique, directeur du Musée de Cluny.

Il débuta par deux volumes de vers dont les titres sont plus pornographiques que les poésies elles-mêmes. En 1890, il publia *La Passion*, mystère en deux chants et six parties ; cette œuvre, à certains endroits pitoyables, tend à rabaisser la divinité de Jésus-Christ et n'est en somme qu'un beau drame tout humain.

Parmi ses romans, nous citons *Amis* (psychologie de l'amitié, histoire d'adultère); *Les naufragés ; Les Benoit* (histoire honnête d'un jeune homme qui, pour mettre fin aux calomnies, épouse Benoite qui l'a recueilli tout enfant, alors qu'elle n'avait que 18 ans).

MARTIAL **Hémon.** Romans et nouvelles de tous genres : *Le marquis d'Héliante* (mœurs électorales) ; *Mauvais mariage* ; *Vivante énigme* (passionné) ; *L'inutile vertu* (pessimiste et anticatholique) ; etc.

HENRI **d'Hennezel**. Ses œuvres écrites dans un style recherché, valent surtout par les observations psychologiques : *La seconde faute* (le péché avant et pendant le mariage ; le rôle du prêtre ridicule, dévotes grimacières, chrétiens viveurs) ; *L'entrave* (au bonheur de ceux qui croient, c'est le divorce et le *remariage) ; Le lendemain du péché* (beau roman du remords). Elles peuvent être lues avec profit par les immunisés qui sont capables de suppléer à ce qu'elles offrent d'obscur et d'inachevé.

PAUL **Hervieu**, romancier et auteur dramatique, né en 1837. Membre de l'Académie française.

« Il est, dit Jules Lemaître, le peintre le plus véridique de ce qu'on appelle le monde... Mais le monde étant au fond un libre harem, épars, dissimulé, inavoué, le vernis de la vie dite élégante doit forcément recouvrir de sourdes brutalités. » Il excelle à peindre ces élégances et en même temps les vices qui se cachent sous ce joli décor ; il a rendu à merveille le contraste qui existe entre la surface polie et le fond trouble, dans cette société qui vit exclusivement pour les courses, le bois et les premières. Il ne s'émotionne pas cependant : il *peint* surtout ses sujets par *eux-mêmes*, sans déclamation et sans insistance...

Nous citons parmi ses œuvres : *Diogène le Chien* (roman de début, qui montre un homme réfractaire à toutes les conventions) ; *L'Alpe homicide* (quelques crimes commis par la montagne) ; *Les yeux verts et les yeux bleus ; L'inconnu* ; *L'exorcisée* (trois livres consacrés à l'étude des hallucinés et des fous) ; et enfin les romans mondains, types de littérature cruelle : *Flirt* (histoire d'un adultère... décent) ; *Peints par eux-mêmes* (escroquerie, avortement, chantage, suicide, amours effrénées ; mais la face est sauvée, car la douairière n'a rien vu ni rien compris) ; *L'armature* (puissance de l'argent, qui en honnête homme érige un scélérat).

Ses pièces de théâtre *(L'Enigme*, etc.), ont de plus en en plus de succès.

ERNEST **d'Hervilly,** né en 1839. Dessinateur au chemin de fer du Nord, il changea d'écritoire pour varier ses plaisirs et composa des poésies, des comédies et une quantité de récits : *Contes pour les grandes personnes*, etc.

ERNEST **Hoffmann** (1776-1822), magistrat allemand, chef d'orchestre et surtout écrivain.

C'est, dit-on, sous l'influence fantastique de l'alcool et des passions désordonnées, que son imagination enfanta ces contes étranges et délirants auxquels il doit sa célébrité. Quoi qu'il en soit, ils sont uniques en littérature.

Que faut-il en penser, au point de vue moral ? « La poésie d'Hoffmann, disait Henri Heine, est une maladie. Ces maladies-là sont contagieuses. » C'est pourquoi la lecture d'Hoffmann ne saurait être recommandée ; elle provoqua chez Wagner adolescent des accès d'hallucination et de mysticisme morbide, et elle peut encore exercer sur les jeunes gens une action très dissolvante. Les amateurs de tératologie seront suffisamment édifiés en lisant *Contes fantastiques ; Contes, récits et nouvelles* (chez Garnier).

GUSTAVE **Hue,** étudie, dans quelques romans, la mission de la femme : *Avocate* (contre le féminisme, un peu de réalisme) ; *L'utile amie* (qui se fait l'entraîneuse d'un homme de lettres ; vilain monsieur, vilaine amie, vilain livre).

JORIS-KARL **Huysmans**, (1848-1907), né d'une famille d'artistes hollandais, l'un des hommes les plus étranges et les plus discutés de notre époque.

D'abord écrivain réaliste et cynique dans *Marthe ; Les sœurs Vatard* ; *Croquis Parisien ; En ménage ; A vau-l'eau* et *En rade,* il chercha, dès 1884, comme il

dit lui-même (1), à « s'évader d'un cul de sac où il suffoquait ». Il voulut se libérer par *A rebours*, livre « inconscient et sans rien du tout », puis par *Là-bas*, livre de magie et d'occultisme qui a plus d'un « côté scélérat et sensuel réprouvable ».

Mais ce n'est qu'en 1892 qu'il se convertit, à la trappe de Notre-Dame d'Igny. *En route* marque les étapes de cette conversion, mais avec des rechutes trop crûment racontées. *La Cathédrale* expose magnifiquement, mais pas toujours avec goût, la symbolique et la liturgie catholiques, (réflexions injustes sur Henri Lasserre, éloge de Zola, etc.) Malheureusement dans ce livre et les autres qui suivirent, *Sainte Lidwine de Schiedam* et l'*Oblat* (vie, sensations et émotions de l'auteur durant son séjour au Val-des-Saints), l'auteur n'a pas su complètement « se détacher de sa coque d'impureté », de telle sorte que même ses œuvres de sincère converti ne peuvent être données à lire qu'avec réserve. On jugera suffisamment de sa manière et de son style ahurissant, laborieusement furibond, encombré de barbarismes, de néologismes, et de mots en cliquetis et en clinquant, si on lit le recueil inoffensif qui a été fait de ses œuvres, *Pages catholiques* et *Les foules de Lourdes*. Ce dernier livre a été diversement apprécié parce qu'il est tout ensemble une forte apologie et un pamphlet : il scandaliserait quelques béguines, mais il fait du bien aux incroyants.

JULES **Janin** (1804-1874), fut, pendant 40 ans, un « prince de la critique » et l'un des oracles les plus écoutés du journalisme parisien. Il a, paraît-il, écrit 2184 feuilletons au *Journal des Débats* et sa gloire est finie !

Ces feuilletons, tantôt bagatelles délicates et tantôt pages sérieuses, sont semés de digressions, de réminiscences historiques, d'inexactitudes ; ils renferment cependant des morceaux remarquables.

---

(1) Dans la préface d'*A Rebours* (nouvelle édition).

Citons encore de lui : *L'âne mort ou la femme guillotinée* (parodie du romantisme) ; *Le chemin de traverse*;*Contes fantastiques. Contes nouveaux*; *Contes et nouvelles* (très divers au point de vue moral) ; *L'interné* (honnête, intéressant) ; *Petits romans d'hier et d'aujourd'hui* (légèrement sceptiques).

CHARLES **Joliet,** né en 1832, alternant la poésie avec les pièces et les romans, a réuni, dans ces genres divers, un grand nombre de volumes : *Diane*, récit honnête et charmant ; etc.

ALPHONSE **Karr** (1808-1890), fut rédacteur en chef du *Figaro*, s'occupa d'horticulture à Nice, à Creteil, et joua un rôle littéraire immense. Pendant 40 ans, la France lut ses romans, répéta ses bons mots (Que MM. les assassins commencent, etc.) et s'amusa de ses orginalités... On ne connaît plus, de cet humoriste mordant, que son journal *les Guêpes ; Sous les tilleuls*, livre de passion ardente et névrosée qui « a troublé des milliers et des milliers d'âmes, mais qui n'est plus aujourd'hui pour nous qu'une ridicule niaiserie » (Anatole France) ; *Fa dièse* (irréprochable) ; *Menus propos* (id) ; *Les dents du dragon* (escapades de lycéen, voltairianismes). S'il passe à la postérité, ce sera comme jardinier.

RUDYARD **Kipling,** né à Bombay en 1865. Il a visité les Indes, la Chine, le Japon, la Birmanie, l'Amérique, l'Afrique australe, etc., il a beaucoup écrit.

Ses ouvrages sont surtout consacrés aux animaux sauvages, chameaux, mulets, éléphants, phoques, panthères, serpents, mangoustes, etc., dont il décrit les états d'âme. Ses deux *Livres de la Jungle* sont, à cet égard, délicieux, malgré quelques singularités choquantes. Dans d'autres, il célèbre la brutalité de l'impérialisme anglais ; même *Stalky et Cie*, histoire de trois collégiens, qui peut être lue par tout le monde, ainsi que *Capitaines courageux*

et *Les simples contes de la colline*, paraît être une morale en action jingoïste.

Bien qu'aux yeux de plusieurs, Kipling passe pour un des écrivains les plus remarquables de notre temps, nous croyons que ses fantaisies et ses prétentions sont très peu en rapport avec le goût français. Rappelons aussi que ce « Tyrtée saxon », ce « Lafontaine anglais » a plusieurs fois insulté la France à l'occasion de l'affaire Dreyfus, et qu'il a commis des pages très sensuelles.

HUBERT **Krains**, écrivain belge dont les œuvres respirent la mélancolie et le pessimisme : *Amours rustiques* (3 nouvelles un peu lestes) ; *Le pain noir* ; *Les bons parents* ; *Histoires lunatiques*.

BARONNE **de Krudener** (1764-1824), célèbre mystique russe, aventurière sentimentale, toute nourrie des écrits de Mme Guyon, amante de Suard, exaltée qui se repose de ses désordres par des retraites chez sa sœur religieuse, et s'écrie, en extase dans la chapelle du couvent : « Mon Dieu, vous m'avez donné ma sœur et mon amant, je vous aime ! »

Son roman *Valérie* a été réédité ces temps derniers ; il est inoffensif pour une tête saine, mais sur mainte imagination féminine, l'effet produit doit être terrible.

FERNAND **Lafargue**, né à Bordeaux en 1857, mort à Paris en 1904.

Son roman le plus célèbre *Les ouailles de l'abbé Fargeas*, couronné par l'Académie, représente le monde ecclésiastique sous un jour trop bourgeois. Les autres sont tantôt passionnés, tantôt scabreux, à l'exception de *La fille des vagues*, qui peut être lu par tous.

JULES **de La Madelène** (1820-1859) a publié des romans et des nouvelles, parmi lesquels nous citons : *Le marquis de Saffras*, où il décrit excellemment les

mœurs méridionales, et qui peut être lu par les jeunes gens sérieux.

JOSEPH-HENRI **Collet**, baron **de La Madelène,** frère du précédent (1825-1887) a publié au *Figaro* des types parisiens et, outre des articles de critique littéraire et artistique, quelques romans mondains : *Silex* (ridiculise les dévotes et la vraie piété).

EUGÈNE **de La Queyssie** de son vrai nom EUGÈNE **Goyon** (Clermont-Ferrand, 1849). Ses *Actes de foi, d'amour, de raison*, etc., paraissent sincères et dénotent un vrai talent, mais ils renferment trop de fausses notes pour être confiés à tous.

Le comte LÉONCE **de Larmandie**, né en 1851, romancier, philosophe, poète, dramaturge, auteur puissant et fécond. 44 volumes.

Ses romans d'histoire contemporaine sont de violents pamphlets. Les autres sont généralement voluptueux : les intentions de l'auteur peuvent être très bonnes, mais, en littérature, les plus fortes démonstrations et les thèses les plus morales produisent moins d'effet que les tableaux de passion qu'on met sous les yeux des lecteurs. Citons : *M. le vidame* (mœurs rurales, tableaux de débauches) ; *Pur sang* (un viveur qui épouse une passionnée) ; *Excelsior !* (chaste et artistique) ; *Patricienne* (honnête) ; *Mes yeux d'enfant* (savoureux pour les lettrés) ; *L'âge de fer* (années de collège) ; *Montorgueil* (art, lyrisme et crudités) ; *Nuit tombante* (bizarre) ; *Nuit close*, *Le sentier des larmes*, *Chemin de la Croix*, *Au-delà...*, etc., etc., je ne comprends plus...

MAURICE **Leblanc,** est inséparable d'*Arsène Lupin*, gentleman-cambrioleur. Les aventures fantastiques de ce héros rappellent Edgar Poë, Ponson du Terrail et Conan Doyle ; elles ont fait le tour du monde avec *Je sais tout*.

GEORGES **Lechartier,** bon écrivain : *L'irréductible force* (la foi qui triomphe de la tentation ; peintures passionnées ;) *Où va la vie.*

GEORGES **Lecomte,** né en 1863. Auteur de quelques romans passionnés où sont étudiés des cas de conscience fort scabreux *(Suzeraine* ; *Maisons en fleurs*). Il est surtout connu par trois satires sociales contre les députés (*Les valets*), les fonctionnaires (*Les cartons verts*), les artistes amateurs (*Le veau d'or*) ; et par *Les hannetons de Paris* (étude de mœurs amusante, cruelle et parfois peu convenable).

GEORGES **Le Faure** (Paris, 1858). 100 volumes de romans où la fiction sert de trame à des développements scientifiques. Lire *Le volontaire de 1815.*

JULES **Lemaître**, né en 1853, critique, poète, auteur dramatique, normalien, membre de l'Académie française.

Comme critique, il a surtout donné à la *Revue des Deux-Mondes* et au *Journal des Débats* des articles qui ont été réunis en volumes sous les titres suivants : *Impressions de théâtre ; Les Contemporains*, et sont encore beaucoup lus. Les études qu'il publia au *Figaro* roulent tantôt sur des sujets graves, tantôt sur le chapeau haut de forme, la danse du ventre, l'affiche, etc.

Ses œuvres théâtrales : *Le député Leveau* ; *Mariage blanc* ; *Flipote* ; *Les rois* ; *L'âge difficile ; Le pardon* ; *La bonne Hélène* ; *L'aînée* (en faveur du célibat ecclésiastique), et plus récemment *La Massière*, ont été représentées avec un grand succès.

Parmi ses autres ouvrages, nous citons *Les Rois*, roman très violemment attaqué (d'une lecture fort troublante ; propos malhonnêtes d'Otto, etc.) ; *Serenus*, le chef-d'œuvre du roman renaniste, histoire d'un baptisé qui reste incrédule, se suicide au cours de la persécution et reçoit cependant les honneurs décernés au martyre.

(réflexions contre l'Eucharistie, etc.); *Dix contes* (ensemble moral, mais douloureux pour l'âme croyante) ; les deux volumes *En marge des vieux livres* (id. à un degré moindre).

En 1897, ce sceptique, ce dillettante de l'art et de la vie, dépouillant son renanisme, se convertit au moins à la foi laïque et à l'action nationale, et entra dans la vie politique... *Les opinions à répandre*, publiées dans le *Figaro* en 1897, sa collaboration à l'*Echo de Paris* et aux *Annales de la Patrie Française,* son opuscule sur *La Franc-Maçonnerie*, sont inspirés par un véritable amour de la France.

Cette action généreuse, mais très peu catholique, n'a pas arraché notre pays à la « décadence absolue » dont Jules Lemaître ne cessait de le menacer : et l'apôtre de la Patrie Française a presque totalement déserté la lutte...

Mme CLAUDE **Lemaître** a décrit les matelots et les « matelottes » des bords de la Manche, dans *Tante Zabette* et *L'aubaine* ; et les mœurs peu prudes de l'Angleterre dans *Le cant.*

PIERRE **Le Rohu,** avocat, écrivain penseur qui envisage dans le roman des problèmes à résoudre et non des fantaisies littéraires : *L'intègre*, contagion malfaisante qui se dégage des mœurs politiques actuelles ; *La faillite de Jacques Leblay*, c'est-à-dire la faillite de la morale indépendante ; *Le procès de Lucette* (mœurs judiciaires ; immoralité du divorce) ; *Contre le flot.*

HUGUES **Le Roux,** né au Hâvre, en 1860. Fils d'un armateur que des revers de fortune réduisirent à une situation très peu aisée, il consacra sa jeunesse à l'étude et au dévouement familial. Son talent et son énergie triomphèrent de toutes les difficultés ; ses voyages en Abyssinie où il fut deux fois envoyé en mission, ses expéditions au Maroc, ses conférences en Amérique et son apostolat colonial des différentes villes de France,

ajoutèrent à sa gloire littéraire celle de l'homme d'action. Depuis, il est devenu chef de comptoir au *Matin*.

Toutes ses premières œuvres ne sont pas d'égale valeur et ne sont pas à mettre entre toutes les mains : *Portraits de cire* (nos célébrités dans l'intimité, causeries agréables) ; *Tout pour l'honneur* (roman d'espion, histoire d'amour, peu intéressant) ; *Nos fils* (utile à lire) ; *Nos filles ; Le frère lai* (récits intéressants) ; *Gladys* (histoire malsaine) ; *Les amants byzantins* (idylle, détails audacieux) ; *Au Sahara* (intéressant) ; etc.

L'épopée d'Afrique, où l'explorateur sait bien dire ce qu'il a si bien vu, comprend déjà sept volumes : *Chasses et gens d'Abyssinie* ; *Ménélick et nous* ; *Je deviens colon* (psychologique) ; *Gens de poudre* (roman d'histoire et d'aventures, mœurs militaires et arabes en 1854, pages libres) ; *Le maître de l'heure* (les confréries musulmanes, la révolte Kabyle en 1871, belle œuvre et livre instructif) ; *Prisonniers marocains* (roman passionnant, sujet périlleux adroitement traité) ; *L'heureux et l'heureuse, ou l'amour arabe.*

EUGÈNE **Le Roy** (1836-1907), conteur périgourdin. Ses quelques ouvrages (*Le moulin de Frou* ; *Jacquou le Croquant ; Nicette et Millon ; Au pays des pierres*) abondent en descriptions rustiques et renferment sur la poésie des campagnes du Périgord des pages puissantes et exquises ; mais ils sont déparés par la mignardise et surtout par les badinages des « drôles et des drôlettes ».

DANIEL **Lesueur,** de son vrai nom Mme HENRI **Lapauze,** *aliàs* JEANNE **Loiseau**, née en 1860, critique littéraire, poète, romancière ardente féministe.

Elle commença par écrire des vers que les lettrés et l'Académie distinguèrent ; elle entreprit ensuite des romans de mœurs, remarquables par l'alliance heureuse de l'analyse des sentiments avec l'imagination et la bonne tenue du style : *Marcelle* (histoire d'une dépravée

libre-penseuse) ; *Haine d'amour* ; *Invincible charme* (d'une fille d'officier français pour le fils d'un officier prussien); *Le mariage de Gabrielle* et tout récemment *La force du passé.*

Entre temps, elle a essayé de ressusciter le roman de grande aventure, ou plus exactement le feuilleton mondain. Elle semble devoir y réussir : en intéressant ainsi les esprits délicats et les amateurs de grosses émotions, elle est déjà devenue l'une des premières romancières de notre temps. *Mortel secret* ; *Le lys royal* ; *Le masque d'amour* en deux parties. *Le marquis de Valcor* et *Mme de Ferneuse*, ont fait sensation dans le monde littéraire, et des lecteurs sérieux, comme Coppée, ont pris, à les lire, un plaisir extrême. Le gros public a suivi le mouvement : *Calvaire de femme* (deux parties : *Le fils de l'amant* ; *Madame l'ambassadrice)* a obtenu autant de vogue dans les journaux étrangers que dans *Le Petit Parisien.*

Mme **Lescot** a produit quelques livres dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont pas grande portée morale : *Sublime mensonge* (la jeune fille qui ment pour sauver l'honneur conjugal de son père) ; *Le roman d'un petit vieux* ; *Les mariages d'aujourd'hui.*

LOUIS **Létang**, né en 1855, journaliste et l'un des bons ouvriers du feuilleton contemporain : *La fée aux dentelles* ; *Le testament du corsaire* (suite du précédent).

ANDRÉ **Lichtenberger**, né en 1870, romancier et sociologue, maître de conférences à la Sorbonne.

Il a égayé ses graves études sur le socialisme par des « enfantines » très honnêtes, qui intéresseront certains pères et mères : *Mon petit Trott ; la sœur du petit Trott ; Portraits de jeunes filles* ; *Line* ; *Notre Minnie* (petite fille très moderne).

Pères est très choquant ; *Portraits d'aïeules* paraît plutôt lourd et vulgaire.

La mort de Corinthe, roman antique ; *Les Centaures*, évocation fantaisiste de ce peuple légendaire, sont écrits dans un style laborieux et très coloré, mais sont beaucoup moins lus que les précédents.

Notons pour mémoire : *M. de Migurac* (sceptique, inconvenant, dangereux) ; *Contes historiques* (dont plusieurs lestes, ensemble légèrement jacobin) ; *Rédemption* (une jeune fille qui se suicide pour... réconcilier son père et sa mère) ; *Gorri le forban* (détails inconvenants) ; *L'automne* (quand on vieillit, il faut se résigner à quitter les plaisirs) ; *L'Allemagne moderne.*

Ch. **Lomon** et P. B. **Gheusi,** ont signé ensemble quelques œuvres : *Les Atlantes* (roman d'aventures sanglantes et d'amour passionné, dont l'action se passe chez ce peuple héroïque) ; *Trilby* (féerie en un acte en vers).

Nous relevons dans le bagage personnel du premier de ces auteurs : *Regina* (mœurs des gens de théâtre assez proprement décrites) ; *L'Amirale* (très peu moral) ; *L'affaire du Malpel* (roman judiciaire) ; *Amour sans nom* (sujet risqué, joliment traité, amoral).

Et dans celui du second, directeur de la *Nouvelle Revue* : *Gaucher Myriam* (œuvre anti-religieuse) ; *Le puits des âmes* (la Turquie).

Maurice **Mæterlynck,** né à Gand en 1862, avocat, poète, philosophe et dramatiste, dont le nom a été révélé en France, il y a 15 ans, à grand renfort de réclame.

La doctrine philosophique de ce « Gerson laïque » est tellement drapée d'oripeaux littéraires et couverte de fleurs par l'universalité des critiques complaisants, qu'il est bien difficile d'en dégager le caractère et la moralité. Si nous la comprenons bien, elle tend à assimiler les lois de la morale à celles de la poésie. Le poète obéit à l'élaboration de ses œuvres, aux inspirations inconscientes

de son génie ; il est inspiré plus qu'il ne s'inspire, il laisse se construire ses poèmes plus qu'il ne les construit. De même, l'homme vertueux doit, dans sa conduite, rester étranger aux mouvements de la raison et de la conscience, obéir aux lois de l'inconscient et se laisser faire... Ce système fataliste qui fait du vicieux un être très respectable, Mæterlynck, peintre et docteur de l'inconscient, le distille dans des pages obscures et faussement mystiques. A ce titre, *La sagesse et la destinée* ; *Les abeilles* ; *Le trésor des humbles* ; *Le double jardin*, roman ; etc., constituent un réel danger.

Ses drames et ses « pièces pour marionnettes » sont du Shakespeare ou du Poë renforcé et obscurci, et, au point de vue moral, de vilaines œuvres.

MAURICE **Maindron** (Paris, 1857), voyageur, archéologue, naturaliste et romancier. On lui doit des romans historiques richement documentés où palpitent les vices du XVIe siècle (*Saint-Cendre* ; *M. Clérambon*) ; des récits de voyage : *Les chasseurs d'oiseaux de paradis* (pour tous) ; *Dans l'Inde du Sud* ; et enfin *L'arbre de science* (éreintement du Muséum et des savants).

JEANNE **Mairet,** née à Paris de parents américains. Elevée en Amérique, elle écrivit d'abord des romans en anglais ; après son mariage avec Charles Bigot, elle apprit la langue française, et publia plusieurs romans ; *Marca* (couronné par l'Académie) ; *Charge d'âmes* (passionné, rôle bonhomme d'un curé) ; *L'enfant de la Lune* (pour tous).

Melle GEORGES **Maldague,** née en 1867, femme-auteur qui a décrit, dans une multitude de feuilletons, la vie des humbles et des malheureux. Elle débuta dans les lettres à 18 ans, sous le patronage de Léon Cladel, et depuis n'a pas cessé de produire, spécialement pour les lecteurs du *Petit Parisien*, des romans populaires dont la portée morale est encore inférieure au mérite littéraire.

JULES **Mary**, romancier et auteur dramatique, né en 1851, a fait des romans d'aventures et d'intrigues, dont plusieurs renferment des pages réalistes ou malsaines : *Un coup de revolver* (un adultère pour commencer et la folie pour finir) ; *Le roman d'une figurante* (semble excuser l'amour libre), etc.

Ses pièces de théâtre ont eu également du succès auprès du public populaire : *Roger la Honte* et *La Pocharde.*

PAUL **Masson Forestier**, né en 1852, avocat et conteur, qui a la spécialité des récits judiciaires. Il a raconté les « affaires », dans des pages empoignantes et semble avoir fait de tous ses anciens dossiers des sujets de nouvelles : *Angoisses de juges* (recueil de récits honnêtes) ; *Difficile devoir* (id.) etc.

On l'a appelé un « Maupassant sans femmes » ; il est surtout un écrivain sans grande moralité.

CAMILLE **Mauclair**, de son vrai nom M. **Faust,** (Paris, 1872), critique romancier, dramatiste, poète.

Toutes ses œuvres et même ses romans débordent de vie, de fougue et d'idées. Citons : *Le soleil des morts ; L'ennemie des rêves ; La ville lumière* (Paris) *; L'Orient Vierge* (dangereux) ; *Les Clefs d'or ; Les mères sociales* (réquisitoire contre les mères qui sacrifient leurs enfants à leur égoïsme effréné).

Mme DORA **Melegari** (Lausanne, 1849), romancière et moraliste d'un rare talent, que M. Faguet ne craint pas de comparer à Labruyère. Ses études et ses romans sont des livres d'une profonde pénétration psychologique. Citons : *Ames dormantes* ; *Faiseurs de peines et faiseuses de joie ; Christine Auberjol* ; *Ondoyante et diverse* ; et sous la signature de **Forsan** : *Dans la vieille rue ; La duchesse Ghislaine ; L'expiation*, etc., etc.

Mme STANISLAS **Meunier**, (Metz, 1852), femme du professeur de géologie, a fait paraître dans *Le Temps*, *Les Débats*, *Le Gaulois*, etc., des romans mondains : *La voisine ; Le trésor ; Confessions d'honnêtes femmes* (2 séries, 4 volumes) ; *L'innocence reconnue* ; *Fra Gennaro* (tableau de la vie génevoise sous Calvin) : *Plaisir d'amour* (histoire d'un vieux marcheur); *Pour le bonheur* (inexactitudes historiques, etc.) ; *Le roman du Mont Saint-Michel* (quelques fausses notes) ; *La Châtelaine d'Eza* ; etc.

CHARLES **Mérouvel** (CHARLES **Chartier**, dit) né en 1843. Romans-feuilletons où abondent des situations passionnantes et étranges. Les uns sont honnêtes mais « laïques » ; *Riches et pauvres* ; etc. La plupart sont libertins : *Angèle Méraud* ; *Le péché de la générale ; Les deux maîtresses* ; *Le mari de la Florentine* ; etc.

JOSEPH **Méry** (1798-1865), conteur fantaisiste et auteur dramatique, peintre fantastique des mœurs et des paysages de l'Inde. Parmi ses nombreux romans pleins de verve, lire : *La guerre de Nizam* ; *Héva* ; *La Floride ; La chasse au Chastre* (quelques nouvelles).

JUSTINE **Mie d'Aghonne** (1832-1897) de son vrai nom Mme **Lacroix**. Ses ouvrages très légers, où se meuvent des chiffonniers et des « claque-patins », ont eu en leur temps trop de succès. Dans les dernières années de sa vie, ils ne se vendaient plus guère, et Mie d'Aghonne tomba dans un état voisin de la misère.

EMILE **de Molènes** (PAUL **Gaschon**, dit) soldat, écrivain (1811-1862). Dans la première partie de sa carrière littéraire, il laissa errer sa muse dans les courants de la sensualité ; il devint chrétien, et « ordonné soldat » comme on est ordonné prêtre, il se battit en Afrique auprès de La Moricière, à Paris, en Crimée, en Italie, et chanta, dans des œuvres vibrantes, la guerre, l'amour, la

tente et la caserne. *Mélanges* ; *Voyages et pensées militaires* ; (un peu de pessimisme) ; *Histoires et récits militaires* ; *Les commentaires d'un soldat* (magnifiques pages inspirées par la passion des armes) ; certaines pages de *Caprices d'un régulier* (ensemble peu édifiant, libertinage) seront lus avec plaisir par des personnes réfléchies.

Mme Emile **de Molènes**, née Alix **de Bray**, a publié sous les pseudonymes d'**Ange Bénigne**, et **de Satin**, des croquis mondains qui ont paru d'abord dans *La Vie Parisienne* : *L'orpheline* (assez honnête) ; *M. Adam et Mme Eve* (la lune de miel et les premières années du mariage) ; *M. Daphnis et Mlle Chloé* (frivole et sceptique).

Henri **Monnier**, (1799-1877), a analysé dans quelques ouvrages et avec une grande minutie de détails, les sentiments, les mots, les ridicules de certains personnages dont il a fait des types : *Jean Hiroux* ; *Madame Pochet* ; *Joseph Prudhomme*.

Charles **Monselet** (1825-1888), poète, journaliste, romancier, chroniqueur, gastronome, qui procède de Rabelais, de Molière et de Balzac. Instantanés littéraires, nouvelles folâtres et romans d'amour. En tout 30 ou 40 volumes, pleins de couleur, de gaîté et de naturel : *Les ruines de Paris* (roman d'aventures, honnêtes) ; *Les souliers de Sterne* (fantaisies irréprochables) ; etc.

Xavier **de Montépin** (1824-1902). Ancien élève de l'Ecole des Chartes, romancier et auteur dramatique. Ecrivain fécond et amusant dont les romans-feuilletons (200 volumes), malgré leur faible style et leurs péripéties invraisemblables, font les délices des concierges et de maintes grandes dames : *La Sorcière rouge* ; *La marchande de fleurs* ; *Sa Majesté le roi du monde* ; *Le mari de Marguerite* ; *Madeleine Kerven* ; *Sœur*

Suzanne ; Le médecin des Pauvres ; La bâtarde (viol, duel, adultère, substitution d'enfant, dévouement moral); *Son Altesse l'Amour* (répugnant) ; etc.

De ses livres qui lui rapportèrent beaucoup d'argent, l'auteur tira, en collaboration, des drames populaires très applaudis : *La porteuse de pain* ; *La joueuse d'orgue ; La Mendiante de Sainl-Sulpice ; La Sirène de Paris*.

CHARLES **Moreau-Vauthier,** fils du grand peintre, peintre lui-même et littérateur. Né en 1871.

Citons parmi ses œuvres littéraires : *Vie d'artiste* (donc un peu leste) ; *Maquettes et pastels* (17 nouvelles artistiques) ; *Les gamineries de M. Triomphant* (humoristique) ; *L'amour qui passe ; Le sentier du mariage.*

EUGÈNE **Mouton** (1832 - 1902). Avocat, magistrat, qui écrivit sous son nom ou sous le pseudonyme de **Mérinos,** des romans intéressants et honnêtes : *Le supplice de l'opulence ; Chimère* (symbolique, pas chrétien) ; *L'affaire Scapin* (et trois autres nouvelles).

Des fantaisies désopilantes, entraînantes : *L'invalide à la tête de bois ; Aventures du capitaine Marius Congourdan* ; *Fantaisies humoristiques*, etc.

Des récits pour la jeunesse : *Aventures de Noël Kerbahu ; Voyages merveilleux de Lazare Poban*, etc.

LUCIEN **Mühlfeld** (1870-1902) un juif qui s'est rendu célèbre par une réclame originale rappelant le chien d'Alcibiade.

Ses trois romans : *Le mauvais désir* (étude de la jalousie chez un luxurieux) ; *La carrière d'André Tourette* (le jeune homme sans volonté, un être de veulerie et de chair) ; *L'associée* (thèse morale, détails suspects, scepticisme) lancés à grand fracas de publicité, ont été très diversement appréciés... « ils ne sont intéressants, dit Ernest Charles, qu'à cause qu'ils créent une assez considérable circulation d'argent. » Cependant...

Tout le monde peut lire *Le Monde où l'on imprime* (études et jugements que le bon goût et la critique catholique ne ratifieront pas toujours).

PIERRE **Ninous** (JEANNE-THÉRÈSE, dame **Roussen**, connue sous le nom de) née en 1845. Dirigea avec son second mari, M. Roussen, un domaine destiné à recevoir des enfants assistés. Elle a écrit des romans-feuilletons qu'elle a signés PAUL D'**Aigremont**, mais dit Charles Le Goffic, quel rapport, je vous prie, entre un écrivain et, Pierre Ninous ?

JULES **Noriac**, pseudonyme et anagramme de CLAUDE-JULES **Cairon**, (1827-1882). A publié des nouvelles, des causeries, des pièces de théâtre et des coçasseries plus ou moins « rosses » : *Le 101e régiment* peut être lu à peu près par tout le monde.

GEORGES **Ohnet** (GEORGES **Hénot** dit), né en 1848, célèbre romancier.

Il fut salué à ses débuts comme un maître, et ses œuvres obtinrent un succès triomphal : *Le Maître de forges* eut 250 éditions ; *Serge Panine* (couronné par l'Académie), en eut 150 ; *La comtesse Sarah* (roman faux, sabré, névrosiaque) ; *Lise Fleuron* ; *La grande Marnière* ; *Les dames de Croix-Mort*, en eurent à peu près autant. Ses 27 volumes, rangés pour la plupart sous le titre général de « Batailles de la Vie », sont de fait « merveilleusement adaptés au goût, à l'éducation, à l'esprit de son public spécial composé d'illettrés qui aspirent à la littérature ».

Cet « habile homme » s'est vu tout à coup dépouillé de son auréole par la main impitoyable de Jules Lemaître qui vit dans ses romans de la « triple essence de banalité ».

Quoi qu'il en soit de cette querelle entre la critique et le vulgaire, beaucoup reconnaissent que les livres d'Ohnet solidement construits, mettent en scène, avec une réelle

puissance, le monde de l'argent, l'industrie, l'aristocratie de race, et les lieux communs dramatiques de l'amour, et de plus qu'ils valent bien les romans de Delpit, de Mary, etc., au point de vue moral comme au point de vue littéraire.

MAURICE **des Ombiaux,** romancier belge, s'est consacré à la peinture des mœurs populaires du Hainaut. Il est principalement apprécié dans son pays pour *Mes Tonnelles ; Têtes de houille* ; *Mihien d'Avène* ; *Contes d'entre Sambre et Meuse.*

MAURICE **Paléologue,** diplomate et écrivain, né en 1859, peut être rangé parmi les romanciers, bien que le roman ne tienne qu'une assez petite place dans la variété de son œuvre. (*Impressions de Chine* et... affaire Dreyfus). Il paraît que son livre *Sur les ruines*, *Penthésiclée*, *La cravache*, et autres petits récits... « font songer à Mérimée plus attendri ! »

PAUL **Perret** (1830-1905), écrivain d'une fécondité extraordinaire, qui pendant 50 ans, n'a cessé de produire des romans et des ouvrages historiques. Nous citons : *L'âme murée* (faux et irréligieux) ; *Les demi-mariages* (contre le divorce) ; *Le mariage en poste* (intéressante histoire d'une ingénue mariée malgré elle) ; *Sœur Sainte Agnès* (belles pages, quelques mots contre les couvents) ; *Manette André* (sous la Terreur, immoral et irréligieux); *Thérèse Vaubecourt* (très passionné) ; *Un ménage moderne* (peu intéressant) ; *Les bourgeois de campagne ; Les derniers rêveurs* (ceux qui croient qu'on peut être heureux en épousant une fille sans dot) ; *La duchesse Jean* ; *Antigone* ; *La maison littéraire* (pour tous).

Mme GEORGES **de Peyrebrune**, nom de jeune fille de Mme **de Judicis de Mirandole,** née dans la Dordogne en 1847. Romancière qui, comme beaucoup d'autres

déjà citées, est persuadée que l'amour peut être la seule préoccupation de la femme dans la vie.

Presque tous ses ouvrages, dont plusieurs ont paru à *La Revue des Deux-Mondes*, reflètent cette pensée : ils sont au moins, à ce titre, dangereux pour la jeunesse.

Le roman d'un bas bleu (une femme doit préférer n'importe quel métier à celui d'auteur) ; *Les trois demoiselles* (trois idylles) ; *Unè sentimentale* ; *Marco ; Les frères Colombe* ; *Les passionnés* ; *Vers l'amour* ; *Libres ; Une expérience ; Et l'amour vint ; Le curé d'Anchelles* ; *Colombine; Polichinelle et Cie* ; *Contes en l'air*, sont de bonnes sornettes sentimentales et souvent décolletées. *La Margotte ; Victoire la Rouge ; Les femmes qui tombent* vont jusqu'au libertinage.

Nous mettons à part *Dona Quichotta*, quoique peu chrétien.

Edmond **Picard,** jurisconsulte et littérateur belge, né en 1836. Les ouvrages de droit, la poésie et les romans judiciaires l'ont possédé tour à tour ; dans ce dernier genre, on connaît de lui *La forge Roussel* , *L'amiral* ; *Mon oncle le jurisconsulte* ; *La veillée de l'huissier* ; *Le juré*. Lire *Pages choisies* (Bruxelles).

Emile **Pierret** (Paris, 1859), ancien employé à la Bibliothèque nationale. Ses études éloquentes et documentées sur le *Péril de la race* et le *Relèvement national* sont la rançon de ses romans très mondains.

Frédéric **Plessis,** né à Brest en 1851, professeur de poésie latine à l'Ecole normale supérieure, poète et romancier, auteur d'une forte étude sur Properce.

Ses *Poésies complètes (La lampe d'argile* ; *Vesper ; Gallica*), rappellent les élégiaques d'autrefois. Ses romans : *Angèle de Blindes* (séduite, elle meurt d'un accident plus ou moins provoqué) ; *Le mariage de*

Léonie ; *Le psychologue*, révèlent une sensibilité très fine et sont vibrants de passion.

ALFRED **Poizat** s'est révélé bon critique littéraire dans les *Poètes chrétiens*, et romancier distingué dans *Avila des saints* (quatre nouvelles ayant pour sujet le sentiment religieux) ; *Pervers sentimental* ; *La dame aux lévriers* (romans honnêtes et mondains où résonne très haut la guitare d'amour).

Depuis, il est entré avec éclat dans la renommée avec *Le cyclope*, drame en vers ; et *Electre*, tragédie adaptée de Sophocle.

Mme JEAN **Pommerol** (Sens, 1869), voyageuse et femme de lettres, polyglotte, polygraphe et... polymatique. Elle a vécu durant 4 ans, au milieu des Arabes du Sahara et elle a consigné ses observations dans des ouvrages dont profitent les érudits : *Une femme chez les sahariennes ; L'haleine du désert ; Chez ceux qui guettent ; Le cas du lieutenant Sigmarie...*

Ponson du Terrail (PIERRE **Alexis**, vicomte) (1829-1871) romancier d'une imagination extraordinaire. Produisit dans les journaux, des feuilletons sombres, invraisemblables, pleins d'intrigues imprévues et dans lesquels on trouve, paraît-il, des phrases comme celle-ci : « La main de cet homme était froide comme celle d'un serpent ». Son *Rocambole*, en plusieurs parties, a joui d'une vogue immense.

LÉON-RENÉ **Delmas de Pont-Jest** (1830-1904) ancien marin à qui l'on doit un grand nombre de romans : *Le procès des Thugs* publié dans le *Petit Journal* et qui passionna la France entière ; *La jeunesse d'un gentilhomme ; Bolino, le négrier ; La femme de cire* ; *Le fleuve des perles* ; etc.

P. D. **Pontsevrez,** de son véritable nom P. **Dupont-Sevrez,** né à Escaudœuvres (Nord) en 1854,

ancien professeur à Sainte-Barbe et aux écoles municipales de Paris.

Nous mentionnons comme articles-spécimens de ses productions réellement littéraires : *Les attentats de Modeste* (roman rustique assaisonné de crudités) ; *Tête rousse* (recueil de nouvelles moins remarquables) ; *Criminelle* (livre malfaisant, quoique exempt d'obscénités) ; *L'enjeu du bonheur* (étude d'amour) ; etc.

EMILE **Pouvillon,** né à Montauban en 1840, mort en 1907. Réaliste à sa manière, rustique et paysagiste, il a décrit les mœurs champêtres du Rouergue et du Quercy, et l'amour dans les âmes naïves...

On remarque parmi ses œuvres : *Césette* (tableaux risqués) ; *L'innocent* (id.) ; *Jean-de-Jeanne* (séduction, puis belles pages) ; *Le vœu d'être chaste* (invraisemblables désordres d'un séminariste) ; *Chantepleure* ; *Les Antibel* (beau et sain, mais pas pour jeunes filles) ; *Petites âmes* ; *L'image* ; *Pays et Paysages* (recueil de morceaux) ; *Le cheval bleu, contes pour adolescents* (trop de railleries bon enfant sur le prêtre et les cérémonies) ; *Mademoiselle Clémence* ; *Bernadette de Lourdes.*

Ces derniers ouvrages, accueillis avec enthousiasme par certaines revues pieuses, permettaient peut-être de croire que l'auteur serait devenu un romancier catholique... Mais *Jep*, son dernier roman, a détruit cette candide espérance et le montre plutôt irréligieux.

ARMAND **Praviel** a remporté un réel succès avec *Péché d'aveugle*, histoire d'un organiste qui pèche et se relève par la musique, brillante apologie de la liturgie, pages satiriques.

CHARLES **Proudhon,** romancier dont nous connaissons seulement les ouvrages suivants : *Apaisement* (histoire d'une jeune fille blessée au cœur) ; *Marie de*

Saint-Cenans (une petite provinciale dans un milieu taré) ; *Claudine* (plus chaste que celle de Willy).

PIERRE **de Querlon**, de son vrai nom PIERRE **des Gachons**, né à Valençay, dans le Berry, mort en 1904. Romancier artiste, familier des écrivains du *Mercure de France*, ami de Boylesve, Gourmont, Régnier, Barrès.

Au point de vue moral, tous ses romans occupent une bonne place parmi les œuvres de passion et de sentiment, où l'art prime la vertu, sans toutefois la supprimer. Nous citons : *Les tablettes romaines* ; *La liaison fâcheuse ; Les joues d'Hélène ; La princesse à l'aventure* ; *Les amours de Leucippe et de Clitophon ; Le manoir de la petite Livia ; Céline fille des champs* ; etc.

HENRI **Rabusson**, né à Paris en 1850, l'un des auteurs favoris de l'ancienne *Revue des Deux-Mondes*, romancier mondain qui aime à dépeindre la société du *high-life* où l'on s'amuse et l'on pose. Il a écrit avec distinction et n'est tombé qu'accidentellement dans le dévergondage. Malheureusement, comme la plupart des romanciers de cette qualité, les Tinseau, Droz, Halévy, Gyp, etc., il ignore et laisse ignorer la vraie bonne société qui est, avec le peuple travailleur, l'honneur de notre France, pour se cantonner dans la société légère, où l'on est considéré comme vertueux quand on s'amuse conformément aux lois de la bienséance : *L'épousée* (se tue après la cérémonie pour rester fidèle à un amour antérieur) ; *Griffes roses* (d'une femme très libertine) ; *Hostilité conjugale* (aux yeux de l'auteur, c'est une nécessité. Quel pessimisme ! quel marivaudage aussi !) ; *Les colonnes d'Hercule* (c'est-à-dire les extrémités du monde moral où s'arrête un viveur).

ADOLPHE **Racot**, bon écrivain qui, tout en dénonçant avec vigueur les corruptions contemporaines, sait faire ressortir de ses peintures osées une impression saine pour les grandes personnes : *La brèche aux loups ; La*

conquête de Floriane ; Madame Félicia ; Le plan d'Hélène (scènes plus scabreuses, plaidoyer en faveur des droits de la famille) ; *La maîtresse invisible ; Le supplice de Lovelace* sont très agréables à parcourir, tant par la valeur du style que par l'intérêt des récits.

MISTRESS **Radcliffe,** romancière anglaise (1764-1823).

Dans ses œuvres qui sont encore très populaires en Angleterre, elle évoque des forêts, des vieux châteaux, des souterrains, des crimes horribles et après un enchevêtrement d'incidents extraordinaires, elle montre la vertu récompensée et le vice puni. Par l'admiration de la nature et le sentimentalisme, elle tient de Jean-Jacques Rousseau, et par ses récits dramatiques, elle se rapproche de nos plus forts feuilletonistes. Ses romans : *Un roman sicilien* ; *Le roman de la forêt ; Les mystères d'Udolphe*, son chef-d'œuvre ; *L'Italien* lui valurent des triomphes et passeront avec elle à la postérité.

JEAN **Rameau** (LAURENT **Labaigt,** dit) né en 1858, poète landais qui a chanté dans ses vers, tantôt les forêts embaumées de son pays (*Nature*, etc.), tantôt la sarabande des astres et des dieux dans le monde cosmique (*La chanson des Etoiles*, etc.)

Son œuvre déjà considérable, dit un critique, est lumineuse et chatoyante, comme un collier mêlé d'opales, de perles et d'onyx, aux voluptueuses lucidités.

Ses premiers romans sont lascifs et même immoraux : *La Mascarade*, par exemple, est l'histoire d'un jeune homme qui perd la foi, se livre à tous les désordres et finit par être exécuté ; morale : faites tout ce que vous voulez, mais ne vous laissez pas prendre.

Parmi les romans plus récents, nous citons : *La belle des belles* (les travers de certaines femmes) ; *Les chevaliers de l'au delà*, avec cette épigraphe empruntée à

Châteaubriand : « On ouvre les antres des sorcières quand on ferme les temples du Seigneur », (une mère inconsolable de la mort de sa petite fille, devient la dupe des charlatans ; nombreuses descriptions de séances occultistes); *Moune* (plat, mais pas mauvais) : *La jungle de Paris* (roman de l'arrivisme, amour passionné) ; *Le roman d'une laide* (paru dans *le Mois*, pour tous) ou *Petite Mienne ; Du crime à l'amour* (passionnel) ; etc.

M. **Reepmacker**, (Rotterdam, 1858), romancier hollandais dont les œuvres ont obtenu en France une certaine célébrité : *L'école des Rois* (roman politique, thèse et intentions bonnes, style et détails beaucoup moins bons); *Septime César* (roman des temps du Christ, erreurs évangéliques) ; *La peine du Dam* (obscur et étrange) ; *Emma Beaumont* (l'amour à la faveur de la métempsycose) ; *Carlo Lano* (ennuyeux) ; *Vengeance.*

GEORGES **Regnal**, pseud. de M. et **Mme Langer**, directeur de *Simple Revue*. Parmi leurs romans : *Maurianne ; M. le Docteur* ; *Vendredi 13 ; Toujours ; Mademoiselle Pas d'amour* ; *Deux tendresses* ; etc.

JEAN **Reibrach**, de son vrai nom M. **Chabrier**, ancien capitaine d'infanterie, a écrit d'abord des romans naturalistes,et donné des contes au *Journal*, au *Gaulois*, au *Figaro*.

Il paraît depuis s'être fixé dans la psychologie. Nous citons : *Par l'amour ; A l'aube ; Les sirènes* (honnête); *La nouvelle beauté* (prévoit dans un avenir lointain, comme aboutissant au féminisme, une société nouvelle, basée sur l'individualisme, l'union libre et le socialisme d'Etat) ; *La houle.*

Rémy Saint-Maurice, pseudonyme de MAURICE **Diard**, né en 1865, collaborateur de l'*Illustration*, feuilletoniste de l'*Humanité*. Nous citons : *Les Eves stériles* (plaidoyer en faveur de la maternité) ; *Eternelle folie* (recueil de contes) ; *Les derniers jours de*

Saint-Pierre (idylle délicate fleurissant sur un volcan).

Mme GABRIELLE **Réval**, de son nom véritable, Mme **Laforterie,** née **Logerot** (Viterbe, 1870). Les inquiétudes qu'elle avait inspirées lors de la publication des *Sévriennes*, des *Lycéennes* et d'un *Lycée de jeunes filles*, se sont dissipées à l'apparition de *L'avenir de nos filles*, (répertoire attrayant des professions et métiers féminins, d'après les interviews de personnes le plus en situation de renseigner).

Nous citons, outre cet ouvrage remarquable, trois romans d'amour : *La cruche cassée* (scabreux) ; *Notre-Dame des Ardents* (paysages de Picardie et d'Afrique) ; *Le ruban de Vénus* (amour légitime ! amour illégitime ! O Vénus !)

L'auteur n'est pas une grande chrétienne, dit *L'Ami du Clergé*, elle le deviendra peut-être ; en tout cas, elle mérite notre estime et nos sympathies, et ne nous refuse pas les siennes.

JEAN **Revel,** pseudonyme de PAUL **Toutain** (Conteville, 1848), notaire à Rouen. Nombreux récits de voyages ; romans épiques, lyriques, débordants, où chantent l'âme et la plaine normandes : *Chez nos ancêtres ; Terriens ; Contes normands* ; *Hôtes de l'estuaire.*

TONY **Révillon** (ANTOINE, dit) littérateur, journaliste, conseiller municipal de Paris et député radical (1832-1898). On lui doit de nombreux romans qui ont paru en feuilletons dans des journaux et dont plusieurs ont eu du succès. Nous plaçons ici *Le faubourg Saint-Antoine.*

EMILE **Richebourg** (1833-1898). L'un des écrivains les plus heureux qui aient parcouru la pénible carrière des lettres, il ne connut que des succès : il fit, par ses feuilletons émouvants et assez honnêtes, la clientèle du *Petit Journal*, mérita, par ses nombreuses collaborations, d'être appelé par Jules Claretie le terre-neuve des

journaux populaires, et réalisa de très numéreuses recettes.

Tout le monde peut lire avec intérêt ses *Récits devant l'âtre ; Contes enfantins ; Contes d'hiver ; Contes de printemps ; Contes d'été ; Contes d'automne* et autres réunis dans les 12 volumes des *Soirées amusantes.*

GEORGES **Rodenbach** (1852-1898), poète, journaliste et romancier belge, né à Tournai. Il vint à Paris de bonne heure et se lia avec des littérateurs et des poètes tels que Mallarmé, les Goncourt, Paul Arène, Bourget, etc. ; il resta belge cependant, et ses œuvres sont toutes imprégnées de la sueur flamande qui se dégage des villes mortes de son pays natal.

Outre son poème *Le règne du silence* et plusieurs recueils de vers, Rodenbach a laissé des écrits en prose qui, malgré leurs substantifs étonnants et leurs merveilleux adjectifs, ont été appréciés : *L'art en exil ; Bruges la morte ; Musée de béguines ; Le carillonneur* ; etc. Lire aussi *Pages choisies* (Bruxelles).

ROMAIN **Rolland** (Clamecy, 1868), romancier, dramatiste, auteur d'un nouveau surhomme *Jean Christophe*. Cet artiste de théâtre (c'est Jean Christophe que je veux dire) s'éveille à la musique dans un misérable taudis de l'Allemagne... il devient un homme... (*L'aube ; Le matin ; L'adolescent ; La révolte*). Cela fait quatre volumes d'observations psychologiques ; on ne les lira pas, si on joue encore aux « grâces ».

EUGÈNE **de Ronchamp,** de son vrai nom EUGÈNE **Campredon,** ingénieur civil, romancier, ancien directeur de *Fraternité*, revue laïque et chrétienne.

Nous ne connaissons de cet auteur que *Eglantine*, roman social, pessimiste, passionné et étrange.

Saintine (XAVIER **Boniface,** dit) (1798-1865) fit seul ou en collaboration, plus de 200 pièces de théâtre.

Picciola qui consacra sa réputation d'écrivain, est un chef-d'œuvre romanesque qui analyse les sentiments d'un orgueilleux captif en présence d'une plante naissante ; *Seul* est un petit récit intime légèrement sceptique comme le précédent. Ses dernières œuvres *(Jonathan le visionnaire* ; *Seconde vie* ; *Contes de toutes les couleurs)* ont pour sujet le merveilleux scientifique, les hallucinations et les vieilles traditions. Tout le monde peut les lire, ainsi que : *La nature et les trois règnes.*

JEAN **Saint-Yves,** de son vrai nom JEAN **Méau,** romancier à thèses dont les œuvres pleines de coloris sont assez appréciées : *Le roman d'un officier ; L'étape silencieuse* (idylle d'amour et dévouement d'un officier pour ses soldats) ; *La route s'achève* (histoire d'un officier perdu dans les dunes du désert avec une poignée de soldats, amour, scènes diverses).

PIERRE **Sales,** né en 1854. Il débuta par le roman historique : *Beau page* (les guerres de religion, partialités) ; *L'argentier de Milan* (saisissant, honnête) ; etc...

Il tomba ensuite dans le roman d'aventures et il est maintenant un grand producteur « à la coule » comme Richebourg et Montépin. Mettons à part : *Fille de prince ; Premier prix d'opéra* ; *Le secret du blessé* (sept nouvelles) ; et tous les ouvrages qu'il a donnés chez Mame.

JULES **Sandeau** (1811-1883), l'un des amis de George Sand et des collaborateurs d'Emile Augier, écrivain exquis et moralisateur. Comme l'auteur de *Lélia* et *d'Indiana*, il peint l'amour passionné dans ses élans désordonnés, ses misères, ses chutes même, mais il place au-dessus et à la fin de tous ces tableaux, la notion du devoir ; il décrit les désordres, mais en même temps les déchirements auxquels se condamnent ceux qui s'y abandonnent. C'est ainsi que *Marianna, le Docteur*

Herbeau ; *Rose et Blanche*, sont des livres moraux... pour les personnes d'un certain âge.

Quant à ses autres ouvrages : *Jean de Thommeray* ; *Madeleine* ; *Catherine*; *Un début dans la magistrature*; *Mlle de la Seiglière* ; *Le château de Monsabrey* ; *La maison de Pénarvan* (son chef-d'œuvre) ; *La petite fée* ; *Sacs et parchemins ; Nouvelles ; Concert pour les pauvres*, ils peuvent être lus par les jeunes gens sérieux. Sandeau y étudie de préférence les familles nobles, idolâtres du passé, isolées et immobiles au milieu de mœurs qu'ils dédaignent et de gens qui les raillent... Dans ces familles, il y a des jeunes filles que leur cœur pousse à des mésalliances et qui doivent lutter contre des préjugés de race.

La roche aux mouettes est un délicieux récit que tout le monde peut lire.

GABRIEL **Sarrazin**, né à Laval en 1853, critique, poète, auteur de romans lyriques et symboliques : *Les mémoires d'un centenaire* ; *La montée* ; *Le roi de la mer*. Inutile d'ajouter que ces poèmes de guerre,d'amour et de mort,doivent être lus avec prudence.

PAUL **Saunière** (1827-1894), conteur et feuilletoniste, secrétaire d'Alexandre Dumas, auprès de qui il apprit à choisir et à traiter des sujets intéressants, tantôt émouvants, tantôt comiques : *A travers l'Atlantique* (récit de voyage ; quelques traits contre la religion et beaucoup contre les Yankees) ; *Le lieutenant aux gardes* (roman historique cruel pour Richelieu) ; *La dette d'honneur* (intéressant) ; *La succession Marignan* (vilain monde) ; etc...

Tout le monde peut lire *Les aventures de Jean Barchalou.*

GEORGES **Sauvin**, que nous signalons avec deux romans : *Doit-on aimer ?* (déception d'amour ; conclu

à la nécessité d'un amour supérieur réglé par la foi et la conscience) ; *Pour arriver au bonheur.*

Ossip **Schubin,** de son vrai nom Lola **Kirschner,** romancière allemande, née en 1854. Elle a vécu dans un milieu artistique et mondain auquel elle a emprunté les sujets de ses nouvelles et romans débordants d'humour : *Gloria victis* ; *L'honneur* ; *Maximum ; Gésa-Mal'occhio* ; etc...

Matilde **Serao,** aujourd'hui Mme **Scarfoglio**, romancière italienne, née à Patras en 1856, fille d'un napolitain exilé qui s'était réfugié en Grèce. Elle occupe une des premières places parmi les femmes de lettres d'aujourd'hui. Elle dirige la *Settimana* de Naples, elle écrit tous les jours une chronique mondaine dans le *Mattino*, le plus littéraire des journaux de l'Italie Méridionale et elle a publié un grand nombre de romans : *Au pays de Cocagne* (étude des ravages du jeu) ; *La vertu de Beppina* ; *Aventureuse* ; *Amant* ; *Adieu, amours* ; *Châtiment* ; *Vie en détresse* ; *Cœur souffrant* ; *Histoire de deux âmes* (qui tombent et puis se séparent) ; *Cœurs de femmes* (collection *Femina)* ; *Sœur Jeanne de la Croix* ; *Après le pardon* ; etc.

Les critiques qui se sont occupés de cet auteur, nous la représentent comme une ardente catholique et ils invoquent à l'appui de leur jugement le beau livre *Au pays de Jésus, impressions de Palestine*, débordant de foi et d'humilité chrétiennes ; ils parlent avec enthousiasme de l'élévation morale de ses œuvres ; mais ils ajoutent que la féconde italienne se complaît à décrire les passions dans des pages enfiévrées... Soit. Savourons le lacryma Christi ; n'abusons pas du Chianti.

Séverine (Caroline **Rémy,** dame **Guebhard,** dite) née à Paris en 1853. Amie de Vallès, avocate des humbles et des opprimés, en faveur desquels elle a écrit de nombreux articles : elle s'est même fait, dans ce genre de

littérature, une renommée qu'elle appelle « lacrymatoire ». *Pages rouges* et *Pages mystiques*, sont des recueils, dont le titre seul indique la couleur et le caractère.

HENRYK **Sienkiewicz,** célèbre romancier polonais, né en 1845. Il débuta dans les lettres par trois romans où il faisait appel à la générosité des polonais en vue de relever leur nation ; il visita l'Amérique et diverses contrées d'Europe, publia successivement deux idylles sentimentales *(Hania* ; *Le vieux serviteur)*, de nombreuses nouvelles sur les humbles *(Junka le musicien*, etc., etc.), et enfin de nombreux romans historiques qui envisagent le côté tragique de la vie : *Le déluge* ; *Messire Volodyjowski* ; *Les chevaliers de la Croix* ; *Sans dogme* (un jeune homme sans foi, malheureux, coupable, qui se suicide) ; *La famille Polaniecki* (un roman d'énergie) ; *Par le fer et par le feu* (œuvre grandiose et très honnête) ; *Sous le joug.*

Ses romans des premiers temps du christianisme, *Suivons-le* et surtout *Quo Vadis* ont obtenu un succès considérable. On a tout dit sur ce dernier ouvrage : les uns en ont fait un incomparable chef-d'œuvre ; d'autres l'ont ravalé au rang d'un médiocre pastiche. Nous n'avons pas à prendre parti dans cette querelle, et nous nous bornons à reproduire le jugement porté par Orazio Marucchi, l'illustre directeur des Musées et Galeries du Vatican : « Notre conviction, dit-il, est que ce livre est un livre magistral, écrit avec une véritable intelligence du sens chrétien ; il est destiné à faire un grand bien. » (*Introduction historique et archéologique à Quo Vadis*, chez Lethielleux).

L'édition complète (*Revue Blanche*, *Garnier*, *Flammarion*, *Benziger*, etc.), ne doit pas cependant être mise entre toutes les mains ; elle renferme des scènes choquantes, brutales, érotiques, orgiaques, susceptibles de troubler bien des âmes. L'édition *Lethielleux* est, à notre

connaissance, la seule qui soit parfaitement corrigée ; mais convient-elle aux jeunes filles ?

La marquise **de Souza** (ADELAÏDE-EMILIE **Filleul**, comtesse **de Flahaut,** puis) (1761-1836), une de ces âmes langoureuses et un peu maladives qui, au commencement du XIXe siècle, entretinrent dans la société la mélancolie de René : *Adèle de Sénange ; Eugénie et Mathilde ; Eugène de Rothelin* ; etc.

Mme **de Staël** (1776-1817), fille du célèbre financier Necker. Elle reçut dans sa famille calviniste une éducation toute philosophique, qu'elle développa par la lecture de tous les auteurs à la mode, Diderot, Rousseau, etc. Mariée au baron de Staël, elle se sépara après douze ans de mariage, s'attacha à Talleyrand et Benjamin Constant, et enfin se remaria secrètement à un jeune officier. Politicienne, intrigante, pédante, jalouse de toute supériorité, elle se rendit aussi peu sympathique que possible et fut obligée de se réfugier à Coppet.

Delphine et *Corinne* sont des romans d'amour où l'auteur défend contre la société les droits de la femme supérieure, toujours incomprise et malheureuse : ils renferment des digressions artistiques et politiques, et des scènes de pseudo-catholicisme.

Le livre *De l'Allemagne*, encore qu'incomplet et faux au point de vue chrétien, est cependant plus sain.

Lire *Pages choisies.*

BERNARD **Steller,** de son vrai nom Mme **Besnier**, a ajouté au catalogue des histoires banales quelques productions : *Avocates* (toutes trois reviennent à leurs fonctions de mères et d'épouses) ; *Idylle d'artiste* (beau désintéressement d'amour) ; *Passion ou devoir* (encore plus passionné que les précédents) ; *Simple histoire d'un instituteur* (laïque, converti par un curé).

ROBERT-LOUIS **Stevenson,** écrivain anglais (1850-1894), qui exerça une grande influence sur le mouvement

littéraire de son pays. L'état toujours chancelant de sa santé l'obligea à mener une vie errante : il vécut même en France et y publia son *Voyage dans les Cévennes*.

Parmi ses autres ouvrages, nous citons : *L'île au trésor* (très intéressant) ; *Le dynamiteur* ; *Le mort vivant* ; *Enlevé* ; *Le reflux* qui peuvent être lus à peu près par tout le monde.

Mme Ivan **Strannik,** née en 1871, de son vrai nom Mme Anna **Avinoff,** romancière d'origine russe, dont le public mondain accueille les œuvres avec faveur : *La statue ensevelie* (histoire d'une détraquée, relief saisissant) ; *L'ombre de la maison* (lutte d'une âme de femme éprise de liberté, dans un milieu de tradition ; elle se marie, se dégoûte et se laisse à demi consoler) ; *Les nuages* (sur lesquels l'auteur a dessiné, avec un bonheur charmant, une foule incohérente d'êtres bien vivants et aimants). Ces trois romans paraissent avoir pour objet de montrer la déception que la femme éprouve dans le mariage. A ajouter *Les Mages sans étoile* (les étudiants russes).

Carmen **Sylva**, pseudonyme bien connu de la Reine de Roumanie **Elisabeth,** née en 1843. Elle a fait un recueil de pensées, des études, et des romans dont la plupart ont été traduits en français. Ces œuvres laissent souvent une impression pénible et nous pensons qu'elles ne sont plus à la mode, comme au moment où l'Académie française en a très complaisamment récompensé le mérite. On lira cependant avec intérêt : *Roman d'une princesse* (quel pédantisme ! quel pessimisme !) ; *Astra* (roman scabreux où certaines mamans aveugles pourraient trouver de bonnes leçons) ; *Marié* ; *Qui frappe ?* *Nouvelles* (dont plusieurs passionnées).

Mme **de Tallenay**, fille du marquis de Tallenay, ministre plénipotentiaire de France au Pérou, mariée au comte de Bruyssel, diplomate belge.

Nous citons parmi ses ouvrages : *Souvenirs du Vénézuela* ; *L'invisible* (roman occultiste) ; *En République* (souvenirs d'Amérique du Sud) ; *Treize douleurs* (nouvelles) ; *Au Sanatorium* (récit d'amour) ; *Vivia Perpetua* (roman d'une martyre au IIe siècle).

MAURICE **Talmeyr,** de son vrai nom MAURICE **Coste,** né en 1850. Il s'est complu à recueillir sur les « bancs », chez les « gens pourris », les « possédés de la morphine », dans « les maisons d'illusion » et dans le demi-monde, les types de ses romans.

A la suite de ces œuvres dont les idées sont très fortes et dont les intentions peuvent être bonnes, et après une vie assez aventureuse, M. Talmeyr semble s'être raproché du catholicisme : il écrit au *Gaulois* des articles de valeur, il combat la franc-maçonnerie, donne des conférences en faveur de l'œuvre Tradition-Progrès, et fait partie de la Société des Publicistes Chrétiens.

Nous citons *Le Grisou* (livre très fort) et *Sur le Turf* (recueil de nouvelles concernant le monde des courses).

EDMOND **Tarbé,** (1838-1900). Ses ouvrages hardis et scabreux, sans être licencieux, au moins dans les intentions de l'auteur, ont fait, il y a quelques années, beaucoup de tapage : *Césarée* (passion coupable entre un père et sa fille) ; *L'histoire d'Angèle Valoy* (roman de mœurs sur les bâtards, très peu chrétien) ; *Le crime d'Auteuil* (rocambolesque et osé).

ANDRÉ **Theuriet,** (1833-1907), ancien fonctionnaire qui a beaucoup écrit et dont les livres sont beaucoup lus. Membre de l'Académie française.

Son œuvre entière est « un vaste morceau de campagne », a dit Jules Lemaître : ses recueils sylvains en vers sont d'un paysagiste consommé, d'un amant passionné de la nature. Ses romans procèdent de la même manière. Malheureusement, ces peintures délicieuses des champs et des forêts encadrent des intrigues qui, sans être jamais

physiologiques, n'en sont pas moins dangereuses. On a dit d'un de ses livres, qu'un jeune homme qui voudrait séduire une jeune fille, n'aurait qu'à la prendre après la lecture de ces pages capiteuses. De plus — et ceci n'est pas moins grave — cet écrivain, toujours parlant à l'âme comme aux sens, se complaît à représenter ses vilains messieurs et ses mégères comme des dévots et des cléricaux. C'est ce défaut qui dépare principalement *La Maison des deux Barbeaux*, belle œuvre littéraire, et *Le sang des Finoël.*

Nous classons au hasard parmi tant d'ouvrages : *Le filleul du marquis* (situations risquées, dénouement moral) ; *Sous bois, impressions d'un forestier* (quatre études, assertions libres) ; *Sauvageonne* (récit impie d'une confession sacramentelle, scène très audacieuse, descriptions magnifiques) ; *Les mauvais ménages* (triste monde) ; *La sœur de lait* (inférieur) ; *Péché mortel* (sujet scabreux) ; *Michel Verneuil* (un fils de paysan qui devient professeur ; ses désordres et ses malheurs) ; *Bigarreau* (5 récits parfois passionnés) ; *L'abbé Daniel* (un Jocelyn dépoétisé qui entre dans les ordres par désespoir d'amour) ; *Au paradis des enfants* (délicieux, à part quelques pages libres) ; *Eusèbe Lombard* (ravissant, quelques crudités) ; *Amour d'automne* (passionné, honnête) ; *Tentation* (15 nouvelles, dont plusieurs très légères) ; *Cœurs meurtris* (bien près de la faute) ; *Les revenants* (types de vieux garçons) ; *Le bracelet de turquoises* (très dangereux) ; *Raymonde* (romance assez honnête, suivie de *Don Juan de Vireloup*, moins acceptable); *Claudette* (contes et propos rustiques, dont plusieurs passionnés) ; *L'oncle Flo* (jeu d'amour avec le neveu).

Meuse ; Les enchantements de la forêt ; L'oncle Scipion et *Illusions fauchées* (où cependant il représente trop le cloître comme un hôpital d'âmes) sont moins tourmentés ; ils peuvent être lus, aux mêmes conditions que *Pages choisies.*

LÉON **de Tinseau**, né à Autun en 1844, écrivain aristocratique, et l'un des analystes les plus en vogue des impressions et des élégances mondaines. Selon le mot d'un critique, il ensorcèle ses lectrices. Même quand il lui arrive de conter des histoires invraisemblables, son esprit, sa grâce impertinente, son pathétique discret, le ton de bonne compagnie qu'il donne à ses nouvelles légères, pimpantes, romanesques, parfumées, produisent toujours leur effet magique : il m'ensorcèle, ma chère.

Voici les principaux exemples de sa manière : *Alain de Kérisel* (peu moral) ; *Bouche close* ; *Ma cousine Pot au feu ; Mon oncle Alcide ; Robert d'Epirieu ; L'attelage de la marquise* ; *La meilleure part ; Plus fort que la haine* ; *Sur le seuil* (plaidoyer en faveur des couvents) ; *Vers l'Idéal* ; *La Chesnardière* (pages scabreuses) ; *Au coin d'une dot* (rarement les mariages heureux sont marqués au coin d'une dot) ; *Princesse errante* (passionné, utile à ceux qui peuvent le lire) ; *La valise diplomatique* (anecdotes de salon) ; *Le secrétaire de Mme la duchesse* ; *Le secret de l'abbé Césaire* ; *Faut-il aimer ? ; Le chemin de Damas ; Bien fol est qui s'y fie* (joli recueil) ; *Dans la brume ; Un nid dans les ruines* (suivi de *La lampe de Psyché*) ; *Les péchés des autres* (deux histoires) ; *Mensonge blanc* (10 morceaux) ; *Les étourderies de la chanoinesse ; La clef de la vie.*

ERNEST **Tissot** (Genève, 1867), critique, voyageur, polyglotte et romancier. Ses études et notations de voyage sont très justement appréciées : *Les évolutions de la critique française ; Le drame norwégien ; Les sept plaies et les sept beautés de l'Italie contemporaine ; Le Monsieur qui passe.*

Ses romans scabreux et libertins, ne sont guère lus, et ne sont pas à lire, sauf peut-être *Le guêpier.*

IVAN **Tourgueneff** (1818-1883), écrivain russe qui conquit la célébrité, en publiant *Les récits d'un chasseur*, où il dépeint avec émotion les misères du servage.

Il eut la gloire de contribuer, par ses livres, à l'émancipation des serfs de son pays : persécuté par les « conservateurs », il quitta la Russie et résida longtemps en France, où ses ouvrages très bien écrits, gracieux, poétiques, devinrent très populaires. Il « appartient, dit M. de Voguë, comme Dostoievski et Tolstoï, à la trinité littéraire qui règne sur la Russie contemporaine » : comme eux et à la suite de Gogol, il a su regarder en bas, et apitoyer le monde sur la triste vie du peuple russe. Lire : *Mémoires d'un seigneur russe ; Scènes de la vie russe ; Les récits d'un chasseur* (pour enfants) ; etc. ; *Pages choisies.*

MARK **Twain** (SAMUEL LANGHORN **Clemens,** dit) humoriste américain, né dans la Floride en 1835, a parcouru le monde et fait tous les métiers. Ses parodies et ses cocasseries sont populaires dans tous les pays de langue anglaise. Nous citons ici, parmi ses œuvres, *Le prince et le pauvre* (roman historique très intéressant, raillerie spirituelle des mœurs de l'Angleterre) ; *Aventures de Tom Sawyer ; Aventures de Huck Finn*, qui peuvent être lues par tous ceux que ne rebutent ni la longueur du récit, ni les obscurités du style.

OCTAVE **Uzanne,** né en 1852. Erudit et bibliophile, est surtout connu des lecteurs mondains, parce que ses livres font revivre les mœurs légères des trois derniers siècles. Il est surtout l'historien des siècles féminins, et de la civilisation féminine : *Nos contemporaines* (parfois scabreux) ; *Vingt jours dans le Nouveau Monde* (empoignant) ; *Contes pour les bibliophiles* (grisonnants) ; *La locomotion à travers l'histoire* (pour tous).

LA DUCHESSE EMMANUEL **d'Uzès**, née MARIE **de Rochechouart-Mortemart** (Paris, 1847), le type de la grande dame, la célèbre philanthrope qui dépense sans compter son activité et sa fortune.

Elle donne des fêtes princières, fait de la chasse à

courre, de la viticulture, sculpte des statues, écrit des romans (*Julien Masly*, etc.) et des pièces.

JULES **Vallés** (1833-1885), journaliste et romancier. Nihiliste convaincu, il dirigea contre la société les plus brutales invectives, dans ses romans acerbes, colorés et empoignants : *L'enfant* (livre impie, brutal, où l'auteur insulte même sa mère) ; *Le bachelier ; L'insurgé*, réunis sous le titre de *Jacques Vingtras* ; *Les réfractaires*.

YVONNE **Vernon,** 23 ans, collabore depuis plusieurs années à diverses revues, a donné *Terres de Lumière* (voyages en Orient, pages ruisselantes d'imagination) et *Claire Maret*, roman adultère et libertin.

AUGUSTE **Villiers de l'Isle-Adam** (1833-1889), descendant de l'illustre famille de ce nom. Ecrivain très original, styliste remarquable, d'une imagination déconcertante, d'un symbolisme qui touche à l'hallucination, il semble « avoir traversé ce monde en somnambule, ne voyant rien de ce que nous voyons et voyant ce que nous ne voyons pas ».

L'amour suprême ; Histoires insolites ; Axel (roman dialogué dont la 4e partie a pour titre *Le monde passionnel*) ; *Les contes cruels ; Tribulat Bonhomet ; L'Eve future* sont des fantaisies étranges et suggestives ; mais les tirets, les points de suspension, les lettres italiques et majuscules en rendraient la lecture insupportable aux lettrés qui pourraient y trouver profit.

JACQUES **Vincent,** pseudonyme de Mme **Dussaux,** née ANGÈLE **Bory d'Assex** (Ecques, 1850).

Aime à plaider la cause des femmes incomprises et même infidèles : *La comtesse Suzanne* (une femme mal mariée a le droit de prendre un amant) ; *Un bonheur* (morale fort relâchée) ; *Misé Féréol* (détails libres, dénouement presque immoral) ; *Le cousin Noël* (drame empoignant dont l'action se passe près d'Hazebrouck, une

scène risquée) ; *Jacques de Trévannes* (situations scabreuses, idées fausses) ; *Le retour de la princesse ;* sont à cet égard significatifs.

Vaillante ; *Les mémoires d'une jeune fille* sont tout à fait honnêtes.

JEAN **Viollis**, de son vrai nom HENRI D'**Ardenne de Tizac,** né en 1877, poète et romancier. Parmi ses récits très passionnés, nous citons : *L'émoi* ; *Petit cœur.*

EUGÈNE-MELCHIOR, vicomte **de Voguë,** né à Nice, en 1850. Membre de l'Académie française.

Un écrivain qui voyage et qui note ses observations avec le talent d'un artiste et la sagacité d'un diplomate ; ses articles sur l'Orient, (*Histoires d'Orient)*, la Russie, *(Histoires d'hiver)*, etc., réunis depuis en volumes, ont été très appréciés.

Ses autres œuvres l'ont sacré apôtre et « conducteur d'âmes » : il a mis à la mode le roman russe, le slavisme et l'Evangile. Cependant, les thèses sur lesquelles il appuie ses essais de réveil moral et de rénovation sociale, ne sont pas suffisamment sûres ; on a même été jusqu'à dire, qu'en louant tour à tour le boudhisme, le protestantisme et l'orthodoxie russe, elles conduisent tout droit à l'indifférence religieuse...

Ses romans : *Cœurs russes* ; *Les morts qui parlent* (c'est-à-dire les députés); *Le maître de la mer* ; renferment des pages très libres, mais sont bons et moraux... pour les grandes personnes. Quant à *Jean d'Agrève*, on dirait que l'auteur y veut légitimer une passion illégitime en vertu de la souffrance et du christianisme.

CHARLES-JEAN-MELCHIOR, marquis **de Voguë**, cousin du précédent, membre de l'Académie française, est diplomate et archéologue.

MISTRESS HUMPHRY **Ward,** (Tasmanie, 1851),

nièce de l'écrivain Matthey Arnold, critique, nouvellière et romancière.

Robert Elsmere, qui parut en 1888, eut dans les pays anglo-saxons, un immense succès ; *Daniel Grieve* et *Marcella* accusent des tendances au socialisme et à l'émancipation morale des femmes. *Helbeck de Bannisdale* est un pamphlet haineux contre la tyrannie de la doctrine papiste ; *L'erreur d'aimer* raconte les scandales d'une femme romanesque.

PIERRE **Zaccone,** né à Douai en 1817, mort en 1895. Romans de bagnes et de cours d'assises : *Le roi de Bazoche*, etc. Charles Le Goffic, son ami, lui attribue une âme de boucher.

IV

ROMANS HONNÊTES

qui peuvent être lus sans danger
par des jeunes gens
ou jeunes filles sagement formés.

Vincere in bono malum.

... Alors que lire ? diront des parents soucieux de la vertu de leurs enfants, et harcelés d'ailleurs — heureux parents ! — par des demandes instantes, auxquelles ils voudraient donner satisfaction. Que lire ?

Louis Veuillot, qui pourtant connaissait *Fabiola*, et avait écrit *Corbin et d'Aubecourt*, inclinait à penser que le roman, sans défaut et catholique, n'existe qu'à l'état de glorieuse exception. Nous ne discutons pas cette affirmation de l'illustre écrivain. Nous constatons seulement avec joie, que l'exception s'est depuis généralisée, et qu'après avoir recherché, parmi les célébrités et les succès, des auteurs et des ouvrages honnêtes et intéressants, personne n'a le droit, en stricte justice, de dresser un procès-verbal de carence.

Il y a, d'abord, ce qu'on appelle les romans

honnêtes, ou plus improprement, à mettre entre toutes les mains.

On en a dit beaucoup de mal, comme saint François de Sales parlant des champignons, comme les hygiénistes parlant de l'alcool et du tabac.

Ce sont en effet des romans, c'est-à-dire des œuvres d'imagination, et comme tels, ils peuvent en stimulant ou en développant démesurément la puissance de la folle du logis, fausser le jugement, amollir le cœur, anesthésier la volonté, « impersonnaliser » la personne toute entière, la désorienter dans la vie, en un mot, occasionner dans le logis même, des désordres dont les moralistes et les prédicateurs ont amplement exposé le détail.

*
* *

Mais ce sont des romans honnêtes : ils respectent le bon sens, la grammaire et surtout la vertu... Et s'ils n'échappent pas à tous les inconvénients des livres de ce genre, ils offrent, en tant qu'espèces et lus à propos, des avantages nombreux.

Ils constituent pour le moins un salutaire dérivatif. N'est-il pas vrai que dans la vie artificielle du XXe siècle, le goût et la lecture des romans sont devenus comme un élément hypothétiquement nécessaire ? N'est-il pas vrai aussi que leur propagation a pris les proportions d'un déluge, ou au moins d'un torrent ?

Le torrent passe à flots pressés : les meilleurs esprits en sont sinon envahis, du moins éclaboussés ou menacés. Ce serait folie de vouloir l'endiguer : mais n'est-ce pas, pour les pionniers des lettres, un devoir et un honneur de le détourner ou plutôt d'assainir ces eaux fougueuses et fangeuses, par des œuvres exquises, des livres d'amour honnête, des romans moraux ? Ne serait-ce pas un triomphe pour la cause catholique, et une gloire pour les écrivains consciencieux qui se sentent du talent, d'offrir des productions saines à tant de lecteurs qui puisent, faute de mieux, à des sources empoisonnées ?

Grâce à Dieu, des auteurs et des éditeurs l'ont compris. Aux jeunes gens formés, aux personnes chrétiennes qui désirent des romans, ils offrent des livres dont la valeur psychologique, le style et l'intérêt n'ont rien à envier à ceux des autres. Honneur à eux !

*
* *

Cela ne veut pas dire cependant qu'on puisse donner à tous les jeunes gens, exclusivement et sans aucune mesure, les romans de cette catégorie. Tous les tempéraments ne supportent pas le tabac et le melon ; nous en connaissons de trop peu aguerris et de trop délicats, qui en seraient gravement incommodés.

De plus, la plupart de ces livres renferment des détails ou traitent des questions, qui supposent, surtout chez ceux qui les lisent entre les lignes,

non seulement un jugement droit et des intentions pures, mais encore une éducation spéciale, l'éducation de la pureté.

L'éducation de la pureté ! C'est le titre d'un livre écrit par un prêtre des plus autorisés (1) et qui devrait être lu, relu par tous les pères et mères de famille.

C'est pour eux, en effet, un grand et angoissant problème, de savoir quand, dans quelle mesure et dans quelles conditions, l'enfant, le jeune homme, la jeune fille qui ne savent rien et qui assistent à l'éclosion de l'amour, doivent être instruits des mystères de la vie. Hélas ! beaucoup trouvent la question tellement délicate qu'ils hésitent à l'aborder. Ils laissent aux hasards des circonstances, aux amis pervers, aux scandales de la rue, des spectacles et des lectures, le soin de faire, trop tôt ou trop tard, avec une méthode désastreuse et souvent avec des intentions coupables, une éducation, dont eux-mêmes ont presque exclusivement la charge, dont ils reconnaissent la souveraine importance, et dont ils n'ont pas le courage et la prudence d'entreprendre la direction.

Qu'ils lisent donc l'ouvrage de M. Fonssagrives, qu'ils pourvoient hardiment, d'après ses données, à l'initiation de leurs enfants ; et au lendemain

(1) M. l'abbé Fonssagrives, *L'Éducation de la pureté* (chez Poussielgue) ; M. Edward Montier, le chef des *Philippins* de Rouen, a fait sur le même sujet un petit chef-d'œuvre intitulé : *L'Éducation du sentiment* (chez Lecène et Oudin).

de leurs premières candeurs, quand cette éducation les aura non seulement *déniaisés*, mais instruits et armés ; alors — mais alors seulement — qu'ils leur confient les romans signalés ci-après, ceux que nous leur recommandons dans les deux séries voisines, et même parfois ceux qui sont destinés aux grandes personnes... Ils auront ainsi fait leur devoir ; et ces lectures, dans de telles conditions, n'empêcheront pas leurs jeunes gens et jeunes filles de faire le leur.

*
* *

On s'étonnera peut-être de voir mentionnés dans cette catégorie certains ouvrages de M. Aigueperse, Z. Fleuriot, Maryan, et autres écrivains genre Rostopchine, qui sont habituellement rangés en bloc, *a priori*, et sans réserve, parmi les romans familiers, et donnés à tout venant dans les bibliothèques paroissiales...

Et cependant ?

Les ouvrages de la plupart de ces auteurs sont honnêtes et moraux, souvent même moralisateurs. Ceci est incontestable. Mais leurs récits et leurs leçons conviennent-ils à toutes les conditions, aux esprits ordinaires, aux personnes du peuple, aux braves paysans, comme aux gens plus instruits ou lancés journellement dans le tourbillon mondain ? Ces livres où il est question d'amour, de mariages, de ménages, et qui peuvent être utiles et intéressants pour les grandes

personnes ou les jeunes gens qui se préparent immédiatement à leur avenir, le sont-ils également pour les lecteurs moins âgés ? Est-il à propos de confier à des adolescents trop inexpérimentés des livres comme *Les combats de la vie*, où une jeune fille trois fois combattue dans ses affections finit après deux cents... pages d'angoisses, par épouser celui qu'elle aime ? etc., etc. Ne serait-il pas au contraire dangereux de permettre de pareilles lectures à des personnes dont l'imagination neuve et le cœur vierge ont besoin d'être formés, dont la curiosité et les sens ne sont déjà que trop éveillés, dont l'intelligence doit s'appliquer à des choses plus sérieuses, dont la vie doit se passer dans de plus modestes préoccupations, dont les loisirs peuvent être consacrés utilement à des récréations plus saines et même à des exercices d'hygiène ?

Quelle que soit la réponse, — et pour nous elle n'est point douteuse — c'est rendre un réel service aux mères de famille et à tous ceux qui ont l'importante mission de diriger les lectures, que de leur signaler, parmi tant d'œuvres, non seulement celles qui, au point de vue littéraire, sont trop méconnues ou trop louées, mais surtout celles qui, au point de vue moral, peuvent être ou non, à un certain âge, une occasion de trouble et d'étonnement.

En tout cas, nous avons pensé qu'il y avait dans l'espèce, quelque chose à tenter, et nous

avons essayé de fournir, à ce point de vue, d'exactes indications. D'aucuns n'en tiendront pas compte, et *a priori* nous n'oserions les en blâmer. D'autres, moins avertis par ailleurs, les trouveront dignes d'attention et s'en inspireront pour se tracer à eux-mêmes ou suggérer aux leurs une ligne de conduite : nous les félicitons.

AMÉDÉE **Achard** (1814-1875), journaliste, dramatiste, puis romancier. Quoique protestant, il a su donner à ses romans parfois répréhensibles un certain caractère d'honnêteté qui explique leur succès. Nous éliminons *Marcelle* (malsain) ; *La Vipère* (roman de possession, peu intéressant) ; *Droit au but* (fort risqué) ; etc. ; nous nommons *Les trois grâces* (mœurs bourgeoises bien décrites) ; *Le livre à serrures* (émouvant, quelques mots libres) ; *Le journal d'une héritière ; Le clos pommier* ; *Histoire d'un homme ; L'ombre de Ludovic* ; et nous laissons à tous : *Histoire de mes amis* (les animaux).

JOSEPH **Ageorges,** secrétaire du *Mois*,est un écrivain régionaliste. Style délicat et sobre, très près du parler savoureux des gens du Berry que chante ce romancier. Les *Plaisantes Dictions de Pierre Pilotat*, les *Contes de mon oncle Paterne* sont des recueils de nouvelles berrichonnes. Le *Deuil du Clocher* renferme, à côté de brefs récits et de descriptions, une longue nouvelle qui montre l'état d'une paroisse concordataire à la veille de la Séparation. Une ou deux scènes un peu passionnées, un mot cru çà et là empêchent seuls ces livres moraux et honnêtes d'être absolument pour tous.

Melle MATHILDE **Aigueperse** (Clermond - Ferrand, 1854), écrit surtout pour les jeunes filles, et cherche à leur faire aimer Dieu tout en les distrayant.

Nous citons : *La mariée* ; *Les combats de la vie* ; *Les Etapes de Simone*, (une institutrice qui se marie avec le père de ses élèves); *La Fresnaie...* (passionné) ; *A dix-huit ans* (très bien).

Les jeunes filles toutes candides liront plutôt : *Main d'enfant,* (un peu romanesque tout de même) ; *Marguerite ; Kerdelec doit, Kerdelec veut* ; *Le choix de Maura ; Revanche* ; *Marquise Sabine ; Grande sœur* ; *Son cœur et sa tête* ; *Le mal du pays ; Cœur de jeune fille ; Petite Mouette* ; *Dernière poupée.*

PEDRO-ANTONIO **d'Alarcon** (1833-1891), homme politique, poète et romancier espagnol qu'on a rapproché de notre Balzac.

Il a touché à tous les genres et occupé une place considérable parmi les écrivains de son temps et de son pays. Ses œuvres, traduites en français, ont obtenu un vif succès. Citons : *Le tricorne* (reproduit dans le *Temps* en 1877) ; *Courtes nouvelles ; Le journal d'un témoin de la guerre d'Afrique* (gros succès de librairie) ; *Le final de Norma* ; *Le scandale* (qui fit grand bruit) ; *La prodigue* ; *L'enfant à la boule*, son chef-d'œuvre, convient aux jeunes gens, ainsi que le précédent et peut-être les autres.

DANIELLE **d'Arthez,** de son vrai nom Mme MATHILDE **Gautier** (Tinchebray, 1862), a publié chez Havard, *L'angoisse d'aimer* (!) et montré, au moins dans *Aux jours d'épreuve*, qu'elle n'est pas très favorable à l'éducation chrétienne. Ses autres romans : *Arlette* ; *La femme de mon fils ; Lutter pour vivre ; Melle High-Life* ; *Les races qui meurent* ne sont pas très religieux. Nous les classons ici avec *Le roi du blé* ; *La fin du rêve* (le cœur et l'argent).

GABRIEL **Aubray**, pseudonyme de **G. Audiat**, le distingué critique du très apprécié *Mois pittoresque et*

littéraire, fils de l'historien et archéologue, professeur au lycée Janson de Sailly. (Saintes, 1863).

Les lettres à ma cousine ; L'allée des demoiselles, parce qu'elles sont remplies d'esprit, semées de très fines analyses morales, et illuminées de visions d'amour et de décadence, ne conviennent pas à des lecteurs trop jeunes.

GABRIEL **d'Azambuja**, (Marseille, 1869), avocat, un des rédacteurs les plus aimés de *La Croix* (Diégo) et de *L'Univers*, rédacteur en chef de *La Science sociale*.

Comme romancier, il doit figurer en bonne place, parmi les jeunes et vaillants écrivains qui, faisant de la littérature un apostolat, ont déjà creusé un profond sillon et semé de bon froment pour les âmes... Puissent *L'Abdication ; Trois dots ; Entre cousins ; Un chassé-croisé*, produire d'abondantes récoltes dans le champ de l'éducation sociale !

RENÉ **Bazin**, né à Angers en 1853. Membre de l'Académie française. Professeur à la Faculté catholique de droit, il ne quitte sa ville natale que pour voyager le plus possible et rapporter de ses voyages des croquis corrects, élégants et purs, comme les tableaux des maîtres flamands du XVe siècle : *Croquis d'Italie ; Terre d'Espagne ; Italiens d'aujourd'hui ; Sicile ; Croquis de France et d'Orient*, etc.

Ses romans déjà nombreux l'ont placé en quelques années au premier rang des artistes et des écrivains chrétiens. Ils n'ont pas éclaté comme des obus ; sans faire de tapage, ils ont suivi leur cours, semblables au fleuve pittoresque, sur les bords duquel ils ont été écrits. Ils ont paru et ils ont plu : car ils valent et ils s'imposent par eux-mêmes.

Ils démontrent victorieusement que le roman peut être réaliste et intéressant, tout en prenant ses inspirations ailleurs que dans les milieux tarés, si chers aux écrivains à la mode. L'exquise fraîcheur du style, la clarté

sereine et puissante du langage, le charme des paysages, la saveur des descriptions, l'amour de la terre natale, la finesse des analyses, en font des œuvres littéraires et artistiques de tout premier ordre.

Et pourtant ces pages exquises n'ont rien d'amollissant et de fade. Au contraire. Tout en étant attendrissantes, elles ne sont jamais sentimentales ni maladives : elles parlent au cœur, mais leur langage est si français et si chrétien, qu'on se sent, en les lisant, devenir meilleur et plus fort pour les combats de la vie. Elles sont réalistes, en ce sens qu'elles ont le souci du détail vrai, mais ce réalisme est si heureusement tempéré de poésies et nourri de leçons, que l'âme qui s'alimente à leur contact, si elle se prend à rêver, rêve d'idéal et de vertu.

Rappelons ses ouvrages : *Stéphanette*; *Ma tante Giron ; Une tache d'encre ; Mme Corentine ; La Sarcelle bleue ; Conte en vers ; De toute son âme* ; *La terre qui meurt* ; *Les Oberlé* ; *L'âme alsacienne* ; *Humble amour* ; *Paul Henry, enseigne de vaisseau* (biographie intéressante pour tous) ; *Contes de bonne Perrette* ; *Le guide de l'Empereur* ; *Récits de la plaine et de la montagne* ; *Mémoires d'une vieille fille ; Donatienne* (pas pour jeunes filles) ; *L'isolée* (montre dans la personne d'une religieuse sécularisée l'infâmie de la loi de proscription, ouvrage hardi que certains ont trouvé choquant et inopportun et que d'autres ont qualifié d'œuvre vengeresse, infiniment utile... aux grandes personnes) ; *Le blé qui lève* (l'apostolat populaire des jeunes ; scènes ravissantes).

GABRIEL **Béal**. *Le médecin de Lochrist* ; *Demi-sœurs* ; *Trop petite* ; *Histoire intime* ; *L'abbaye* ; sont tellement tendres et féminins, que nous n'hésiterions guère à les attribuer à... l'autre sexe.

Le marquis CHARLES-ALBERT **Costa de Beauregard,**

né en 1835, descendant d'une ancienne famille italienne. Membre de l'Académie française.

Outre des ouvrages historiques très sérieusement documentés : *Jeunesse du roi Charles-Albert* ; *Les dernières années du roi Charles-Albert* (tous deux pour grandes personnes) ; *Mémoires d'un royaliste* (sous la Révolution, pour tous) ; *Un homme d'autrefois* ; etc., il a édité un recueil de récits intitulé *Courtes pages*, que nous plaçons ici, surtout à cause de l'histoire d'un « vanné » ; *Prédestinée* (jolie bluette, pour tous).

CURRER **Bell**, de son vrai nom MISTRESS **Charlotte Brontë**, la plus célèbre des trois sœurs-auteurs de ce nom (1821-1855). Dès sa quinzième année, sa plume commença à courir et elle ne s'arrêta qu'après avoir écrit une masse énorme d'ouvrages, remarquables par la vigueur du style et l'analyse pénétrante du cœur féminin : *Jane Eyre ou Mémoires d'une institutrice*, qui eut un succès prodigieux ; *Shirley* ; *Villette* ; etc.

THÉRÈSE **Bentzon**, *aliàs* Mme **Blanc**, (1840-1897). Les origines de cette charmante femme de lettres expliquent beaucoup son œuvre. Son père était M. de Solms, ministre du Wurtemberg ; sa mère était française, et sa grand'mère dont elle a repris le nom de Bentzon, était danoise. On retrouve dans les écrits de Mme Blanc le caractère réfléchi qu'elle tenait de l'hérédité allemande, la vivacité française et la douceur septentrionale. Elle a vulgarisé en France les romanciers anglais et américains ; elle a publié dans la *Revue des Deux-Mondes* de fortes études sociales, des articles de critique et des romans.

On lit surtout : *Les Américaines chez elles* ; *Choses et gens d'Amérique* (très attachant) ; *La grande Saulière* ; *Un remords* ; *Tony* ; *Jacqueline* (délicieux roman d'amour) ; *Double épreuve* (recueil intéressant) ; *Les Malentendus* (d'amour) ; *Constance* (son chef-d'œuvre ;

l'héroïne brise son cœur plutôt que de le donner à un divorcé).

Contes de tous les pays ; Pierre Casse-Cou ; Geneviève Delmas ; *Yette* (histoire d'une créole) ; *Le château de Bois-Vipère* ; conviennent à toutes les jeunes filles).

LÉON **Berthaut,** président de la Société des Sauveteurs, voyageur qui connaît à fond la vie des marins, puissant évocateur dramatique.

Nous citons parmi ses œuvres : *Les grands sauveteurs*, publié sous le pseudonyme de JEAN **de la Hève,** (pour la jeunesse) ; *Phares et bateaux* ; *Le fantôme de Terre-Neuve* (histoire des terre-neuves depuis leur embarquement à Saint-Malo, sur de mauvais transports. jusqu'à leur retour ; couronné par l'Académie).

ELIE **Berthet** (1815-1891), romancier fécond, écrivain médiocre et surtout très peu chrétien. Il excelle à soutenir l'intérêt par des intrigues bien menées et des situations dramatiques.

Systématiquement, il est neutre au point de vue religieux ; occasionnellement, il hérisse ses histoires de tirades inutiles contre la religion et les religieux.

Parmi ses 100 volumes, nous citons pour cette série : *La bête de Gévaudan* (émouvant, quelques mots contre les moines) ; *Le douanier de mer* ; *Le dernier irlandais ; Le séquestré ; L'étang de Pressigny ; Les Houilleurs de Polignies ; Val d'Andore ; La mine d'or ; Le sac de la Ramée; Fleur de Bohême* ; *L'œil de diamant.*

Pour tous : *En route pour le Tonkin ; Les naufragés de Marie-Elisabeth* ; *Louisette de Plougastel.*

Pour les enfants : *Aventures de Martin Frispoulet* ; *L'enfant des bois ; La petite Chaillou ; Les petits écoliers ; L'expérience de grand'papa.*

WILLIAM **Black,** romancier anglais (1841-1898). Ses œuvres ont eu et parfois charmé un public nombreux : elles mettent en scène de braves gens tranquilles, vivant

dans des milieux à la Dickens. Nous citons pour cette série : *Anna Béresford* ; *Sabina Zembra*.

HENRY **Bordeaux,** (Thonon, 1870), critique, écrivain de revues, romancier de talent, fervent admirateur de la tradition, peintre passionné de la nature.

Parmi ses œuvres, nous réserverions aux grandes personnes : *Vies intimes* (l'auteur qui excelle à analyser les sentiments féminins, ouvre la correspondance amoureuse de certains nobles et gentes dames des trois derniers siècles, nous introduit dans leur logis parfumé et nous fait de la psychologie très fine) ; *Amour en fuite* (suivi de *L'honnête femme* et du *Paon blanc*, trois nouvelles très passionnées) ; *La voie sans retour* ; *Le pays natal ; Le lac noir ; L'écran brisé* (et trois autres nouvelles ; bouquet légèrement capiteux) ; *Paysages romanesques* (41 morceaux) ; *Les Roquevillard* (la solidarité familiale, ou la lutte pour l'honneur à cause des scandales d'un fils ; scènes poignantes).

Nous permettrions volontiers à d'autres, sauf quelques pages où ils ne doivent pas s'arrêter : *La petite Mademoiselle* (elle a été mise en prison, pour avoir insulté un agent, lors de l'expulsion des sœurs ; elle veut pour mari un condamné... Un jeune homme arrive enfin à mériter la main qui lui est offerte, en se faisant condamner pour avoir séparé deux ivrognes...!) ; *La peur de vivre* (où l'auteur combat la prétention de trop de jeunes filles qui ne veulent se marier que pour jouir et qui ont peur d'une vie de déplacement, de travail et de sacrifice).

Puisse cet auteur nous donner bientôt l'occasion d'applaudir sans réserve à des œuvres de salutaire écobuage social. Le champ est vaste et les ouvriers, hélas ! trop peu nombreux !

HENRI **de Bornier** (1825-1901), littérateur et poète, qui a publié des pièces de théâtre en vers (*La fille de Roland* ; *France d'abord*), et des romans parmi

lesquels on lira : *Comment on devient belle* ; *Le jeu des vertus* ; *Louise de Vauvert* et surtout *La lézardière.*

Dans son discours de réception à l'Académie, M. Rostand lui a reproché « d'avoir joué d'une flûte exagérément parthénienne et d'avoir composé des ouvrages un peu trop Rostopchine », comme si le respect de la morale constituait pour un écrivain une infériorité... N'est-ce pas plutôt une gloire pour de Bornier, d'avoir pu adresser à sa fille cette strophe touchante :

Jamais, d'une lèvre flétrie
Je n'outrageai, pas même un jour,
La liberté, Dieu, la patrie,
L'art sévère et le chaste amour !

JULES **Breton,** peintre et littérateur, né à Courrières en 1827, mort en 1906. Entre ses quelques volumes de poésies et ses récits en prose, nous distinguons *Savarette*, sorte de roman des beaux-arts, tableau de la vie d'un peintre enluminé de belles descriptions et de digressions sur l'art, le beau idéal, etc.

La comtesse **de Buisseret,** née à Vendôme en 1835, morte en Belgique où elle a longtemps résidé, femme-auteur de sève littéraire. *Jean de Parthenay* ; *Ghislaine*, mettent en scène des personnages aristocratiques.

Mme B. **de Buxy** a fait éclater des qualité sérieuses dans des livres que personne n'a le droit de dédaigner : *Les filles du médecin* (très bien) ; *Une jeune belle-mère* (jeu de tennis et puis... patriotique) ; *Le grillon du manoir* (jolis détails) ; *La vocation de Béatrice* (bien observé) ; *Mademoiselle ; Le mystère du Froid-Pignon ; La femme du docteur Austin* ; *Le second mariage* (les faux calculs qui amènent le divorce, et les malheurs du second mariage) ; *La villa du cœur en peine ; M. le maître de Chatelmont.*

M. **du Campfranc,** née à Paris en 1846, fille de François-Alfred de Vimont, et mariée à M. Jules

Coutance, ancien capitaine d'artillerie. Le berceau de sa famille était le château du Campfranc, près Lisieux ; et c'est du nom de cet antique manoir que notre auteur a fait son pseudonyme...

Depuis 25 ans que Mme Marie du Campfranc, écrivain distingué autant que catholique militant, s'est retirée dans l'ermitage fleuri de la Bouquinais, elle a composé de nombreux ouvrages. Si elle a rencontré, auprès d'un public d'élite qui les dévore, un réel succès, cela tient à l'émotion dramatique de ses récits, à la délicatesse de sa pensée, à l'harmonie poétique de sa phrase, aux impressions émouvantes que dégage toute sa littérature.

Nous recueillons au hasard : *Toit de chaume* (couronné par l'Académie) ; *Héroïsme au pays des neiges* (la longue et angoissante attente d'une femme, dont le mari est témérairement parti en ballon dans la direction du pôle) ; *Rêve de femme* ; *La dot de Germaine* (un des meilleurs) ; *Edith* (le devoir avant tout) ; *Le manuscrit d'Inès* ; *La mission de Marguerite* ; *Rêve et réveil* ; *Les Walbret* (patriotique et religieux) ; *Le roman d'une sainte* (genre *Fabiola*) ; *Sœur Louise* ; *Exil* (récit polonais) ; *Un vieil homme de lettres* (un des meilleurs) ; *Obéissance* (femme trompée ; le vice n'est peut-être pas assez puni).

La princesse OLGA **de Cantacuzène Alfieri** porte de bien grands noms ; mais comme elle y a fait honneur en publiant *Le passage d'un ange*, ouvrage qui rappelle *Le récit d'une sœur* ; *Tante Agnès* ; *Dernières illusions* ; *Fleur de neige* ; *Le mensonge de Sabine* ; *Irène* ; *Responsable* ; *Carmela*.

FRANÇOIS **Casale**, pseudonyme de Mlle ELISABETH **Schaller.** Deux ouvrages délicats : *Chanteclair* (épisode historique et idylle d'amour sous la Révolution) ; *La rose du Bocage* (à la Malmaison, Marise échappe à un odieux mariage avec Napoléon).

Champol, de son vrai nom le comte **de Lagrèze,** dont tous les ouvrages sont d'un charmeur, d'un psychologue et d'un artiste.

Les jeunes filles bien raisonnables liront : *L'argent des autres* ; *Les points noirs* ; *Le roman d'un égoïste* ; *Sophie ma plus jeune* ; *Le vœu d'André* ; *La lune rousse* (charmant) ; *Les justes* (couronné par l'Académie) ; *Amour d'antan* ; *L'heureux Dominique* (drôle mais religieux) ; *La conquête du bonheur* ; *L'homme blanc* ; *Le droit d'aînesse* ; *Les Fromentier* ; *La rivale* ; *Le mari de Simonne* (réflexions qui ne sont pas au point surtout sur le mariage) ; *Les fleurs d'or.*

Les sœurs cadettes se plairont certainement à lire : *Un coup de patte* ; *En deux mots* ; *Mme Melchior* ; *Noëlle* ; *Anaïs Evrard* ; *Le duc Jean* ; *Cadette de Gascogne* ; *L'idéal de l'oncle Caillou* ; *Les revenantes* ; *Les deux marquises.*

Tous les lecteurs se sentiront, en présence de ces livres sains et fortifiants, saisis de respect pour ce qui est vraiment beau et digne d'admiration en ce monde.

CLAIRE **de Chandeneux** (1836-1881), pseudonyme de Mme **Bailly,** née EMMA **Bérenger,** femme et mère d'officiers supérieurs. Ses romans étudiés, bien conduits, intéressants et bien écrits sont surtout consacrés à la vie militaire.

Ceux qu'il ne faut pas confier à des lecteurs trop jeunes sont : *Giboulées de la vie* ; *Le lieutenant de Rancy* ; *La tâche originelle* ; *Une faiblesse de Minerve* ; *Sans cœur* ; *Une fille laide* ; *Visions d'or* ; *Les filles du colonel* : *L'honneur des Champavaire* ; *Le mariage du trésorier* ; et aussi, quoique avec moins de réserve : *L'automne d'une femme* ; *La croix de Monguerre* ; *Les deux femmes du major* ; *La dot réglementaire* ; *La femme du capitaine Aubépin* ; *Les ronces des chemins* ; *Secondes noces* ; *Souvenirs de Bérénice* ; *Vaisseau brûlés* ; et ceux qui font partie des deux séries intitulées

Les mariages militaires et *Les mariages de garnison.*

Quant aux autres, nous les classerions volontiers aussi dans cette catégorie.

GUI **Chantepleure,** de son vrai nom Mademoiselle JEANNE **Viollet**, née à Paris en 1875. Sa plume fertile et délicate a tracé des nouvelles qui sont beaucoup lues : *Ma conscience en robe rose ; Le château de la vieillesse* (pour tous) ; *Fiancée d'avril ; Ruines en fleurs* ; *Le sphynx blanc ; Ames féminines* ; *Mon ami l'oiseau bleu* (douze contes délicieux, pour tous) ; *L'aventure d'Huguette* (une ingénue qui, en rentrant, se trompe d'étage, pénètre chez un romancier et, par suite d'un accident de serrure, se voit obligée de passer la nuit là, dans un fauteuil !)

L'auteur obtient du succès en donnant ainsi à ses productions un frottis de piment. Heureux serons-nous, si elle n'en est jamais grisée, au point de devenir plus troublante qu'elle ne l'est déjà ! Il est périlleux de marcher sur les frontières de la désinvolture, et d'avoir un pied dans le *Temps*, même si on a l'autre à la *Revue Mame !*

PROSPER **Chazel**, parsème ses quelques œuvres de descriptions et d'analyses sentimentales, jolies comme des fleurs sur un canevas bien apprêté : *La haie blanche* (trop passionné pour jeunes filles) ; *Histoire d'un forestier* (pour tous).

WILKIE **Collins** (1824-1889), dramaturge et romancier anglais, ami de Dickens, dont il a le charme et l'intérêt.

Citons parmi ses œuvres traduites en français : *Cache cache* ; *C'était écrit* ; *Les deux destinées ; La femme en blanc* (le plus célèbre) ; *La fille de Jézabel* (peu moral) ; *L'hôtel hanté ; Je dis non* ; *Mlle ou Mme* ; *La mer glaciale ; La morte vivante ; Pauvre Lucile ; La pierre de lune* ; *La piste du crime* ; *Le secret* ; qui, à cause de leur intrigue dramatique et compliquée, ne

conviennent pas aux jeunes filles ; *Mari et femme ; Sans nom* ; qui ne doivent être lus que par des personnes raisonnables.

Le Père LUIS **Coloma**, jésuite espagnol, né en 1851, d'un riche avocat de Jerez. Traversa la marine, le droit et la vie mondaine, avant de se consacrer à la vie religieuse. Il ne s'était fait connaître que par de courtes nouvelles, lorsqu'en 1890, il publia dans « Le Messager du Cœur de Jésus », de Bilbao, sous le titre de *Bagatelles*, un livre qui fut considéré comme un événement littéraire, politique et mondain, et souleva des discussions passionnées.

Dans ce récit vivement conté où s'agitent des personnages d'un relief saisissant, le romancier-missionnaire flagelle les vices du Tout-Madrid, où l'on traite volontiers de riens, de peccadilles, de bagatelles l'immoralité élégante, parfumée et spirituelle. Ces peintures vigoureuses respectent toujours la pudeur, dit l'auteur dans sa préface ; l'innocence ingénue et sainte qui ignore tout, parcourra ces pages sans comprendre ni chercher entre les lignes et cueillera la rose sans songer au fumier ; que si elle le flaire et le découvre, c'est que ses yeux n'étaient point aussi clos que tu l'imaginais... ; que si par malheur, le remède se change en poison, il ne faudra accuser que le malade et non le médecin, car suivant le mot du poète :

Du même splendide œillet
Orgueil de nos jardins,
L'aspic distille son venin
Et l'abeille son miel.

HENRI **Conscience** (1812-1876), écrivain flamand, dont les œuvres ont été traduites en plusieurs langues. Nous croyons que ses nombreux romans ne doivent pas généralement être mis sous les yeux de lecteurs trop jeunes : ils sont moraux et honnêtes, mais ils s'inspirent trop, peut-être, de cette maxime attribuée à G. Sand :

« Le premier devoir du roman, c'est d'être romanesque ».

FRANÇOIS **Coppée,** le grand poète, auteur dramatique et conteur. Membre de l'Académie française. Né à Paris en 1842, d'une famille chrétienne, il eut dans son enfance, « la piété sans la foi ». « La crise de l'adolescence et la honte de certains aveux » le jetèrent dans l'indifférence ; il en sortit en 1898, sous l'action de « la Bonne souffrance », et il vit depuis, courageusement, « dans la prière, et dans la lutte » (1) pour la vérité religieuse et la Patrie française.

Au point de vue littéraire, il a abordé presque tous les genres :

Ses œuvres poétiques surtout, révèlent des qualités maîtresses de cœur et d'esprit : l'amour des humbles et des fiers, le sens de l'exquis, la bonté et la sincérité. Certaines d'entre elles recèlent malheureusement des fleurs, cueillies dans « les jardins du Tendre », qu'on ne peut pas regarder sans rougir.

Son théâtre compte une douzaine de pièces en vers : *Le passant* (un acte, guitariste et courtisane) popularisa son nom. Viennent ensuite : *Fais ce que dois* (patriotique) ; *Le Luthier de Crémone ; Les Jacobites ; Severo Torelli* ; *Pour la couronne* (un peu sensuel) ; etc., et autres, qui ne sont pas pour la jeunesse.

En prose, nous signalons, outre ses *Contes*, etc., qui ne sont pas à lire, *La bonne souffrance* (série d'articles admirables, édifiants, où l'auteur expose, avec la simplicité et l'humilité d'une âme naturellement chrétienne, les phases douloureuses et consolantes de sa conversion, à lire et à faire lire) ; *Contes pour les jours de fête* (délicieux, inspirés par la foi, la charité et le patriotisme ; à peu près pour tous).

---

(1) C'est le titre d'un recueil de poésies dont les vers, dit J. Lemaître, sont d'un bon citoyen, d'un bon chrétien et d'un bon poète, tous trois harmonieusement unis.

Malgré ses défaillances regrettables, nous plaçons ici, chez les « jeunes », ce sympathique écrivain, parce que ses œuvres saines et son action courageuse, et, malgré tout utile, font de lui, à beaucoup d'égards, un « maître » pour la jeunesse catholique.

Mme AUGUSTUS **Craven** (1820-1891), née PAULINE **de la Ferronnays,** dont les romans, autrefois publiés par *Le Correspondant*, sont encore beaucoup lus par la jeunesse féminine... Elle est dans toutes ses œuvres, romanesque, lyrique et un peu exaltée. « L'amour vu à travers ses œuvres, écrit un homme du monde, est un sentiment à la fois désintéressé, affolé d'idéal et comme dématérialisé, dont l'existence offre, à la vérité fort peu d'exemples et qui n'est pas sans danger ».

Sous le bénéfice de cette observation, nous classons dans cette catégorie, outre ses *Biographies : Réminiscence* ; *Travail d'une âme* ; tous ses ouvrages : *Anne Séverin* ; *Eliane* ; *Fleurange* ; *Les Valbriant* ; *Récits d'une sœur* ; *Le mot de l'énigme* ; en notant que ce dernier surtout appelle des réserves.

PHILIPPE **Darlow,** de son vrai nom HENRI **Coutant,** auteur de nombreuses nouvelles et deux romans dramatiques, souvent reproduits par les journaux : *La maison des quatre as* ; *La fiancée du Logis Barrault.*

CAMILLE **Debans,** né près de Bordeaux en 1834, a publié des articles de journaux et de nombreux romans : *Le baron Jean* ; *Les drames à toute vapeur* ; *Histoire de 18 prétendus* ; *Histoires de tous les diables* ; etc.

Mme EMILIE **Delaunay du Dezen** (Paris, 1846). *Mlle France* ; *Marie de Sancenay* ; *Le retour*, que nous plaçons ici.

Les chagrins d'Arlette ; Sœur aînée ; La fille du Brahmane ; *L'oncle Kaiser* ; *La petite Gita* ; qui peuvent être confiés à tous.

POL **Demade,** (Comines, 1863), auteur belge dont nous recommandons *Ame princesse* et *Contes inquiets.*

CHARLES **Deslys** (CHARLES **Collinet,** dit). Un enfant de Paris, né en 1821. Chercha sa voie un peu à l'aventure, au théâtre où il remplit plusieurs rôles. dans l'histoire où il échoua ; il finit par se fixer dans le roman et la nouvelle, et mourut en 1885, en laissant une cinquantaine de volumes.

Comme Dumas, dont certaine critique a voulu en faire un héritier, il a écrit vite, trop vite même, et il a été en son temps avidement lu. Beaucoup de ses livres sont un peu négligés maintenant. comme tous ceux de la littérature facile : on les trouve pourtant dans certaines bibliothèques, à l'usage des personnes d'un certain âge.

L'héritier de Charlemagne ; *Récits de la grève* (tableautins normands, couronné par l'Académie) ; *Les Buttes Chaumont* ; *La balle d'Iéna* ; *Maître Guillaume* ; *Le canal Saint-Martin* ; *Courage et dévouement* (recueil de nouvelles) ; *Grand'Maman* ; *Loi de Dieu* ; *La mère aux chats* ; sont inoffensifs ou à peu près.

Les bottes vernies de Cendrillon (bluette, sa première œuvre) ; *Les compères du roi* ; *Les 17 ans de Marthe* ; *L'aveugle de Bagnolet* ; *La fille à Jacques* ; *L'oncle Antoine* (écrit quelques jours avant sa mort) ; doivent être lus avec circonspection.

Quant à *La marchande de plaisirs* et autres, ils ne figurent pas dans les bibliothèques de famille.

VINCENT **Détharé,** jeune écrivain qui figure avec honneur parmi les bons romanciers avec *Terre nouvelle*, etc.

CHARLES **Deulin,** de son vrai nom M. **Charlemagne,** né et mort à Condé-sur-l'Escaut (1827-1877). Successivement professeur à Paris, journaliste, romancier, cet émule de Perrault, de Nodier, d'Andersen, se montra partout un esprit studieux et cultivé, un habile et patient écrivain, amoureux d'élégance et de distinction. Ses

ouvrages dépeignent avec un art charmant les bonnes et originales choses de sa province : *Contes d'un buveur de bière* (si hautement appréciés par Sainte-Beuve) ; *Contes du roi Gambrinus* ; *Histoire de petite ville* (à Condé, toujours) ; *Chez nos voisins* ; *Chardonnette* (histoire d'amour, une scène libre).

CHARLES **Dickens,** (1812-1870). Après une jeunesse besogneuse, il se fit le fils de ses œuvres. Le succès répondit à ses efforts : il acquit bientôt la richesse en même temps que la popularité et devint, par ses livres, l'un des hommes les plus influents de son pays. Sa finesse d'observation, ses peintures de caractères, ses tableaux pleins de vie, sa verve humoristique qui jaillit à chaque ligne, assurent à ses ouvrages une notoriété du meilleur aloi.

Il n'est jamais immoral. Cependant ses romans ne doivent pas être confiés à des lecteurs trop jeunes ; les qualités littéraires qui en font l'intérêt leur échapperaient et les scènes d'amour dont ils sont remplis, les brocards anticatholiques dont ils sont hérissés, les troubleraient bien inutilement. Nous ne ferions exception que pour les classiques *Nicolas Nickleby* ; *David Copperfield* ; *Cantiques de Noël* (son chef-d'œuvre) ; *Le marchand d'antiquités.*

Nous citons en outre, parmi les plus belles créations de ce génie anglais : *Mickwick* ; *Olivier Twist* ; *Barnaby Rudge* ; *Le grillon du foyer* ; *Les carillons* ; *La bataille de la vie* ; *Le possédé* ; *Aventures de Martin Chuzzlewit* ; *La petite Dorrit.* Lire aussi *Pages choises.*

BENJAMIN **Disraëli** (1801-1884), l'une des plus curieuses figures de l'histoire anglaise au XIXe siècle, fils d'un libraire, littérateur, économiste, diplomate, homme d'Etat, s'imposa à tout un peuple et fut créé pair avec le titre de comte **de Beaconsfield**.

Ses romans ne sont guère connus que des « dix milles

du high-life » ; on trouve pourtant dans nos bibliothèques catholiques *Lothair* et *Sybil*.

ROGER **Dombre,** de son vrai nom Mme **Sisson,** a publié une multitude de nouvelles et de romans très attachants, originaux et pétillants d'esprit.

La plupart sont à classer ici : *Une pupille gênante* ; *Les empaillés* ; *La maison sans fenêtre* ; *La doctoresse*; Mlle *d'Ypres* (romanesque, mais noble) ; *Frondeuse* (enfance et jeunesse d'une); *Cousine Bas-Bleu* ; *La perle des belles-mères* (un petit chef-d'œuvre) ; *La garçonnière* ; *Un cendrillon nouveau siècle* (charmant) ; *Au vert* ; *La fille de l'anarchiste* (belle donnée d'un dévouement héroïque) ; etc., etc.

L'arche de Noë ; *La bonne d'enfants* ; *Un chien au couvent* ; *L'homme du phare* ; *Isola* ; *L'enfant à la Louve* ; etc., conviennent même aux enfants.

MARIO **Donal,** cache le nom de MARIE **Chambon** et recommande à la sympathie des lecteurs quelques bons petits livres : *Le chemin de la foi* ; *La princesse Mystère* ; *Rancune* ; *Terre promise* ; *La belle et la bête*.

LUCIEN **Donel,** pseudonyme de M. LUCIEN **Jouve,** né en 1850, aumônier du lycée de Châteauroux, collaborateur du *Mois*, de la *Revue des Poètes*, de la *Revue artistique et littéraire*, etc.

Il fit ses premières armes au *Musée des Familles*, à l'époque où Henri de Bornier, Eugène Muller et Willy y tenaient si brillamment les premières places. Deux livres de nouvelles (*Devant l'âtre* ; *Comiche*) en sortirent, qui furent suivis de quelques romans : *L'Augure* (contre les mariages consanguins) ; *Par les sentes et les rives* ; *Le chardon bleu* (magnifiques descriptions, sentiments réconfortants) ; *Pilleurs d'amour* (une jeune fille mariée à un aventurier diplômé et outrageusement délaissée).

Ces ouvrages nous permettent de saluer en Lucien Donel un émule des écrivains qui dirigent de nos jours

la renaissance de la littérature religieuse ; ils prouvent une fois de plus que l'art et la foi ne sont pas ennemis, et qu'il est possible d'initier la jeunesse au culte du beau sans lui faire renier celui de la vertu...

Plusieurs autres ouvrages du délicat et brillant auteur, sont en voie de publication : *Ma sœur Anne* (recueil de nouvelles) ; *Aux champs des Mardelles* ; *Aimée Violat* ; *Tristesses errantes* ; *Le chemin d'herbe* ; etc., etc.

Lucien Donel a publié en outre sous son vrai nom : *L'erreur contemporaine* ; *Etudes sur Dieu* ; et trois élégantes brochures : *Le romancero Berrichon* ; *Trois mioches darwiniens* ; *Notes d'art.*

CONAN **Doyle,** (Edimbourg, 1859), médecin et écrivain, qui a parcouru les mers arctiques, l'Afrique et l'Asie. Ses romans de policiers et de cambrioleurs où revient l'extraordinaire Sherlock Holmes ont soulevé le plus vif enthousiasme chez les anglo-saxons. Ces aventures sensationnelles, curieuses plutôt que tragiques, ont été représentées au théâtre en 1907 ; elles ont, paraît-il, « intéressé doublement le public et infiniment la caisse ». A la lecture, elles finissent par être monotones. Comme portée sociale, elles valent Gaboriau et Polichinelle.

PAUL **Droz,** père de Gustave, le conteur. Ses *Lettres d'un dragon* sont un modèle du genre et peuvent procurer une saine récréation.

HENRI **Druon,** (Le Cateau-Cambrésis, 1859), bon écrivain dont nous citons, outre *L'histoire de l'éducation des princes de la maison des Bourbons de France* (ouvrage de grande valeur historique) ; deux romans intéressants : *La jeunesse du Doyen* ; *Michel Roschine.*

ADRIENNE **Duhamel,** de son vrai nom Madame **Rogron,** succéda à Melle Thérèse Alphonse-Karr dans la direction du *Conseiller des familles.* Elle y publia de

gentilles nouvelles et collabora entre temps à plusieurs périodiques estimés... Elle n'a repris sa plume alerte, fine et gracieuse que depuis quelques années et nous a enrichis de quelques romans psychologiques : *Irréparable faute* ; *Le choix de Suzanne.*

GEORGES **Eliot** (1819-1880), pseudonyme de Mme J. W. **Cross,** née ANN **Evans,** romancière anglaise. Elle s'est placée au premier rang des écrivains de son pays ; en France où elle jouit d'une notoriété méritée, on l'a rapprochée de Bourget, de Conscience, de G. Sand.

Adam Bède (son chef-d'œuvre, histoire d'un charpentier) ; *La conversion de Jeanne* (roman prêcheur, peu intéressant) ; *Le moulin sur la Floss* (mœurs champêtres) ; *Scènes de la vie du Clergé* ; *Silas Marner* (histoire intéressante d'un tisserand) ; *Les tribulations du Révérend Barton* sont délicieux à lire. Malgré leurs idées positivistes empruntées à Strauss et Stuart Mill, malgré ce que l'ignorance de Jésus-Christ laisse d'inachevé dans son évangile de bonté, ils peuvent être mis en bonne place dans les bibliothèques des gens du monde. Ce sont des tableaux d'une vérité saisissante et finis comme les peintures de Memling.

Erckmann-Chatrian, nom de deux auteurs qui collaborèrent jusqu'en 1889. Le premier a vécu de 1822 à 1899, et le second de 1826 à 1890. Ils se sont rendus célèbres par des nouvelles champêtres, des romans de mœurs et surtout des romans historiques et poétiques, qui ont pour but de dramatiser les maux de la guerre.

Nous citons parmi les plus populaires : *L'ami Fritz* (idylle alsacienne, passage déistes) ; *Histoire d'un conscrit de 1813 ; Waterloo* (suite du précédent, tous deux presque irréprochables) ; *Histoire d'un homme du peuple* (pas de foi, impression plutôt fâcheuse) : *Le banni* (un seul trait contre la religion) ; *Contes vosgiens* ; *Maître Daniel Roch ; Juif Polonais ; Mes*

Thérèse (thèse en faveur des Droits de l'homme et de la République sociale) ; *Le blocus* ; *L'invasion* ; *Contes fantastiques* (14 récits dont plusieurs sont peu réservés); *Contes d'un joueur de clarinette* (trois contes,peintures dégoûtantes, propos égrillards) ; *Maître Gaspard Six* (mauvais) ; *Les deux frères* (préjugés antireligieux).

Les œuvres d'Erckman-Chatrian ont été sévèrement jugées par certains critiques ; elles sont intéressantes, quoique peu littéraires ; mais elles sont traversées d'idées démagogiques, antimilitaristes, et parfois anticatholiques, et de ce fait, elles ont pu exercer, chez les nombreux lecteurs des bibliothèques scolaires et publiques, une fâcheuse influence... Aussi, ne doivent-elles être lues par les jeunes gens qu'avec une extrême réserve.

GABRIEL **Ferry** (LOUIS **de Bellemare,** connu sous le nom de), littérateur et voyageur français, né en 1809, mort dans une expédition maritime en 1852. Fils d'un négociant, il passa sept ans au Mexique. Ses huit volumes : *Costal l'indien* ; *Le coureur des bois* ; *La clairière du bois des Hogues* ; *Scènes de la vie sauvage*; *Scènes de la vie militaire au Mexique* ; *Les exploits de Martin Robert* ; *Les aventures du capitaine Ruperto Castanos au Mexique* ; *Les étapes de Rameau*;etc., constituent une épopée du désert, attachante au plus haut point, que toutes les mères peuvent lire devant toutes leurs filles, avec la certitude d'intéresser les plus romanesques, d'être comprises des plus jeunes et de ne pas étonner outre mesure même les plus innocentes.

PAUL **Féval,** né à Rennes en 1817, mort en 1887. Parti à Paris à l'insu de ses parents, dès l'âge de 20 ans, il se signala à l'admiration du public par *Le loup blanc* et surtout *Les mystères de Londres*. Depuis il composa avec une facilité qui tenait du miracle, une foule de romans, dont plusieurs, v. g. *Le Bossu*, portés à la scène, se jouent encore aujourd'hui. Converti en 1876, à la suite

de revers de fortune et sous l'influence de sa femme, il racheta à ses éditeurs ses 200 ouvrages et eut le courage de les corriger pour en faire des éditions catholiques. Malgré ces retouches, des négligences de style et certains défauts de composition, ses récits bretons et ses grands feuilletons qui se distinguent par une imagination exubérante, une sensibilité vibrante et la maëstria de la mise en œuvre, restent au premier rang des romans chrétiens.

Il y en a pourtant qui, n'ayant pas été corrigés, sont bannis des bibliothèques chrétiennes. Citons : *Les amours de Paris ; Aimée ; Annette Laïs* ; *Bouche de fer* ; *Les deux femmes du roi* ; *Le drame de la jeunesse ; Le fils du diable ; Le secret des habits noirs*, en 3 parties ; *Jean Diable* ; *Le jeu de la mort* ; *Mme Gil Blas ; Les mystères de Londres ; Amourette et Marie (La province à Paris)* ; *Le roman de minuit ; La tache rouge* ; *Le volontaire* ; *La fabrique de crimes* ; *La cosaque*; *Les belles de nuit ; La chambre des amours* ; *Le mari embaumé* ; *La pécheresse ;* en un mot tous ceux qui font partie de la collection Dentu, Fayard ; etc.

Il en est quelques-uns qui ne conviennent qu'aux personnes d'âge raisonnable, tels que : *Le Bossu ou le petit parisien* ; *Le capitaine fantôme* ; *Les filles de Cabanil* (suite du précédent) ; *Talavera la Reine* ; *L'oncle Louis* ; *Contes bretons* ; *Le capitaine Simon* (contre le duel, point de départ un peu scabreux).

Les suivants peuvent être mis entre toutes les mains ; *Les étapes d'une conversion* en 4 parties ; *La mort d'un père* ; *Pierre Blot* (vie et conversion d'un ouvrier, magnifiques considérations sur le Sacré-Cœur) ; *Première communion* (effets de la religion sur le caractère d'un enfant) ; *Le coup de grâce ; Anne des Iles* ; *Corentin Quimper* (récit en style de matelot) ; *Contes de Bretagne* ; *Corbeille d'histoires* ; *Romans enfantins* ; *Veillées de familles ; Veillées de vacances ; Jésuites ; Les*

dernières fées ; Fée des grèves ; *L'homme de fer* (suite du précédent, mariage) *; Poissons d'or* ; *La châtelaine de Berthor* ; *Merveilles du mont Saint-Michel ; Le chevalier de Kéramour* ; *Douze femmes...*

Quant aux autres (une quarantaine), ils doivent être classés dans cette catégorie. Ils figurent presque tous dans l'excellente collection corrigée, qui vient d'être éditée chez Ollendorf, et que nous recommandons.

PAUL **Féval** fils, né en 1860, a publié une quantité d'ouvrages, qui au point de vue catholique sont plutôt inquiétants. Nous citons :

Parmi ses romans historiques, *Le parc aux Cerfs.*

Parmi ses romans de cape et d'épée : *Chasse aux traîtres* ; *Le serment de Lagardère* ; *Le fils de Lagardère ; Les jumeaux de Nevers* ; *Le fils de d'Artagnan.*

Parmi ses romans de mœurs et d'amour : *Le loup rouge* (amour d'une détraquée pour un criminel ; *Le faux frère* (coupable amour et captation de fortune) ; *Fille de général* (plus honnête) ; *L'enfant de la noire* (inconvénients du jeu) ; *Le testament à surprises* (histoire bouffe d'une famille de ronds-de-cuir) ; *La fabrique de crimes* (parodie du roman criminel) ; *Un amour de belle-mère* (scabreux, inceste, adultère) ; *Les nuits tragiques* (assez honnêtes) ; *Secret mortel ; Le livre jaune* (histoire d'un vieux cœur) ; *Le témoin du crime* (récit d'une erreur judiciaire) ; *La fille de l'ouvrière* (roman d'amour) ; *Le collier sanglant* (vendetta)*; Barbe bleuette Les sœurs Pomponne ; Maria Laura* (canailleries d'un franc-maçon) ; etc.

Parmi ceux que tout le monde peut lire : *Le dernier Laird* ; *La dette de l'orpheline ; L'écusson de Kergolack ; Le crime du juge ; La trombe de fer* (un des meilleurs) ; *La providence des camps ; La fiancée du corsaire* ; *L'invention maudite* (la poudre) ; etc.

ZENAÏDE **Fleuriot,** née à Saint-Brieuc en 1829, morte

en 1890. Ses quatre-vingt-trois ouvrages, pleins de finesse et d'entrain, sont toujours beaucoup lus, surtout par les jeunes filles. « L'Ami du Clergé » fait observer justement que, si cette romancière avait été immorale comme G. Sand, elle eût été célébrée comme une femme de génie ; mais elle fut chrétienne, et la réclame, presque exclusivement faite par des hérauts boulevardiers, l'a ignorée et laissé ignorer.

Nous citons, parmi ses œuvres, celles qui, tout en étant très morales, conviennent surtout à cette catégorie : *Ce pauvre vieux ; Marga* (suite du précédent) ; *Le chemin et le but ; La Glorieuse ; Bengale ; Marquise et pêcheur ; Notre passé ; Une parisienne sous la foudre* (un des meilleurs) ; *Yvonne Coëtmarvan* (pour personnes instruites) ; *Une année de la vie d'une femme* ; *Une chaîne invisible.*

A noter qu'un certain nombre de ses livres renferment des descriptions de fêtes mondaines, dont l'abondance et l'éclat pourraient inquiéter des personnes peu instruites et les gens de la campagne.

MARY **Floran**, pseudonyme d'une dame distinguée, née à Abbeville, où son père était magistrat, femme auteur, qui fait preuve, dans toutes ses œuvres, d'un talent vraiment littéraire, nourri d'intentions bienfaisantes. Ses romans de sentiment sont beaucoup lus :

Chimères (publié par le *Correspondant) ; Daniel Leva ; Un an d'épreuve* (couronné par l'Académie) ; *L'institutrice des Chantepot* ; *La destinée de Jacques ; Bonheur méconnu* ; *Carmenecte ; La faim et la soif ; Le mariage de Clément* ; *Adoptée ; Orgueil vaincu* (couronné par l'Académie) ; *Dernière cartouche ; Le plus riche* ; *Tentation mortelle ; Maman Cendrillon ; Héritier ; Mademoiselle Millions ; Eternel sourire* (d'une femme sentimentale qui aime un officier et qui s'est résignée à épouser un homme sot et grossier) ; *Cousins germains* (ils croient l'être et ils s'aiment ; ils

découvrent enfin, qu'ils ne le sont pas) ; *Femmes de lettres* (récit agréable) ; *Coupables ?* (dans *La Croix du Dimanche).*

Nous citons pour les enfants : *Sœur jumelle ; Revanche de Marthe.*

Et pour mémoire : Nouvelles, chroniques et articles publiés dans de nombreux périodiques ; trois comédies pour la jeunesse, publiées sous le pseudonyme de Tril.

CHARLES **Foley,** né en 1861, écrivain de race qui a attiré l'attention sur son nom, par ses nouvelles et critiques, publiées dans l'*Echo de Paris*, et par son grand succès du Théâtre Antoine, *Au téléphone.*

Ses romans *Fleur d'ombre* (histoire d'un roi d'outre-mer qui ne délaisse pas tout à fait l'humble fleur qu'il cultive à Paris) ; *Risque-tout* ; *La course au mariage ; Bonheur conquis* ; *La demoiselle blanche*, sont trop teintés de réalisme et de gauloiserie pour être recommandés dans cette catégorie ; ils sont cependant très agréables à lire.

Nous ne recommandons ici que *Un trésor dans les ruines* (duo d'amour, argent ; roman gai); *Fiancée de printemps* (idylle très chaude) ; *Guilleri-Guilloré* (pittoresque, délicieux) ; *Vendée* (pages tragiques et touchantes, recueil de vingt-deux nouvelles) ; *Le roi des neiges* (La Scandinavie au XVIe siècle) ; *Cœur de roi* (Hermine) ; *Les mauvais gars* (honnête).

VICTOR **Fournel** (1829-1894), écrivain catholique et fin lettré, partagea son esprit entre les travaux d'érudition et de critique, et des œuvres d'imagination. Nous mentionnons ici : *L'ancêtre* (critique de la société actuelle) ; *La confession d'un père* (captivant, sans intrigue amoureuse).

Au pays du Soleil ; *Vacances d'un touriste* (voyages en Espagne, en Italie, en Egypte, charmant) ; *Vacances d'un journaliste ; Voyage hors de ma chambre*

(Danemarck, Suède, Hollande) ; *Les cris de Paris;* peuvent être lus par tous. *Maman Capitaine* produirait plutôt une impression fâcheuse.

ROGER **des Fourniels.** Un écrivain qui a conscience de la mission qu'il remplit. Parmi ses œuvres, nous réserverions pour les grandes personnes : *Les microbes* ; *La tâche sanglante* ; nous placons ici : *Le gros lot* ; *Cœur de père* ; et nous offrons aux plus jeunes : *L'homme au manteau noir*, les autres romans édités chez Gautier, et les *Aventures de Bradizeck.*

JEANNE **France,** de son véritable nom Mme GABRIELLE **Gomien,** directeur de *France Semeuse.*

Parmi ses 60 volumes un peu hâtifs, mais honnêtes, romans, nouvelles, pièces de théâtre, signalons seulement quelques-uns de ceux que l'auteur destine à la jeunesse : *Pour être riche* (vise à effrayer les jeunes filles qui veulent avant tout un mari riche) ; *Un héros de 16 ans ; Une française* ; *Le mystère d'un vieux château.*

GUSTAVE **Freytag** (1816-1895). Romancier et auteur dramatique allemand, il fut l'interprète et l'oracle le plus autorisé de la bourgecisie de son pays. On lira de lui, le roman *Doit et avoir*, en 3 volumes.

PAUL **de Garros,** (Châteauneuf-sur-Cher, 1867), feuilletoniste dont la plupart des œuvres sont honnêtes : *Le secret de la mendiante ; La revanche de l'honneur* ; *L'orgueil d'une mère* ; *L'héritage de Thouarec* ; *Une d'elles* (peu intéressant) ; *La plus heureuse ;* etc.

MISTRESS **Gaskell** (1810-1865), romancière anglaise, fille et femme de pasteur. Les jeunes gens pourront lire, malgré leur âpreté : *Autour du Sofa* ; *Nord et Sud ; Cronford* ; *Mary Barton* (ces deux derniers avec précaution).

Mme **de Girardin** (1804-1855), née DELPHINE **Gay,**

grande dame du monde, qui fut traitée en reine par les écrivains de son époque. Ses poésies, ses œuvres dramatiques et ses romans : *Le Torgnon ; La canne de M. de Balzac* ; *Il ne faut pas jouer avec la douleur* ; *Contes d'une vieille fille à ses neveux* sont plutôt des « jongleries de virtuoses » que des présents... royaux. Nous ne les recommandons pas.

ANDRÉ **Godard**, romancier à la mode qui s'est converti il y a quelques années. Il est aujourd'hui bénédictin. Outre *In memoriam* et *Le positivisme chrétien* (histoire de son âme, de ses préjugés scientifiques et de sa conversion), *La vérité religieuse* (suite du précédent), livres d'apologétique très serrés et très originaux, nous citons les deux romans que Dom Godard annonce lui-même, à la première page de ses ouvrages de converti : *Chantegrolle ; Brigandes* (synthèse vendéenne, dit l'auteur) ; et les *Routes d'Arles*, livre de légendes et de descriptions séduisantes.

PIERRE **Gourdon**, écrivain de l'Anjou. Il a, dans *Vers la haine*, vigoureusement démontré l'influence démoralisatrice de l'école laïque.

HENRY **Gréville**, de son vrai nom Mme **Durand**, née ALICE **Fleury** (1842-1902). Elle vécut de longues années en Russie, où son père s'était réfugié après le coup d'Etat de 1852 ; rentrée en France en 1872, elle se mit à écrire une quantité de livres, y épuisa sa santé et mourut à Boulogne-sur-Mer en 1902.

Tous ses romans s'attachent surtout à plaire et à amuser ; sans avoir de très hautes qualités, ils ont eu et ils ont encore grand succès auprès des jeunes filles et des jeunes femmes dont l'auteur est le Georges Ohnet et qu'elle appelle « ses amies » ; la saveur russe qui les relève, les aimables choses qui y abondent, la facilité du style, font de quelques-uns d'entre eux — nous ne disons

pas tous — de bons livres pour les bibliothèques de famille.

A bannir comme inférieurs, amoraux ou immoraux : *La Maison de Maurèze* ; *Suzanne Normis* (histoire d'adultère, réflexions antireligieuses) ; *Lucie Rodey* (thèse tendant à justifier le divorce) ; *Mme de Dreux* (d'une moralité suspecte) ; *Les degrés de l'échelle* (inférieur) ; *La fiancée de Sylvie* (très scabreux) ; *Trahison* (immoral ou à peu près) ; *Louis Cléopâtre* (inférieur) ; *Le mors aux dents* (immoralités, indécences) ; *Un crime* (détails répugnants) ; *Nikanor* (mal édifiant) ; *Chénerol* (a bien l'air d'être favorable au divorce) ; *Mlle de Puygarou* (très leste).

A permettre aux grandes personnes : *A travers champs* (amis, ils sentent l'amour et se séparent) ; *Nouvelles russes* (quelques-unes très choquantes) ; *Un violon russe* (longueurs, quelques réflexions contre la Providence et le Saint-Esprit) ; *Rose Rozier* (triste ménage) ; *Claire-fontaine* (paysanneries, situations lestes) ; *L'ingénue* (brise le cœur d'un employé, mais est domptée par un autre) ; *Folle avoine* (alambiqué, peu intéressant) ; *Les ormes* (l'amitié entre homme et femme peut exister sans les faiblesses de la chair) ; *Franckley* (quelconque, plutôt froide et fade) ; *Chant de noces ; Louk-Loukitch* (peu édifiant, dramatique) ; *Un mystère* (très intéressant) ; *Péril* (très passionné et périlleux) ; *Vieux ménage* (mondain, soigné) ; *Zobie* (scabreux, honnêtement traité) ; *Mamselka* (bien conté) ; *L'aveu* (intéressant) ; *L'amie* (très passionné) ; *Le comte Xavier* ; *La seconde mère* (très intéressant) ; *Marier sa fille.*

A ranger dans cette catégorie, pour les jeunes filles qui ont d'autres amies plus édifiantes : *Les Koumiassine* (pauvre jeune fille noble, victime de l'orgueil aristocratique) ; *Les mariages de Philomène* (tableaux normands) ; *Idylles* ; *L'avenir d'Aline* (une mère qui se sacrifie pour sa fille) ; *Fidelka* ; *Le fil d'or* (histoires quelconques) ;

Bonne Marie ; *Angèle* ; *Comédie de Paravent* ; *L'héritière* ; *La princesse Oghéroff* ; *Aurette* ; *Céphise* (excellent, mais pas religieux) ; *Le cœur de Louise* ; *Dosia* (une jeune fille indisciplinée domptée par un chaste amour) ; *L'expiation de Saveli* (un des plus remarquables) ; *Niania* (très honnête) ; *L'héritage de Xénie* (une Antigone russe, très bien) ; *Breuil* (glorification du patriotisme) ; *Le moulin Frappier* ; *La fille de Diosa* ; *Jolie propriété à vendre* ; *Petite princesse* ; *Perdue* ; *Le vœu de Nadia* ; *Le mari d'Aurette.*

L'instruction morale et civique des jeunes filles est à l'*Index*. (Décret du 15 décembre 1882).

HENRI **Guerlin,** ancien élève de l'Ecole des Chartes, aujourd'hui directeur de *La Revue Mame* si littéraire et si intéressante. Il a publié lui-même, outre des œuvres documentaires (*L'épopée de César* ; *Nos origines nationales* ; *Au pays de la prière*), des récits de voyages, et des romans pittoresques colorés et vivants parmi lesquels nous mentionnons ici pour les personnes d'âge raisonnable : *L'inutile révolte* (contre l'internationalisme) ; *Le baiser de la déesse* (l'aventure d'amour de Bonaparte avec Mme Fourès en Egypte et en Syrie) ; *La petite patricienne* (historique et chrétien ; peintures très vives ; scènes d'amour, de haine et de sang sous Domitien).

Mme NELLY **Hager**, née en 1846, fut institutrice en Russie et visita une partie de l'Europe, en compagnie de la famille de son élève. Ses romans patriotiques (*La fiancée du Rhin* ; *Le drapeau de Valmy* ; *Française* ; *Branche de Verveine* ; *Etienne Andriel* ; *Le fils de la mer)* sont généralement honnêtes. Nous ne connaissons pas les autres.

RIDER **Haggard,** né en 1856, ancien fonctionnaire aux colonies africaines, romancier à l'imagination brillante et fantastique, qui fut comparé à Jules Verne. Nous

croyons savoir que toutes ses œuvres ne sont pas également irréprochables au point de vue moral et nous ne citons ici que *Découverte des mines du roi Salomon* (roman d'aventures empoignant) ; *Béatrice* (une femme qui se tue par amour, récit émouvant).

COLLECTION **Hermine,** nouvelle bibliothèque artistique et littéraire des dames et des grandes jeunes filles. Sous ce titre, la librairie Hatier réunit quelques volumes à l'aspect élégant et illustrés, qui seront lus avec plaisir par les personnes auxquelles ils sont particulièrement destinés. Ont paru : *Lis et scabieuse*, par M. La Bruyère ; *L'Erreur de Florence* par Ch. Le Goffic ; *Deux cœurs*, par B. A. Jeanroy ; *Fille de Rois*, par Pierre Maël ; *Christiane*, par Serge d'Ivry ; *Le roman d'un vieux garçon*, par Jean Thiéry ; *Le château de Bois-Vipère*, par Th. Bentzon ; *Le rêve de Susy*, par Henri Ardel ; *Le bonheur passait*, par Claude Saint-Jean ; etc., etc.

PAUL **Harel,** poète et romancier, né en 1854, à Echauffour (Orne), où il continue de tenir une auberge de famille. *Gorgean sac* (pour tous) ; *Demi-sang* (histoire d'amour, honnête et bien présentée).

ERNEST **Hello** (1828-1885), écrivain et chrétien original dont l'œuvre paraît difficile à apprécier. Louis Veuillot l'a exalté à l'extrême ; beaucoup l'ont déclaré incompréhensible ; certains critiques d'aujourd'hui l'ont remis en faveur et l'ont classé parmi les plus puissants penseurs et les grands écrivains du siècle dernier. Qu'on lise ses *Contes extraordinaires* et ses ouvrages de philosophie, et qu'on essaie de se prononcer !

Sa femme, née en 1823, conue sous le pseudonyme de JEAN **Lander** a publié des récits moins bizarres, ou, si l'on veut, moins sublimes : *Marguerites en fleurs* ; etc.

CHARLES **de Ricault d'Héricault** (1823 - 1899).

historien, paléographe, critique littéraire, romancier et vaillant chrétien.

Tous ses romans historiques sont vigoureusement écrits et assez savamment documentés. *Thermidor* (La Révolution à Paris, en deux parties : *Marie-Thérèse* et *Dame Rose*) ; *Les cousins de Normandie* (La Révolution en province) ; *La fille de Notre-Dame* ; *La fiancée de la Fontenelle ; Histoire nationale des Naufrages ;* doivent être classés ici, tandis que *En 1792* ; *Les aventures de deux parisiennes ; Une reine de théâtre* et surtout *Les noces d'un Jacobin ; Les aventures d'un diplomate*, ne doivent être donnés qu'avec circonspection.

Le respectable historien se révèle intéressant humoriste dans *La comédie des champs ; Une veuve millionnaire* ; *Mlle Sous Pliocène* que nous plaçons ici ; dans *La fille aux bluets*, *Le roman d'une propriétaire*, *Une reine sauvage* et *Fou d'amour* que nous laissons plutôt aux grandes personnes.

FERNAND **Hue** (1847-1895), ancien chasseur d'Afrique, entra assez tard dans la littérature et commença une série de romans, récits, études, qui révèle un aimable narrateur au talent modeste, mais soutenu : *Les voleurs de locomotives* (épisode de la guerre de Sécession) ; *Autour du monde en pousse-pousse ; 500,000 dollars de récompense* ; *Les Françaises en 1870* ; *Le capitaine Frappe d'abord* ; *Les coureurs de frontières* ; *Les bouchers bleus* ; *Méconnue ; Marthe Bresson* ; *La petite Mionnette* ; et *Le Congo* ; *Le torpilleur n° 127* ; *Le testament de M. Maliraux* ; *Les deux Marraines*, publiés sous le pseudonyme de PAUL **Blaise.**

MAXIME **Juillet,** de son vrai nom ALPHONSE **Poirier,** ancien directeur de l'*Anjou*, mort en 1903. Ses productions, auxquelles A. de Pontmartin, décernait tant d'éloges, sont l'œuvre d'un conteur toujours agréable et

honnête : *L'aveu suprême ; Pour lire en train express* ; *La nuit du crime* (sensationnel) ; *Châtiment.*

Mlle ISABELLE **Kaiser,** poète et romancière, née à Zug (Suisse), connue à Paris par sa collaboration à *La Quinzaine* et à d'autres revues.

Ses œuvres ont eu un grand retentissement. Ses romans s'intitulent : *Cœur de femme* ; *Notre Père qui êtes aux cieux* ; *Vive le roi* ; *Sorcière* (épopée en prose, son chef-d'œuvre, pas pour jeunes filles) ; *L'éclair dans la voile.*

Ses vers sont consacrés au doux et triste mal d'aimer.

GODEFROY **Kurth,** (Arlon, 1847), écrivain belge, ancien professeur à l'Université de Liège, orateur, peintre, historien.

Ses œuvres de haute vulgarisation historique : *Clovis* ; *L'Eglise aux tournants de l'histoire* ; *Les origines de la civilisation moderne ; La Patrie belge* ; offrent de larges considérations philosophiques, où la foi de l'auteur se montre aussi profonde que son érudition.

Dans *Jeanne ou la loi de malheur*, le grand chrétien atteint l'âme par delà l'esprit, et nous montre avec chaleur les ravages de la loi scolaire en Belgique.

JEAN **de la Brète,** de son vrai nom Mlle ALICE **Cherbonnel.** Si l'admiration banale ne vulgarisait pas trop souvent le mot de chef-d'œuvre. nous l'appliquerions volontiers aux études distinguées de ce spirituel auteur, ou au moins à son ouvrage le plus connu des lecteurs chrétiens, *Mon oncle et mon curé* (genre *abbé Constantin*). Nous le classons ici avec *Badinage* (où l'on plaisante sur tout) ; *Le comte de Palène ; Conte bleu.* Ces quatre ouvrages sont plus prudes que *L'Imagination fait le reste* ; *La solution* (histoire d'une mondaine qui ne trouve la solution de ses difficultés intimes que dans les *Exercices* de saint Ignace) ; *L'esprit souffle où il veut* (épanouissement moral d'une jeune fille dans un milieu

taré) ; *Le roman d'une croyante* (livre triste, où la « croyante », mêlée à des intrigues d'amour, s'appuie trop exclusivement sur la religion du devoir et de l'honneur). *Un vaincu ; Vieilles gens, vieux pays* ; *Un réveil* ; *Un mirage ; L'impossible* ; ne sont pas moins intéressants.

LÉON **de La Brière** (1845-1899), zouave pontifical, capitaine des mobiles en 1870, puis fonctionnaire et littérateur. Outre ses travaux d'histoire anecdotique : *Montaigne chrétien ; L'autre France* (le Canada) ; *Les Saints dans le monde* (biographies), etc., il a fait paraître *Le chemin n° 7* (amusante fantaisie administrative) ; *Blanc et noir* (recueils) ; *Contes et souvenirs*, trois ouvrages qui ne doivent pas être lus par des personnes trop jeunes.

ANDRÉ **Laurie**, de son vrai nom PASCHAL **Grousset**, né à Corté en 1845, journaliste, homme politique, ancien membre de la Commune et député.

Il a publié, sous divers pseudonymes, une quantité d'ouvrages ; ceux qu'il a signés André Laurie, sont destinés à la jeunesse laïque : *La vie de collège dans tous les pays du monde* (pas toujours au point sous le rapport des principes de l'éducation, 13 volumes) ; *Les chercheurs d'or de l'Afrique Australe ; Abel Ebersen* ; *Atlantis* ; *Sélène Company Limited* ; *L'héritier de Robinson ; Le capitaine Trafalgar* ; *Le secret du Mage* (quelques notes irréligieuses).

ANATOLE **Le Braz**, littérateur breton, né en 1859, au pays des bûcherons et des sabotiers. Dans son contact étroit avec la vie bretonne et les vieux livres d'histoire, il recueillit l'inspiration de ses vers gracieux, de sa prose non moins séduisante. Tout en se consacrant à l'étude approfondie des chants et traditions populaires de l'Armorique *(Le théâtre celtique*, etc.), il évoqua avec un rare bonheur, le charme indéfinissable de ce pays

« aux murs bas coiffés de vieux chaume »,et en fit revivre dans de savants et délicieux livres, les légendes mystérieuses et les bruyères sans fin : *La chanson de la Bretagne ; La légende de la mort ; Au pays des pardons ; Le sang de la Sirène ; La terre du passé* ; et surtout *Contes du Soleil et de la Brume.*

ERNEST **Legouvé** (1807-1903), auteur dramatique, conférencier hors ligne, philosophe spiritualiste imbu de certains préjugés contre l'Eglise.

Il s'essaya sans succès dans la poésie et le roman ; mais il donna au théâtre des pièces habilement construites, parmi lesquelles *Adrienne Lecouvreur*, d'une moralité fort relative.

Chargé de l'Ecole normale de Sèvres, il consacra quelques ouvrages un peu suspects à la question de l'éducation et des femmes : *Une éducation de jeune fille ; La femme en France au XIXe siècle ; Les pères et les enfants au XIXe siècle ; Nos filles et nos fils ; Une élève de seize ans ; Lectures à l'académie ; L'art de la lecture ;* etc.

A la fin de sa vie, il réunit ses *Soixante ans de souvenirs* et publia quelques moralités : *Fleurs et fruits d'hiver ; Epis et bleuets.*

GUSTAVE **Levavasseur** (1819-1896), poète et littérateur, maire de La Lande-de-Longé (Orne). Les jeunes gens liront avec bonheur *Dans les herbages*, délicieuse résurrection de la vie des champs ; *La vengeance d'Ursule ; Poésies complètes* (3 volumes) ; etc.

ERNEST **Lionnet**, né à Paris en 1848, docteur en droit, ancien fonctionnaire, contracta, pendant le siège de Paris, une maladie des yeux qui le conduisit en quelques années à la cécité complète ; pour échapper à une pénible oisiveté, il se mit à écrire des romans.

Il publia ainsi successivement sept volumes : *Le docteur Chabot* (couronné par l'Académie française) ;

L'homme de la tour ; *Le Pré aux biques* ; *Paul Barbet* ; *Pauvre Tri ! Député sortant* ; *Chacun sa voie* ; et depuis. quelques feuilletons dans l'*Ouvrier*, les *Veillées* et dans *La Croix*.

MARIE **Lionnet**, femme du précédent, morte en 1905, a enrichi de quelques livres la liste des romans honnêtes : *El Veijo*, suivi de *Feliza* (ouvrage couronné par l'Académie française) ; *La fille du philosophe* ; *Les épreuves d'Antoinette* ; *L'erreur du lieutenant* (pas pour jeunes filles surtout) ; *Les millions de Charlotte*.

MARCEL **Luguet,** (Fontenay-le-Comte, 1865), un des auteurs qui portent habit de deux paroisses. Ses livres qu'il a publiés chez Mame *(Cœurs naïfs* ; *Sabre à la main)* sont excellents. Quant aux autres, parus chez Stock ou Tallandier, ils s'inspirent trop de cette maxime qui résume *Tendresse, le monde thermal* : « On peut se permettre beaucoup d'indécences, quand on s'aime tendrement ».

YVES **Le Querdec,** pseud. de GEORGES **Fonsegrive,** né en 1852, professeur au lycée Buffon, directeur de feu *La Quinzaine*. Outre ses ouvrages de philosophie qui ont été vivement discutés dans le monde catholique, il a publié *Les lettres d'un curé de campagne* (livre très intéressant) ; *Les lettres d'un curé de canton* ; *Le journal d'un évêque* ; *Comment lire les journaux* ; et tout récemment *Le fils de l'Esprit*, roman social très apprécié, (un propriétaire terrien arrive par son intelligence à reconquérir la confiance des villageois qui l'entourent ; une institutrice très laïque prêche l'harmonie de la raison et de la foi ; une idylle sentimentale les unit tous les deux).

PIERRE **Maël,** signature qui appartenait encore tout récemment à deux écrivains, et sans doute aussi à plusieurs « nègres ». Ces deux auteurs avaient récipro-

quement concédé au dernier survivant le droit de continuer à prendre ce pseudonyme ; l'un d'eux qui s'appelait CHARLES **Causse,** avait fini par synthétiser en sa personne le nom collectif. Ancien officier de marine, né en 1862, à Lorient, il avait d'abord fait du journalisme et s'était lancé dans la littérature ; il est mort en 1905. Depuis, son associé, M. CHARLES **Vincent,** a la propriété exclusive de la signature.

Cette œuvre est déjà immense : elle comprend plus de 80 volumes, dont beaucoup de romans maritimes. Au point de vue littéraire, elle a, par les sentiments élevés et la saveur marine qu'elle exhale, conquis toutes les sympathies du public des deux côtés de la Manche. Au point de vue moral, elle est souvent irréprochable.

Il vaudrait mieux cependant mettre sous clef : *Celles qui savent aimer* ; *Ce que femme peut* ; *Myris* ; *Pauline Dérilly* ; *La double vue* ; *Charité* ; *Dernière pensée* ; *Eve et Liliane* ; *Le cœur et l'honneur* ; *Le drame de Rosmeur* ; *Flots et jusants* ; *Honneur, Patrie*; *Mer bleue* ; *Mer sauvage* ; *Petit ange* ; *Le torpilleur 29* ; *Solitude* ; *Pilleurs d'épaves*, et surtout *Le roman de Violette.*

Laisser aux jeunes gens formés : *Reine Marguerite* ; *L'Alcyone* ; *Amour simple* ; *Ce qu'elle voulait* ; *Djina* ; *Fleur de mer* ; *Un manuscrit* ; *L'ondine de Rhuis* ; *Paule de Porsguern* ; *Sauveteur* ; *Seulette* ; *Le trésor de Madeleine* ; *Blanche contre jaunes* ; *Fleur de France.*

Enfin, faire lire à tous *Melle Pompon* ; quelques-uns de ses ouvrages publiés pour eux chez Hachette.

RAOUL **Maltravers**, de son vrai nom MARIE **Millet,** (Dunkerque, 1859), un bon écrivain dont on lit toujours : *Une belle-mère* ; *L'erreur de Raoul* ; *Un mystère* ; *Le pseudonyme de Melle Merbois* ; *Les soupes au lait* ; *Stella* ; *Le talion.*

CLAUDE **Mancey**, un auteur dont il faut retenir le nom, Mlle **Gènevoix**, de Langres. Elle a publié, *Vieilles filles* (thèse et roman en leur faveur) ; *Intellectuelles* (les tribulations de certaines cervelines, Philaminte et Henriette de provinces ; ravages causés par l'intellectualisme et l'éducation trop cérébrale) ; et *Les Sources perfides* (montre dans des scènes très prenantes que les villes d'eaux sont souvent funestes au bonheur et à la vertu).

ETIENNE **Marcel**, de son véritable nom Mme CAROLINE **Thuez**, que certains lexiques ont confondue avec Mme Jules Samson, sa collaboratrice d'antan au *Journal des demoiselles*.

Les 50 ou 60 volumes du fécond et courageux auteur n'ont pas tous ces qualités supérieures auxquelles se reconnaissent les œuvres durables ; mais ils ont le mérite de plaire, d'émouvoir et d'être honnêtes. Aussi, occupent-ils une bonne place dans toutes les bibliothèques catholiques.

Nous nommons seulement, parmi tant de bons livres : *L'Hetman Maxime* (couronné par l'Académie) ; *Les aventures d'André ; Elle et moi* ; *Souvenirs d'une jeune fille : La vengeance de Giovanni ; Pour une rose ; Histoire d'une corbeille de noces* ; *Laquelle* ; *Pour la patrie* ; *La ballade du Lac* ; *Armelle ; Le roman d'un crime* ; *L'héritière* ; *Irène* ; *Petite sœur...*

Mlle MARIE **Maréchal**, (1831-1879), a publié un certain nombre de romans intéressants et religieux. Elle réussit surtout dans les petits tableaux de genre, éclairés d'un rayon d'humour et de malice, et où ressortent avec relief les ridicules de certains bourgeois de province.

Nous réservons pour cette catégorie : *Béatrix* (un peu sentimental) ; *L'institutrice à Berlin* ; *La fin d'un roman* (suite du précédent) ; *Le parrain d'Antoinette* ; *Journal d'une âme en peine* ; *Mademoiselle Creen* : *Mademoiselle de Charmeille* ; *Marcelle Dayre* ; *Mariage*

à l'étranger ; Mariage de Nancy ; *La roche noire* ; *Sabine de Rivas.*

Nous recommandons aux plus jeunes : *Aventures de Jean-Paul Riquet* ; *La cousine de Lionel* ; *Famille Tolozan* (édifiant) ; *Nos petits camarades* (24 récits un peu monotones, pour enfants) ; *La maison modèle* (pour enfants) ; *La dette de Ben-Aïssa* (id.) : *La pupille d'Hilarion* (id.), etc...

FRÉDÉRICK **Marryat** (1792-1848), romancier anglais dont les œuvres sans prétention, mais sans grand danger, ont été pour la plupart traduites en français : *Pierre Simple* ; *Le vieux commodore ; Le pirate ; Deux amours* ; *Jacob fidèle* ; etc.

Mary mériterait d'être plus connu, parce qu'il est plus sérieux et bon écrivain. Œuvres à lire : *Deux voies* (longues discussions théologiques, intéressant quand même) ; *Immolation* (la deuxième édition a été corrigée pour *tous*) ; *Julie de Noiront* (tend à interdire le mariage à ceux qui souffrent de quelque infirmité) ; *Pauvre Jacques* ; *Amour et larmes.*

M. **Maryan** (Mme MARIE **Deschard**, dite), une bretonne qui excelle à faire passer d'utiles leçons dans des récits très attachants. Elle s'adresse surtout aux jeunes filles qui se préparent au mariage, et leur montre que pour être heureuses, elles doivent se corriger de leurs défauts.

Nous ne pouvons pas énumérer ses 40 ou 50 volumes : nous citons seulement, parmi les plus recherchés : *Kate* (qui a paru autrefois dans le *Correspondant*) ; *Le prieuré* (lutte entre la rancune et la piété) ; *L'envers d'une dot* ; *Primavera* (très littéraire et délicieux) ; *Annie* (un des meilleurs) ; *Un nom* (leçons aux nobles qui se retirent dans leur tour d'ivoire) ; *Une tâche* ; *Odette* ; *Le manoir des célibataires* ; *Le roman d'une héritière* (qui apprend à l'école de la souffrance à faire

bon usage de son cœur et de sa fortune) ; *Le pont sur l'Oiselle* ; *Cœurs bretons* (scènes de résistance catholique) ; *Le mariage de Monique...*

Les mères qui liront ce dernier chef-d'œuvre nous reprocheront peut-être de l'avoir en quelque sorte réservé à leurs aînées, et se diront que les plus petites peuvent bien, elles aussi, profiter d'une lecture si aimable et si solidement tendre. Une fois de plus, les mères auront raison.

JULES **Mazé.** Breton par son père, et ardennais par sa mère, il aime la province et la décrit dans des pages vigoureuses et colorées.

Parmi ses romans, nous pouvons recommander à tous ceux qu'il a publiés chez Mame : *Les étapes héroïques ; La terre sanglante* ; etc. Les autres sont, pour la plupart, très passionnés : *Les amants de Byzance ;* etc.

Madame ERNESTINE **Meunier,** (Lyon, 1833), femme-auteur dont on trouve les œuvres dans beaucoup de bibliothèques catholiques : *Les idées de tante vieillotte* (satire des conventions ridicules de notre temps, très goûté) ; *Le mariage de Josiane* (pas pour tous) ; *Le secret du bonheur* (très spirituel) ; *Branche maudite* ; *Un mariage original* ; *Tante Michette ; L'oasis Juvenilia* (pour tous) ; *Les idées d'une douairière* (grand succès) ; *Le secret du bonheur* (beaucoup lu) ; *Les Kérouaz* ; *Front d'ivoire ; Les esquisses provinciales* (pas pour tous) ; *La pupille de Goliath* ; *Un coup de tête* ; *La famille de l'amiral.*

Miriam, pseudonyme dont MARIE-LOUISE **Paume** (Valence, 1865), a signé *Grande amie ; Il faut le croire.*

Mlle LOUISE **Mussat** (Vitry-le-François, 1850), met dans ses œuvres généralement chrétiennes, de la verve, de l'observation, du sentiment et une pointe d'humour qui les font apprécier : *Charmant* ; *En maître* ; *Mon*

roman ; *Après le roman* ; *Le père Tranquille* (pour les petits) ; etc.

JEAN **Nesmy,** de son vrai nom M. HENRY **Surchamp.** Le pseudonyme est le nom du valet de ferme qui sauve la Fromentière dans la *Terre qui meurt.* C'est dire que Jean Nesmy est un admirateur et un disciple de M. Bazin. Le jeune écrivain dans un roman gracieux intitulé *L'ivraie* prêche aux habitants des champs le « Restez chez vous ». Délicieuse et navrante histoire d'un paysan limousin qui quitte le village et vit dans la misère et le désordre dans la ville. Sa situation, sa conduite ne sont pas exemplaires : le livre n'est pas pour les plus jeunes. Pas plus que *Les égarés*, roman moral qui met en scène les deux écoles d'instituteurs, l'ancien, modeste et consciencieux, le nouveau, politicien et sectaire. Le dernier livre, *L'âme limousine*, charmant recueil de nouvelles régionalistes, est remarquable par la grâce simple, l'ironie discrète, la délicatesse des sentiments et du style. Une de ces nouvelles l'empêche seule d'être un livre pour adolescents.

MADAME BERTHE **Neuilliès**, née à Abbeville, où elle réside. Pendant une période douloureuse de sa vie, elle consacra ses loisirs à écrire des imitations de romans anglais : *L'expiation de lady Culmore* ; *Ismany Valdron* ; *Le mari d'Yanthe...* Elle a publié depuis deux romans remarquables : *L'idée de Ghislaine*, dit l'anticlérical *Matin*, est « une perle rare ; car il y a de beaux jours qu'on n'écrit plus pour les jeunes filles, peut-être à cause de la pauvreté et de la fadeur trop connue des productions qui jadis les visaient. On ne saurait noter avec trop de soin, dans les familles, ce charmant ouvrage si spirituel et si moderne de ton, qui sera considéré par les lectrices de tout âge, comme une véritable trouvaille ». Quant à l'autre, *Le secret de Rita*, voici ce qu'en dit *La femme contemporaine* : « L'auteur retrace des scènes

émouvantes en une langue aussi française que gracieuse, jette çà et là des descriptions vivantes et enthousiastes, et peint ses caractères d'un pinceau que les plus difficiles lui pourraient envier. »

CHARLES **Nodier** (1780-1844). Auteur universel, touche à tout, poète, artiste, historien, il ne reste de lui que le conteur. Ses romans se ressentent de la maladie du temps, l'ennui ; ils sont faibles et d'ailleurs oubliés ; mais ses contes sont de petits chefs-d'œuvre qui parlent encore au cœur. Lire *Contes choisis* (chez Hetzel) ou *L'écrin d'un conteur* (chez Charpentier) ; *Contes de la veillée.*

EDOUARD **Ourliac** (1813-1848), romancier français dont les saillies originales et la verve endiablée amusèrent d'abord les jeunes gens de joyeuse vie. Il se convertit à la suite d'un mariage malheureux, et collabora à *L'Univers.* Il dirigea alors ses railleries et ses épigrammes contre les ennemis de la religion et spécialement contre Voltaire. Lire : *Contes du bocage ; Nouveaux contes du bocage ; Nouvelles* ; *Dernières nouvelles* ; *Nouvelles nouvelles* ; *Les portraits de famille* ; *Proverbes et scènes bourgeoises* ; *Suzanne* (son principal ouvrage) ; *Le marquis de la Charnaye*, un des *Contes du bocage* que Louis Veuillot considérait comme le chef-d'œuvre de cet écrivain « plein de bon sens, d'honnêteté et de sel ».

HENRY **de Pène** (1830-1888), polémiste et chroniqueur remarquable, un des fondateurs du *Gaulois*, aborda le roman avec quelques œuvres assez appréciées : *Trop belle* (histoire d'une femme idolâtre de sa beauté, scènes scabreuses, belles pages) ; *Née Michon* (critique de l'enseignement donné dans les lycées de filles) ; *Demi-crimes* (l'honnêteté relative des gens du monde).

COMTESSE **Dubosc de Pesquidoux,** de son nom de jeune fille OLGA **Beuverand de la Loyère,** née en

1848, fille d'un secrétaire d'ambassade à St-Pétersbourg. Mariée en 1867, elle s'associa aux travaux de son mari, et, quand elle fut devenue veuve, elle se mit à écrire : *Miel et Dard* (recueil de pensées) ; *En tous pays* ; *L'omnium* (roman d'amour sous Néron, sentiments chrétiens) ; nouvelles diverses.

Pfeider (IDA **Reyer,** Mme). Célèbre voyageuse allemande (1795-1858). Veuve à 40 ans, elle se mit à parcourir le monde, sans ressources et sans escorte. Les régions qu'elle a visitées sont très bien décrites dans trois ouvrages : *Voyage d'une femme autour du monde* ; *Mon second voyage autour du monde* ; *Voyage à Madagascar.*

AMÉDÉE **Pichot** (1796-1877). Directeur de la *Revue Britannique*, il a publié des romans d'aventures genre anglais, parmi lesquels on lira : *L'écolier de Walter Scott*, etc.

ADOLPHE-HENRI **Pieyre**, né à Nîmes, en 1848, ancien député, agriculteur, auteur dramatique, historien et romancier. Outre son *Histoire de la ville de Nîmes*, nous signalons parmi ses romans : *Le capitaine La Fayolle* ; *Débora la bohémienne ; L'Ermitage ; L'Epreuve* (roman politique).

ARMAND **de Pontmartin** (1811-1890). Gentilhomme légitimiste qui, pendant 28 ans, écrivit « les samedis littéraires » de la *Gazette de France. La fin d'un procès; Les jeudis de Mme Charbonneau* ; *Souvenirs d'un vieux mélomame* et ses travaux de critique peuvent être lus par tout le monde. *Les corbeaux du Gévaudan* ; *La filleule de Beaumarchais ; Le radeau de la Méduse* ; *Les lettres d'un intercepté* et surtout *Les péchés de vieillesse* ne conviennent qu'aux personnes sérieuses.

MARGUERITE **Poradowska,** née à Lille, où son père, le philologue Emile Gachet, était principal du collège.

Mariée à un polonais, elle étudia sur place les mœurs galiciennes, et les traduisit dans des romans intéressants et très finement observés : *Pour Noémi ; Demoiselle Micia* ; *Les filles du Pope* ; *Marylka* ; *Le mariage du fils Grandsire* (roman de mœurs lilloises) ; *Mariage romanesque* (mœurs de Bukowine).

GEORGES **Pradel**, de son vrai nom E. **Pradier,** né à Lorient. L'un des romanciers « honnêtes », qui a publié chez Mame, une série de livres émouvants, parmi lesquels nous détachons : *L'œillet blanc ; Fleur de Mai* ; *Le brick d'ébène ; L'œil de Tigre* ; *La fille du régicide ; La cage de cuir...*

JULES **Pravieux,** né à La Machine (Nièvre), le 21 octobre 1866, ancien avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Il a du talent narratif, dit Emile Faguet, de l'esprit et de la force dans la peinture. Ses personnages sont vivants...

Ces personnages sont, dans *Ami des jeunes*, l'abbé Pergame et tout un groupe de jeunes étudiants animés d'ambitions et de passions diverses ; dans *Monsieur l'Aumônier*, l'abbé Fougère, le prêtre onctueux et disert, le confesseur de « ces dames » qu'il oriente vers le mariage ou la piété transcendante ; dans *Un vieux célibataire*, l'abbé Blondot qui tient lui-même la plume et se prouve à lui-même, à travers mille épisodes, que l'Eglise a bien fait de prescrire le célibat aux prêtres ; dans *Oh ! les hommes ! journal d'une vieille fille*, Clotilde qui a toujours vingt ans, et de l'esprit, et de la belle humeur, et du dévouement, et pas de rancune, et pourtant est une vieille fille ! ; dans *Séparons-nous !* le Concordat dont on se passera, ma foi, comme on dit au palais épiscopal et aux alentours, puisqu'aussi bien, il n'est plus qu'un moyen de servitude !

Oui, ces récits sont vivants : et l'esprit qui pétille, et l'ironie qui abonde, et la verve qui jaillit, et les coups de

griffe et les scènes d'amour qui sillonnent ces pages délicieuses, leur donnent une saveur exquise. Quelques enfants de Marie pourraient s'en effaroucher; mais les gens du monde prendront à les lire, autant de plaisir que les « curés ».

Madame EMMELINE **Raymond**, (1828-1899), de son vrai nom COMTESSE MARIE **de Beausacq,** connue dans le monde des lettres et de la mode sous le nom de COMTESSE **Diane,** fondatrice de la *Mode illustrée*. Elle a trop peu de sentiments chrétiens ou trop de tendances protestantes pour être recommandée à tous sans réserve.

Nommons seulement : *Aide-toi, le ciel t'aidera* ; *A quelque chose malheur est bon* ; *Autobiographie d'une inconnue ; Une femme élégante* ; *Histoire d'une famille* ; *Journal d'une jeune fille pauvre ; Le legs ; Un mariage parisien ; La plus heureuse de la famille ; Un récit qui ne se termine pas par un mariage* ; *Rêve dangereux* (contre les imaginatives) ; *Le grand'père et ses quatre filles* (idées protestantes, erreurs dogmatiques).

E. **Resclauze de Bermont** a su se créer un nom par le talent distingué dont ses romans sont la preuve : *Le comte de Pérazon* ; *Le passé* ; *Le sillon* ; *Demi mère* (pour grandes personnes) ; *Mariage moderne* ; etc. Cependant, tous ses héros ne sont pas des prix de vertu.

THÉODORE **Roosevelt,** né à New-York en 1858, aujourd'hui président de la République des Etats-Unis. Homme d'action, orateur puissant, le grand américain est encore un écrivain de valeur : outre des volumes historiques et biographiques, il a publié des œuvres très fortes (*La vie intense* ; *La vie au rancho ; Chasses et partie de chasse*), où il préconise la lutte pour la vie, l'énergie, le droit des forts, parfois au détriment de la solidarité humaine.

Le Comte A. **de Saint-Aulaire** (Dordogne, 1842), a réuni dans ses œuvres la science de l'historien, l'ardeur, et la dextérité de métier du feuilletoniste et la verve bonhomme du vrai conteur : *Entre l'amour et l'amitié* ; *La ferme d'Herbigny* (tragique) ; *La Vierge de Nuremberg* (bienfaisant) ; *Chronique de la forêt de Sauvagnac* ; *Plus fort que l'amour* (c'est la haine pour un italien dont le père ne veut pas pour sa fille) ; *Mirabal* (les guerres féodales au XIIIe siècle).

Charles **de Rouvre** (Buc, 1871), peut figurer avec honneur dans les rangs des romanciers utiles avec *A deux*, (récit attendrissant de la misère des employés et des employées) et *Française du Rhin* (patriotique). *La Princesse Esseline* est l'histoire assez ordinaire d'un mariage contrarié.

Jeanne **Sandol**, (Vienne, Isère, 1825), un petit nom à écrire en petites lettres au livre d'or des bons romans, avec *Le puits qui parle* ; *Marthe* ; *Le roman d'un désenchanté*.

Arthur **Savaète**, (Caestre, 1858). Poète, littérateur, directeur de *La Revue du monde catholique*, il a déployé, dans des romans entraînants et « rococo », toutes les richesses de son imagination. Citons : *Les Naufragés de Kertugal* ; *Les rivales amies* ; *Zuléma ou la faute d'un père* (aux temps héroïques de l'Espagne) ; *La dame blanche du Val d'Halid* ; *La Main noire* ; *Les Vengeurs de la Main noire* (trois romans historiques sur la fameuse secte de l'Espagne) ; *Soirées franco-russes* (questions historiques contemporaines).

P. A. **Sheehan**, auteur irlandais, qu'on a comparé à Yves le Querdec et qui a apporté à nos gourmets de bonne littérature, des livres empoignants : *Mon nouveau vicaire*, *Journal humoristique d'un vieux curé* ; *Ames celtiques et âmes saxonnes* ; *Luke Delmelge* ; *Geoffroy*

Austin (la vie douloureuse, parce que peu surnaturelle, dans les collèges d'Irlande) ; *Le succès dans l'échec* (suite du précédent). Que le lecteur se dégage d'abord de la « mentalité » française, qu'il s'imprègne de l'atmosphère d'outre-Manche ; pour peu qu'il soit familiarisé avec les inattendus du style anglais, il sera charmé et ravi de ce ton rêveur et parfois très comique.

CHARLES **Simond**, ancien directeur de la « Bibliothèque populaire » et de la « Bibliothèque des voyages autour du monde ». Œuvres : *L'agonie d'une race* (adaptation de Krazouski, le grand romancier polonais) ; *L'expiation* ; *Le secret de Roch*.

AUGUSTE **Snieders**, (1825-1904), journaliste, poète et romancier belge, né en 1825. Un émule d'Henri Conscience par la bonhomie et la saveur flamandes de ses récits : *Sous le grand hêtre* ; *Le maître d'école pauvre* ; *La sœur hospitalière* ; *Bonheur caché* ; *L'incendie d'Anvers* ; *Les chauffeurs* ; *Au bagne* ; etc.

LE COMMANDANT **Stany**, de son vrai nom AUGUSTE **Louvel** (1823-1899). Il a réuni de nombreux bataillons de lecteurs, autour de *L'abbé Corentin* ; *Mabel* ; *Le docteur Léonad* ; *Un drame aux antipodes* : *Les épingles de Sainte Catherine* ; *Geneviève de Nauvailles* ; *Miette* ; *La terreur sous Rosas* ; *Le Marquis de Kéralain* ; *Une faute* (avec précaution).

P. **Suau**. *Le Dr Phobos* (les politiciens à double face) intéressera surtout les jeunes gens qui s'occupent de politique.

HESBA **Stretton**. Œuvres : *Le docteur dans l'embarras* ; *A travers l'orage* ; *La voie douloureuse* (scènes des persécutions contre les stundistes en Russie).

WILLIAM **Thackeray**, (1811-1863), célèbre romancier anglais. Dut sa célébrité au *Livre des Snobs*, pamphlet

moral et unique qui exerça une immense influence... Ses romans de grande haleine sont presque tous des chefs-d'œuvre : ce sont des satires énergiques, mais sincères et loyales, des tableaux et des analyses, finis comme les œuvres d'un peintre hollandais. Citons seulement pour cette série : *La foire aux vanités* ; *Bary Lindon* ; *Henri Esmond* ; *Mémoires d'un valet de pied* ; *Morgianna* ; *Pendennis*.

MADAME P. A. **Tillière**. Imitations ou traductions anglaises : *La fortune du vieux Myddelton* ; *Le talisman des Lynwod* ; *Marjorie*.

MARCEL **Tissot.** Œuvres : *Antoinette de Montjoie* ; *La comtesse Brigitte* ; *Le capitaine philosophe* ; *Le manoir et le monastère* ; *Montmahoux et Passavant* ; *La veuve d'Attila*.

VICTOR **Tissot**, écrivain français d'origine suisse, né en 1845. Il dut sa célébrité à son roman : *Voyage au pays des milliards* (La Prusse),qui fut vendu en quelques semaines à 50.000 exemplaires (pas pour jeunes gens).

Depuis il a fondé *Mon Dimanche* (journal-magazine hebomadaire) et écrit plusieurs romans de mœurs sur la Russie, la Suisse, Vienne, etc. *De Paris à Berlin* ; *Les Prussiens en Allemagne* ; *Voyages aux pays annexés* ; *Vienne et la vie viennoise* ; *Jeunes filles* ; *Simonne* ; *Un lys dans la neige*, etc., visent un peu aux effets de décors, mais ils sont intéressants... pour les grandes personnes.

Tout le monde peut lire : *Aventures de trois fugitifs* ; *La vie en Sibérie* ; *La prisonnière du Madhi* ; *Aux pays des nègres* ; *Au pays des glaciers* ; *La Chine* ; *Le pôle Nord et le pôle Sud* ; *Russes et Allemands*.

GUSTAVE **Toudouze** (1848-1904). Un amateur de voyages, qui a décrit avec beaucoup d'art et des couleurs à la Loti, l'Italie, les côtes bretonnes, etc.

Citons ici, parmi ses trente ouvrages : *La Sirène* (souvenirs de Capri) ; *Le cécube de l'an 79* ; *La coupe d'Hercule* ; *Mademoiselle* (couronné par l'Académie) ; *Le démon des sables ; L'île aux mystères* (Madagascar, empoignant) ; *Le père Froisset* ; *Le pompon vert* ; *Livre de bord ; Le mystère de la chauve-souris* (très mouvementé) ; *La vengeance des peaux de bique* ; *Le bateau des sorcières* ; *L'orgueil du nom* ; *Enfant perdu ;* et ses autres romans à l'usage de la jeunesse, chez Hachette.

Pour achever de caractériser l'auteur, nous signalons ces quelques romans d'amour : *Toinon, mœurs parisiennes* (adultères, inceste, frénésies du vice décrits avec complaisance et horriblement châtiés) ; *Voyages de noces* (honnête) ; *Les chiennes de ténèbres* (genre feuilleton, assez honnête).

ANTONY **Trolloppe**, romancier anglais (1815-1882). Il a laissé une quantité d'ouvrages où il retrace les scènes de la vie de famille, et les mœurs des cercles. Nous citons ici : *Le cousin Henry* (tout à fait inoffensif) ; *Le domaine de Belton* ; *Rachel Ray* ; *Les tours de Barchester ; La veuve remariée* ; *Œil pour œil.*

MISTRESS **Trollope** (1761-1863), mère du précédent, romancière, qui a surtout observé et dessiné les travers des femmes anglaises. On lira *La pupille.*

Mlle C. **Trouessart**, une passionnée des lettres, qui commença à écrire dès qu'elle sut tenir une plume, et qui, depuis, n'a pas de plus grande joie que de créer des personnages et de jeter sur le papier ses pensées et ses rêves. Au début de sa carrière, elle dut, comme beaucoup d'autres, supprimer, pour complaire à ses éditeurs, tous les passages religieux de ses œuvres ; aujourd'hui, nous écrit-elle, il n'en est plus ainsi, Dieu merci.

Ses œuvres n'ont pas fait grand bruit dans le monde de

la critique ; elles peuvent cependant procurer grand plaisir à ceux qui les liront.

Rappelons ses nombreux feuilletons, nouvelles, chroniques, comédies, parus dans divers périodiques et citons ici, pour les jeunes filles : *Aveugles ; Deux fiancées* ; *Seule* ; *Le mariage d'Hervé* ; *Le secret d'Antoinette* ; pour les jeunes femmes : *Inséparables* ; *Un rêve à deux* ; *Cœur fermé* ; pour les enfants : *Les neveux de tante Armelle* ; *Grandir !* (suite du précédent).

GEORGES **du Vallon,** de son vrai nom, AMÉLIE **de Brauer,** comtesse **de Sars,** (Paris, 1860).

Ses ouvrages écrits avec grâce, mesure et distinction, stigmatisent les erreurs de notre époque, comme la libre pensée (*La libre penseuse*), le nihilisme (*Natalie Koumariof*) ; ou préparent des mariages au milieu de scènes dramatiques et honnêtes : *Un amour en Russie ; La roche d'enfer* ; *La comtesse Xénie* ; etc. *Un roi de théâtre* s'adresse plutôt aux grandes personnes.

HIPPOLYTE **Verly,** un lillois, né en 1838, membre de la Commission historique et directeur de *L'Echo du Nord. Gens de vieilles roches* ; *Histoire du pays flamand* ; *Van Brabant et Cie*, sont bien troussés et dégagent un vrai parfum de terroir ; mais ils flairent un peu le voltairianisme.

HERBERT-GEORGES **Wells**, né en 1866, ancien professeur de sciences, écrivain anglais qui débuta dans le roman en 1895.

Dans ses œuvres déjà nombreuses, il ressuscite des mondes morts, il crée des mondes virtuels et possibles, et y fait courir des récits étranges avec toute la promptitude et l'élan prodigieux de ses machines... Ces fictions extraordinaires, qui bouleversent toutes les lois de la nature, ont fait comparer l'auteur à Jules Verne, à Swift, à Edger Poë, à Villiers de l'Isle Adam, à Voltaire. Elles

ont été presque toutes traduites en français ; mais elles ne sont pas toutes absolument irréprochables au point de vue moral. Nous citons : *La machine à explorer le temps* ; *La visite merveilleuse* (un ange sur la terre ; son rôle est un peu ridicule et les visités fort crédules) ; *La guerre des mondes* (envahissement de la terre par les habitants de Mars) ; *Quand le dormeur s'éveillera* (au XXIIe siècle, combat des aérophiles et des aéroplanes) ; *L'amour et M. Lewisham* (dangereux) ; *Les premiers hommes dans la Lune* ; *L'homme invisible* (reproduit par *La Dépêche*, en 1905) ; *Place aux géants* ; *Récits de l'espace et du temps* (recueil de nouvelles) ; *Miss Waters* (une sirène quitte la vie sous-marine pour poursuivre un humain et l'entraîner dans une aventure qui... n'est pas pour jeunes filles).

Mme COLETTE **Yver**, femme-auteur qui aborde dans cinq ouvrages bien écrits les questions sociales et psychologiques : *Cervelines* ; *Comment s'en vont les reines* (drame émouvant et psychique) ; *Princesses de science* (tend à montrer l'incompatibilité de l'art médical et même de la science avec les devoirs d'épouse et de mère). Ce dernier livre a obtenu en 1907 le prix que « *La Vie Heureuse* » décerné à l'ouvrage le plus remarquable de l'année.

V

ROMANS D'ADOLESCENTS

ou

Récits, Nouvelles,

Romans divers

qui peuvent être généralement laissés

entre toutes les mains

Virginibus puerisque canto...

Voici la pleine adolescence, l'âge de l'éveil des sens et des passions impérieuses, l'âge où bientôt, selon le mot de Chateaubriand, on va se coucher enfant pour se réveiller homme.

C'est le moment où on lit le plus, et où il importe le plus de diriger le choix des lectures.

*
* *

La jeune fille a quitté la classe ou la pension pour rentrer dans sa famille : elle a quinze ou dix-sept ans. Tout sourit autour d'elle comme à une fleur qui va éclore, dans une matinée de printemps. *O gioventu, primavera della vita.*

Tout s'agite aussi, comme pour préparer à celle qui vient s'asseoir timidement au banquet de la

vie, une table digne d'elle... Et tout ce qui s'agite, comme tout ce qui sourit, doit contribuer à l'établir socialement dans son état définitif.

Ces années si douces qu'elle passe dans sa famille, en faisant graduellement son « entrée dans le monde », doivent être avant tout des années d'achèvement ou plutôt de préparation. Contrairement à ce qu'elle se figure peut-être, son éducation surnaturelle, intellectuelle et morale n'est pas finie ; tant s'en faut...

Que va-t-elle lire ? Tout ce qui s'amasse sur la table de famille, et même un peu de ce que père et mère abandonnent sans réflexion de tous côtés ? Non certes, si les parents veillent et ne laissent pas le choix de ses lectures, comme de ses autres occupations, aux hasards de ses caprices, aux attraits d'une curiosité toujours périlleuse. Non encore, si elle-même a conscience de tout son devoir : elle aura assez d'esprit et de sérieux pour faire habituellement des lectures édifiantes et élevées ; assez d'activité et de culture intellectuelle pour faire des lectures qui l'instruisent ; assez de vertu et de docilité, pour se contenter, en fait de nouvelles et de romans, de ce qui ne peut ni lui nuire, ni la troubler.

Puisse cette liste la guider un peu dans ses sages recherches : nous n'y signalons pas tous les ouvrages de fond qu'elle *doit* lire. Il nous suffit à présent, pour remplir notre but, de citer les ouvrages littéraires et d'imagination, en prose,

qui peuvent sans danger l'intéresser, tout en complétant ses connaissances.

*
* *

Le jeune homme achève ses humanités ; il n'est plus à l'âge charmant, il est à l'âge où tout change. L'heure va venir, vient, est venue, où la pureté, qui n'était qu'une possession tranquille, va devenir une laborieuse conquête et une vertu. Une perturbation se produit dans tout son être : sa curiosité naturelle va se porter sur des horizons nouveaux ; il lit plus que jamais dans les paroles, les actes, les yeux des grandes personnes et dans ceux des grands, ses aînés ; il cherche à lire dans leurs livres.

Et pourtant, chacun le sait et nous l'avons dit en parlant de l'éducation de la pureté, ce serait folie de mettre cette jeune âme, sans transition et sans contrôle, en présence de tout ce qu'elle ignorait hier, et qu'elle devine aujourd'hui. Il y a ici de sages mesures à prendre : nous le répétons, ce n'est pas à des livres quelconques qu'il faut laisser le soin d'une si délicate éducation.

C'est pourquoi nous établissons cette nomenclature, où les jeunes gens trouveront de quoi apprendre et se récréer, sans aucun danger : de la littérature des voyages, de l'histoire, de captivantes intrigues.

*
* *

Cependant, les livres de cette catégorie ne sont pas tellement propres aux « jeunes », que les

personnes plus âgées, et surtout les aînés de la famille, ne puissent les lire avec intérêt et profit. *Adolescentiam alunt, senectutem delectant*, comme s'exprime Cicéron.

Il y a un certain enfantillage d'imagination qu'il faut garder toute sa vie, a écrit Doudan (1). Heureux ceux qui ont su le garder, et qui, aux jours d'épreuve et de lassitude d'âme, savent y faire appel. Ils trouveront, dans ces livres tranquilles et bien écrits, dont plusieurs sont de bonnes actions, non seulement un aimable badinage et une récréation à subir, mais un refuge, un réconfort et parfois une lumière. Lire un petit livre dans un petit coin, c'était le rêve de je ne sais quelle belle âme ; tous ceux que nous citons ne sont pas de petits livres, mais ils sont à lire par tous ceux qui ont conservé une belle âme et désirent l'embellir encore.

*
* *

Nous n'étonnerons personne, en disant que cette recommandation si souvent renouvelée est — de nos jours plus que jamais — accueillie avec indifférence ou scepticisme. Ces ouvrages dont nous parlons sont en effet tenus en fort médiocre estime par les personnes du monde et même par les gens « bien pensants ». Les uns les dédaignent, parce qu'ils sont enfantins ou sermonneurs ;

(1) Littérateur douaisien (1800-1872), a laissé une nombreuse correspondance, que ses amis ont publiée après sa mort.

les autres les redoutent, à titre de fictions dangereuses ou « migrainifères » ; d'autres enfin les abandonnent par préjugé et parti pris, sans autre forme de procès.

Il y a, au fond de ces appréciations diverses, des préoccupations très respectables, mais aussi des points de vue qu'il serait dommageable de généraliser.

*
* *

Lorsque, dans le courant du siècle dernier, le roman cessa d'être « une liqueur fine distillée à l'usage des palais raffinés », pour devenir populaires (v. g. les premières éditions Charpentier à 3 fr. 50) et pour porter à tous des idées et des thèses, il se produisit parmi les catholiques lettrés une émotion profonde.

Des pléiades d'écrivains, qui paraissaient désignés pour des études plus didactiques, s'engagèrent dans la voie où « romançaient » des génies — j'allais dire de mauvais génies, — et s'efforcèrent d'opposer à la diabolique éloquence du mal, la noble influence de fictions moralisatrices, et de dresser, à côté et au-dessus des travaux de l'impiété ou de l'immoralité, les superbes monuments de la religion catholique.

L'entreprise était tellement malaisée que les meilleurs critiques la jugent actuellement encore impossible à réaliser.

Si, en effet, il s'agit seulement de construire un roman religieusement neutre ou simplement

inoffensif, les classiques couchers de soleil, les effets de brume, les contrastes entre le crime et l'innocence, la misère et l'opulence, l'inventaire d'un mobilier de salon ou de garni, deux ou trois brigands du côté des messieurs, une orpheline du côté des dames, des échanges de soupirs et quelques clichés de même acabit, peuvent à la rigueur suffire et réussir.

Mais s'il s'agit de faire un roman catholique, un roman de vie catholique, les difficultés sont extrêmes. Sacrifier résolument le respect humain, éviter le ton prêcheur et les multiples défauts propres aux pieuses rapsodies qui encombrent les catalogues de livres de prix et les bibliothèques paroissiales, pénétrer dans le vif de la psychologie religieuse, comprendre, décrire les rêves, les aspirations et les œuvres des âmes d'élite qui peuplent nos paroisses de foi, les faire vivre dans des romans comme Feuillet, Bourget et autres ont fait vivre, dans les leurs, les mondaines, les pédantes, et les maladives : tels sont, en résumé, les sujets sublimes ou plutôt les obstacles insurmontables auxquels sont venus se heurter la plupart des écrivains dont nous nous occupons.

*
* *

Ils ont beaucoup produit cependant : et à les juger dans l'ensemble, *pluribus non offendar maculis*, nous sommes en droit d'affirmer que, s'ils n'ont pas donné le roman catholique idéal,

ils ont produit des œuvres vraies, saines et édifiantes.

Ils ne sont pas tous des maîtres de style, des mandarins de haute couleur, de grands seigneurs dans la république des lettres ; mais ce serait aveuglement et injustice de les représenter tous comme de sombres pédagogues sans autorité, portant de caduques étuis à sermons, et distribuant l'ennui sous forme de romans incolores. Il y en a malheureusement qui sont tels — il y en a trop — mais il en est d'autres ; il y en a qui, supérieurement doués, ont préféré la défaite avec Caton, à la victoire avec les Dieux du jour ; il ne leur manque rien ou presque rien pour être parfaits ; il ne leur manque, pour être célèbres, que l'investiture des maîtres de la réclame.

Tous leurs ouvrages ne sont pas des chefs-d'œuvre ; mais ils sont encore bien moins, pris dans leur totalité, de cotonneux enfantillages. La psychologie y est mutilée, dit-on, parce qu'elle supprime tout un côté de la vie qui est aux yeux des sages du monde, la vie tout entière... Est-elle pourtant de ce fait, plus fausse et plus imparfaite que celle des romanciers mondains ? L'analyse y fait défaut, ajoute-t-on ; mais l'analyse chez les... autres, offre-t-elle tant d'intérêt, en dehors des cœurs et sentiments malsains qui en font l'objet ? Du reste, l'analyse n'est pas l'essentiel dans le roman ; ce qui doit y prévaloir, c'est l'émotion.

Or, nos bibliothèques catholiques, sagement organisées, abondent en œuvres d'émotion.

*
* *

Ces quelques réflexions nous autorisent à conclure que nos écrivains valent mieux que leur réputation. Et pourtant, ils continueront d'être délaissés. Pourquoi ? (1).

Lorsque l'illustre Père Hermann se présenta pour la première fois en habit religieux devant George Sand, celle-ci, en guise de salut, se contenta de lui dire avec un petit air pincé : « Tiens, tu t'es fait capucin ! »

Cette anecdote est tout un poème : elle traduit, non seulement le dédain que professait pour la religion la « bonne dame de Nohant », mais aussi, elle dit le cas que l'on fait dans les salons mondains et dans les laboratoires de critique, de tout ce qui revêt tant soit peu un air « capucin ».

Nos romans pour la Jeunesse en sont tous là : aux regards du monde qui distribue la gloire et les succès plus ou moins « hydropiques », selon le mot de Shakespeare, aux yeux des critiques payés à tant la ligne, ces ouvrages ne comptent pas.

Et — ce qui est plus pénible à constater — tout un public catholique qui aime à graviter dans le cercle des opinions toutes faites, a honte des

(1) Lire sur cette question, les intéressantes considérations de M. d'Azambuja, dans son petit livre : *Pourquoi le roman immoral est-il à la mode ?*

talents qui se manifestent dans son parti ; il les renie et il les lâche, pour une littérature sans essor et sans lumière, vendue au rabais par des débitants qui se font, dans cette branche de commerce, de grasses prébendes.

A l'heure présente où les préoccupations religieuses, morales, patriotiques et sociales doivent primer toutes les préoccupations esthétiques et littéraires, cette attitude n'est-elle pas plus que de la timidité, et ne mérite-t-elle pas le nom de trahison ?

*
* *

Cil est fol, lequel ayant sa grange
Pleine de grains cueillez, emprunte à son voisin,
Laissant pourrir chez soy son propre magazin.

Cette remarque d'un vieux poète dépeint à merveille non seulement « la folie » des « lâcheurs », mais encore la prudence excessive de certains esprits, qui, considérant le roman comme essentiellement mauvais, ont jeté sur les meilleures œuvres de ce genre littéraire, un discrédit de plus.

Il ne faudrait pourtant pas oublier que le roman n'est plus ce qu'il était autrefois, un genre frivole et bâtard, une plaie sociale, une carrière pour les écrivains tarés... Il s'est anobli, et au lieu de borner sa mission à charmer les oisifs, il est devenu, depuis quelques années surtout, l'organe et le véhicule de toutes les idées courantes, il tient école.

Les questions les plus graves et les plus délicates y sont débattues ; les gloires littéraires les plus retentissantes s'y donnent rendez-vous. Sous les formes les plus diverses, il trouve des disciples dans les milieux qui semblaient le plus absolument réfractaires à toutes les créations de l'intelligence humaine...

Cette évolution qui devait exercer sur l'éducation du peuple et de la jeunesse une influence si considérable, n'a pas échappé aux écrivains de notre bord...

Eux aussi ont écrit pour instruire et ils ont instruit sans scandaliser. C'est pourquoi, en dépit de l'obstinée prudence — n'est-ce pas imprudence qu'il faudrait écrire ? — de certains esprits trop traditionnels, nous croyons que ces romans sont des romans à lire.

C'est faire œuvre de justice de le proclamer ; c'est faire œuvre utile « d'engranger » dans un catalogue ou dans une bibliothèque paroissiale, ces livres si dédaignés, parce qu'ils sont trop peu connus ; c'est agir en sage de glaner chez les siens...

La bouquetière Glycera, dit Saint François de Sales, savait si proprement diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs, elle faisait une grande variété de bouquets.

La collectivité des auteurs que nous citons a hérité du talent ingénieux de la bouquetière. (1)

(1) *Note importante.* — On trouve dans cette liste quelques

Romans, succédanés de romans, nouvelles, récits, contes, aventures, voyages, toutes ces productions se ressemblent pour qui les considère de loin, mais le bouquet qu'elles composent, offre tant de nuances et de parfums variés, que bien des lecteurs et lectrices, jeunes ou âgés, y trouveront délices et profits. Tel l'oiseau dont parle le poète :

> Parmi les fleurs de menthe à demi submergées,
> L'oiseau se pose et boit à petites gorgées,
> Pliant son col agile et relevant les yeux
> Aux Cieux !

Melle MATHILDE **Alanic** est née à Angers, où elle réside actuellement. Elle débuta par un conte, *La soutane de l'abbé Constantin*, publié dans *L'Illustration* en 1897. Vinrent ensuite *Norbert Dys* (un curé de campagne, deux sculpteurs, leur rivalité, idylle) ; *Le maître du moulin blanc* (un jeune officier qui, le cœur déchiré, donne sa démission, et se fait meunier pour sauver sa famille de la ruine) ; *Ma cousine Nicole* (prix Montyon en 1903) ; *Mie Jacqueline : A chacun sa chimère* (un vieux savant et sa fille Christine, pour les plus grandes) ; nombreuses nouvelles dans le *Musée des familles*, *Le Magasin pittoresque*, *L'Illustration*, *Le supplément du Petit Journal* et du *Petit Parisien* ; *Les 28 jours de Guignolette* (pour les enfants) ; *Le devoir d'un fils* ; *Les espérances*.

Mathilde Alanic témoigne, dans toutes ses œuvres, d'un réel talent d'invention et d'une grande habileté de récit ;

---

auteurs dont les ouvrages ne conviennent nullement aux adolescents chrétiens. Nous avons cependant tenu à les y admettre à titre d'indication préventive, parce qu'on serait tenté de les juger fort utiles d'après les éloges de la presse ou d'autres appréciations inexactes.

elle se plaît surtout à dégager la poésie de l'intimité et du foyer. Au point de vue moral, sa plus haute ambition a toujours été de devenir un auteur familial : je n'ai jamais cherché, nous écrit-elle, qu'à susciter, chez ceux qui me lisent, le sentiment de la pitié ou du désintéressement et à leur montrer, avec la noblesse du travail, le bonheur de l'existence simple et laborieuse.

CONSTANT **Améro** (1832-1908) tient spécialité de romans internationaux où l'inspiration religieuse n'a malheureusement aucune part : *Tour de France d'un petit parisien* (couronné par l'Académie) ; *Le coq rouge* (Russie) ; *Blanche neige* (Norwège) ; *Le pays de Ménélick* ; *Un Robinson de six ans* (Canada) ; *Contes émouvants* (quelques horreurs, fatalisme) et d'autres en collaboration avec Victor Tissot.

Mme CONSTANT **Améro.** Œuvres pour la jeunesse : *Grain de sel et poule d'eau ; L'étoile du Nord* ; *La princesse des Monettes* ; etc., etc.

WILLIAM-HENRI **Anderdon** (1816-18..), jésuite anglais, qui appartint d'abord à la religion anglicane, comme son oncle le cardinal Manning. *Antoinette de Bonneval* ou *Paris sous Saint Vincent-de-Paul* (très intéressant et instructif) ; *Le Robinson catholique* ; *Le Robinson des Antilles*, sont dans les coins de certaines bibliothèques.

HAN-CHRISTIAN **Andersen** (1805-1865). Célèbre poète et romancier danois, fils d'un cordonnier, s'instruisit en visitant tous les pays de l'Europe et même l'Orient. Ses vers sont empreints d'une mélancolie rêveuse : mais ses romans et ses contes, presque tous traduits en français, originaux et variés, semblent avoir été pensés dans les profondeurs septentrionales, et écrits sous le ciel étincelant de l'Orient. Rien de plus exquis, par exemple, que sa « psychologie » des cygnes, des canards, des chiens, des

souris, des colimaçons et des autres animaux domestiques, dont il aime à peupler ses récits.

Tout le monde peut lire : *Le camarade de voyage* ; *Le coffre volant* ; *Hisloire de Waldemar Dace* ; *L'homme de neige* ; *La Vierge des glaciers* ; *Contes choisis*, dans la *Bibliothèque rose illustrée*.

ADOLPHE **Archier**, né en 1815, collaborateur littéraire de *L'Univers*, où il publia notamment : *Charité mène à Dieu* ; *Une famille irlandaise* ; *Justice divine* ; *Un cœur pur* ; *La famille Morand* ; *Les captifs du Czar* (la politique russe en Pologne) ; *Les devoirs d'une femme* (prendre la deuxième édition corrigée), tous ouvrages sérieux, trop sérieux même pour certains jeunes gens.

Mme OLIVIER **des Armoises** débuta dans la littérature par des satires en vers et par une pièce de théâtre *(Monsieur Jean)* qui fut jouée à l'Odéon pendant toute une saison.

Elle a publié, depuis, quelques œuvres historiques, entre autres *Avant la gloire* (jeunesse de Napoléon Ier) et un grand nombre de romans dont la plupart ont paru dans les journaux : *Fils de gueux* (30,000 lignes, roman populaire dirigé contre la Franc-Maçonnerie), etc.

Parmi ceux qui ont été publiés en volumes, nous citons: *Benoîte* ; *Les deux Brigitte* ; *La fiancée du meurtrier* ; *Pauvres et riches* ; *Laïcisé* (actualité poignante).

On a fait observer que tous ces ouvrages ne sont pas des modèles de style ; mais les auteurs les plus en vogue sont-ils toujours, à ce point de vue, irréprochables ?

CAMILLE **d'Arvor** a publié quelques ouvrages que la simplicité de la donnée n'empêche pas d'être intéressants et édifiants : *Roselle* (peu intéressant) ; *Le bonheur était là...* ; *La cassette du baron Faouëdic* (évenements de Quiberon, deux mariages) ; *L'héritière* (mœurs bretonnes).

GABRIELLE **d'Arvor**, de son vrai nom Mme L. ISNARD **de Belley,** sœur de la précédente.

Œuvres : *Lucie* (couronné par l'Académie) ; *Maxime Dufournel* (pages un peu passionnées) : *Un tournoi au XIXe siècle ; Dent pour dent* (mœurs irlandaises) ; *De chute en chute ; Un coup de fortune* : *Le mariage du docteur* ; *Le roman d'un trappiste ;* et des biographies.

MICHEL **Aubray.** Œuvres : *Rose d'antan* ; *Les vacances de Madeleine* (émouvant et un peu romanesque).

HIPPOLYTE **Audeval** (1824-1878). Un vieil auteur dont les ouvrages ont conservé leur saveur. *Les cœurs simples ; La dame guerrière ; Le drame des Champs-Elysées* (dramatique, la rédemption d'un père par son fils) ; *Les douze enfants de la veuve ; La ferme du majorat* ; *La grande ville* (un peu monotone) ; *Histoire d'une bague d'argent* (la Commune) ; *Paris et province* ; *La Vierge de Mai* (très bien) ; *La famille de Michel Kagenett*, sont très bien écrits, dramatiques et intéressants malgré quelques longueurs.

JULES BERLIOZ **d'Auriac**, (Paris, 1854). *La caravane des Sombreros ; Les pieds fourchus ; La guerre noire* ; *Cim*, sont des romans à la Cooper où l'intrigue, quand elle existe, est traitée avec tant de réserve qu'elle n'alarmera pas la candeur des lecteurs les plus prudes.

MICHEL **Auvray,** pseudonyme d'une femme-auteur, dont on mettra dans les bibliothèques ou plutôt sur les tables de lecture : *Le rocher de Sisyphe* (romanesque et un peu confus, plutôt pour les grandes personnes) ; *Le secret de la chambre verte* (mémoires intéressants) ; *La chaumière aux rouges-gorges ; Les papillons noirs ; La dame aux cheveux d'argent ; Elsa* ; *L'étoile filante ; L'ambitieuse* ; *Un chemin de velours ; L'ombre.*

GUY **d'Aveline,** de son vrai nom Mlle JEANNE **Kieffer,**

a profité de l'engouement qui accueillit *Quo Vadis* et *Le Rayon*, et elle nous a donné, elle aussi, des tableaux chrétiens très abondamment fleuris : *Vers la lumière* ; *Impératrice et Vestale* ; *Le secret de Rocamadour.*

ALFRED **d'Aveline**, de son vrai nom HENRI-CONSTANT **Van Hasselt**, littérateur belge (1806-1871). Tous les collégiens connaissent : *La feuille de trèfle* (trois récits intéressants) ; *Le trésor de l'île des flibustiers* (traduction de Franz Hoffmann, intéressant, malgré quelques invraisemblances) ; *Le village des alchimistes* ; *La chambre à la porte de fer* ; *La clef de la frégate* ; *La fille du colon* ; *Deux histoires de la chambre rouge* ; *Les baguettes du petit tambour* ; *Le ravin des loups* ; etc.

A. **Aylicson**, née AYLIC **Langlé**, actuellement Mme A. EDOUARD **Petit**, femme-auteur qui, dans des œuvres charmantes, met au service de l'apostolat chrétien, ses souvenirs de voyages et sa connaissance des âmes : *Gina, histoire d'une orpheline* (pour jeunes filles du monde) ; *La fille du Cacique* ; *Ame russe* (trois romans de caractère et descriptions) ; *Le carême de Sylvie* et *Jeunes filles* (portraits de jeunes filles) ; *Ame vaillante* ; *Au loin* (signé Aylic Marin, récit de voyage captivant) ; *Olga Nylander, simple vie* (biographie d'une jeune suédoise convertie au catholicisme, traduite en plusieurs langues). On s'y promène partout avec ravissement, comme dirait Boileau.

L'auteur prépare plusieurs ouvrages où seront relatés les souvenirs de ses pérégrinations à travers le monde.

ALPHONSE **Balleydier** (1820-1859), historien et littérateur. Avait promis à sa mère de n'écrire jamais un livre troublant : il a tenu parole. Toutes ses *Veillées maritimes, militaires, de famille, du presbytère, du peuple, des vacances*, sont à lire.

NOÉMI **Balleyguier,** de son vrai nom Mme **Zier,** originaire du Poitou et d'une famille très chrétienne. Elle s'occupa d'abord des enfants et leur offrit trois volumes qui les amusèrent beaucoup *(Aventures de Jean-Marie Potachou*, etc.) ; elle écrivit ensuite pour la jeunesse, des œuvres qui ne sont pas sans valeur : *Futurs chevaliers ; Tante Hélène* (leçons de dévouement) ; *Blanche de Palussac* (roman historique, sous Louis XIII) ; *Seul sur l'Océan.*

LOUIS **Bailleul** (Saint-James, 1830). Lire ses succédanés de romans Cooper : *Les grimpeurs de montagne* ; *Le trappeur du Far-West ; Mocandah, le jeune chef indien* ; *Les chasseurs de fourrures.*

JEAN **de Barancy**, pseud. de Mme VICTOR **Nadal**, dont *Le Journal des Débats* et *Le Temps* ont accueilli les débuts. *Claude Maurienne* (couronné par l'Académie); *La folle de Virmont ; Pour Suzanne* (pas pour tous) ; *L'espiègle ; Toujours aimée* (romanesque) ; l'ont mise au bon rang des bons écrivains.

COMTESSE DE **Bassanville** (Mme ANAÏS **Lebrun,** née **Rigo,** connue sous le nom de), née en 1806, élevée sous la direction de Mme Campan, morte en 1884. Fonda le *Journal des jeunes filles*, et écrivit pour la jeunesse près de trente volumes dont plusieurs furent préfaciés par L. Esnault et A. Nettement : *Vengeance d'une morte* (romanesque,élégant, pas pour tous) ; *Les deux familles ; Souvenirs d'une jeune fille* ; *Les contes du Bonhomme Jadis* ; *Les salons d'autrefois,* (6 volumes où l'on peut cueilllir beaucoup d'anecdotes).

L'ABBÉ MARC-ANTOINE **Bayle** (1825-1877),professeur d'éloquence sacrée, a laissé une quantité de publications diverses, parmi lesquelles nous discernons : *La perle d'Antioche* ; *Thalie.*

COMTESSE ANDRÉ **de Beaumont.** *Une histoire de cirque* (a été beaucoup lue) ; *La bachelière* (trouve un mari... tout de même) ; *Les 28 jours d'une chanoinesse* (qui vient de Prague en France et convole en justes noces).

JEAN **de Beauregard** est un pseudonyme. Beauregard est proprement le nom d'une ancienne propriété familiale, terre et manoir, appartenant à M. LE CHANOINE **Condamin**, né en 1844, professeur à l'Université catholique de Lyon. Sous ce vocable transparent, M. Condamin a publié, dans une série d'ouvrages illustrés, le récit de ses voyages en Europe, en Asie et en Afrique.

Du nord au midi de l'Espagne ; *De Paris à Vienne, par Oberammergau* ; *Chez nos amis de Russie* ; *En zig-zag aux Pays-Bas et sur les bords du Rhin* ; *Du Vésuve à l'Etna et sur les bords de l'Adriatique* ; *Aux rives du Bosphore* ; *Au pays des Fjords* ; *Au pays de Saint-Augustin et sur les bords du Tage* ; *Parthénon, Pyramides, Saint-Sépulcre* ; *Chez nos bons voisins d'Outre-Manche.*

Les abonnés de nos bibliothèques nous demandent souvent des récits de voyages : voilà de quoi les instruire et les charmer !

COMTESSE **de Beaurepaire de Louvagny,** dite aussi ROUXEL **Lecrai**, anagramme de son nom CLAIRE **Leroux**. Elle s'est révélée brillant écrivain dans *Le crime de Kéralain* ; *Fille et fiancée* ; *Heure maudite* ; *Marthe de Bellesmont* ; *Naguère* ; *Aujourd'hui* ; *Tante Lardelle* ; *Le secret de la folle* ; *Madame Simplette* ; *Au lendemain d'un divorce.*

LOUIS **de Beaurepaire,** (Epernay, 1828), lieutenant-colonel. Ses deux livres, *Jérôme le trompette* ; *Manjo le Guérillero* ; romans militaires intéressants, peuvent être lus à peu près par tous.

Mistress **Beecher Stowe** (1811-1896), la célèbre romancière américaine. Tandis que son mari, le docteur Stowe, menait la campagne de l'abolitionisme dans les réunions publiques, elle défendit la même cause par la plume et fit paraître *La case de l'oncle Tom*. C'est un ardent plaidoyer contre l'esclavage, un livre plein de larmes et plein de feu, qui se vendit à plus d'un million d'exemplaires et fit le tour du monde. Au point du vue littéraire, c'est un chassé-croisé d'épisodes : aussi n'intéressera-t-il guère les jeunes gens. Ceux qui voudraient cependant le lire choisiront de préférence l'édition Barbou, Ardant, ou toute autre corrigée ; ils liront ensuite *La fiancée du ministre* et *Pussy-Willow ou fleur des champs et fleur de serre.*

L'abbé **Beller**, directeur de *La Croix de Reims*, a conquis d'emblée la sympathie des lettrés par *La Meuse*, charmante histoire d'un enfant, qui se déroule au milieu de paysages les plus pittoresques et les plus délicatement décrits.

ALFRED **de Besancenet** (1832-1904), eut son heure d'éclat parmi les astres de 3e grandeur de la pléïade catholique. *Amour de grande dame* et *Les contes d'un champenois* (3 nouvelles) ne conviennent pas à des lecteurs trop jeunes.

Les reliques d'un chouan ; Les martyrs inconnus ; Sans Dieu ; *Un mariage sous la Terreur* ; *Jenny les bas rouges* ; *Alsace et Lorraine* ; sont pour tous.

ANDRÉ **Besson**, directeur de *La Croix du Var*, à qui nous devons trois recueils de nouvelles vivantes et vécues: *En cheminant* ; *Fusains* ; *Vers l'aube*. Ce sont-là quelques bonnes œuvres : nous savons que ce catholique dévoué en a fait d'autres, à Lille.

GABRIEL **de Beugny d'Hagerue**, (Racquinghem, 1831). Nous laissons à ceux qui ont de la barbe au menton

Les mémoires d'un commis-voyageur ; et aux plus jeunes : *Claude Burget ; Le fils du docteur* ; *Lucy ; Mlle de la Rochegautier* ; *Nelly* ; *Le roman d'un jésuite*; *Yvonne de Montigneul* ; *Pauvre Lady*... Tous les gens de goût réserveront à cet écrivain aimable et sain, un coin de prédilection dans leur bibliothèque.

LUCIEN **Biart** (1828-1897). Né à Versailles, il s'embarqua très jeune pour l'Amérique où il s'occupa de zoologie et de littérature.

Les ouvrages suivants, bien écrits, mouvementés et pour la plupart illustrés, plairont certainement aux jeunes lecteurs : *A la frontière indienne* ; *Entre deux océans* ; *Entre frères et sœurs ; Lucia Avila ; Monsieur Pinson* ; *Le Pensativo* ; *Le secret de José ; La terre tempérée* ; *Pierre Robinson et Alfred Vendredi ; Voyage dans un parc* ; *Le fleuve d'or ; Jeanne de Maurice* (belles situations, quelques passages exaltés) ; *Conquête d'une patrie* (au Mexique en 1810) ; *La vallée des colibris.*

Les personnes plus âgées se réserveront *Les clientes du docteur Bernagius* (fonds sceptique, peu moral) ; *Antonia Bezarez* (jalousie d'amour au Mexique).

La Bibliothèque de ma fille, chez Gautier, réunit un certain nombre de volumes, déjà anciens pour la plupart, mais toujours charmants par leur parure et leur contenu.

La Bibliothèque rose illustrée, chez Hachette, se compose de deux séries de livres : les uns sont destinés aux enfants de 4 à 8 ans, les autres de 8 à 14 ans. Cette collection déjà ancienne s'enrichit tous les jours de nouveaux ouvrages : après avoir été franchement chrétienne, elle se contente aujourd'hui d'être incolore au point de vue religieux.

PIERRE **Bion** doit être un ancien soldat d'Afrique.

L'anneau impérial est un épisode de la persécution sous Maxim, genre *Fabiola* ; *Le doigt du commissaire* et *La fille de la Pétroleuse*, quoique un peu décousus, sont intéressants ; *Le troupier Louis Lateur* est d'un style un peu *tourlourou*.

H. **de la Blanchère** (1821-1880) manque généralement d'inspiration religieuse et n'a guère d'œuvres remarquables. Citons : *Autour d'un lac* (récit d'aventures) ; *Le père Branchu* ; *Le trésor de Montcalm* (histoire émouvante chez les Peaux-Rouges) ; *L'oncle Tobie* et *Aventures de la Ramée* qui sont des récits de pêche et de chasse pour les enfants.

Mme Stella **Blandy,** née en 1837. Toutes ses œuvres appartiennent à cette série, excepté *Au tournant du chemin* ; *Bénédicte* (excellent) ; *La dette de Zéena*, qui intéressent plutôt les aînés. Nous citons en outre : *La part du cadet* (un peu embrouillé) ; *Le petit roi* (très gentil, mais pas religieux) ; *Tante Marise* ; *La Benjamine* ; *Castelvert* ; *Dernière chanson* ; *Mon ami et moi* ; *Le bouquet d'algues* ; *D'une rive à l'autre* ; etc.

Le baron Asper **de Boaça** (1808-1878), philologue, poète et romancier. Son *Calby ou les massacres de septembre*, est bien vieux, sans doute : mais il a vieilli, comme les choses qui durent, en prenant des années, sans prendre de rides, au moins aux yeux de ses nombreux admirateurs.

La baronne Sébastien **de Bouard,** née en 1858, à Thionville, dans une famille bretonne (Ouffroy de Vérés) dont quatre membres furent condamnés à mort par coutumace en 1832, pour avoir pris part à l'insurrection de Vendée sous les ordres de la duchesse de Berry.

Nous énumérons toutes ses œuvres : *Anne de Kerlandy* (lettres d'une jeune fille du monde) ; *Andréa* (récit des premiers temps du christianisme) ; *La fiancée du comte*

de Vandeilh (scènes de la Révolution) ; *Reine de Chanteneuil* (scènes de la vie réelle) ; *Frère Ange* (récit des temps de la Ligue, roman historique) ; *Les fiertés de Rosema* (roman breton, le cœur et le devoir) ; *Noblesse oblige* ; *Le prince Alex* (contre le divorce) ; *Le bonheur de Florence Dally* (dans le dévouement) ; *Le prix d'une âme* (recueil de nouvelles) ; *Le tuteur de Geneviève* (id.) ; *Les femmes de France* (étude historique) ; et plus de 100 nouvelles de propagande catholique.

BATHILD **Bouniol** (1815-1877) fut, dans ses livres, tantôt martial, tantôt rustique, toujours intéressant et chrétien : *A l'ombre du drapeau* (recueil de nouvelles militaires) ; *La caverne de Vaugirard* (nouvelles populaires) ; *Les combats de la vie* (4 volumes) ; *Les marins français* ; *Je politique* ; *Quand les pommiers sont en fleurs* ; *Les épreuves d'une mère* ; *La famille du vieux célibataire* ; *Les deux héritages.*

Madame **Bourdon** (MATHILDE **Lippens**, Madame **Froment,** puis) née à Gand en 1817. Résida pendant quelques années à Lille, où son second mari était magistrat ; après la retraite de celui-ci, elle vint se fixer à Bailleul, où elle conquit toutes les sympathies par sa charité et son exquise amabilité ; elle y mourut le 22 décembre 1888. Ses ouvrages essentiellement moralisateurs, se trouvent dans toutes les bibliothèques catholiques.

Andrée d'Effauge ; *Henriette de Bréhault* ; *Euphrasie* ; *Léontine* ; *Le divorce* ; *Mémoires d'un agent de change* ; *Rivalité* ; *Les béatitudes* ; *Quelques heures de solitude* ; *Types féminins* seront donnés aux plus grandes des jeunes filles.

Parmi ses œuvres qui peuvent être lues par tous, nous citons : *Anne-Marie* (scènes de la Révolution, triste) ; *Antoinette Lemire* ; *Marthe Blondel* ; *Parente pauvre* (toutes trois pour les ouvrières) ; *Denise* ; *Le droit*

d'aînesse (qui devient un devoir de dévouement) ; *Fabienne et son père* (triste) ; *La famille Reydel* ; *La femme d'un officier* (dans le mariage, les qualités avant la fortune) ; *La ferme aux ifs* (contre les vanités) ; *L'héritage de Françoise* ; *Le lait de chèvre* (une écervelée qui se corrige) ; *Le ménage d'Henriette* (beaucoup lu) ; *Le pain quotidien* ; *Souvenirs d'une institutrice* (trop d'argent et éloge de Corinne) ; *Le Val Saint-Jean* ; *La vie réelle* (un des meilleurs) ; *Abnégation* (recueil de nouvelles) ; *Catherine Hervey* (id.) ; *Nouvelles variées* ; *Seule dans Paris* (id.) ; *Viviane* (id.)... etc.

Les enfants liront : *Agathe ou la 1re Communion.*

Melle MÉLANIE **Bourotte**, née à Vigneulles (Meuse) en 1832, poète et romancière : *Au village* (peu saillant, pour les ouvriers) ; *Confidences de Claudine* (3 histoires, pour personnes sérieuses) ; *Tout du long* ; *Les conquêtes rurales d'un commandant* (littéraire) ; *La maison du roi* ; *La maison forestière* (tous deux pour enfants).

LOUIS **Boussenard,** né en 1847. Ses romans d'aventures (une vingtaine de volumes) sont intéressants, mais ils manquent totalement d'esprit chrétien. Tels sont, en effet, nombre d'auteurs modernes ; ils promènent leurs observations à travers toutes les magnificences de l'univers, sans saluer ni même rencontrer le divin Créateur ! Lire : *Tour du monde d'un gamin de Paris ; Sans le sou* ; *Les Français au pôle Nord* ; *Les étrangleurs du Bengale ; L'enfer de glace* ; *L'île en feu* ; *Voyages et aventures de Melle Friquette* ; *Le défilé d'enfer* ; *Aventures d'un homme bleu* ; *Les chasseurs de caoutchouc* ; *Aventures d'un héritier à travers le monde ; Aventures d'un gamin en Océanie ; Les secrets de M. Synthèse*, etc.

Bozena Nemkova a été citée par les Revues avec

Grand'mère, roman de mœurs villageoises, traduit du tchèque, et qu'on dit intéressant.

MARY-ELISABETH **Braddon**, de son vrai nom Mistress JOHN **Maxvell**, romancière anglaise, née en 1837. Ses romans écrits avec facilité et émotion tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page et se distinguent par l'honnêteté des sentiments.

Les grandes personnes liront avec intérêt : *Aurora Floyde* (son chef-d'œuvre) ; *L'allée des Dames* ; *La femme du docteur* ; *Un fruit de la mer morte*.

Quant à ceux-ci : *Le secret de Lady Audley* (un grand succès) ; *Le capitaine du Vautour* ; *La chanteuse des rues* ; *Henry Dumbard* ; *Les oiseaux de proie* ; *L'héritage de Charlotte* (suite du précédent) ; *L'intendant Ralph* ; *Lady Lisle* ; *Le locataire de sir Gaspard* ; *Le testament de John Marchemont* ; *La trace du serpent* ; *Le triomphe d'Eléonor* ; *Vixen*, etc., ils conviendraient à toutes les catégories de lecteurs, sauf quelques pages passionnées et quelques quolibets inspirés par l'anglicanisme de l'auteur.

ALFRED **de Bréhat**, de son vrai nom ALFRED **Brézenec**, (1823-1866). La jeunesse lira avec profit et intérêt les instructives *Aventures d'un petit parisien* et *Les aventures de Charlot*. Les hommes et dames âgés se réserveront : *L'auberge du soleil d'or* ; *Les chasseurs de tigres* ; *Les chauffeurs indiens* ; *Le cousin aux millions* et les autres.

Le Père **Bresciani**, (1798-1862) S. J., ancien rédacteur à la *Civilta Cattolica*. La plupart des romans qui appartiennent à sa collection, racontent les menées ténébreuses du parti révolutionnaire et maçonnique contre le pouvoir temporel du Pape. Bien qu'ils aient perdu un peu de leur actualité, ils jouissent encore auprès du public catholique d'un certain succès. Lire : *Le juif de Vérone* ; *Lionello* ; *La République romaine* ; *Dom Giovanni* ; *Edmond* ;

Ubaldo et Irène ; *Victorin* ; *Le zouave pontifical* ; *Ricardo le Franc-Maçon.*

JACQUES **Bret**, (Angers, 1850), pseudonyme d'une dame très distinguée dont les œuvres furent autrefois très goûtées par les lecteurs du *Correspondant.*

On relira avec plaisir : *La dernière bataille du général Berger* ; *Eljen* ; *Livadia* ; *Messieurs de Cisay* ; *Vieille Cigale* ; quand on aura dix-sept ou dix-huit ans.

CHARLES **Buet** (1846-1897) écrivain catholique, s'est signalé par des brochures politiques, des drames et des romans d'histoire et de mœurs d'une réelle tenue.

Ses romans historiques sont assez exacts, entraînants par leur style, le jeu des passions et le dramatique un peu sanglant des récits. Citons : *Le crime de Maltaverne* (où le prêtre cependant ne garde pas assez énergiquement le secret de la confession) , *L'honneur du nom* ; *Hauteluce et Blanchelaine* (suite du précédent) ; *Madame la connétable* ; *Le roi Charlot* ; *Les chevaliers de la Croix-Blanche* ; *L'hôtellerie du prêtre Jean* ; *Le capitaine Gueule d'Acier* ; *Les gentilshommes de la cuiller* ; *Morogh à la hache* ; *La mitre et l'épée* ; *Philippe Monsieur* (suspect au point vue moral) ; *Le maréchal de Montmayeur* (suite du précédent).

Parmi ses romans de mœurs, *Le Péché* (roman psychologique où s'étale toute la hideur du vice, auquel Dieu seul peut rémédier, à l'exclusion des épreuves les plus douloureuses) ne convient qu'aux grandes personnes (1). Il en est de même des *Contes ironiques* et des *Contes moqueurs.*

Les autres ouvrages peuvent être mis entre toutes les mains : *Aubanon cinq liards* ; *Histoires à dormir*

---

(1) Il ne faudrait pourtant pas recommander ce livre comme lecture spirituelle aux victimes du péché ; elles seraient portées à conclure que la conversion est impossible, ou du moins trop difficile.

debout (cinq récits intéressants ; peintures du vice trop saillantes) ; *Les rois du pays d'or* ; *Scènes de la vie cléricale* (très bien tracées) ; *A bord du Mariotis ; Histoires cosmopolites ; Les mystères de Villeblanche* ; *La tour Griffe d'or* ; *Sous le soleil d'Afrique* (recueil d'histoires) ; *Légendes des bords du lac d'Annecy* ; *L'enfance d'un saint* ; *Médaillons et camées* ; *Les premiers explorateurs au Soudan.*

Charles Buet est aussi l'auteur du *Prêtre*, drame tiré de son roman *Le crime de Mallaverne*, qui a été souvent représenté sur nos théâtres d'œuvres.

FERNAND **Caballero,** pseudonyme de CÉCILIA **Bœhl de Faber,** romancière espagnole (1797-1877), dont la vie fut très éprouvée et dont la mort fut pleurée dans toute la péninsule.

Dans ses romans pleins de grâce et de délicatesse, catholiques et moraux, elle s'attache surtout à décrire la belle Andalousie, avec ses mœurs et ses légendes.

Nous citons parmi ceux qui ont été traduits en français : *Un ange sur la terre* ; *Clémencia ; Les dettes acquittées* ; *Fleur des champs ; Rien n'est parfait ici-bas* ; *Un été à Bornos* ; *La mouette* (histoire d'amour, très populaire en Espagne) ; *Nouvelles andalouses* ; et nous notons que ces trois derniers ne sont pas à mettre entre toutes les mains.

HENRI **Carrère.** Deux œuvres délicieuses : *Ma chère Denise* ; *Guérison* (paru dans *Le Mois*).

HENRY **Carton de Wiart,** (Bruxelles, 1869), député belge, vient de faire paraître *La cité ardente* (Liége au XVe siècle ; mœurs, guerres, passion, chaste).

Mme MARIE **Cassan**, née **Raynaud.** A signaler parmi les œuvres de cette femme-auteur, morte en 1902 : *Comment on devient millionnaire* (aventures à la Guyane française) ; *Les nouveaux jeudis de Germaine*

et de Marinette (lettres de petites filles) ; *Jacques* (pour enfants) ; *En disgrâce* ; *Le notaire de Lozers* ; etc.

Mme Emilie **Carpentier** (1837-1888) a publié, dans la *Bibliothèque rose*, différentes nouvelles qui honorent cette collection si mêlée et parmi lesquelles nous remarquons : *Maison fermée* (excellent) ; *Sauvons-le* ; *Les jumeaux de Lusignan* ; *La tour du preux ; Les vaillants cœurs* (enfance de personnages historiques) ; *Les mémoires de Barbe bleue*, etc.

Henri **Cauvain** (1847-1899), ancien trésorier général. Il est connu du public qui lit, pour ses romans exceptionnellement dramatiques et très bien conduits. Nous ne recommandons pas *Le mari de sœur Thérèse* et *La mort d'Eva ;* ils sont du reste bien moins connus que *Le chariot d'or* (épisode historique du temps de Charles VII) ; *Le grand vaincu* (Montcalm dans la guerre d'Amérique) ; *Le roi de Gand* (au temps de Charlemagne); *Maximilien Heller* (histoire très dramatique, un misanthrope qui se rattache à la vie par le dévouement) ; *Les proscrits de 93* ; *La main sanglante* (dramatique et captivant ; assassinats audacieux ; habileté d'un détective).

Paul **Cellières,** né en 1836, employé au ministère des finances, se tua en 1883, dans un accès de fièvre chaude. Il reste de lui quelques œuvres qui jouissent encore d'une grande estime : *Les deux idoles* (série de nouvelles) ; *Le roman d'une mère* (délicieux et humoristique, pas religieux, rappelle Dickens) ; *Quand il pleut* (historiettes) ; *Les mémorables aventures de Jean-Baptiste Quiès* ; *Le chef-d'œuvre de papa Schmeltz* (quelques pages un peu trop hardies pour jeunes filles) ; *Une exilée.*

Le P. **Charruau** S. J. (Nantes, 1851). *Frère et sœur ; Mes parents* ; *Une famille de brigands* ; *Emilienne ;*

Vers le mariage sont des livres touchants et sincères dont les mères liront plus d'une page à leurs jeunes filles.

FRANÇOIS-RENÉ **de Chateaubriand** (1768-1848), le célèbre écrivain, le père du romantisme, l'initiateur intellectuel du XIXe siècle. *Le génie du christianisme* où l'auteur essaie de réconcilier l'esprit français avec la religion, en lui montrant ses beautés sensibles, est plus séduisant que profond, plus esthétique que convaincant : il renferme du reste des erreurs et des futilités, à côté de tableaux magnifiques. *Atala*, *René*, *Les Natchez*, *Le dernier Abencérage*, *Les martyrs*, types de romans poétiques, sont trop troublants pour être lus par les jeunes gens.

Nous les signalons cependant ici, parce qu'il a été publié de quelques-uns de ces ouvrages, des éditions corrigées (Vermot, abbé Mullois, etc.) où la richesse d'imagination, l'éloquence passionnée, l'éclat descriptif de l'auteur, restent suffisamment en relief. Lire aussi *Pages choisies ; Itinéraire de Paris à Jérusalem.*

Mme **Chéron de la Bruyère,** *alias* LOUISE **Jolivet** (Paris, 1838), un bon auteur toujours charmant, dont on lira : *Cœur d'or* ; *La jeune indienne* ; *L'orgueil des Monstrey* ; *La princesse Rosalba* ; *Melle de Bréa* ; *Fleur d'orage* (histoire touchante d'une orpheline) ; *Vers l'abîme* (ravages de la politique dans les familles) ; *Je le veux* ; *Fluette* (pour les petites).

Le marquis GASPARD **de Cherville** (1819-1898), chroniqueur du *Temps*, ancien collaborateur d'Alexandre Dumas, gentilhomme paysan et veneur émérite. *Histoire d'un trop bon chien* (un peu trivial) ; *Les aventures d'un chien de chasse* ; *Muguette* (quatre nouvelles charmantes) ; *Gaspard l'avisé* ; *Matador* ; *Le monde des champs* ; *Récits du terroir* ; *Contes de ma campagne* ; *Les bêtes en robe de chambre* ; *Les éléphants* ; *Les*

oiseaux chanteurs, retentissent de « tayauts » et de gazouillements.

ALBIN **de Cigala** a voulu, comme d'autres, marcher dans le sillon tracé par *Quo Vadis* et il a publié *Urbi et Orbi*... qui est loin de valoir l'ouvrage dont il prétend être la suite et le dénouement.

Mme **Colomb**, née JOSÉPHINE-BLANCHE **Bouchet,** protestante, fille d'un médecin, femme d'un professeur (1833-1892). Ses 30 volumes, écrits pour la jeunesse, manquent souvent d'esprit religieux ; ils sont cependant moraux et beaucoup lus. *Le bonheur de Françoise* (très bien) ; *Chloris et Jeanneton* (mariage) ; *Deux mères* ; *Les Etapes de Madeleine* ; *Franchise* (roman de chevalerie) ; *Jean l'innocent* (un des meilleurs) ; *Pour la Patrie ; Le violoneux de la Sapinière ; Sabine* ; etc.

FENIMORE **Cooper** (1789-1851), le célèbre romancier américain. Ses nombreux ouvrages décrivent la vie sauvage en Amérique, et les drames de la forêt indienne; avec un entrain et une puissance d'imagination qui charment encore les lecteurs des deux mondes.

La traduction de Defauconpret est complète et ne doit pas être laissée aux jeunes gens : l'adaptation Mame, Ardant ou Téqui, débarrassée de toutes les longueurs insipides, propres aux romans anglo-saxons, leur fera suffisamment goûter le mérite de ces œuvres : *L'espion* ; *Le tueur de Daims ; Le dernier des Mohicans* ; *La prairie ; Les pionniers* ; *Le lac Ontario ;* etc., etc.

Mlle JEANNE **de Coulomb,** (Bordeaux, 1864). *Invisible main ; Croix lumineuse* ; *Sceptre d'or ; Volonté de roi* (légende de Hongrie) ; *Le fantôme des Tournoailles ; Rançon d'âme* ; sont des livres traversés de sourires et de frissons, où brillent de beaux caractères et de belles leçons.

EDMOND **Coz**, de son vrai nom Mme **Boudeville**, femme d'un officier de cavalerie.

Elle débuta par *Paganisme*, œuvre de forte documentation qui n'est pas destinée à la jeunesse, et par de nombreux articles historiques... Elle a publié depuis, outre sa collection de plaquettes religieuses, des romans remplis d'imagination et de leçons : *Frère l'âne* (scènes de grèves, enfants des victimes) ; *La meilleure route* (récit dramatique, contre les alliances cosmopolites en honneur dans les familles françaises) ; *Luttes d'âmes* (l'écrivain catholique et l'autre ; affabulation originale) ; *L'une et l'autre* (deux jeunes filles ; le jeune homme choisit la coquette, pour son malheur) ; *Sol natal* (apothéose de la terre qui vivra) ; *Fatal orgueil* (couronné par l'Académie, mariage) ; *Face au péril* (événements de Russie, la monarchie triomphant par l'énergique bonté, très actuel) ; *Les derniers Montforzal* ; *Le fils de Stenio Morelli* ; etc., etc.

MISTRESS **Cummins**, romancière américaine, (1827-1856) qui obtint un immense succès, avec son célèbre roman social : *L'allumeur de réverbères* ; *Mabel Vaughan* ; *Les cœurs hantés* ; *La rose du Liban*, etc., qui furent traduits dans plusieurs langues. Le premier surtout respire une compassion touchante : cette histoire d'enfant abandonnée (Gertry), chez laquelle le bon vieux Turc allume le sentiment chrétien, captivera toujours les lecteurs des deux mondes.

Danrit, pseudonyme de EMILE **Driant**, né en 1855, ancien commandant des chasseurs à pied, gendre du général Boulanger, rédacteur au grand journal *L'Eclair*.

La guerre de demain ; *L'invasion noire* ; *La guerre fatale* (avec l'Angleterre ; amours d'un lieutenant de vaisseau et d'une irlandaise) ; *Ordre du Tsar* (roman d'aventures); *L'invasion jaune*, ont fait du sympathique

écrivain le Jules Verne militaire et obtiennent toujours un succès mérité. Ils sont parfois grivois.

LUCIEN **Darville**, ancien magistrat, démissionna pour sauvegarder l'indépendance de sa conscience, et embrassa la carrière des lettres. Nous citons parmi ses œuvres, bien écrites et bien pensées :

Les romans historiques : *La belle Olonnaise* (époque Louis XIII, scènes de fiancés) ; *Les trois loups de mer* (id.).

Les romans de mœurs contemporaines : *Trop fin de siècle* ; *Trop savante ; Epreuves d'une mondaine ; Alsace et Bretagne ; Les agents des Ténèbres* ; *Le juge Babylas* (le catholique tracassé) ; *La grande victime* (Mgr Affre) ; *La vengeance du prêtre* (durant la guerre d'Extrême-Orient) ; *La famille Monval* ; *Les deux cousines* (religieux, actuel).

Les variétés : *Le roman de la science* ; *Un monde nouveau ; Le commencement de la fin* ; une multitude de nouvelles et de romans publiés dans les journaux.

FRANÇOIS **Deschamps,** pseudonyme de Mme **Louvrier de Lajolais**, (Paris, 1852).

Au lys d'argent est à lire par les jeunes gens sérieux.

L'intrépide Marcel ; Mon ami Jean ; Le roman d'un sot ; *Mon amie Georgette ; Les grandeurs de Sophie* ; *Mon Jacques* ; *Les petits Poussargues* sont pour tous.

Marie-Claire est l'histoire d'une femme qui côtoie l'adultère.

JACQUES **Debout,** nom de guerre qui désigne un écrivain plein de verve et d'entrain, M. l'abbé **Roblot**, missionnaire au diocèse de Meaux. Ses œuvres sont surtout apologétiques et roulent principalement sur l'action sociale ; au point de vue littéraire, ce qui les caractérise et parfois les dépare, c'est l'excès d'imagination, un sentimentalisme qui confine à la mièvrerie, des tirades flamboyantes sur la puissance de l'amour. *Les*

lettres d'un militant ; *Les nouvelles semailles* ; *Le monde des vivants* ; *Le poids du jour*, ne conviennent guère à toutes les jeunes filles, mais pourront faire grand bien à certains jeunes gens.

PAUL **Deschamps** paraît être le pseudonyme d'un prêtre, collaborateur de *L'Ami du Clergé*. Ses trois livres : *Jean Christophe* ; *Suzanne* ; *L'abbé Jacques*, sont appelés à faire beaucoup de bien. Les nobles exemples des héros, le fini des tableaux champêtres et familiers, l'exposé des persécutions auxquelles la religion est en butte depuis 20 ans, font de cette trilogie une œuvre admirable, captivante et édifiante. Pour lire à la veillée, surtout dans les campagnes, il n'y a rien de mieux.

PHILIPPE **Deschamps**, ancien négociant qui consacra son temps, son argent et son talent d'écrivain à populariser l'alliance franco-russe.

Il a publié pour la jeunesse studieuse des récits de voyages et des biographies.

L'ABBÉ AUGUSTIN **Devoille** (1808-18..). Ses trente ou quarante ouvrages occupent une très bonne place dans nos bibliothèques paroissiales. Beaucoup d'entre eux renferment trop de longueurs, de vulgarités, d'obscurités et d'incohérence pour intéresser les puristes et les lettrés. Les lecteurs ordinaires lui pardonneront facilement ces défauts et liront avec bonheur ces livres écrits spécialement pour le peuple. Nous citons seulement parmi les meilleurs : *La cloche de Louville* ; *Les Croisés* ; *La prisonnière de la tour* ; *Vengeance* ; *Le parjure* ; *Le cercle de fer* ; *Mémoires d'une mère de famille* ; *La dame de Châtillon* ; *Le prêtre soldat*.

JOSEPH **Divat**, de son véritable nom JEAN **Lionnet**, né en 1872, auteur de *Ketteler*, brillant littérateur. Il a visité le Panama et en a décrit les richesses dans *Les*

Dieux d'or (roman d'amour pur et d'aventures passionnantes).

L'ABBÉ J. **Dominique.** Œuvres : *La barque maudite*; *Contes et nouvelles*; *L'espion malgré lui* ; *Histoire de deux bureaucrates* ; *Trois parties d'échecs*, etc.

ARTHUR **Dourliac,** de son vrai nom ARTHUR **Couillard,** né à Saint-Quentin, en 1848, fit ses études de pharmacie, prit part à la guerre de 1870, et depuis, se consacra aux lettres. Mort en mai 1905.

Il s'est tour à tour essayé dans l'étude des mœurs ouvrières et bourgeoises *(Léon de trop)* ; des mœurs villageoises (*Un de plus)* ; des mœurs provinciales (*Le supplice d'une mère)* ; et enfin dans le roman historique. En tout, 20 romans et environ 150 nouvelles, dont plusieurs pour personnes d'âge raisonnable : *Trop marquise* (roman couronné par l'Académie).

Nous permettrions aux plus jeunes : *Deux Dauphins* ; *Un élève de Tintoret* ; *La première garde de Roustan* ; *Les apprentis de l'armurier* ; *Droit d'aînesse* ; *Cœur dévoué* ; etc.

JEAN **Drault,** de son vrai nom **A. Jeandrot,** né en 1866, près de Dreux. Son *Chapuzot* qu'il mobilise successivement dans tous les pays

Où mûrit l'héroïsme et fleurit la gaieté ;

L'odyssée de Claude Tapart ; *Les petits drames du poste* ; *Le wagon de 3e classe* ; *Les aventures de Bidouille* ; *Les audiences joyeuses* ; etc., sont des ouvrages désopilants et gaulois qui ne font jamais rougir.

Nous ne pourrions pas en dire autant de toutes ses pièces de théâtre : plusieurs d'entre elles renferment des scènes croustilleuses.

E. S. **Drieude.** Ses nouvelles, un peu confuses et parfois invraisemblables, *Lorenzo* ; *Les solitaires*

d'Isola Doma ; *Edmour et Arthur* ; *Les épreuves de la piété filiale* ; *Rosario* ; *Dom Léo* se complètent l'une et l'autre et tendent à démontrer la supériorité de la religion catholique sur les autres.

COMTESSE **Drohojowska,** née **Symon de Latreiche.** *Perdus en mer* ; *Les faux visages* ; *La fée du logis* ; *Les roses de Noël* ; *L'esclave*, seront lus avec autant d'intérêt que les *biographies d'inventeurs célèbres, de femmes illustres*, etc., du même auteur.

PIERRE **Duchâteau**, pseudonyme d'une femme-auteur qui décrit excellemment les intérieurs de famille et dont les œuvres religieuses et éducatives sont à placer dans toutes les bibliothèques paroissiales.

Nous citons ici : *Notre demoiselle ; Deux puissances ennemies ; L'écueil* ; *Pauvre Jean ; Père Prodigue* ; *Dix-huit cents francs de rente ; Le gouvernement de Monsieur le curé.*

Nous recommandons aux plus jeunes : *Souvenirs d'un petit alsacien* ; *Les 4 fils Aymon* ; *Le roman de Christian* ; *Deux rivaux* ; *Le Robinson des vacances* ; *Le filleul de Mutte ; Mignonne ; La fille de ma fille* ; *L'ambition de Germaine ; Le bas de laine de tante Aimée ; L'étoile* ; *Vie d'artiste* ; toutes les nouvelles parues dans le *Saint-Nicolas* et *Le Musée des familles.*

MISS MARIA **Edgeworth** (1767-1843) romancière anglaise. Ses romans et ses contes, où elle a décrit les misères morales de l'Irlande et de la haute société anglaise ont un but moralisateur, qui s'aperçoit dans chacun de ses livres. Nous recommandons ici les *Contes pour les jeunes filles* ; *Contes de l'enfance ; Contes d'adolescence* ; *Contes familiers* ; *Demain ; Les jeunes industriels* (8 vol.) ; *Récits populaires* (adaptation Ardant).

Mme MARIE **Emery**, de son vrai nom Mme **Vanden-**

busche (Dunkerque, 1816). Œuvres : *Lucy* (récit émouvant et littéraire qui a paru dans *L'Univers)* ; *Le pèlerinage de grâce* (le schisme de Henri VIII) ; *Princesse et esclave* (Saint-François Xavier aux Indes) ; *Une saison à Spa* (les villes d'eaux) ; etc.

Pierre l'Ermite, pseudonyme de M. l'abbé **Loutil,** vicaire à Saint-Pierre de Chaillot, Paris, (Mohon, 1863), écrivain, artiste et apôtre.

Ses nouvelles, croquis et dialogues, qui paraissent chaque dimanche dans *La Croix*, ont été réunis pour la plupart en volumes, sous des titres affriolants : *Lisez-moi ça !* ; *Et ça ? Et de quatre...* ; *Le soc.* Ils ont la gaieté, la finesse, la ferveur naïve et parfois la drôlerie folichonne des contes du moyen âge ; ils sont la force et la gloire de leur auteur et ils ouvrent l'âme aux plus hautes leçons.

Ses romans ont aussi leur valeur. *Restez chez vous*, est un éloquent plaidoyer en faveur de la vie rurale ; *Le grand Muflo* met en scène le type saugrenu du mangeur de curés. *La grande amie* (livre couronné par l'Académie française) et *L'emprise* nous font assister, au milieu de scènes poignantes, sentimentales, pittoresques et mélodramatiques, à la lutte de la terre contre l'usine, de la noblesse terrienne contre la juiverie cosmopolite, du *home* rustique et bienfaisant contre l'exode incessant qui porte le paysan dans les grandes villes... ; *La brisure* est le roman de la conquête des âmes.

MARGUERITE **d'Escola.** Ce pseudonyme cache une femme de lettres distinguée et qui manie un beau brin de plume. *Le pain de chez nous*, paru dans *La Croix* en 1904, prêche l'attachement au sol natal ; *Les sources claires* disent avec beaucoup d'esprit le dévouement dont est susceptible une jeune fille de nos jours. Ces livres sont exquis de sentiments, écrits avec finesse : ils ont, le premier surtout, une saine saveur de terroir. Les jeunes

filles — et les autres — auront charme et plaisir à les lire.

ALFRED **des Essarts** (ALFRED-STANISLAS **Langlois,** dit) littérateur français (1811-1893), conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Nous citons parmi ses romans : *Le chalet d'Hoffmann* (nombreuses allusions historiques qui le rendent obscur) ; *Le champ de roses* (le plus vanté) ; *La femme sans Dieu* (triste, actuel, touffu, pour les jeunes gens sérieux) ; *L'enfant volé* (très beau, quelques détails répréhensibles) ; *Le roman d'un vieux garçon* ; etc., qui ne doivent être lus que par des jeunes gens formés.

Les autres se contenteront de : *La gerbe* (10 nouvelles) ; *Lectures d'hiver* (9 récits) ; *Le marquis de Roquefeuille*; *La richesse des pauvres* (édifiant) ; *Une petite fille de Robinson* ; *Le meneur de loups* (les légendes du Morvan).

GABRIELLE **d'Ethampes,** de son vrai nom Mlle MARIE **de la Nicollière**, morte à Nantes en 1905. Ses nombreux ouvrages (une soixantaine de volumes) garnissent les rayons des bibliothèques paroissiales : ils ne sont pas de tout premier ordre, mais au moins ils sont honnêtes, religieux et assez souvent intéressants.

Citons seulement : *Les colombes de la Forlière ; Even de Monadich* (à donner avec discernement) ; *L'héritage du croisé* (noblesse, descriptions, bals) ; *L'héritière du colonel ; L'héroïsme de Kergaël* ; *Isabelle aux blanches mains* ; *Mélite Beligny* (mariage, livre souvent demandé) ; *La petite reine des Corrigans* ; *La roue qui tourne* ; *Yva et Yvette* (pour enfants) ; *La ville aux roses* ; *La pupille du docteur* ; *La main de velours* (guerre de 1870, tableaux d'intérieur) ; *La maison du docteur* ; *Le château de Coëtval* ; *Le dévouement d'une jeune fille* ; *Les deux frères martyrs* ; *Les épreuves d'une mère ; Le logis aux ombres ; Le secret de Suzanne.*

Les « grands seigneurs » de la littérature rangeraient volontiers toutes ces productions parmi les médiocrités ; mais est-on jamais médiocre, quand on a beaucoup de bon sens et de bons sentiments ?

JULIENNE-HORATIA **Ewing,** (Angleterre, 1841-1885). Œuvres : *L'enfant du moulin* ; *Un fer à repasser pour un liard* ; *Une courte vie* ; *Les réminiscences de la dame d'en face.*

PIERRE **Ficy,** de son nom Mme **Jeanpierre,** née FÉLICIE **Piot** (Saint-Dié, 1849), a signé une série d'histoires intéressantes et morales : *La tâche de sœurette* ; *La fortune de Roc-Aubry* ; *Le ménétrier des Hautes-Chaumes* ; etc.

Mme CAMILLE **de Fillyères** se porte particulièrement à analyser les peines du cœur : *A chacun sa part* (elle épouse, hélas ! un baron viveur, tandis que le délaissé fait un mariage heureux) ; *Le roman d'une année* et *Le dernier des Sablonins*, qui le complète, (très édifiants) ; *Les surprises de Berthe* (après tant de souffrances, elle trouve le testament de son oncle et se marie) ; *La villa Esculape.*

ZÉNAÏDE **Fleuriot**, déjà nommée. Les mères de famille dont elle a conquis le cœur, feront lire à leurs enfants, les livres délicieux qui suivent :

Aigle et colombe (très beau, suite de *Petite duchesse*); *A l'aventure* (pièce de vers, religieuses) ; *Alix* (très bien, descriptions mondaines) ; *Au hasard* ; *Aventures d'un rural* ; *Caline* ; *La clef d'or* ; *Un cœur de mère* (Deux nouvelles) ; *Charybde et Scylla* (id.) ; *Le cœur et la tête* ; *Deux bijoux* ; *Eve* (plusieurs nouvelles) ; *Feu et flamme* (intéressant) ; *Grand Cœur* ; *Faraude* ; *Histoire intime* (sous forme de lettres, descriptions mondaines) ; *Loyauté* ; *Mandarine* ; *Tombée du nid* (suite du précédent, tous deux délicieux) ; *Les mauvais jours*

(récit peu intéressant du siège de Paris) ; *Mes héritages* (mémoires d'une jeune fille) ; *Miss Idéal* (suite du précédent); *Mon sillon* (histoire de deux jeunes provinciaux à Paris) ; *M. Nostradamus* (siège de Paris) ; *Oncle trésor* (peu intéressant et fêtes mondaines) ; *Petite belle* (longueurs, assez intéressant) ; *Les pieds d'argile* ; *Armelle Trahec* (suite du précédent, tous deux émouvants et excellents) ; *Les Prévalonnais* (pas gai) ; *Réséda* (assez bien, invraisemblances) ; *La Rustaude* (un des meilleurs) ; *Sans beauté* (bien peu de sentiment chrétien) ; *Sans nom* (un peu d'invraisemblance) ; *Sous le joug* ; *Souvenirs d'une douairière* (recueil de nouvelles) ; *De trop* (très demandé) ; *Une famille bretonne* (fêtes mondaines) ; etc., etc.

ERNEST **Fouinet.** Œuvres : *Allan* (conversion d'un jeune déporté) ; *Les anémones du roi Noman* (le paganisme arabe en face de la religion, traits de mœurs); *Gerson ou le manuscrit aux enluminures* (histoire de Paris aux XIVe et XVe siècles) ; *L'île des cinq* (partage des biens et effets de la paresse) ; *Le Robinson des glaces.*

GABRIEL **Franay** (Romelay-Dijon, 1860), est ravissant (n'est-ce pas ravissante qu'il faut écrire ?) dans *Melle Huguette* ; *Flossette* ; *Le château des Airelles* (romanesque) ; *Comme dans un conte* (pas vécu et pas gai) ; *Mon chevalier* (couronné par l'Académie) ; *Lisbeth* (suite du précédent) ; *La marraine de Peau-d'Ane* (conte de fée).

EUGÉNIE **Foa,** *aliàs* RODRIGUE **Gradis** (1799-1853). On ne trouve plus malheureusement en librairie ses délicieuses nouvelles : *La petite maman* · *Les enfants de la vallée* ; etc.

LADY GEORGINA **Fullerton,** (1812-1885), fille du comte Granville, ancien ambassadeur d'Angleterre à

Paris. Convertie au catholicisme en 1846, elle écrivit sous le titre de *Constance Schrwood*, une édifiante autobiographie.

Parmi ses autres œuvres, où elle excelle à peindre les souffrances intimes du cœur, citons : *La fille du notaire* ; *Laurentia* (la persécution au Japon) ; *Ginévra* ; *La nièce de Madame Gerald ; Rose Mary* ; *Plus vrai que vraisemblable* (aventures de la mère de Pierre II) ; *Hélène Middleton* ; *L'oiseau du bon Dieu ; Rose Leblanc*. Ces deux derniers ouvrages ne doivent pas être donnés à des personnes trop jeunes.

René **Gaëll**, pseudonyme de M. l'abbé **Esteffe**, qui obtint en 1904 le premier prix au concours de romans organisé par *La Croix*, avec *Les bijoux de la princesse* (roman populaire, très intéressant, contre les sociétés secrètes).

Soutane noire et culottes rouges ; Mes campagnes à vélo ; Encore soldat ; L'hôpital militaire ; *Roublard en Mandchourie*, sont des croquis à l'emporte-pièce gentiment brossés.

Léon **Gautier** (1832-1897), paléographe, est surtout connu par ses *Epopées françaises*, ses éditions de *La Chanson de Roland* et son ouvrage sur *La Chevalerie* qui ont remis en honneur la littérature et l'histoire du moyen âge.

On trouve en outre dans les bibliothèques son *Voyage d'un catholique autour de sa chambre* (œuvre de jeunesse pour tous) ; *Scènes et nouvelles catholiques* (pour jeunes gens sérieux).

Madame Sophie **Gay** (1776-1852), partagea sa vie entre les plaisirs et les lettres : elle s'amusa comme une lettrée, et écrivit pour s'amuser.

On ne lit plus guère ses romans de sentiment (*Léonie de Montbreuse*, *Anatole*, etc.) ; mais on trouve encore dans les bibliothèques : *Victorieuse ; Cruelle*

méprise ; *Mouchoir perdu*, que nous plaçons ici.

A. **Géline.** Œuvres : *Phénix et Fauvette* (contre le pédantisme à la mode dans l'éducation féminime, très piquant) ; *Le mari d'Andrée* (pour grandes personnes, mal édifiant).

A. **Gennevraye**, pseudonyme de la vicomtesse **de Lepic,** née **Janvier de la Motte.** Pour tous : *Le marchand d'allumettes* (pas d'esprit chrétien, mais du cœur) ; *La petite Louisette ; Théâtre de famille.*

Pour les jeunes gens sérieux : *Le roman d'un sous-lieutenant* (paru dans *Le Correspondant)* ; *Histoire invraisemblable*, etc.

JULES **Gérard** (1817-1864), officier de spahis, un héros qui a raconté ses aventures dans des livres émouvants et chrétiens : *Le tueur de lions ; Chasses au lion* ; *Dernières chasses ; Voyages et chasses.*

FRÉDÉRIC **Gerstaker** (1816-1872) romancier allemand, émigré aux Etats-Unis.

Parmi ses romans qui décrivent la vie américaine, nous citons : *Une charmante habitation* ; *La maison mystérieuse.* Les mères en permettront la lecture à leurs filles et ne leur interdiront généralement pas : *Les brigands des prairies ; Les deux convicts* ; *Le peau-rouge ; Les pionniers du Far-West ; Les pirates du Mississipi* ; *Les voleurs de chevaux* ; *Scènes de la vie californienne.*

JULES **Girardin,** (1832-1888), normalien, professeur, dont les ouvrages pour la jeunesse sont pleins de finesse, de sentiment, d'intérêt psychologique, et souvent d'esprit chrétien.

Les aînés liront avec profit et intérêt : *Les locataires des demoiselles Rocher ; Mauviette ; La nièce du capitaine* ; *Les théories du Dr Wurst ; La toute petite* (avantages de la douleur).

Tous : *Les braves gens* (histoire d'un enfant pendant la guerre de 1870) ; *Les certificats de François ; Les épreuves d'Etienne* (peu religieux) ; *Les remords du Dr Ernster* ; *Le roman d'un cancre* ; *Grand-pere* ; *Fausse route* (le devoir chrétien) ; *Disparition du grand Krausse* ; *Le capitaine Bassinoire* ; etc.

AIMÉ **Giron,** (1838-1907), avocat érudit, écrivain spirituel en vers et en prose, dont les romans et nouvelles méritent la faveur dont ils jouissent : *Une lune de miel* (pour grandes personnes) ; *Braconnette* (très bien) ; *Chez l'oncle Aristide ; Cœur malade* ; *Le manoir de Meyrial* (un peu triste) ; *Un mariage difficile* (teinte réaliste) ; *Les lurons de la ganse* (intéressant) ; *Me Bernillon, notaire ; Les cinq sous du Juif-Errant* ; *Les trois mages* (très amusant).

L'auteur a publié dans ces dernières années, en collaboration avec ALBERT **Tozza,** des ouvrages d'un genre tout différent, dont nous ne connaissons que les titres et le sujet : *Un soir de Saturnales* (poésies) ; *Augustule* (Rome finissante) ; *Le bien-aimé* (jeunesse de Louis XV); *Antinoüs* (la civilisation antique et le christianisme) ; *Les nuits de Bagdad* (Haroun-al-Raschid, cruautés et voluptés).

Gondry du Jardinet (Walcourt, 1832). Encore un bon auteur ordinaire pour nos bibliothèques. Il plaît et il moralise dans *L'anneau du meurtrier* (vendetta corse) ; *La main invisible* (guerre de 1814) ; *Le prisonnier du Czar* ; *Le secret du château de Roc-Noir* (la Révolution); *Supplice d'une mère* (un peu romanesque, mariage) ; *Sur le bûcher ou le sort des femmes* (c'est drôle) ; *Un drame dans la forêt noire* ; etc.

Mademoiselle JULIE **Gouraud,** pseud. de mademoiselle LOUISE **d'Aulnay**, directrice du *Journal des jeunes personnes.*

Ses romans éducatifs ont été en partie publiés dans

la Bibliothèque rose ; ils sont nombreux, qualité appréciable, puisqu'ils sont honnêtes : *Marianne Aubry* (pour filles de service, couronné par l'Académie française) ; *Aller et retour* (peu intéressant) ; *Cousine Marie* (pour pensionnaires) ; *Minette* (dévouement, mariage) ; *La petite maîtresse de maison* (pour les présomptueuses) ; *Le vieux château* (on aime à le revoir, au retour de Paris) ; et une foule d'ouvrages pour les enfants.

Causeries et mélanges ; Esquisses morales ; *Scènes et proverbes* ne conviennent qu'aux grandes personnes.

L'abbé JEAN **Grange**, excellent curé qui fut l'un des bons écrivains de *L'Ouvrier*, mort à Limoges en 1892. Polémiste populaire, conteur et dialecticien plein de bonhomie. *La Mère Saint-Ambroise ; Noblesse oblige* ; *Le trésor du souterrain* ; *Le prieur des pénitents bleus ; Souvenirs d'un gendarme ; Notes d'un commis voyageur* ; *Le Robinson d'eau douce* ; *Mémoires d'un vieux drapeau ; Souvenirs d'un enfant de chœur ; Journal d'un ouvrier* ; *Mémoires d'un bachelier ; Les récits d'un commissaire ; Lettres d'un paysan ; Aventures d'un gentilhomme poitevin* ; *Histoire d'un jeune homme* (pour ouvriers), etc., pétillent d'esprit gaulois, et constituent une apologie du bon sens de la foi, dissimulée dans d'agréables récits.

L'abbé C. **Guenot** ne fut pas un chartiste et, dans ses dramatiques *Epopées de l'Histoire de France* (44 volumes), il n'eut pas la prétention d'unir à l'érudition impeccable, les qualités de composition qui sont un des principaux mérites des historiens modernes ; ses récits sont des romans fondés sur des faits. Cette réserve admise, ils sont considérés à juste titre comme de vrais trésors pour les enfants. *Le Kalifah de Beni Salem* ; *La baronne de Rosemberg* ; *Le dernier des Lochleven* ; *L'homme sans nom* renferment cependant quelques mots de trop.

Mademoiselle MARIE **Guerrier de Haupt,** romancière et poète, née en 1835. Bon auteur, moral, intéressant, généralement religieux.

Les aînés se réserveront *Handzia la Gitane* ; *Le trésor de Kermerel ; Le roman d'une athée.*

Les plus jeunes liront *Marthe* (couronné par l'Académie, peu religieux) ; *L'institution Leroux* ; *Les défauts de Gabrielle* ; *Un châtelain au XIXe siècle* (actualités) ; *Le bonheur et l'argent* (pas de religion) ; *Le chevalier de Naujac* (dramatique) ; *Vanda ; Un drame au village*, etc., etc.

Dans un article sur « le roman naturaliste et le roman piétiste » (*Revue des Deux-Mondes*, 1873, tome IV), Paul Bourget a choisi *Marthe* comme type de roman piétiste et il y voit « une abondance de phrases de pensionnat, une ignorance de la vie réelle qui rendent cette lecture douloureuse ! »

ALEXANDRE **Guiraud** (1788-1847). Sa tragédie des *Machabées*, ses romans chrétiens *Flavien* et *Césaire* sont oubliés ; il ne reste de lui que *Le petit Savoyard.*

COMTESSE IDA **Hahn-Hahn.** (1805 - 18..) poète et romancière allemande. D'abord rationaliste et féministe exaltée, elle défendit ses idées dans des œuvres maladives et d'une grande chaleur de style, v. g. *Les deux femmes.* Sa conversion au catholicisme lui fit désavouer tous ses ouvrages. Elle en entreprit une série de nouveaux, parmi lesquels on lira : *Les deux sœurs ; Doralice* ; *Eudoxia* ; *Maria Regina ; Perégrin ; Les amants de la Croix* (livre édifiant) ; *De Babylone à Jérusalem* (histoire de sa conversion).

MADAME MARIE **de Harcoët** de son vrai nom MADAME **F.,** (Brest, 1855), fille d'un savant hydrographe, mariée à un officier de marine, femme-auteur distinguée, érudite et très chrétienne, « vraie bretonne au cœur fier et à

l'âme religieuse », dont tous les volumes sont de bons livres en même temps que de bonnes actions : *L'orpheline de Rochnivelen ; La banque Hoffelman ; L'épreuve de Paule ; Une femme forte ; L'héritier de l'oncle Pierre ; Les pupilles de Madeleine ; Maître Benjamin ; La boite aux lettres de l'Enfant-Jésus* (suivi de deux autres nouvelles) ; *Le manoir de Rochglass* ; *Le serment de Marcelle* ; Nouvelles diverses, parues dans *La Poupée Modèle.*

Y. **d'Isné,** pseud. de Melle INÈS **Yvon,** « un idéal de bonté et de dévouement », ainsi que nous l'écrit une de ses amies..

Les soirées de l'abbé Jean ; *Le secret du docteur* ; *Un petit voyage*, sont de gentilles miniatures, sur lesquelles se détachent de très belle leçons.

WASHINGTON **Irving** (1783-1859), écrivain américain, très apprécié dans tous les pays de langue anglaise, comme biographe, critique, nouvellier et romancier humoristique. Nous citons de lui pour la jeunesse : *L'Alhambra de Grenade* ; *Une tour dans les prairies.*

PAUL **d'Ivoi**, de son vrai nom CHARLES **Deleutre,** né en 1856, dramatiste, journaliste anticlérical et occasionnellement feuilletoniste du *Matin*, avantageusement connu par ses « voyages excentriques » : *Les cinq sous de Lavarède* ; *Cousin de Lavarède* ; *Corsaire Triplex* ; *Le capitaine Nilia* ; *Le docteur Mystère* ; *Cigale en Chine* ; *Massillague de Marseille* ; *Les semeurs de glace* ; *Le sergent Simplet* ; *Jean Fanfare.*

MARIE-THÉRÈSE **Josepha**, pseudonyme d'une courageuse apôtre. (Madelone, Deux-Siciles, 1855).

Les aînées prendront *Le roman de Jeanne Delbriac.* Les plus petites : *Sans brevet* ; *Autour d'un dot* ; *Mariage mixte* (exact) ; *Gabrielle Gerfaut* ; *La ferme aux lilas* ; *Mon cousin Jean* ; *L'abbaye de Walhuoët* ; sans oublier

les intéressantes biographies publiées sous le même nom ou sous celui de X. **de Préville :** *Garcia Moreno ; Christophe Colomb ; Le cardinal Lavigerie ; Le général de Sonis* ; *Pasteur* ; *Nansen* ; *Mac-Mahon ; Les jeudis de ma filleule* ; *Histoire sainte racontée aux enfants* ; *Vie des saints racontée aux enfants.*

EVA **Jouan,** née à Belle-Isle-en-Mer, l'île bien nommée que Saint-Amand a chantée, poursuit sur cette terre isolée une œuvre très littéraire qui restera.

Elle n'a fait éditer que quatre livres destinés à l'enfance et à la jeunesse : *Téméraires ambitions* ; *La ferme des étangs ; La meilleure part* ; *Au bord de l'Océan.*

Tous ces ouvrages, les romans qu'elle a publiés dans différentes revues, ses nouvelles, contes et poésies sont tous embaumés du parfum du pays et vibrants des plus douces émotions de l'âme.

De Jussieu, un auteur inoffensif dont on peut lire tous les ouvrages.

THÉRÈSE **Alphonse Karr** (1835-1887), fille du célèbre littérateur. A fait elle-même des romans éducatifs intéressants : *Catherine Tresize ; Les noms effacés* (quatre récits) ; *Marguerite la transplantée* (dramatique); *Pas encore* (trois récits) ; *Une rose blanche au pays de Souabe* (épisode du règne de Grégoire VII) ; *Trois mots pour titre* (Dieu, famille, amitié), etc. ; des *Causeries*, des *Croquis irlandais* et des *Soirées germaniques.*

JEAN **De Kerlys.** Œuvres : *Le gros lot ; Les enfants d'Ernée* ; *Les premiers pas ; Les seconds pas ; Travaux forcés ; La belle vicomtesse* (romanesque).

JEAN **Kervall,** de son vrai nom Melle EVA **Gatcuil** (voir page 139), a dédié à la jeunesse un grand nombre d'ouvrages.

MARTHE **Lachèse,** pseud. de CAMILLE **de Géramb,**

marquise **de Moussac,** (Angers, 1842), aimable écrivain dont les délicieuses nouvelles plairont à toutes les jeunes filles : *Lucienne ; Madeleine Romain* (très édifiant) ; *Le vieux musicien* (charmant) ; *Maître Le Taniac* (un peu romanesque cependant) ; *Le mariage de Renée* (id.) ; *Le lys de Bruges* ; *L'enfant perdu* ; *Josèphe* ; *La promesse de Giacomina* ; *Quérida* (le roman des bonnes œuvres) ; *Marie-Ange ; L'iris bleu* ; etc.

Madame **de Lalaing** raconte dans *Cécile Fontval* et dans *Melle de Bréval*, deux histoires de familles ruinées, au cours desquelles surgissent des sacrifices héroïques récompensés par un mariage. Le second est de beaucoup le plus intéressant.

PIERRE-ALEXANDRE **Bessot de Lamothe** (1824-1897), archiviste du Gard, destitué lors des décrets (1880). Ses romans, publiés pour la plupart dans *L'Ouvrier* et *Les Veillées des Chaumières*, ont eu une grande vogue : ils rappellent Dumas par la verve et l'entrain, Féval par leur coloris très chaud, Balzac par le relief des observations, Verne par l'ingénieux des inventions, et les meilleurs auteurs anglais par certaines longueurs.

Nous citons parmi ces romans nationaux et historiques : *L'auberge de la Mort* ; *Les aventures d'un alsacien* ; *Le taureau des Vosges ; L'orpheline des carrières de Jaumont* ; *Le journal de l'orpheline de Jaumont* (guerre de 1870-71) ; *Les compagnons du désespoir* (id. et les déportés) ; *Les faucheurs de la mort* ; *Les martyrs de la Sibérie* ; *Marpha* (les malheurs de la Pologne) ; *Les camisards* ; *Les cadets de la Croix* (affreux détails) ; *La fiancée du Vautour blanc* (les flibustiers) ; *Pia la san Pietrina* ; *Les fils du martyr* (pontificat de Pie IX) ; *Le roi de la nuit* (l'Irlande catholique) ; *La filleule du baron des Adrets ;* etc.

Parmi ses romans d'aventures : *Le cap aux ours* ; *Les secrets de l'Equateur* (2 parties) ; *Les secrets de l'Océan*

(id.) ; *Les secrets du Pôle ; Esperit Cabassu* ; *Quinez mois dans la lune*, etc.

Parmi ses œuvres diverses : *Gabrielle* (nouvelle édifiante) ; *Histoire d'une pipe* (réfutation assez faible de quelques erreurs historiques) ; *Légendes de tous les pays* (sur les animaux) ; *Les métiers infâmes* (contre les libres-penseurs, pour ouvriers) ; *Les mystères de Machecoul* (Barble-bleue, etc.) ; *Les soirées de Constantinople* (récits pour jeunes gens) ; *Le gaillard d'arrière de la Galathée* (voyages et anecdotes) ; etc.

GABRIEL **de la Landelle** (1812-1886). D'abord lieutenant de vaisseau, il donna sa démission en 1839 et se fit une excellente réputation par ses poésies, ses chansons et romans maritimes.

L'amour de Ninette ; *L'homme de feu* ; *Les femmes à bord* ; *Les grands amours ; Le mouton enragé ; Rouget et Noirot* et les ouvrages édités chez Dentu, ne se trouvent pas dans les bibliothèques catholiques.

Tous *Les quarts de jours ; L'Orient et l'Occident* (inoffensifs) ; *Les épaulettes d'amiral* (pour jeunes gens sérieux) ; *L'esclavage de luxe* (étrange et vrai) ; *Le premier tour du monde* (très instructif) ; *Fortune de terre et de mer* ; *et Les quarts de nuit : Brest et Toulon* ; *Parrain et filleul* ; *Thomas Coquille* ; *Tablettes navales* ; *Les aventures de Madurec ; Les enfants de la mer*, abondent en descriptions, aventures, combats, scènes de mœurs, et peuvent, avec quelque précaution, être lus par les jeunes gens, ainsi que *Les deux routes de la vie* (contre le plagiat) ; *Les enfants de Ravinol* ; *Aventures d'un gentilhomme* (longueurs) ; *Pauvres et mendiants* ; *Les deux croisières* ; *Philon Binome* (tire des conclusions trop absolues et peut porter imprudemment au jeu).

Quant aux suivants : *Aventures et embuscades* ; *Le dernier des flibustiers ; Les géants de la mer ; Les*

passagères ; La meilleure part ; *Sans peur le Corsaire...*, ils peuvent être mis entre toutes les mains.

HIPPOLYTE **Langlois,** professeur et romancier, (1819-1884). Œuvres : *Jean le Solognot* (erreur judiciaire) ; *Un curé* (nombreux détails dangereux pour la jeunesse); *Mémoires d'une pièce de quatre sous ; Angéla ; Lady Hester ; Le pâté de pigeon ; Cécilia* (celui-ci pour personnes sérieuses).

SAVINIEN **Lapointe** (1811-1892), cordonnier, poète médiocre, ami de Bérenger, socialiste. On peut lire : *Il était une fois*, contes en prose.

MARIE-HENRIETTE **Large** a publié, avant d'entrer au Carmel où elle est morte il y a quelques années, des récits charmants et touchants : *Mon cousin Rustique* ; *Jean Moineau* ; *Là-bas* ; *Oiseaux et fleurs* ; *Petite Marie* ; *Tante Salomé* ; *La poussière d'or* ; *Tronquette* (pour enfants) ; *Le cri du devoir* ; *Le roman d'une loueuse de chaises.*

DANIEL **Laumonier,** (Angers, 1863), un journaliste, qui a publié chez Mame : *Anne-Marie la Providence* ; *Collier d'or* ; etc.

H. **de Laval.** *Boumaza* (aventures captivantes d'un coureur de bois) ; *Un clérical en voyage* (aventures en diligence, etc.) ; *Trompe la Mort* ; *Rolland ou les aventures d'un brave* sont des livres écrits sans grande prétention littéraire ; mais les traits d'humour dont ils foisonnent leur assurent auprès de la jeunesse un succès durable.

Madame JULIE **Lavergne,** née **Ozanaux** (1823-1886). Tout en remplissant avec un admirable zèle ses devoirs domestiques, elle se permit la joie d'écrire.

Ses 18 volumes parurent de 1877 à 1886 ; ils sont, selon l'expression de leur auteur, « un regain

d'automne, semblable à ces fleurs qui croissent en août, sur les champs moissonnés et les parent d'un dernier sourire à la veille du jour où va passer la charrue ». Les habitants du Nord, et particulièrement les Cambrésiens, liront avec plaisir ces œuvres charmantes, écrites par celle qui fut presque leur concitoyenne, pour « bercer et divertir les gens qui ont le goût délicat ».

Citons : *Les légendes de Trianon* (son œuvre de prédilection) ; *Les neiges d'antan ; Chroniques parisiennes ; Légendes et chroniques de Montbriand* ; *Les jours de cristal ; Les étincelles* ; *L'arc-en-ciel* ; *Contes français ; Fleurs de France* ; *Légendes de Fontainebleau* ; *Le chevalier de Trélon et les Stuarts en France* ; *Chroniques normandes* ; *Correspondance* (2 volumes) ; etc.

MAURICE **Le Beaumont,** pseudonyme d'une femme-auteur, née à Clermont-Ferrand en 1860.

Qu'on lise : *Seule ! ; Gringalette ; Sans foyer ; Loin du sillon* ; *Sans cœur* ; *Au-dessus de l'abîme* ; *La pupille du Doyen* ; *Je marie mon oncle* ; *La fille du sculpteur* ; *José-Maria ; Caprice* ; *Colonel Jolie-Fleur* ; etc. Toujours et partout, sous le coloris admirable du style, la fraîcheur ou la magnificence des descriptions qui révèlent le peintre, on retrouve le provincial et le provincialiste qui chérit la terre natale, le clocher, la patrie, « ce cœur de la grande ». Toute l'action converge vers le culte du foyer, vers la vie de famille, dont l'auteur fait un idéal si noble et si chrétien dans sa simplicité !

Si l'on veut savoir quelle est toute son ambition, son désir, son rêve, qu'on ouvre *Pages d'albums* ; on y trouvera cette profession de foi : « Lorsque, le front dans ma main, assise devant mon bureau, je me recueille pour écrire, je prie l'Ange de l'Inspiration de ne pas permettre qu'il tombe de ma plume une seule ligne, un seul mot capable de scandaliser un de ces petits dont les anges voient la face du Père qui est dans les cieux. »

JACQUES **Lermont**, de son vrai nom MADAME **Sobolewska** (1853-1907), l'une des collaboratrices de P.-J. Stahl. Elle fait éclore de sa plume originale tout un monde de bébés, d'enfants et de jeunes filles. Nous ne connaissons que *Les jeunes filles de Quenebasset* ; nous savons cependant que *Les prisonniers de Maman ; Sans joujoux* ; *Boute en train ; Miss Linotte* ; *Bouton d'or* ; *Gypsy ; Entre cousines* ; peuvent être également recommandés.

ADAM **de Lisle**, de son vrai nom M. **Gosselin**, de l'Isle Adam. *Le serment* ; *Le crime de Stilwater*, imité de l'anglais Aldrich, intéressants et bien écrits, conviennent très bien aux jeunes filles.

JOSEPH **Legueu**, ou GABRIEL **Limare**, rédacteur à *L'Univers*, qu'il illustre de charmants tableautins. Lire : *Entre rêveurs* ; *Un petit tour du monde.*

ADRIEN **Lemercier** charme la jeunesse depuis longtemps par *Les derniers jours de Pompéï* ; *Sephora* ; *La dernière Vestale*, etc.

MADEMOISELLE MARGUERITE **Levray**, née en 1856, ancienne institutrice, fervente chrétienne, charmante nouvellière.

Nous avons parcouru quelques-unes de ses œuvres destinées aux jeunes filles et aux enfants : *Agnelle* ; *Les châtelains de Courthenay* ; *L'orpheline des Fauchettes*; *La Roche Yvoire* ; *Fauvette* ; *Enfant gâtée* ; *Marcel Le Blézec* ; *Mlle de la Guettière* (ouvrage couronné par l'Académie) ; *La dette de Carmèle* ; *Isabelle Le Trégonec* ; *La destinée d'Isabelle* ; *Georgette* ; *Treizième* ; *Une petite sauvage* ; *La mare aux loups* ; *Le calvaire de Maulauzay* ; *Ange gardien* ; *La famille de Chamdoré* ; *Le pardon de Colette* ; *L'héritière de Château Bleu* ; *Le sergent de Régine* ; *Claire vallée.* Tout en lisant, nous pensions à ce mot d'un ancien, rappelé par

Joseph de Maistre : « *Quidam merentur famam, quidam habent.* » Vraiment les livres de Mlle Levray méritent une excellente réputation ; ils ne sont pas d'une littérature transcendante, mais nous savons qu'ils ont fait du bien

MADAME JEANNE **de Lias,** de son vrai nom Mme **L.,** née en 1834 à Bagnères-de-Bigorre, débuta dans les lettres sous le patronage de Frédéric Godefroy, par une nouvelle intitulée *La marraine de Cendrillon* qui parut dans *Le Correspondant* en 1877 ; donna successivement dans *La Semaine des Familles*, outre de menues bluettes, *L'honneur d'Andrée* et *Ma femme est dévote...*

Après ces derniers essais, elle entreprit des romans dont plusieurs ont été publiés par *L'Ouvrier* et *Les Veillées* : *Le curé de Val d'Aure* (la constitution civile du clergé) ; *Sans baptême* ; *Le mariage du député* ; *La dame du percepteur* ; *La guérilla* ; *L'aïeule murée* ; *La Pythonisse de Paris* (dangers de l'hypnotisme) ; *Les hommes de proie* (c'est-à-dire les usuriers de village) ; *Aux mains des Boxeurs* (édité sous le pseudonyme de JEAN **d'Aure**) ; *Un volontaire français au Transvaal* (publié sous le nom de RAOUL **Montis**) ; *Au pied de la cathédrale* (déceptions d'un jeune homme qui entre ensuite dans les ordres).

HENRI WASDWORTH **Longfellow** (1807-1882), littérateur américain qui nous a laissé entre autres romans et poésies, *Evangéline* (histoire d'une jeune fille canadienne à la recherche de son fiancé), traduit dans toutes les langues, même en chinois ! Prendre l'édition Ardant.

JEAN **Loyseau,** pseud. de l'abbé PAUL **de Geslin de Kersolon** (1816-1888). Ami de Mgr de Ségur, de Mgr Parisis, il eut des difficultés avec Rome et avec l'archevêque de Paris ; fonda *L'Ouvrier* en 1861 ; *Le Clocher* en 1866 *Le Rosier de Marie* en 1886.

Ce qu'il y a de remarquable dans cet écrivain qu'on

a appelé Platon-Polichinelle et un Sterne catholique, c'est qu'il apprend en riant les choses les plus sérieuses : d'un trait, d'un bon mot, il réfute les sophismes à la mode, venge la religion des calomnies dont on l'abreuve et arrache à des lecteurs ce mot emprunté à sa manière, sinon à son vocabulaire : C'est-y-tapé !

Pas méchant (caustique, contre les Francs-Maçons) ; *Trop belle* ; *Flora* (quelques détails) ; *Rose Jourdain* (beaucoup d'esprit, un peu de gros sel, exagérations) ; *Les bons apôtres* ; *Les lys et les roses* ; *Veillées amusantes* ; *Lettres sur la vie d'un nommé Jésus* (réfutation excellente de Renan).

MARIE **Ludolph**, femme de lettres allemande. *Disparu* ; *Sa dernière volonté* ; *La fille du vagabond.*

JEAN **Macé** (1815-1895), professeur, homme politique, fondateur de *La Ligue de l'Enseignement* qui est devenue, depuis quelques années, un grand instrument de propagande antireligieuse. Quel que soit l'auteur, *L'histoire d'une bouchée de pain* ; *Les serviteurs de l'Estomac* et autres ouvrages analogues ; *Les contes du petit château*, sont des chefs-d'œuvre de science vulgarisée, et peuvent être confiés à la jeunesse.

XAVIER **de Maistre** (1763-1852) a utilisé ses loisirs à composer quelques petits ouvrages qui le rendent immortel : *Voyage autour de ma chambre* (fantaisie aimable, quelques frivolités licencieuses, édition corrigée chez Vermot, Desclée, etc.) et trois nouvelles : *Le lépreux de la cité d'Aoste* ; *La jeune Sibérienne* ; *Les prisonniers du Caucase.*

ALEXANDRE **Manzoni** (1748-1873). Voltairien converti, écrivain italien, il doit surtout sa réputation à son roman *I Promessi Sposi* (*Les fiancés*), qui fut traduit dans toutes les langues et que tout homme instruit doit connaître. L'auteur y dépeint avec émotion, le contraste entre

la pure tendresse de deux fiancés de village et les horreurs de la peste qui ravagea Milan en 1630.

Prendre l'édition Hachette ou celle de Debécourt, ou mieux celle de Gautier : toutes trois sont débarrassées des longueurs qui encombrent le récit original, et sont inoffensives.

EUGÈNE **de Margerie** (1820 1900), frère d'Amédée, le regretté professeur des facultés catholiques de Lille.

A signaler parmi ses œuvres : *Angèle* (imitation des *Récits d'une sœur)* ; *La banque du diable* ; *Contes d'automne* ; *Contes et nouvelles* ; *Contes d'un promeneur ; La rue des Poivriers* ; *Scènes de la vie chrétienne* (3 séries) ; *Les six chevaux du corbillard* ; *Frère Arsène ou la Terreur* ; *Confession de Romain Pugnadorès* (contre les mauvais caractères) ; *Aventures d'un berger* ; *Le capitaine Tancreuil* ; *La légende d'Ali* ; etc.

L'auteur émaille ses ouvrage de textes latins ; mais tous les bons prédicateurs n'agissent-ils pas de même ?

Marin de Livonnière, bon écrivain dont les ouvrages sont revêtus tout ensemble de grâce et d'énergie : *Petits et grands* (délicieux tableau des mœurs féodales bretonnes) ; *La dynastie des Fouchards* ; *La chambre des ombres.*

Marlitt, pseud. de Mme EUGÉNIE **John** (1825-1887), femme de lettre allemande, protestante.

Barbe-bleue ; *La seconde femme* (chef-d'œuvre irréprochable) ; *Chez le conseiller* ; *La dame aux pierreries* ; *Elisabeth aux cheveux d'or* ; *La maison aux hiboux ; La maison de Shilling* ; *La petite princesse des Bruyères* ; *Le secret de la vieille demoiselle* (intéressant, peu flatteur pour les dévotes haineuses) ; *La servante du régisseur* (quelques situations équivoques) ; etc., peuvent être lus à peu près par tous.

XAVIER **Marmier** (1808-1892) a visité les deux mondes et raconté ses *Promenades* dans de nombreux volumes où abondent les nouvelles, les légendes, les études de mœurs et les descriptions.

Ses récits de voyage instructifs, simples, délicats, pleins d'une sensibilité à demi-voilée, respirent la foi sincère de l'auteur ; mais ils ne sont pas écrits spécialement pour la jeunesse et ne doivent pas être laissés *tous* entre toutes les mains.

Ses quelques romans : *Gazida* ; *Les hasards de la vie* (peu intéressant) ; *Les perce-neige ; Le roman d'un héritier* ; *Les fiancés du Spitzberg* (petit chef-d'œuvre) sont inoffensifs..... *Trois jours de la vie d'une reine* convient même aux enfants.

Martin. Nous ne connaissons de lui que *Le chemin de la Vera Cruz*, roman d'aventures très intéressant.

LE CAPITAINE **Mayne Reid** (1818 - 1883), romancier anglais. Fils d'un pasteur presbytérien, il se rendit en Amérique, se fit trappeur, et prit part à différentes expéditions comme capitaine de volontaires.

Ses romans émouvants, parfois exagérés et hyperboliques, ont été publiés chez Vermot, Gautier, Didot, Ardant, etc. ; ils peuvent être en général lus par tous.

Nous réserverions cependant aux jeunes gens très sérieux : *Le gantelet blanc ; Le doigt du destin ; Les partisans*; *La piste de guerre*, *La Quarteronne* ; *Océola, le roi des Séminoles* ; à moins que, pour quelques-uns d'entre eux, on ne prenne l'adaptation Ardant.

ALBERT **Monniot**, rédacteur à la *Libre Parole*. Ses deux ouvrages : *Coqs et corbeaux* (15 nouvelles patriotiques) ; *Souvenirs d'un bleu*, sont très intéressants.

Mademoiselle VICTORINE **Monniot**, morte en 1880. Les jeunes filles lisent et relisent ses ouvrages exquis :

Marguerite à 20 ans (pages parfois tristes) ; *Le journal de Marguerite* (id).

Madame Rosély ou la marâtre chrétienne (qui se dévoue pour l'éducation des enfants nés d'un premier mariage) ; *La chambre de la grand'mère ; La petite concierge* (pour la classe ouvrière) ; *Raphaëla de Mérans ; Les mémoires d'une mère* (un peu choquant) ; *Simples tableaux d'éducation* (pour parents), etc. ; ont également leur mérite.

R. **Monlaur,** pseudonyme d'une femme de lettres, dont les récentes signatures ont dévoilé le nom : Melle **Reynès** (Montpellier, 1870). Ses quelques livres sont exquis : *Angélique Arnauld*, étude émouvante sur la vie et l'âme de la célèbre abbesse ; *Le Rayon*, roman où l'auteur se propose de reconstituer l'état d'âme des premiers auditeurs de Jésus, le rayonnement divin sous le ciel de Galilée ; *Après la neuvième heure*, qui nous transporte en Egypte où l'influence et l'amour de Jésus royonnent encore dans la personne des premiers chrétiens ; *Ames celtes*, récit de la conversion de la Bretagne, moins prenant que les deux précédents ; *Ils regarderont vers Lui.*

Ces quatre œuvres se trouvent dans toutes les mains : parmi les romans à lire, nous n'en connaissons guère de plus édifiants.

GEORGES **de Montorgueil**, de son nom véritable O. **Lebègue,** journaliste et littérateur. Il offre à la jeunesse quelques albums acceptables *(Les 3 couleurs : France, son histoire* ; *La tour d'Auvergne* ; *Louis XI)* et *Les trois apprentis de la rue de la Lune.*

Mme ANDRÉ **Mouezi.** On laissera *Mal assortis ; Femmes et maîtresses* ; *L'oncle de Danielle*, etc., et on lira *Rosaïk, petite fleur des bois* (délicieuse nouvelle bretonne) ; *Vic-en-sèche* (intéressant, pas religieux).

MISS **Mulock,** romancière anglaise, peintre de la vie patriarcale. Œuvres pour jeunes filles : *Miss Tommy ; Le roi Arthur* ; *Le chef de famille* ; *La méprise de Christine ;* etc.

Madame CLAIRE **de Nanteuil,** née **Pascalis** (Paris, 1843), plusieurs fois couronnée par l'Académie. Les plus grandes liront : *Violette des champs ; Les élans d'Elodie ; Trois demandes en mariage ;* et les autres : *Alain le Baleinier* ; *Capitaine* ; *En esclavage* ; *L'héritier de Vaubert* ; *Monnaie de singe* ; *Le secret de la grève ; Une poursuite* (assez confus).

RAOUL **de Navery** (1831-1885), de son vrai nom Mme **Chervet**, née MARIE-EUGÉNIE **Saffray.** Elle compléta son instruction par des voyages, débuta dans la littérature à l'âge de 28 ans, sous le pseudonyme de MARIE **David,** qu'elle abandonna bientôt pour celui qui la rendit si populaire dans le monde catholique. Ses nombreux récits et romans, puissamment agencés, très dramatiques et toujours moraux, ont été beaucoup lus.

Nous citons parmi ses grands romans : *L'abbé Marcel* (dévouement d'un prêtre) ; *Divorcés* (qui se réconcilient) ; *Le capitaine aux mains rouges* (récit très émouvant de la Révolution et aventures sur mer) ; *Les drames de la misère ; Les héritiers de Judas* ; *Jules Malœuvre ; Le juif Ephraïm* ; *Parasol et Cie* (quelques longueurs) ; *Patira* (suivi du *Trésor de l'abbaye* et de *Jean Canada*) ; *Les idoles* ; *Jean l'ivoirier* (roman maritime, inférieur aux autres) ; *La Cendrillon* (pour lecteurs ordinaires) ; *Jean-Marie ; Madeleine Miller* (beaucoup lu ; exposé des effets de la guerre pour les fiancés et les autres) ; *Le magistrat* ; *Le cloître rouge* ; *La main qui se cache ; La maison du Sabbat* ; *Le marquis de Pontcallec* (conspiration) ; *Le martyr d'un secret* (un prêtre, mais il ne garde pas suffisamment son secret) ; *Les mirages d'or* (très littéraire) ; *L'odyssée d'Antoine* (situations un

peu forcées) ; *Le pardon du moine ; Les parias de Paris* (un des plus mouvementés) ; *Les chevaliers de l'Ecritoire* ; *La route de l'abîme* ; *Le témoin du meurtre ; Tristan* (triste) ; *Une erreur fatale* (id.) ; *La boîte de plomb* (scènes de chiromancie) ; *Viatrice* (un peu romanesque, le missionnaire et ses auxiliaires féminins) ; *L'ange du bagne* (influence de la religion dans ce triste milieu) ; *Zacharie, le maître d'école* (pour lecteurs ordinaires) ; *L'aboyeuse* (manifestation de la justice divine contre les sacrilèges de la Révolution) ; etc., etc.

Parmi ses recueils de nouvelles : *La fille du roi Dagobert* (17 nouvelles) ; *La fleur de neige* (2 nouvelles) ; *Le chemin du Paradis* (5 récits) ; *Lary* (4 récits) ; *La main malheureuse* (8 nouvelles) ; etc., etc.

MARIE-ALFRED **Nettement,** dont on placera *Geneviève* (œuvre de début, invraisemblable) ; *L'épave* ; à côté d'*Histoires* et *Légendes* de son père, l'illustre publiciste et historien.

LE CAL **Newmann** (1801-1890). On lit beaucoup *Callixta*, roman chrétien, inférieur cependant à *Fabiola*.

F. **de Nocé,** (Lisieux, 1845), auteur de quelques œuvres charmantes que toutes les mères de famille peuvent mettre dans leur bibliothèque pour elles et pour leurs enfants : *Cœcilia* (premiers temps du christianisme à Rome et à Athènes) ; *Une vie de jeune fille ; Julius et Miriam* (épisode du siège de Jérusalem) ; *Les orphelines du Val André ; La duchesse de Rosenwald* (Slaves et Germains au Xe siècle) ; *La devise d'un père ; L'enfant d'adoption ; Une famille chrétienne* ; *Simonne* ; *La sœur aînée ; Hélène de Saint-Aubin ; Histoire d'une famille noble pendant la Révolution.*

E. **de Noviant.** Œuvres : *Le comte d'Arnage* ; *Le marquis d'Arnage ; Solange de Cresne.*

EUGÈNE **Nyon** (1812-1870). Ses charmantes et spirituelles nouvelles intéresseront tout le monde : *Aventures de Claude La Ramée ; Aventures de Joachim ; Les enfants de Mérovée* ; *Indiscrétion d'une jeune mouche ; Moumoute et Carnage* ; *Paul et Jean* (excellent) ; *Splendeur et misère d'un dictionnaire grec* (très intéressant) ; *Grandeur et décadence d'une capote rose ; Le page de Jacques V ou les Français en Ecosse* (le plus souvent demandé dans les bibliothèques) ; *Le fils du gouverneur* (sous Henri III).

MADAME MARIE **Pape-Carpantier** (1815-1878), institutrice française, qui a été beaucoup vantée comme auteur de *Leçons de choses*, et fondatrice de salles d'asile. Nous la signalons ici pour rappeler que son *Enseignement pratique dans les salles d'asile* a été mis à l'*Index* en 1863. Ses autres ouvrages sont encore en faveur dans les écoles officielles ; ils sont excellents, mais neutres.

ADRIEN **Paul** est bien moins connu que son ouvrage, *Le pilote Willis*, universellement aimé par les collégiens.

SILVIO **Pellico** (1789-1854), littérateur italien. Suspect de carbonarisme, il fut condamné à la prison ; pendant ses neuf ans de détention, il composa plusieurs tragédies dont *Francesca di Rimini* et surtout *Mes prisons*, récit de ses souffrances pleines de résignation et de sentiments chrétiens. La meilleure traduction est celle de chez Carpentier ; celle de Mame est corrigée. Lire aussi *Raphaëla* et les *Lettres*.

L'abbé HENRI **Perreyve** (1831-1865), un rare modèle de la complète beauté humaine, selon le mot du P. Gratry. Nous citons ici ses *Deux Noëls* ; et nous signalons aux lettrés délicats tous ses ouvrages : *Biographies* ;

Panégyriques ; *Lettres* ; *La journée des malades*, etc. (1)

MARIE **Pierre**, est comme **Myriam**, le pseudonyme de Mlle MARIE **Pesnel**, d'Argentan. Œuvres : *La seconde femme de Lionel* (religieux, intéressant) ; *Sous les pommiers* (mariages) ; *Miss Adda* (pour jeunes filles).

VICOMTESSE **de Pitray**, née OLGA **de Ségur**, (Paris, 1835), grande dame du monde, qui se consacre aux bonnes œuvres et à la littérature. Parmi ses ouvrages aimables, originaux, parfois mal ajustés, nous réserverions aux ainées *Entre parias* (une vieille demoiselle, un jeune homme porté au mal, une jeune libératrice, mariage) ; *Le trait d'union* ; *L'oiseau bleu* (plein d'imprévus) ; *L'oiseau de passage* (mésaventures d'un gendre) ; et nous laisserions tous les autres entre les mains des petites filles qui se les disputeront, comme elles se disputent les meilleurs bonbons.

Mlle G. **du Planty** a obtenu un grand succès avec *L'oncle Bonasson* et depuis avec *Mademoiselle Chouchou* ; *Le bonheur de Michel*, etc.

EDGAR **Poë** (1809-1849). Ecrivain américain dont la vie fut tourmentée, poignante et douloureuse. Ses œuvres « extraordinaires » donnent des frissons d'épouvante : *Histoires extraordinaires* (2 séries) ; *Contes extraordinaires*. Ces ouvrages sont inoffensifs au point de vue moral. Mais ces peintures saisissantes, ces

---

(1) A rapprocher de ce dernier ouvrage, le remarquable livre de M. le chanoine Decorne, intitulé : *Dans la chambre du malade*. Les éloges que nous voudrions décerner à cet auteur aimé, n'ajouteraient rien à ses mérites ni à ses succès. Nous lui dirons seulement avec le poète, dont il sait par cœur les *Eglogues* :

... hanc sine tempora circum
Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

situations heurtées, ces hallucinations, ces scènes où les héros poussent des cris et gesticulent comme des hystériques pourront produire une impression très funeste chez certains esprits.

Les noms de Baudelaire et de Mallarmé, leurs traducteurs, renseignent suffisamment sur leurs tendances.

A. **de Poiseux,** un des *dii minores* de la littérature. Il a au moins le mérite d'avoir écrit correctement *La petite chapelle* (bons récits) ; *Pauvres gens* (recueil d'observations intéressantes sur l'hospitalité de nuit).

Mlle MARIE **Poitevin,** (Paris, 1845). *Les épreuves de Geneviève* (pour jeunes filles) ; *Les Grancogne Léogan* ; *L'héritage de Tantale* ; *Le père Topi* ; *Un roman de province*, quatre livres qui plairont aux plus grandes par leur pathétique et leurs grâces légères.

OSCAR **de Poli,** né en 1838, zouave pontifical, qui prit part à la guerre de 1870, conférencier royaliste et auteur de nombreux ouvrages. Parmi ses romans, nous citons : *Le capitaine Phebus* (pour jeunes gens sérieux); *Fleur de Lys* : *Jean Poigne d'acier* ; *Petit Capet* ; *Récit d'un soldat,* etc.

L'ABBÉ **Poulin**, curé d'une des paroisses les plus populeuses de Paris, connu dans la presse sous le nom de *Parisien*, auteur de délicieux tableautins intitulés *Gens qui pleurent et Gens qui rient.*

Mme EDMOND **de Pressensé** (1826-1901), protestante, mère du député socialiste, rédacteur de *L'Aurore.* A écrit pour la jeunesse une quantité d'ouvrages que les catalogues « laïques » recommandent beaucoup ; les catholiques sérieux ne les mettront pas dans leurs bibliothèques.

Quatrelles, de son nom ERNEST **L'Epine** (1826-1893) un désopilant dont le sourire est souvent frondeur et la

pensée réaliste : *Arc-en-ciel ; Colin-Tampon* (quelques hardiesses seulement). Lire : *A coups de fusils* ; *La dame de Gai-Fredon ; L'intrépide capitaine Castagnette.*

A. **Quinton,** avocat d'Orléans, jurisconsulte qui a utilisé ses connaissances en droit romain dans *Aurélia* (roman historique roulant sur les premiers temps de l'Eglise) ; *Le Dieu Plutus* (suite du précédent, pour les jeunes gens sérieux) ; *Le Gladiateur* ; et ses souvenirs, dans l'extraordinaire *Maîtresse et servante.*

ELISÉE **Reclus,** né en 1830. Illustre géographe internationaliste, communard. Nous n'avons pas à apprécier sa *Géographie universelle*, ni ses autres ouvrages. Nous disons seulement que, même ceux qu'il a édités chez Hetzel et Hachette à l'usage de la jeunesse, ne sont pas à recommander parce qu'ils fourmillent d'erreurs religieuses : *Histoire d'une montagne* ; *Histoire d'un ruisseau.*

PAUL **Renaudin,** un jeune qui débuta au *Sillon*, et qui, dans ses deux ouvrages, continue d'aller au peuple « avec son âme d'homme et sa vision d'artiste ».

Les mémoires d'un petit homme (initiation d'un petit riche à la question sociale, mille incidents intéressants) et *Les Champier* (la vie des cités parisiennes, étude de mœurs populaires) sont bien observés et utiles à lire. Son ouvrage de début, *Silhouettes d'humbles*, recueil de nouvelles, est la mise au point exact de l'état d'âme des petites gens... Voilà de la littérature sociale et de la bonne !

Mme **de Renneville** (1772-1822). Ses œuvres *Contes à ma petite fille et à mon petit garçon ; Contes pour les enfants :* sont aujourd'hui délaissées.

BÉNÉDICT-HENRI **Révoil** (1816-1882). Après avoir passé

quelque temps dans les bureaux du ministère de l'Instruction publique, il partit en 1842 dans les Etats-Unis où il fit un séjour de 9 ans. Il en rapporta des matériaux qu'il utilisa dans ses livres.

Ses narrations cynégétiques, ses récits de voyages et ses romans d'aventures peuvent être mis entre les mains de la jeunesse ; on réservera cependant *Les deux convicts ; Le Docteur américain ; Les harems du nouveau monde.*

Mlle JACQUELINE **Rivière,** directrice des *Veillées des Chaumières*, a publié *Le Piège* (tendu aux bons jeunes gens par les « araignées roses ») ; *Bonne maman* (même loin des vanités du monde, il pousse des fleurs pour les jeunes filles) ; *La maison des yeux bleus*, trois livres tout vibrant de lumière et d'une allure charmante.

COMTESSE **de la Rochère**, née EUGÉNIE **Mistral** (Toulouse, 1810). Pendant que les aînés liront *Madame Bochard* ; *Les récits de la marquise Séraphine* ; les plus jeunes se partageront tous les autres ouvrages de cette charmante nouvellière : *Caroline de Terville* (un des meilleurs) ; *Tebaldo* ; *L'orpheline d'Evinos*, etc. ; et les « vieilles filles » s'intéresseront à *L'héroïne de soixante ans.*

ANTONIN **Rondelet** (1823-1894), professeur de philosophie aux facultés de Clermont-Ferrand, et ensuite aux facultés catholiques de Paris, homme d'œuvres. Ses livres fort sérieux et didactiques ne conviennent qu'aux jeunes gens qui réfléchissent ; *Du découragement* (dissertation) ; *Une femme très malheureuse ; Le lendemain de mariage* ; *La ressuscitée de Cologne* ; *Mémoires d'Antoine* (pour ouvriers) ; *Un drame dans un omnibus* (recueil de nouvelles), etc. (1).

---

(1) Nous nous sommes servi, pour appuyer ou contrôler un certain nombre d'appréciations portées sur les livres de cette catégorie, de l'excellent *Repertoire* publié par le chanoine Signerin.

COMTESSE LYDIE **Rostopchine** (1811-1858), femme de lettres russe, célèbre par sa beauté, ses poésies et ses romans. Entre autres, *Yvonne* (excellent) ; *Belle, sage et bonne* (un peu exagéré) ; *Rastaquoueropolis* (pour les personnes d'âge raisonnable) ; *Les Rastas de Monte-Carlo* (id).

Mme LÉONTINE **Rousseau,** née **de Vauxe** (Clamecy, 1837). Parmi ses ouvrages, tout le monde a lu *Lars-Vonved ou le pirate de la Baltique*. Tout le monde lira : *Dionis ; Richard Wallace*. Quant au dernier : *Une lumière dans la nuit*, il est fort embrouillé, assez mal ajusté et trop peu soigné.

L. **Rousselet.** Œuvres : *Le charmeur de serpents* (très dramatique) ; *Les deux monstres* ; *La peau de tigre ; Le tambour de Royal-Auvergne.*

Rustica de son vrai nom MADEMOISELLE P. **de Puybusque,** née en 1848. Son père, gentilhomme de vieille roche, lui apprit à lire dans Virgile et Victor Hugo, et sa mère, qui était une sainte, lui inspira de bonne heure une ardente piété qui devait, avec l'amour de la campagne et de l'étude, dominer toute sa vie.

Elle a écrit, pour l'amour de l'art et pour l'amour de Dieu, quelques œuvres délicieuses : *Leçons de choses* (poésies) ; *Violette et Marguerite* ; *Véronique* (nouvelles) ; *Le roman de Gisèle* ; *Les deux robes* ; *La bête Hombrée ; Petite Germaine* (protestation contre la loi des Congrégations) ; *Premiers frissons* (nouvelles) ; *Tentations* (id).

CHARLES **Saint-Martin,** de son vrai nom FERDINAND **Hervé-Bazin** (1845-1899), professeur d'économie politique à l'Université catholique d'Angers, écrivain et homme d'œuvres qui a consacré toute sa vie à tant de saintes causes.

Outre le *Traité d'économie politique* et *Les grandes*

journées de la chrétienté qu'il a publiés sous son nom, nous citons ici ses quelques romans : *Rouget le braconnier ; La mort d'un forçat ; La barque rouge ; Le drame du marché noir.*

Mme **Sainte-Marie** a publié, sous une forme pas du tout *gnangnan*, des récits émouvants et pénétrés de sentiments religieux. Citons : *Les deux orphelines* (protection de la Sainte Vierge) ; *L'intérieur d'une famille chrétienne* (dévouement récompensé par la reconnaissance des obligés) ; *Pauline* et *Mlle de Monteymart* (deux nouvelles) ; *La famille de Kendal* (id.) ; etc.

Melle JEANNE **Schultz,** (Paris, 1870), connue sous le nom de **Saint-Hilaire**, n'a fait que des petits chefs-d'œuvre.

Pour les aînées : *Ce qu'elles peuvent ; Les fiançailles de Gabrielle* ; *Jean de Kerdren* ; *La neuvaine de Colette* (un peu passionné, paru dans la *Revue des Deux Mondes*) ; *La main de Sainte-Modestine* (espièglerie sur une fausse relique).

Pour les enfants : *Famille Hamelin ; Sauvons Madelon ; Tout droit.*

WALTER **Scott** (1771-1832), célèbre romancier anglais. Il débuta dans la vie littéraire par des poésies, et conquit une des premières places parmi les gloires de son pays par des œuvres nombreuses, romans historiques remplis de coloris et d'humour, où il fait revivre en les modernisant, les mœurs de l'ancienne Ecosse.

Ses romans sont moraux dans leur but : mais ils renferment des intrigues étranges, des tableaux passionnés et des aventures très peu édifiantes. Aussi les éditions complètes ne doivent pas être confiées aux jeunes gens. Certaines éditions corrigées ne le sont qu'imparfaitement (par exemple, celles de la Société Saint-Nicolas).

Celles de chez Ardant, Téqui, Gautier : *Quentin Durward ; Louis XI à Péronne ; L'officier de fortune ;*

Ivanhoé ; *L'astrologue* ; *Waverley* ; *Le Monastère* ; *L'abbé* (suite du précédent) ; *Anne de Geerstein* ; *Kenilworth* ; *Charles le Téméraire* ; *Le talisman ou Richard en Palestine* ; *Le pirate* ; *La jolie fille de Perth* ; *La fiancée de Lammermoor,* sont inoffensives ou à peu près.

MADAME ANAÏS **Ségalas** (1814-1893) a eu son heure de notoriété ; mais qui la lit encore aujourd'hui ?

Ses poésies et ses romans ne conviennent qu'aux grandes personnes : *Les rieurs d'aujourd'hui* ; *Les magiciennes d'aujourd'hui* ; *La vie de feu* (tableaux inconvenants) ; *Les mariages dangereux* (4 récits sur la chasse à la fiancée, la vie conjugale).

Les *Contes enfantins* qui ont été publiés dans *Le Corsaire*, *Le Musée des familles* ; *La Revue pour tous*, etc., pourraient être lus par tout le monde ; *Récit des Antilles* ; *Le livre des vacances* ; etc.

LE MARQUIS ANATOLE **de Ségur,** (1823-1902), père de l'académicien, écrivain-apôtre dans *Soldat* ; *Les enfants de Paris* ; *Simples histoires.*

MARIUS **Sepet,** écrivain français, né en 1845. Ses travaux historiques (*Jeanne d'Arc* ; *Saint Louis* ; *Les origines du théâtre* ; etc.), lui assurent une bonne place parmi les savants. Lire en outre, *En vacances* (excursion sur les plages de France).

EMILE **Souvestre** (1806-1854), commis libraire, puis professeur et écrivain. Ses romans bien écrits, quoique un peu monotones, rappellent Dickens par le naturel et la description : ils sont, à certains endroits, trop favorables au protestantisme et à Jean-Jacques Rousseau. Sous cette réserve, ils peuvent en général être mis entre toutes les mains.

Nous citons : *Un philosophe sous les toits* (un des meilleurs) ; *En quarantaine* (idées protestantes) ;

Confession d'un ouvrier (excellent) ; *Au coin du feu ; Pendant la moisson ; Dans la prairie ; Au bord du lac* ; etc., etc.

JOHANNA **Spyri**, femme de lettres suisse, (Hirzal, 1823), mariée à un avoué de Zurich. Ses récits charmants pour enfants, pleins de bonhomie et d'aimable abandon ont été traduits en français : *Seul au monde* ; *Heidi* ; *Les enfants de Grilly ; Aux champs* ; *Dans les Alpes ; Encore Heidi* ; *Sina*, nouvelles pour les jeunes filles ; *Histoires pour les enfants et Histoires comme les enfants les aiment* (2 séries, grand succès) ; etc.

Mme FÉLICIE-MARIE **Testas** (1816-1892), directrice de salles d'asile, mérite ici une bonne petite place avec *Les bonnes gens* (nouvelles très intéressantes) ; *Récit de Jean Antoine ; La bague enchantée.*

MARIE **Thiéry,** née à Paris dans une ambiance toute littéraire, écrivit et rima dans son enfance, comme l'oiseau chante.

Elle fit paraître en 1895 un roman, et chez Mame deux volumes de contes pour la jeunesse. Elle publia depuis au *Gaulois* qui la prit pour collaboratrice, au *Petit Journal*, aux *Débats*, à *L'Echo de Paris*, etc., etc., de nombreuses nouvelles et des romans psychologiques, très fièrement écrits : *Ramelle* (mœurs béarnaises) ; *La loi d'amour* ; *L'heure est Dieu ; Par l'amour* ; *Le Mystère d'Arlacq*. Ces livres ne sont pas pour les jeunes filles, non plus que *Monsieur Marcel*, auquel le Jury du Concours de la Presse a décerné le prix destiné aux romans humoristiques.

Nous citons seulement pour tous : *Rêve et réalité ; L'épreuve; Les Palmarieu ; Le violon de Jacques* (enfantin).

Mme JEAN **Thiéry,** belle-sœur de la précédente, s'est consacrée exclusivement aux livres pour jeunes filles,

petites ou grandes. Citons : *Le roman d'un voleur* ; *L'idée de Suzy ; Monsieur le Neveu ; Château de cartes ; Le roman d'un vieux garçon* (dans la délicieuse collection *Hermine ; Les victimes* (contre le divorce ; l'un des plus beaux romans à thèse qui ait paru ces dernières années) ; *Choc en retour* ; etc.

LUCIEN **Thomin,** né en 1845, dans une famille de propriétaires ruraux, Saint-Quentie-les-Chardonnets (Orne). Frappé de paralysie dès son enfance et immobilisé dans un fauteuil roulant, il lut avidement tous les livres à sa portée et bientôt il se mit à écrire.

Collaborateur à *L'Ami des Campagnes,* au *Fouet*, et à diverses publications de propagande chrétienne, unique rédacteur et illustrateur pendant six ans de *La Lanterne d'Arlequin*, enfin romancier, toujours il a mis au service de la défense religieuse ses convictions énergiques et la variété de ses talents. Il est mort en 1907.

On pourrait diviser ses œuvres en séries. Nous aurions d'abord les victimes des sociétés secrètes : *Le poignard du Vésuve* ; *Le manuscrit de Raoul* ; *Le secret fatal* ; *L'esclave blanche* ; *La coulœuvre blonde ; La couronne ducale,* romans auxquels on pourrait rattacher *Les tigres de la Néva* ; *Le carnet sanglant* ; *La route de la Sibérie; La bombe nihiliste* ; *Les chevaliers de la dynamite.*

La seconde série s'appellerait la vie rurale avec : *Les mémoires d'un instituteur* ; *La ferme de l'Oseraie* ; *Richesse infâme.*

Enfin, la troisième comprend les romans d'actualité demandés par les journaux : *Les drames de l'Irlande ; Les mystères de Montligeon* ; *Le secret du vieil Islandais* ; *Perdu sur les flots* ; *Traître au tzar* (histoire d'un officier dévoyé par les doctrines des révolutionnaires).

Toutes ces œuvres n'ont pas, sans doute, le vernis que prennent certains écrivains dans la fréquentation des

salons et des théâtres ; mais elles ont le charme de la vérité et de la vie et nous connaissons des personnes de la « bonne société », qui trouvent à les lire un plaisir extrême.

Tib, de son vrai nom Mme **Soyez,** de Lille, a fait preuve d'un talent plein de promesses en publiant *Infelice,* adaptation de l'anglais. Nous attendons *Cœur fier.*

RODOLPHE **Toppfer** (1790-1846), français d'adoption, né à Genève. Fils de peintre, artiste lui-même, il dut abandonner les beaux-arts, à cause d'une infirmité des yeux. Il se voua à l'enseignement et à la littérature. C'est pour ses élèves qu'il écrivit la plupart de ses ouvrages : *Bibliothèque de mon oncle* (Xavier de Maistre recommandait ce livre à ceux qui lui demandaient un second *Voyage autour de ma chambre)* ; *Le presbytère* (très original n'est pas à conseiller) ; *Rose et Gertrude* (touchant et délicat) ; *Nouvelles génevoises* ; *Voyages en zigzag ; Nouveaux voyages en zigzag* (excursions scolaires).

Tous ces récits sont piquants, humoristiques, gracieux, bonhomme et pleins d'inattendu ; mais ne renferment-ils pas trop de légèretés, et d'hostilité contre la religion pour être confiés sans danger à la jeunesse ?

JEAN **des Tourelles**, pseud. de l'abbé **Delahaye,** curé de La Chapelle de Saint-Mesmin. Un vrai joaillier littéraire, qui a publié sous le titre d'*Histoires du temps présent,* quelques recueils délicieux : *Sur le vif* ; *Tous d'après nature* ; *Envolez-vous ; Au gré des vents* ; *Sous l'orage* (la situation actuelle et ses auteurs).

GUILLAUME **Trébutien** (1800-1870), érudit normand dont le nom s'attache surtout à ceux de Maurice et d'Eugénie de Guérin. Il a publié en effet les *Reliquiæ* de ces deux belles âmes rêveuses, sous les trois titres

suivants : *Eugénie de Guérin, journal et lettres ; Lettres d'Eugénie de Guérin ; Maurice de Guérin, journal lettres et poèmes.* Ces trois œuvres d'art et d'édification ont été unaninement louées ; la 3e ne convient cependant qu'aux lecteurs sérieux.

SOPHIE **Ulliac-Trémadeure** (1794 - 1862) a parfois écrit sous le pseud. de **Dudrezène.** Elle a voulu moraliser : nous croyons cependant que certains de ses ouvrages ne doivent pas être confiés à des lecteurs trop jeunes, parce qu'ils manquent souvent d'inspiration religieuse et parfois de réserve. *Etienne et Valentin* (suivi de deux nouvelles, dont la dernière offre des détails inconvenants); *Les secrets du foyer* (contre l'ivrognerie, scènes de ménage) ; *La pierre de touche* (œuvre de conviction, dit l'auteur) ; *Souvenirs d'une vieille femme* (mémoires de l'auteur, pas de religion, descriptions mondaines) ; *Les vendanges* (pour tous) ; *Emilie* (id.) ; *Nouvelles* (id.) ; *Les jeunes artistes* (id.) ; *Le cheval du lancier* (id.).

RENÉ **Vallery-Radot,** (Paris 1853), gendre de Pasteur et ancien secrétaire de M. Buloz. De ses quelques ouvrages: *L'étudiant d'aujourd'hui* (pas pour la jeunesse) ; *Le voyage de Mlle Rosalie* (pour tous); etc.; il restera surtout *Le Journal d'un volontaire*, couronné par l'Académie et universellement connu parmi les grands jeunes gens.

VALENTINE **Vattier,** (1835 - 1891). *Martine ; Les six orphelines* (suite du précédent) ; *La vie en plein air* très bien) ; *Vingt millions de rente* ; *Le bouquet de lin* (histoire de deux amoureux bretons, suivie d'autres nouvelles).

PAUL **Verdun,** pseudonyme d'un vaillant écrivain qui se sert de sa plume comme d'une épée pour défendre la vérité, la justice et la patrie. Né en 1861, homme d'œuvres, directeur des *Soirées en famille* (magazine éducatif pour patronages).

Nous recommandons, outre ses pièces et son grand ouvrage de mystique, *Le diable dans la vie des saints et dans les missions*, les romans intéressants qui suivent : *M. Petitpot est franc-maçon* ou *Le député de Vaugirard* (blagues antimaçonniques) ; *Les Martyrs d'Arménie* ; *L'homme aux cent millions* (roman judiciaire saisissant) ; *Rêve d'or : Le maître de l'avenir* (Jésus-Christ et sa doctrine contre les erreurs socialistes); *La grande ambitieuse* (contre les sociétés secrètes) ; *La mère abandonnée ; L'honneur du travail ; Cœur de héros* (Garcia Moreno) ; *Le secret de Jack l'éventreur* ; *La jolie brodeuse* (contre le divorce) ; *Sans mère ; Pour la Patrie* (grand succès, aventure poignante d'un inventeur accusé de trahison) ; *Un lycée sous la 3me République* (pages très réalistes). Ces ouvrages, hormis le dernier, sont tout désignés pour les bibliothèques de patronages et de cercles catholiques.

JULES **Verne**, né à Nantes en 1828, mort à Amiens en 1905. Son premier ouvrage *Cinq semaines en ballon* inaugura un genre nouveau, le roman scientifique et géographique ; pendant 40 ans, il a déployé, dans une série de romans piquants, ingénieux, empoignants et instructifs, toutes les ressources d'une imagination intarissable, et il restera l'un des vulgarisateurs les plus populaires de la science amusante et des voyages fantastiques.

Il a exploré toutes les contrées, il a décrit les continents, les mers et les vastes espaces stellaires, il a étudié la civilisation et les races ; il fut chimiste, mécanicien, astronome, géologue, botaniste, zoologiste, et quand il cessait d'observer, son génie lui permettait de créer les formes futures auxquelles devaient atteindre l'expérience et l'ingéniosité des hommes , il fut instructif et précurseur, en même temps que compilateur, conteur et vulgarisateur.

On a loué chez l'écrivain, outre l'imagination et la science, la bonhomie, la bonne humeur et la netteté

précise avec laquelle il dessine ses figures. Il est seulement regrettable qu'il n'ait jamais mis les influences de sa vogue prodigieuse au service de la religion : ses livres sont en effet toujours neutres et laïques. Certains catholiques le lui ont même amèrement reproché et l'ont proscrit de leur bibliothèque à l'égal d'un malfaiteur. D'autres plus indulgents lui font une place de choix... Il nous semble ne mériter

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Louis **Veuillot** (1813-1883), le maître écrivain, vaillant journaliste, champion vigoureux et infatigable du bon droit et de l'Eglise, qui tint tête, pendant 50 ans, à la meute aboyante de leurs ennemis. De toutes les luttes et colères que sa croisade a soulevées, il ne reste aujourd'hui que le souvenir d'un catholique digne de l'admiration des siècles, et d'un écrivain de haute race qui a laissé des études littéraires, historiques, polémiques, une *Correspondance* unique, des poésies et quelques romans toujours appréciés.

Parmi ses romans, récits et mélanges, nous citons : *Corbin et d'Aubecourt* (essai de roman chrétien, exaltation de l'amour) ; *L'honnête femme* (critique de la bourgeoisie incroyante, amour) ; *Agnès de Lauvens* (utile aux jeunes filles qui se disposent au mariage) ; *Les odeurs de Paris ; Libres-penseurs...* Tous ces ouvrages conviennent plutôt aux jeunes gens formés.

Les autres liront avec profit sa *Correspondance*, que certains critiques ont placée au-dessus de celle de Mme de Sévigné ; *Historiettes et fantaisies* ; *La guerre et l'homme de guerre* ; *Çà et là ; Une gerbe* ; *Pierre Saintive* ; *Le parfum de Rome* ; *Les Français en Algérie* (sauf quelques détails sur le Coran).

Léon **Ville** (Lyon, 1854), pourrait être surnommé, pour certaines de ses œuvres (les dix volumes de *La vie au désert*, récits d'un intérêt poignant, etc.), le Cooper

chrétien. Il n'est pas moins intéressant dans les biographies de *Nos grands capitaines* et autres livres publiés chez Tolra. Il a cependant écrit des feuilletons (*L'Hercule du Nord*, dans *L'Eclair*), sur lesquels nous porterions une appréciation toute différente.

JACQUES-MELCHIOR **Villefranche,** lyonnais, (1829-1904), débuta par des poésies, fut plusieurs fois lauréat de l'Académie des Jeux Floraux, et réunit ses fables charmantes, pleines d'engouement et de verve, dans le *Fabuliste chrétien*. Destiné à rendre l'école plus morale et religieuse, ce recueil est devenu classique en Belgique.

Après 23 ans de service dans la télégraphie, il renonça en 1876 à ses droits prochains à la retraite pour se consacrer, sans plus tarder, à l'apostolat de la presse, et éleva le *Journal de l'Ain* aux premiers rangs parmi les organes catholiques de province.

Il s'est montré historien consciencieux et entraînant dans *Pie IX*, *Napoléon III*, *Les Tsars du XIXe Siècle*, *Dom Bosco*, *Le général Chanzy*, *Dix grands chrétiens* (Veuillot, O'Connel, Ozanam... Winthorst), etc.

Romancier, il a donné surtout *Elisa de Montford*, roman social ; *L'Ange de la Tour*, scènes poignantes de la persécution sous Elisabeth ; *Cinéas ou le Monde sous Néron*, parallèle du Christianisme avec le Paganisme et le Judaïsme, où il n'y a peut-être pas moins de pathétique que dans *Fabiola* et où furent évitées à dessein les audaces de *Quo Vadis*. *Cinéas*, comme tous les ouvrages de l'auteur, est pour toutes les mains, et laisse dans l'âme de salutaires et fortifiantes pensées.

CHARLES **Vincent,** (Indes Orientales, 1851), propriétaire exclusif de la signature Pierre Maël, depuis la mort de Charles Causse. Il a donné sous son nom quelques ouvrages.

Tout seul, n'est peut-être pas aussi pénétrant que son

poème *Bienheureux ceux qui pleurent*, donné au Théâtre chrétien en 1898 ; il est cependant à lire ainsi que *L'Epopée de l'Eglise* (trois parties) et *L'Epopée Nationale.*

Ses contes pour les grands enfants sont inconvenants, même pour les enfants de cent ans ; *Au seuil de l'au-delà* est honnête, mais troublerait les jeunes imaginations ; *L'ogre* est insignifiant.

HIPPOLYTE **Violeau,** un romancier de sève chrétienne, dont les œuvres se distinguent par l'émotion des scènes, la grâce des descriptions, et l'élévation des idées.

Les jeunes filles liront : *Les pèlerinages de Bretagne* ; *Histoires de chez nous* ; et laisseront à leurs aînées : *La maison du Cap ; Les surprises de la vie.*

CHARLES **de Vitis,** pseudon. du chanoine LUCIEN **Vigneron,** prêtre du clergé de Paris, ancien missionnaire en Chine, voyageur. Son *Roman de l'ouvrière* (histoire palpitante d'une jeune fille ruinée qui est obligée de travailler), a obtenu, il y a quelques années, le prix de trente mille francs au concours du *Petit Journal.*

L'auteur a publié depuis, outre des récits de voyages très intéressants, de nombreux romans-feuilletons, auxquels on ne pourra pas reprocher, comme à certaines œuvres catholiques, de nous conduire par des chemins battus : ils sont empoignants et construits avec des scènes si étranges et des intrigues si originales !

LE VICOMTE **Walsch** (1782-1860), ardent royaliste et fervent chrétien dont l'ouvrage le plus connu est *Les lettres vendéennes.*

Parmi les autres, très nombreux et écrits avec trop de facilité, nous citons : *Le fratricide ou Gilles de Bretagne* (un bon livre pour bibliothèques, édition Vermot) ; *Histoires, contes et nouvelles* (très édifiants) ;

Yvon le Breton ; Souvenirs de cinquante ans ; *Souvenirs et impressions de voyage* (tous deux charmants) ; *Tableau poétique des fêtes chrétiennes* (très bien) ; *Tableau poétique des Sacrements* (moins lu) ; *Journées mémorables de la Révolution.*

LE CARDINAL **Wiseman** (1802-1865), archevêque de Westminster, dont l'action et les œuvres apologétiques et scientifiques ont exercé en Angleterre une heureuse influence. Il a composé trois romans chrétiens : *La lampe du sanctuaire ; La perle cachée* ; et surtout *Fabiola*, qui suffiraient à l'illustrer.

Mme **de Witt,** fille du ministre Guizot, née en 1829, protestante.

Très au courant de l'histoire et douée d'un grand talent de narratrice, elle a produit de nombreux volumes : *Histoires de l'ancien temps* et *La charité en France* à travers les siècles, s'inspirent des opinions religieuses de l'auteur.

Mont et Manoir ; *Par monts et par vaux* ; *Reine et maîtresse* ; *Tout simplement* ; malgré quelques idées répréhensibles, pourront intéresser et faire du bien.

Histoires de deux petits frères ; *La petite fille aux grand'mères ; Une sœur ; Contes anglais* ; *Un nid ; Les vieux amis*, etc. ; sont inoffensifs et conviennent aux enfants.

MATHIEU **Witche.** Œuvres : *Mademoiselle du Petit vallon ; Mille trente ; Morte et vivante* ; *L'école des Espions* (les illuminés de Weishaupt) ; *Les prisonniers du Caucase* ; excellents malgré quelques invraisemblances.

NATHALIE **Woillez,** (Saint-Omer, 1781-1859). Lire : *Les jeunes ouvrières* ; *L'orpheline de Moscou* (le meilleur) ; *Edma et Marguerite...*

Wood (ELLA **Price,** MADAME **Henry**), romancière

anglaise (1820-1886), qui eut une assez grande vogue.

Son procédé consiste à exposer les circonstances d'un crime, à accumuler sur une personne les présomptions de culpabilité, et, au dénouement, à expliquer le crime de la manière la plus naturelle du monde. Ses œuvres, pour la plupart traduites en français, sont à peu près inoffensives. Cependant *Lady Isabel ; Le maître de Greylands : La tragédie du village* ; *Anne Hereford,* ne conviennent qu'à des personnes d'âge raisonnable, notamment parce qu'ils sont entachés de quelques traits contre le catholicisme.

RODOLPHE **Wyss** (1781-1830). Pasteur protestant et professeur qui doit sa célébrité au *Robinson suisse*, journal d'un père de famille naufragé avec ses enfants, roman universellement connu. Prendre l'édition Mame ou Ardant.

MISS CHARLOTTE-MARIE **Yonge,** femme de lettres anglaise (1823-1901) qui contribua par ses efforts, ses œuvres et ses ressources, à encourager le développement de la Haute-Eglise.

Les jeunes filles liront : *La chaîne de Marguerite ; Le procès* (suite du précédent) ; *Frères et sœurs ; L'héritier de Redcliff* ; *Les lances de Lynwood* ; *Christine Sorel ; Violette* ; etc., etc.

Anonymes. *Les confidences de Marguerite* (exquis); *L'expiation d'un père* (histoire authentique et saisissante qui montre les effets d'une mauvaise éducation) ; *Les naufragés au Spitzberg.*

VI

ROMANS ENFANTINS

OU

Histoires amusantes pour les petits jeunes gens, les petites filles et les enfants

---

Non nisi optimus quisque legendus est.
(Quintilien).

Victor Hugo (1), dans ses *Choses vues*, raconte sur le prince de Joinville enfant, une anecdote qui nous montre la famille du roi Louis-Philippe sous un jour de simplicité et de bonhomie : « Il avait, dit-il, imaginé une *scie* qui exaspérait la reine. C'était un vieil orgue de Barbarie qu'il s'était procuré. Il arrivait chez la reine jouant de cet orgue et chantant des chansons enrouées. La reine commençait par rire. Puis cela durait un quart d'heure, une demi-heure : « Joinville, finis ! » La chose continuait : « Joinville, va t'en ! » Le prince, chassé par une porte, rentrait par l'autre avec son orgue, ses chansons et son enrouement. La reine finissait par s'enfuir chez le roi.

Ainsi l'enfant devenait maître de la maison royale. Il l'est partout aujourd'hui, même au sein des familles ouvrières et des familles bourgeoises ;

---

(1) Cité par M. Henry Bordeaux, dans le *Correspondant* (25 janvier 1904, page 354).

et s'il ne triomphe pas toujours avec autant de tumulte et d'insolence que Joinville, ses amusements sont loin d'assurer, contrairement au proverbe, la tranquillité des parents.

*
* *

L'orgue de Barbarie, du reste, finit par lasser les enfants eux-mêmes, après avoir lassé les mères ; et il n'est point rare de voir les mioches de 8, 10 ou 12 ans, assis tranquillement la tête dans les mains, pendant que gisent lamentablement sur le sol des jouets en débris et des poupées mutilées.

Ils font trêve au tapage, ils se recueillent et peut-être demandent-ils à lire.

Depuis longtemps, ils savent, selon l'expression d'Ernest Legouvé, lire au plus beau de tous les livres, au front de Celui d'où émanent toute lumière, toute justice et toute bonté, en d'autres termes, ils savent prier.

Ils savent lire aussi dans les yeux et dans le cœur de leur mère ; et ce n'est point là, quand ils sont restés purs, la moins douce de leurs récréations...

Ils veulent cependant et ils réclament — bien légitimement d'ailleurs — d'autres lectures.

*
* *

A cet égard, comme à beaucoup d'autres, les enfants ont été traités en rois. Des *Evangiles*, des *Histoires saintes*, des *Vies des saints* ont été édités pour eux avec de magnifiques illustrations ;

des albums en couleur, soit neutres, soit religieux, sont venus s'ajouter aux vieilles images d'Epinal ; des revues même (par exemple, l'incomparable *Noël* de la Bonne presse), ont été créées à leur intention ; des romans où parlent et agissent des polichinelles, des petits oiseaux et des bébés ont été publiés, qui gravent dans ces esprits impressionnables des sentiments salutaires.

Parmi ces livres, nous en citons seulement quelques-uns. Si, selon la pensée de Montaigne, les enfants sont « capables de philosophie à partir de leur nourrice, mieux que d'apprendre à lire et à écrire », ils trouveront dans cette courte nomenclature — et *passim* dans les catégories précédentes — de quoi satisfaire utilement leurs désirs et leurs goûts.

LUCIE **des Ages,** petite-nièce de la Vénérable Elisabeth Bichier des Ages, se recommande d'elle-même pour tous les ouvrages qu'elle a produits. Nous citons, pour les jeunes filles : *Edith ; La prophétie de Maurice* ; *La destinée ; Elisabeth* ; *La famille de Kerdral* ; *Petite fleur ; La maison du chat qui pêche ; Grimonette* ; *Le bonheur de Marthe ; La tour du Cardinal.*

Pour les enfants : *Les neveux de tante Germaine* ; *Le nid paternel* et les autres livres publiés chez Mame.

Puisse cette humble semence que l'auteur abandonne à Dieu, tomber en bonne terre, germer et porter de beaux fruits !

GABRIELLE **d'Arvor.** *Jeté par le flot* ; *Louise et Hélène* ; *Mademoiselle Artaban* ; *Valentine Daubray*, sont des « classiques » de l'adolescence et de l'enfance.

SAMUEL-HENRI **Berthoud,** dit **Sam**, né à Cambrai en 1804, mort à Paris en 1891, fondateur du musée qui porte son nom. S'occupa de littérature et de vulgarisation des sciences. Ses ouvrages scientifiques renferment bien des erreurs : *L'homme depuis 5000 ans*, etc. ; ses romans et récits ne sont pas irréprochables au point de vue moral.

Tout le monde peut lire cependant les *Contes du docteur Sam ; L'esprit des oiseaux* (captivant).

MARIE **de Bosguérard,** de son vrai nom Mme **Fodéré,** née en 1844. *Aventures du capitaine Brindille* ; *Bohêmes* ; *Braves Cœurs ; Braves gens* ; *Journal d'une grande sœur ; Ma poupée* ; *La petite institutrice ; Les roses de Dorothée* ; *Voyages d'une jeune bohémienne ; Princesse ; Thérèse* ; *Marfa,* sont les principales œuvres de cette *authoress* si chère aux enfants.

F. **Bouhours.** *Le franc-maçon de la Vierge* est un tout petit livre ; mais il est traversé d'une telle intensité d'émotion qu'à le lire, chacun y va de sa larme. Lire aussi *Les trois vierges noires de l'Afrique équatoriale.*

JEAN-NICOLAS **Bouilly** (1763-1842), fonctionnaire, fit des pièces de théâtre et des berquinades qui ont eu leur heure de succès. *Causeries ; Conseils à ma fille ; Contes à ma fille* ; *Contes à mes petites amies ; Contes aux enfants de France* ; *Contes populaires* ; *Encouragements de la jeunesse* (anecdotes littéraires); *Les mères de famille ;* ne réalisent pas l'idéal du genre et sont un peu mondains ; on les met cependant dans beaucoup de bibliothèques.

MARIE **de Bray.** Œuvres : *Mémoires d'un bébé* ; *L'Etoile de la mer ; Les trois filles du ciel* ; *Un intérieur de famille* ; et surtout *Le bonheur dans la vertu* ; *Ce que peut la charité* (couronné par l'Académie).

CHARLES **Buet.** Le puissant écrivain, déjà cité, a su dans *Guy main rouge* ; *Légendes du Mont Pilate* ; *L'homme au capuchon rouge*, etc. ; adapter à la simplicité des petits les ressources de son talent.

Mme JEANNE **Cazin** est partout citée avec honneur, même à l'Académie française. Lire : *Nobles cœurs ; Aventures de Jean le Savoyard* (tous deux couronnés par l'Académie) ; *Drame dans la montagne ; Les orphelins Bernois* ; *Le petit Chevrier...* Toutes ses historiettes ne sont pas aussi élevées que les Alpes où elles se passent ; mais elles sont saines et bienfaisantes comme l'air de la montagne.

A. **Desves,** de son vrai nom Mme **Descaves.** Œuvres : *L'ange de la famille ; Correspondance d'une élève du Sacré-Cœur ; Les deux jumelles ; Louise Murroy ; Marie de Kervon ; Reine Marguerite* ; *Une nuit en chemin de fer* (six nouvelles).

Mme **Desbordes-Valmore**, née à Douai en 1786, morte en 1859, femme de lettres, que ses œuvres délicates et lyriques ont fait surnommer la Sapho chrétienne et appeler par Brizeux « une belle âme au timbre d'or ». Elle a sa statue à Valenciennes et à Douai.

D'autres femmes, selon l'euphémisme d'une amie, ont pu, comme elle, cueillir des fleurs qui égayaient alors les glacis de Valenciennes et de Douai ; mais aucune n'a cueilli plus facilement et présenté avec plus de suavité, la formule unique du sentiment, le sublime qui s'ignore.

Les deux volumes *Contes et scènes de la vie de famille* sont de vrais manuels d'éducation familiale, très simples et très pieux.

FERNAND **Desnoyers** (1802-1868), journaliste et romancier, fondateur de la *Société des gens de lettres. Les aventures de Jean-Paul Choppart ; Les aventures de Robert-Robert* ont eu tous les deux, dans *Le Journal des enfants* et *Le Siècle*, un immense succès. Ils sont encore beaucoup lus.

ZÉNAÏDE **Fleuriot**. Tous les enfants lisent : *Bigarette* (histoire d'une poule !) ; *Bonasse ; Cadette* (journal d'une petite fille) ; *Cadoch* (très intéressant) ; *En congé*

(bluette) ; *Un enfant gâté* (très bien) ; *Le petit chef de famille* (suite de *Plus tard)* ; *Tranquille et Tourbillon* (deux caractères opposés); *Bouche en cœur* (réflexions d'une poupée) ; etc.

Mme **Fresneau,** née **de Ségur.** Œuvres : *Comme les grands* ; *Deux abandonnés ; Les protégés d'Isabelle ; Une année du petit Joseph : Thérèse à St-Domingue.*

Le verre de cette aimable *authoress* est plus petit peut-être que celui dont se servent les autres Ségur ; mais il est si finement taillé !

JACQUES et GUILLAUME **Grimm**,célèbres philologues allemands dont le premier a vécu de 1785 à 1863 et le second de 1786 à 1859. Leurs *Contes populaires*, amusants et moraux, eurent, dès leur apparition, un succès immense et furent traduits dans toutes les langues. Ils furent suivis d'un ouvrage où les auteurs étudièrent les origines historiques des contes : cette partie de la science archéologique s'appelle le *folklore.*

Melle MARIE **Guerrier de Haupt.** Lire : *Comment mon oncle Antoine devint marin ; Cousine Madelon* ; *La famille Hartman ; Miss Prétention ; Quatre nouvelles historiques* ; *Les revenants ; Les sabots de Marguerite* ; *Les défauts de Gabrielle* ; *Le royaume du bonheur* ; etc.

Mme **Guizot**, femme de l'illustre homme d'Etat, (1773-1827). Œuvres : *L'écolier* ; *Une famille* ; *La petite aux grand'mères* ; *Les enfants* ; *Le louis d'or d'Ernestine* ; *L'éducation de Nanette ; Nouvelles et contes.*

Mme JEANNE **Marcel,** pseudonyme de Mme **Trochie-Hautefeuille**, né en 1832. Tous ses ouvrages.

LA BARONNE **Martineau des Chesnez,** Œuvres : *La grande Aulnaie ; La marquise de satin vert ; Roses et rubans ; Les trouvailles de M. Montvert ; Voyage d'une femme aux Montagnes Rocheuses ; Les allumettes de l'oncle Grandésir.*

COMTE RENÉ **de Maricourt** (1829-1893). *En vitrine* (recueil de nouvelles occulistes, assertions risquées) ; *Une femme à bord* (fait le malheur de son mari et tourne la tête à tout le monde par ses minauderies) ; *La broche perdue* ; *L'ancêtre volé ; Begça* ; *Le combat des treize* ; *Le couteau du bandit* ; *La servante romanesque* ; *Vivia.*

Mlle **de Martignat.** Œuvres : *L'oncle Boni ; La petite fille du vieux Thémi* ; *La pupille du général* ; *Genette ; Un vaillant enfant ;* etc.

KARL **May,** un des meilleurs écrivains allemands pour adolescents. Bien que l'auteur soit protestant, ses ouvrages ne portent aucune trace d'hérésie. Ils ont obtenu en Allemagne un succès extraordinaire... Il y a quelques années cependant, la presse de toutes nuances se souleva soudain avec violence contre l'auteur et ses ouvrages et les bruits les plus étranges furent mis en circulation dans le public...

En France même, on fut un moment convaincu que Karl May avait brûlé ce qu'il adorait. On vient d'avoir la clef du mystère : au cours d'un procès engagé en 1907, il a été prouvé que les adversaires de l'écrivain trop en vogue avaient soudoyé l'éditeur et l'avaient amené à insérer subrepticement dans la prose charmante et édifiante de Karl May des tirades pornographiques... Cette réserve faite, *La vengeance du Farmer ; Le roi des Requins* ; *Les pirates de la mer rouge* ; *Une visite au pays du diable ; L'empire du dragon ; Le fils du chasseur,* plairont certainement à tous.

HÉGÉSIPPE **Moreau**, né à Paris en 1809, vécut à Provins et à Paris dans une profonde misère, et mourut à l'hôpital en 1838. Ses poésies sont généralement médiocres, irréligieuses et licencieuses ; mais ses *Contes à ma sœur* sont exquis et peuvent être lus par tous.

VICOMTESSE **de Pitray** toujours originale dans ses œuvres : *Amour fraternel* ; *Le château de la Pétau-*

dière ; *Les débuts du gros Philéas* ; *Les enfants des Tuileries* ; *Le fils du maquignon* ; *France et Patriotisme* ; *Les martyrs d'Alsace* ; *Petit marquis de Carabas* ; *Robin des bois* ; *Voyage abracadabrant du gros Philéas* ; *Un oiseau bleu* ; *La mare aux loups* ; *Le pardon de Colette*.

Mme MATHILDE **Sandras.** Nous ne connaissons d'elle que *Le manuscrit de Javotte* ; *Mémoires d'un lapin blanc*.

CHANOINE **Schmid** (1768-1854), du chapitre d'Augsbourg. Ses *Contes*, universellement connus, sont divisés en quatre séries (chez Gautier). La première comprend les petits récits d'une page ; les autres renferment des contes un peu plus développés. Le tout aimable, candide, moral et éminemment intéressant.

COMTESSE **de Ségur,** née SOPHIE **Rostopchine** (1800-1874), femme de lettres française, fille du gouverneur de Moscou et mère de l'éminent prélat.

« Elle était née Rostopchine et grand'maman... Pour amuser ses petits-enfants dispersés aux quatre coins de l'Europe, elle écrivit comme elle causait. à quoi elle vit tout de suite, et tout le monde, qu'elle était née écrivain, comme elle était née grand'maman... Elle causait ses petits romans... Elle a su si bien conter qu'elle est morte grand'mère de tous les enfants du monde. » (Emile Faguet).

Ces livres charmants, encore très populaires, ont illustré pour la plupart la *Bibliothèque rose* : *L'auberge de l'ange gardien* ; *Le général Dourakine* (suite du précédent) ; *La fortune de Gaspard* (avantages du travail) ; *François le Bossu* (très bien) ; *Les malheurs de Sophie* ; *Les mémoires d'un âne* ; *Petites filles modèles* (fort naïf) ; *Quel amour d'enfant* (histoire d'un enfant gâté) ; *Les vacances* (à la fin, histoires de revenants d'un goût douteux) ; *Pauvre Blaise* (son chef-d'œuvre) ; *Jean qui grogne et Jean qui rit* ; *Un bon petit diable* ; *Les deux nigauds* ; etc., etc.

Stahl, nom de plume de PIERRE-JULES **Hetzel,** l'éditeur parisien (1814-1886), a publié pour la jeunesse nombre de livres pleins d'humour et de naïveté : *La famille Schester ; Les histoires de mon parrain* (spirituel, mais peu religieux) ; *Histoire d'un âne et de deux petites filles ; Patins d'argent* (description de la Hollande) ; *Les quatre filles du docteur Marsh* (étude de famille américaine) ; *Jacques et Jeanne* ; *Les quatre peurs de notre général* (très moral) ; etc.

Mme **de Stolz,** de son vrai nom Melle **de Begon,** morte en 1892. Ses œuvres sont universellement estimées et méritent d'être spécialement recommandées. Celles qu'elle a publiées chez Hachette sont cependant moins chrétiennes que celles de chez Haton.

Citons : *Les petits cancans ; Diamant, bronze et or* (trois jeunes filles, deux riches, une pauvre) ; *Le sauvage de Sombreval* (sa conversion par une petite fille) ; *Les deux docteurs ; La montre de tante Marie* (l'éducation selon le monde et l'éducation selon la sagesse) ; *L'héritage de mon oncle* (aux innocents, les mains pleines) ; *Le gros lot* (gagné par un petit meunier, dont la tête tourne aussitôt comme les ailes de son moulin) ; *Le vieil ami* (le vieux professeur qui montre dans les merveilles de la nature la solution unique des pourquoi d'Yvonne) ; *En famille* (série de nouvelles) ; *Ita la glaneuse ; Les deux André* (inconvénients de la légèreté) ; *La famille Coquelicot ; Julie* (description du Nouveau-Monde, un peu romanesque) ; *Magali* (très gracieux) ; *La maison blanche* (moins intéressant) ; *Mes tiroirs* (9 récits) ; *Quatorze jours de bonheur* (attendrissant) ; *Les vacances d'un grand-père* (histoire d'un étourdi) ; *Le vieux de la forêt* (dramatique, combat certains préjugés populaires), etc...

Taulier. On cite de lui : *Les deux petits Robinsons de la Grande Chartreuse.*

ÉPILOGUE

Admonere voluimus, non mordere ; prodesse, non lædere ; consulere moribus hominum, non officere.

Sentence d'**Erasme**, épigraphe des *Caractères* de **Labruyère**.

Où en serait-on, si on voulait contenter tout le monde ? *Quid dem ? Quid non dem ? Renuis tu quod jubet alter.*

Boileau, *Correspondance.*

La vérité et la raison sont communes à un chascun et ne sont non plus à qui les a dictes premièrement, qu'à qui les dict après : ce n'est non plus selon Platon que selon moy, puisque luy et moy l'entendons et voyons de mesme.

Montaigne, *Essais*, I, 25.

On a dit qu'on devrait considérer les premières éditions des œuvres comme des essais informes, que ceux qui en étaient auteurs proposaient aux personnes de lettres pour en apprendre leur sentiment.

F. Brunetière. Discours prononcé à l'Assemblée de la Société Générale d'éducation, le 24 mai 1901.

De la meilleure foi du monde, on sème des hypothèses et même des erreurs ; mais d'autres semeurs passent sur le même champ et ce sont des vérités qu'on moissonne.

L. B.

Fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1904.

LISTE DES AUTEURS

cités, classés ou appréciés dans le présent volume.

A

About (Edmond) 60
Achard (Amédée) 219
Acker (Paul) 129
Adam (Paul) 61
Adam (Mme Edmond) 62
Ageorges (Joseph) 219
Ages (Lucie des) 345
Agoult (Comtesse d') 63
Aicard (Jean) 129
Aigremont (Paul d') 189
Aigueperse (Mathilde) 219
Aimard (Gustave) 130
Ajalbert (Jean) 63
Alanic (Mlle Mathilde) 279
Alarcon (P.-A. d') 220
Albalat (Antoine) 130
Alberich-Chabrol 131
Alexis (Pierre) 192
Alexis (Paul) 63
Alméras (Henri d') 131
Améro (Mme Constant) 280
Améro (Constant) 280
Anderdon (William) 280
Andersen (Hans) 280
Andreieff (Léonide) 116
Anet (Claude) 63
Ange (Bénigne) 187
Anitchkoff (Mme) 203
Anjou (René d') 131
Annunzio (Gabriel d') 64
Anonymes 342
Archier (Adolphe) 281
Ardel (Mme Henri) 131
Ardenne de Tizac 210
Arène (Paul) 132
Armoises (Olivier des) 281
Arnaud (Antonin) 105
Arnould (Arthur) 94
Arvède Barine 132
Arvor (Camille d') 281
Arvor (Gabrielle d') 282-345
Arthez (Danielle d') 220
Art Roé 132
Assolant (Alfred) 64
Aubéry (Mme Marie) 131
Aubray (Gabriel) 220
Aubray (Michel) 282
Audebrand (Philibert) 133
Audeval (Hte) 282
Audiat (Gabriel) 220
Audouin (Maxime) 133
Aulnay (Louise d') 308
Aure (Jean d') 318
Auriac (Jules Berliozd') 282
Auriol (Georges) 65
Auteur d'Amitié Amoureuse (l') 65
Auteurs Gais 65
Auvray (Michel) 282
Aveline (Alfred d') 283
Aveline (Guy d') 282

Avenel (Paul) 116
Avinoff (Mme Anna) 204
Aylicson (Mme) 283
Azambuja (Gabriel d') 221

B

Babou (Hippolyte) 116
Bailleul (L.) 281
Bailly (Mme) 228
Balleydier (Alphonse) 283
Balleyguier (Noémi) 284
Ballieu (Jacques) 116
Bailleul (Louis) 284
Balzac (Honoré de) 20
Banville (Théodore de) 65
Barancy (Jean de) 284
Barbey d'Aurevilly (J.) 66
Barracand (Léon) 133
Barrès (Maurice) 134
Bassanville (Cesse de) 284
Batilliat (Marcel) 67
Bayle (l'Abbé) 284
Bazin (René) 221
Beaconsfield (Cte de) 234
Béal (Gabriel) 222
Beaume (Georges) 135
Beaumont (Comtesse de) 285
Beaunier (André) 135
Beauregard (J. de) 285
Beaurepaire de Louvagny 285
Beaurepaire (L. de) 285
Beausacq (Cesse de) 261
Beauvoir (Roger de) 67
Beecher-Stowe (Mme) 286
Begon (Mlle de) 351
Bell (Currer) 223
Bellemare (Louis de) 238
Beller (l'Abbé) 286
Belley (Mme L. Isn. de) 282
Belot (Adolphe) 67
Benoit (Jules) 80
Bentzon (Thérèse) 223
Béra (Léonie) 71
Bérenger (Emma) 228
Bergerat (Emile) 67
Bermont (de) 261
Bernard (Tristan) 117
Bernard (Charles de) 136
Bernardin de St-Pierre 136
Bernède (Arthur) 117
Berthaut (Léon) 224
Berthet (Elie) 224
Bertheroy (Mme Jean) 136
Berthold (Frédéric) 67
Berthoud (Sam.-Henri) 346
Bertnay (Paul) 117
Besancenet (A. de) 286
Besneray (Marie de) 136
Besnier (Mme) 203
Besnus (Georges) 74
Besson (André) 286
Beugny d'Hagerue 286
Beyle (Henri) 37
Biard d'Aunet (H.) 117
Biart (Lucien) 287
Bibliothèque de ma fille 287
Bibliothèque rose 287
Bion (Pierre) 287
Bjorson (Bjornsterne) 137
Black (William) 224
Blaise (Paul) 248
Blanc (Mme) 223
Blanchère (H. de la) 288
Blandy (S.) 288
Blavet (Emile) 117
Bloy (Léon) 137
Boaça 288
Boelh de Faber 293
Boëx (J.-H. et Justin) 108
Bois (Jules) 21
Bois Hébert (Mme de) 143

Boisgobey (Fortuné du) 137
Boniface (Xavier) 198
Bonnamour (Georges) 68
Bonnetain (Paul) 68
Bonnières (Robert de) 117
Bordeaux (Henri) 225
Bornier (Henri de) 225
Bory d'Assex (Angèle) 209
Bosc (Jean) 117
Bosguérard (Marie de) 346
Bosquet (Mme) 117
Bouard (Baronne de) 288
Bourée (Simon) 138
Bouchet (Joséphine) 296
Boudeville (Mme) 297
Bouhélier-Lepelletier (Georges de) 109
Bouhours (F.) 346
Bouilly (Jean-Nicolas) 346
Boulé (Louis) 138
Boulenger (Marcel) 117
Bouniol (Bathild) 289
Bourdon (Mme) 289
Bourges (Elémir) 68
Bourget (Paul) 139
Bourotte (Mélanie) 290
Boussenard (Louis) 290
Boutique (Alexandre) 117
Bouvier (Alexis) 69
Bouvier (Jean) 69
Bovet (Marie-Anne de) 142
Boyer (Jean-Auguste) 143
Boyer d'Agen 143
Boylesve (René) 69
Bozena Nemkova 290
Brada 144
Braddon (Miss) 291
Brancovan (Anne de) 99
Brauer (Amélie de) 266
Bray (Alix de) 187
Bray (Marie de) 346
Bray (Max. de) 144
Bréhat (Alfred de) 291
Brézenec (Alfred) 291
Bresciani (R. P.) 291
Bret (Jacques) 292
Brête (Jean de la) 249
Breton (Jules) 226
Brière (Léon de la) 250
Brisson (Adolphe) 144
Brontë (Charlotte) 223
Broughton (Rhoda) 145
Brucker (Raymond) 69
Brulat (Paul) 117
Bruno (Camille) 69
Buet (Charles) 292-346
Buisseret (Comtesse de) 226
Bully (Edouard-Roger de) 67
Bulwer-Lytton (sir Ed.) 145
Buret (Maurice) 117
Buteau (Henry) 145
Buxy (B. de) 226

C

Caballero (Fernand) 293
Cadol (Edouard) 70
Cahu (Théodore) 70
Cairon (Claude-Jules) 189
Calmettes (Fernand) 145
Cambry (Adrienne) 145
Campfranc (Mme du) 226
Campredon (Eugène) 198
Cantacuzène Alfieri (Princesse de) 227
Capendu (Ernest) 146
Capus (Alfred) 70
Cardeline (Mme) 117
Caro (Mme Edme) 146
Carol (Jean) 117
Carol (Jean) 146

Carpentier (Emilie) 294
Carrère (Henri) 293
Carton de Wiart (Henry) 293
Caruchet 117
Casale (François) 227
Casé (Jules) 71
Casanova de Seingalt 22
Casanova (Nonce) 117
Cassan (Marie) 293
Cassin (Pauline) 146
Cassot (Cécile) 117
Causse (Charles) 253
Cauvain (Henri) 294
Cazin (Jeanne) 347
Céard (Henri) 117
Cellières (Paul) 294
Chabrier 196
Chambon (Marie) 235
Champfleury 22
Champol 228
Champsaur (Félicien) 71
Champseix (Mme) 71
Chandeneux (Claire de) 228
Chandplaix (Marc de) 146
Chantepleure (Gui) 229
Charlemagne 233
Charpentier (Armand) 71
Charruau (R. P.) 294
Chartier (Charles) 185
Chasteau (Marcelle) 112
Chateaubriand (R. de) 295
Chavette (Eugène) 72
Chavignaud (Léon) 72
Chazel (Prosper) 229
Chénevrière (Adolphe) 146
Cherbonnel (Mlle Alice) 249
Cherbuliez (Victor) 146
Chéron de la Bruyère 295
Chervet (Mme) 323
Cherville (Marquis de) 295
Chevalier (Hri-Emile) 148
Chèze (Th.) 148
Chincholle 117
Cigala (Albin de) 296
Cim (Albert) 72
Cimochowski (Albert) 72
Cisterne de Courlibras 151
Cladel (Léon) 72
Claretie (Jules) 148
Clémens (Samuel-Langhorn) 208
Clésio (Pierre) 149
Collet (Joseph-Henri) 178
Collinet (Charles) 233
Collin de Plancy 23
Collins (Wilkie) 229
Coloma (le Père Luis) 230
Colomb (Mme) 296
Colombey (Emile) 87
Compain (Mme L. M.) 149
Comdamin (le Chanoine) 284
Conscience (Henri) 230
Constant (Benjamin) 23
Cooper (Fenimore) 296
Coppée (François) 231
Corday (Michel) 72
Corrard (Pierre) 73
Costa de Beauregard 222
Coste 205
Coster (Charles de) 149
Cottin (Mme) 150
Couillard (Arthur) 300
Coulevain (Mme P. de) 150
Coulomb (Jeanne de) 296
Couperus (Louis) 150
Courteline (Georges) 73
Courouble (Léopold) 150
Coutant (Henri) 232
Couvreur (André) 117
Coz (Mme Edmond) 297
Craven (Mme Augustus) 232

Crawford (Marion) 150
Cross (Mme J. W.) 237
Cummins (Mistress) 297
Curel (François de) 151

D

Dalsème (Achille) 73
Danrit (Commandant) 297
Darlow (Philippe) 232
Darville (Lucien) 298
Dash (Comtesse) 151
Datin (Henri-Michel) 151
Daudet (Alphonse) 152
Daudet (Mme Julia) 153
Daudet (Ernest) 153
Daudet (Léon) 154
David (Mme) 323
Dax (Pierre) 155
Debans (Camille) 232
Debout (Jacques) 298
Decourcelle (Pierre) 155
Delacroix (Eugène) 133
Delahaye (Abbé) 335
Delaunay du Dezen (Mme Emile) 232
Deleutre (Charles) 311
Deledda (Mme Grazzia) 155
Delmas de Pont-Jest 192
Delorme (Louis) 119
Delpit (Albert) 156
Delpit (Edouard) 156
Delphieu (Mme) 145
Delvau (Alfred) 74
Demade (Pol) 233
Demesse (Henri) 157
Demolder 73
Denoinville (Georges) 74
Dennery 161
Dépret (Louis) 157
Derys (Gaston) 117
Dérouède (Paul) 157
De Rutte (Mme) 110
Desbordes-Valmore (Mme) 347
Descaves (Lucien) 74
Descaves (Mme) 347
Deschamps (François) 298
Deschamps (Paul) 299
Deschamps (Philippe) 299
Deschard (Mme) 255
Desnoyers (Fernand) 347
Desves (A.) 347
Deslys (Charles) 233
Dètharé (Vincent) 233
Deulin (Charles) 233
Deuzèle (Jean) 157
Devoille (l'Abbé) 299
Diane (Comtesse) 261
Diard (Maurice) 196
Dickens (Charles) 234
Dieulafoy (Mme Jane) 157
Dimier (Louis) 158
Diraison 117
Disraëli (Benjamin) 234
Divat (Joseph) 299
Doillet (Laurent) 117
Dombre (Roger) 235
Dominique (J.) 300
Donal (Mario) 235
Donel (Lucien) 235
Donnay (Maurice) 74
Dostoievsky (Fédor) 158
Dourliac (Arthur) 300
Doyle (Conan) 236
Drault (Jean) 300
Driant (Commandant) 297
Drieude (E.-S.) 300
Drohojowska 301
Droz (Gustave) 158
Droz (Paul) 236
Drumont (Edouard) 159
Druon (Henri) 236

Dubourg (Antony) 24
Dubut de la Forest 74
Du Camp (Maxime) 159
Duchateau (Pierre) 301
Ducoté (Edouard) 74
Ducray-Duminil 117
Dudevant (Baronne) 34
Dudrezène 336
Dufour (Pierre) 23
Duhamel (Adrienne) 236
Dumas père (Alexandre) 24
Dumas fils (Alexandre) 26
Dumas (Paul) 159
Dumur (Louis) 117
Dupont-Sevrez (P.) 192
Dupin (Arme-Aurore) 34
Duquesnel (Félix) 159
Durand (Mme) 244
Durand (Charles) 159
Duras (Duchesse de) 160
Duruy (Georges) 160
Dussaussay (Victorien) 117
Dussaux (Mme) 209
Duval (Paul) 89

E

Eckhoud (Georges) 75
Edgeworth (Miss) 301
Edgy 160
Eliot (Mme George) 237
Elisabeth (La reine) 204
Emery (Marie) 301
Emery (René) 117
Enault (Etienne) 161
Enault (Louis) 160
Enne (Francis) 117
Ennery (d') 161
Epine (Ernest l') 327
Erckmann-Chatrian 237
Ermite (Pierre l') 302
Escola (Marguerite d') 302
Esparbès (Georges d') 162
Esquiros (Alphonse) 26
Essarts (Alfred des) 303
Estaunié (Edouard) 75
Esteffe (l'Abbé) 306
Ethampes (Gabrielle d') 303
Etincelle 117
Eude (Robert) 117
Evans (Ann.) 237
Ewing 304
Eymery (Mlle) 118

F

Fabre (Ferdinand) 162
Faust 185
Favre (Mlle) 150
Ferri-Pisani 117
Ferronnays (Paule de la) 232
Ferry (Gabriel) 238
Ferval (Claude) 163
Feuillet (Octave) 163
Feuillet (Mme Octave) 164
Féval (Paul) 238
Féval (Paul, fils) 240
Feydeau (Ernest) 26
Figy (Pierre) 304
Filleul (Adelaïde-Emilie) 203
Fillyères (Mme de) 304
Flahaut (Comtesse de) 203
Flammarion (Camille) 75
Flaubert (Gustave) 27
Flavigny (Marie de) 63
Fleuriot (Z.) 240-304-347
Fleury (Jules-Husson) 22
Floran (Mme Mary) 241
Fleury (Alice) 244
Foa (Eugénie) 305
Fodéré (Mme) 346
Fogazzaro (Antonio) 28
Foley (Charles) 242
Fonsegrive (Georges) 252
Fontaine de Bonnerive 91
Formont (Maxime) 117
Forpomés (Mlle) 86
Forsan 185

Foudras (Marquis de) 77
Fouinet (Ernest) 305
Fourneau (Léon) 119
Fournel (Victor) 242
Fourniels (Roger des) 243
Foy (Richard) 146
Franay (Gabriel) 305
France (Anatole) 77
France (Isabelle) 241
France (Jeanne) 243
Frans (Charles) 303
Frapié (Léon) 164
Fréhel (Jacques) 165
Fresneau (Mme) 348
Freytag (Gustave) 243
Froment (Mathilde) 289
Fromentin (Eugène) 165
Fullerton (Lady) 305
Fuster (Charles) 165

G

Gaboriau (Emile) 165
Gaëll (René) 306
Gagneur (Mme) 117
Garros (Paul de) 243
Gachon (Jacques des) 166
Gachon (Pierre des) 194
Gaschon (Paul) 186
Gaskell (Mistress) 243
Gastyne (Jules de) 80
Gatouil (Mlle Eva) 155-312
Gautier (Théophile) 80
Gautier (Judith) 80
Gautier (Mme Mathilde) 220
Gautier (Léon) 306
Gautier (Edmond) 111
Gaulthier-Villars (H.) 115
Gay (Delphine) 243
Gay (Sophie) 303
Geffroy (Gustave) 166
Géline (A.) 307
Génevoix (Mlle) 254
Genlis (Mme de) 81
Gennevraye (A.) 307
Génu de Régiol (Mme) 167
Georget (Alphonse) 117
Géramb (Camille de) 312
Gerard (André) 167
Gérard (Jules) 307
Gériolles (Mme A. de) 167
Germain (Auguste) 117
Germain (Henri) 167
Gerstacker (Frédéric) 307
Geslin de Kersolon 318
Gheusi (P. B.) 183
Giffard (Pierre) 167
Ginisty (Paul) 81
Girardin (Mme de) 243
Girardin (Jules) 307
Giron (Aimé) 308
Gladès (André) 167
Gleuvet (Jules de) 167
Godard (André) 244
Gogol-Janowski (N.) 168
Gomien (Mme Gabrielle) 243
Goffic (Charles le) 168
Goncourt (Ed. et Jules de) 81
Gondry du Jardinet 308
Gontcharof (Ivan) 169
Gonzalès (Emmanuel) 117
Gosselin 317
Goudeau (Emile) 117
Gouraud d'Ablancourt (Mme) 131
Gouraud (Julie) 308
Gourdon (Pierre) 244
Gourmont (Rémy de) 82
Gorki (Maxime) 169
Goyon (Eugène) 178
Gozlan (Léon) 169
Gradis (Rodrigue) 305
Grange (Jean) 307

Grassal (G.) 104
Grèville (Mme Henri) 244
Grille 101
Grimm (Jacq. et Guillme) 348
Groscladde (Etienne) 83
Groult (Mme) 136
Grousset (Paschal) 250
Guebhard (Mme) 201
Guehenec de Lano (Pre de) 87
Guenot (C.) 309
Guerlin (Henri) 246
Guéroult (Constant) 169
Guerrier de Haupt 310-348
Guiches (G.) 83
Guillaumin (Emile) 169
Guiraud (Alexandre) 310
Guitton (G.) 117
Guizot (Mme) 348
Gyp 169

H

Hager (Mme Nelly) 246
Haggard (Rider) 246
Hahn-Hahn (Comtesse) 310
Halévy (Ludovic) 171
Haraucourt (Edmond) 172
Harcoët (Marie de) 310
Harel (Paul) 247
Harry (Mme Myriam) 83
Harte (Francis-Bret) 83
Harrans (Carolus d') 159
Hello (Ernest) 247
Hémon (Martial) 172
Hennezel (Henri d') 173
Hennique (Léon) 83
Hénot (Georges) 189
Henry (Mme) 341
Hepp (Alexandre) 84
Héricault (Charles d') 247
Hermant (Abel) 84
Herment (Mlle V.) 167
Hermine (Collection) 247
Hervé-Bazin. 330
Hervieu (Paul) 173
Hervilly (Ernest d') 174
Hetzel (Pierre-Jules) 351
Hève (Jean de la) 224
Hire (Jean de la) 118
Hirsch (Charles-Henri) 117
Hoche (Jules) 118
Hoffmann (Ernest) 174
Houssaye (Arsène) 85
Houssaye (Henri) 86
Houville (Gérard d') 85
Hue (Gustave) 174
Hue (Fernand) 248
Hugo (Victor) 28
Hugues (Clovis) 118
Huysmans (Joris-Karl) 174

I

Ibanez (V. Blasco) 86
Ignotus 118
Irwing (Washington) 311
Isné (Y. d') 311
Ivoi (Paul d') 311

J

Jacob (Bibliophile) 24
Jacolliot (Louis) 29
Janin (Jules) 175
Janvier de la Motte 307
Jeandrot 300
Janpierre (Mme) 304
Jogand (Maurice) 118
Jogand-Pagès. 111
John (Mme Eugénie) 320
Joliclerc de Rollice (E.) 86
Joliet (Charles) 176
Jolivet (Louise) 295
Josepha (Marie-Thérèse) 311
Jouan (Eva) 312
Jouve (Lucien) 235
Judicis de Mirandole (Mme de) 190

Juillet (Maxime) 248
Junka (Paul) 86
Jussieu (de) 312

K

Kahn (Gustave) 118
Kaiser (Mlle) 249
Karr (Alphonse) 312
Karr(Mlle Thérèse-Alph.) 311
Kerlys (Jean de) 312
Kersaint (Claire de) 160
Kervall (Jean) 312
Kieffer (Mlle Jeanne) 282
Kipling (Rudyard) 176
Kistemackers (Henry) 85
Kirschner (Lola) 201
Kock (Paul de) 86
Kock (Henri de) 87
Krains (Hubert) 177
Krudener (Baronne de) 177
Kurth (Godefroy) 249

L

Labaigt (Laurent) 195
La Brète (Jean de) 249
La Brière (Léon de) 250
Lachèse (Marthe) 312
Lacour (Paul) 118
Lacroix (Mme) 186
Lacroix (Paul) 23
Lafargue (Fernand) 177
Laffaille (Gabriel) 146
Laforterie (Mme) 197
Lajeunesse (Ernest) 118
Lagrèze (Comte de) 228
La Hire (Jean de) 118
Lagros de Langeron 104
Lalaing (Mme de) 313
La Landelle (Gabriel de) 314
La Madelène (Jules de) 177
La Madelène (Baron de) 178
Larmandie (Léonce de) 178
Lamartine (Alphonse de) 30
Lamber (Mme Juliette) 62
Lamotte (Mme Janvier de la) 305
Lamothe (Alexandre de) 313
Landay (Maurice) 118
Lander (Jean) 247
Langer (M. et Mme) 196
Langeron (Lagros de) 104
Langlé (Aylic) 283
Langlois (Alfred) 303
Langlois (Hte) 315
Lano (Pierre de) 87
Lapauze (Mme Henri) 181
Lapointe (Savinien) 315
Laramée (Mlle Louisa) 100
La Queyssie (E. de) 178
Large (Marie-Henriette) 315
Larmandie (Le comte Léonce de) 177
Larochefoucauld (Cte de) 118
Lasmartes (Mlle Fernande) 89
Laumonier (Daniel) 315
Laurent (Emile) 87
Laurie (André) 250
Laval (H. de) 315
Lavedan (Henri) 87
Lavergne (Mme Julie) 315
Léautaud (Paul) 118
Le Barillier (Berthe) 136
Lebègue 322
Leblond (Marius-Ary) 88
Le Beaumont (Maurice) 316
Leblanc (Maurice) 178
Le Braz (Anatole) 250
Lebrun (Mme Anaïs) 284
Lechartier (Georges) 179

Lecomte du Nouy (Mme) 65
Lecomte (Georges) 179
Lefebvre (Louis) 157
Le Faure (Georges) 179
Lecrai (Rouxel) 285
Legouvé (Ernest) 251
Legueu (Joseph) 317
Lemaitre (Jules) 179
Lemaitre (Mme Claude) 180
Lemercier (Adrien) 317
Lemonnier (Camille) 88
Léo (André) 71
Le Goffic 168
Lepic (Adolphe) 118
Lepic (Vicomtesse de) 307
L'Épine 327
Le Querdec (Yves) 252
Lermina (Jules) 118
Lermont (Jacques) 317
Le Rohu (Pierre) 180
Le Roux (Hugues) 180
Le Roy (Eugène) 181
Leroux (Claire) 285
Lescot (Mme) 182
Le Senne (Camille) 88
Lesueur (Daniel) 181
Létang (Louis) 182
Levavasseur (Gustave) 251
Levray (Mlle) 317
Lias (Jeanne de) 318
Lichtenberger (André) 182
Ligerot (Mme) 233
Limare (Gabriel) 317
Lionnet (Jean) 299
Lionnet (Ernest) 251
Lionnet (Marie) 252
Lippens (Mathilde) 289
Lisle (Adam de) 317
Logerot 197
Loiseau (Jeanne) 181
Lomon (Ch.) 183
Longfellow 318
Lorenty 118
Lorrain (Jean) 89
Loti (Pierre) 89
Louis (Lucien) 113
Loutil (l'Abbé) 302
Louvel (Auguste) 263
Louvrier de Lajolais (Mme) 298
Louys (Pierre) 91
Loyère (Olga de la) 258
Loyseau (Jean) 318
Luchet (Auguste) 118
Ludolph (Marie) 319
Luguet (Marcel) 252
Lys (Georges de) 91

M

Macé (Jean) 319
Madelène (Jules de la) 177
Madelène (Joseph de la) 178
Madelstamm (Valentin) 118
Maël (Pierre) 252
Maeterlynck (Maurice) 183
Mahalin (Paul) 118
Mahon 132
Maindron (Maurice) 184
Mairet (Jeanne) 184
Maisonneuve (H.) 118
Maistre (Xavier de) 319
Maizeroy (René) 92
Maldague (Mlle Georges) 184
Malot (Hector) 92
Maltravers (Raoul) 253
Mancey (Cl.) 254
Manzoni (Alexandre) 319
Maquet (Auguste) 31
Marcel (Etienne) 253
Marcel (Jeanne) 348

Maréchal (Marie) 254
Mareschal de Bièvre 92
Margerie (Eugène de) 320
Margueritte (Paul) 92
Margueritte (Victor) 94
Maricourt (Comte de) 349
Marin de Livonnière 320
Mario (Marc) 118
Marlitt 320
Marmier (Xavier) 321
Marnière (Mme) 92
Marni (Jeanne) 92
Marryat (Frederick) 255
Martel (Comtesse de) 170
Martignat (Mlle de) 349
Martin (Mme Jules) 165
Martin 321
Martineau des Chenez 348
Mary (Jules) 185
Mary 255
Maryan 255
Massia 118
Masson-Forestier 185
Matthey 94
Mauclair (Camille) 185
Maupassant (Guy de) 94
Maxvell (Mistress John) 291
May (Karl) 349
Mayne-Reid 321
Mazé (Jules) 256
Méau (Jean) 199
Melegari (Mme Dora) 185
Mendès (Catulle) 95
Mérimée (Prosper) 96
Mérédith (Georges) 95
Mérinos 188
Mérouvel (Charles) 186
Méry (Joseph) 186
Méténier (Oscar) 96
Meunier (Mme Ernestine) 256
Meunier (Mme Stanislas) 186
Meunier (Lucien-Victor) 96
Michel (Louise) 97
Michelet (Jules) 31
Michon (Jean-Hippolyte) 32
Mie d'Aghonne (Justine) 186
Mickiewicz (Adam) 33
Millet (Marie) 253
Mirabeau (Comtesse de) 255
Mirbeau (Octave) 97
Miriam 256
Mistral (Eugénie) 329
Moinaux (Georges) 73
Moinaux (Jules) 118
Molènes (Emile de) 186
Molènes (Mme de) 187
Monlaur (R.) 322
Monnet (A.) 118
Monnier (Henri) 187
Monniot (Albert) 321
Monniot (Mlle) 321
Monselet (Charles) 187
Montégut (Maurice) 97
Monteil (Edgar) 98
Montépin (Xavier de) 187
Montfermeil 96
Montfort (Eugène) 98
Montis (Raoul) 318
Montorgueil 322
Moreau (Hégésippe) 349
Moreau-Vauthier (Ch.) 188
Morgan (Jean) 118
Morphy (Michel) 118
Mouezi (André) 322
Moussac (Mme de) 313
Mouton (Eugène) 188
Mühlfeld (Lucien) 188
Mulock (Miss) 323
Murger (Henry) 33

Mussat (Louise) 256
Musset (Alfred de) 98
Musset (Paul de) 98
Myryam 326

N

Nadal (Mme Victor) 284
Nanteuil (Mme de) 323
Nau (John-Antoine) 99
Navery (Raoul de) 323
Ner (Henry) 109
Nesmy (Jean) 257
Nettement (Marie-Alfred) 324
Neuilliès (Mme) 257
Newman (Le cardinal) 324
Nicollière (Mlle Marie de la) 303
Ninous (Pierre) 189
Nion (François de) 118
Noailles (Comtesse de) 99
Nocé (F. de) 324
Nodier (Charles) 258
Noé (Jean de la) 69
Noir (Louis) 100
Noriac (Jules) 189
Normandy 118
Noviant (E. de) 324
Nyon (Eugène) 325

O

Ohnet (Georges) 189
Ombiaux (Maurice des) 190
O'Monroy (Richard) 100
Oudinot (Hermine) 65
Ouida (Mlle) 100
Ourliac (Edouard) 258

P

Paléologue (Maurice) 190
Pape-Carpentier (Mme) 325
Pascalis 323
Paul (A.) 325
Paume (Marie-Louise) 256
Peladan (Joséphin, Sâr) 100
Pellico (Silvio) 325
Péne (Henri de) 258
Perez Galdos (Benito) 101
Perrault (Mme) 83
Perret (Paul) 190
Perreyve (l'abbé Henri) 325
Pert (Mme Camille) 101
Peschkov (Alexeï) 169
Pesnel (Marie) 326
Pesquidoux (Comtesse de) 258
Petit (Mme A. Edouard) 283
Pettit (Charles) 101
Peyrebrune (Mme Georges de) 190
Perronny (Comtesse de) 117
Pfeider 259
Philippe (Adolphe) 161
Philippe (Charles-Louis) 102
Picard (Edmond) 191
Pichot (Amédée) 259
Pierre (Marie) 326
Pierrebourg (Mme la baronne de) 163
Pierret (Emile) 191
Pieyre (Adolphe-Henri) 259
Pigault-Lebrun 33
Pinson (Mme E.) 258
Piot (Félicie) 304
Pitray (Vicomtesse de) 326-349
Planty (G. du) 326
Platel (Félix) 118
Plessis (Frédéric) 191
Poë (Edgard) 326
Poinsot 118
Poirier (Alphonse) 248

Poiseux (A. de) 327
Poitevin (Marie) 327
Poizat (Alfred) 192
Poli (Oscar de) 327
Pollet 72
Pomerol (Mme Jean) 192
Ponson du Terrail 192
Pont-Jest (Delmas de) 192
Pontmartin (Armand de) 259
Pontsevrez (P. D.) 192
Poradowska (Mme) 259
Pouchkine (Alexandre) 102
Pouliguen (Jean) 133
Poulin (l'Abbé) 327
Pouvillon (Emile) 193
Pradel (Georges) 260
Pradels (Octave) 118
Pradier (E.) 260
Praviel (Armand) 193
Pravieux (Jules) 260
Pressensé (Mme de) 327
Préville (X. de) 312
Prévost (Marcel) 102
Proudhon (Charles) 193
Provins (Michel) 104
Price (Ella) 341
Puglia (Mme la Comtesse) 144
Puybusque (Mlle de) 330

Q

Quatrelles 327
Querdec (Yves Le) 252
Querlon (Pierre de) 194
Quesnay de Beaurepaire 167
Queyssie (Eugène de la) 181
Quinton (A.) 328

R

Rabusson (Henri) 194
Rachilde (Mme) 118
Racot (Adolphe) 194
Radcliff (Mistress) 195
Rameau (Jean) 195
Ratazzi (Mme la comtesse) 118
Raulin (G. de) 118
Raynaud 293
Raymond (Mme) 261
Reboux (Paul) 118
Rebell (Hugues) 104
Reclus (Elisée) 328
Regnal (Georges) 196
Régnier (Henri de) 104
Régnier (Mme de) 85
Reibrach (Jean) 196
Rémy (Caroline) 201
Rémy (Saint-Maurice) 196
Renan (Ernest) 118
Renaudin (Paul) 328
Renard (Jules) 105
Renneville (Mme de) 328
Reepmacker 196
Reschal (Antonin) 105
Resclauze de Bermont 261
Restif de la Bretonne 118
Réval (Mme Gabrielle) 197
Revel (Jean) 197
Revillon (Tony) 197
Revoil (B.-H.) 326
Reyer (Ida) 259
Reynès (Mlle) 322
Ricard (Xavier de) 105
Ricault d'Héricault (Comte de) 247
Riche (Daniel) 118
Richebourg (Emile) 197
Richepin (Jean) 105
Rigo 284
Riquetti de Mirabeau (Sybille de) 170
Riversdale (Paule) 118

Rivière (Mlle Jacqueline) 329
Roblot (Abbé) 298
Rochechouart-Mortemart (Marie de) 208
Rochefort (Henri) 118
Rochère (Comtesse de la) 329
Rod (Edouard) 106
Rodenbach (Georges) 198
Rogron (Mme) 236
Rolland (Mlle) 118
Rolland (Romain) 198
Ronchamp (Eugène de) 198
Rondelet (Antonin) 329
Rosny (J.-H.) 107
Rostchild (Baronne de) 119
Rostopchine (Comtesse Lydie de) 330
Rostopchine (Sophie) 350
Roosevelt (Théodore) 261
Rougeul (Hortense) 101
Rousseau (Mme Léontine) 330
Rousselet (L.) 330
Roussen (Mme Léon de) 118
Roussen (Mme) 189
Rouvre (Charles de) 262
Roy de Clotte (Mme) 136
Rustica 330
Rute (Marie-Létizia de) 108
Ryner (Hans) 109

S

Sacher-Masoch (Léopold) 109
Sade (Marquis de) 118
Saffray (Marie) 323
Saint-Aulaire (Cte de) 262
St-Georges de Bouhélier 109
Saint-Geniès (Vicomte de) 100
Saint-Hilaire 331
Saint-Juirs 119
Saint-Martin (Ch.) 330
Sainte-Marie (Mme) 331
Saint-Maurice (Rémy) 196
St-Pierre (Bernardin de) 136
Saint-Yves (Jean) 199
Sainte-Beuve 119
Sainte-Croix (Camille de) 119
Saintine 198
Sales (Pierre) 199
Salmon (Louis 100
Sam 316
Sand (George) 34
Sandeau (Jules) 199
Sandol (Jeanne) 262
Sandras (Mathilde) 350
Sanson (Henrietta) 144
Sarrazin (Gabriel) 200
Sars (Comtesse de) 266
Satin 187
Scarfoglio (Mme) 201
Saunière (Paul) 200
Sauvin (Georges) 200
Savaète (Arthur) 262
Schaller (Mlle Elisabeth) 227
Sheehan (P. A.) 262
Scheffer (Robert) 119
Schmid (Chanoine) 350
Scholl (Aurélien) 35
Schubin (Ossip) 201
Schultz (Mlle Jeanne) 331
Schuré (Edouard) 110
Schwob (Marcel) 110
Scott (Walter) 331
Ségalas (Mme Anaïs) 332
Ségur (Marquis de) 332
Ségur (Comtesse de) 350
Ségur (Vicomtesse de) 326
Ségur (de) 348
Senancour (E.-P. de) 36
Sepet (Marius) 332
Serao (Mathilde) 201

Séverine 201
Seylor (Olivier) 117
Sheehan 262
Sienkiewicz (Henryk) 202
Silvestre (Armand) 110
Simond (Charles) 263
Sisson (Mme) 235
Sniders (Auguste) 263
Sobol (Mme de) 316
Sobolewska (Mme) 317
Solms (Thérèse de) 221
Solms (Princesse de) 108
Soulié (Frédéric) 36
Souvestre (Emile) 332
Souza (Mme de) 203
Soyez (Mme) 335
Spyri (Joanna) 333
Staël (Mme de) 203
Stahl 351
Stany (Le commandant) 263
Stapleaux (Léopold) 119
Steller (Bernard) 203
Stendhal 37
Stern (Daniel) 63
Sterne (Laurence) 37
Stevenson (Robt-Louis) 203
Stevens (Mme) 119
Stolz (Mme de) 351
Strannick (Mme Ivan) 204
Stretton (Hesba) 263
Suau (P.) 263
Sue (Eugène) 28
Surchamp 257
Surville (Laurent) 119
Sylva (Carmen) 204
Symon de Latreiche 301

T

Talmeyr (Maurice) 205
Tallenay (Mme de) 204
Tarbé (Edmond) 205
Tardivaux (René) 69
Taulier 351
Taxil (Léo) 111
Teramond (Guy de) 111
Testas (Mme) 333
Thackeray (William) 263
Théo-Critt 70
Theuriet (André) 205
Thiaudière (Edmond) 112
Thibault (Antte-François) 77
Thierry (Gilbt-Aug.) 111
Thiéry (Marie) 333
Thiéry (Jean) 333
Thilda (Mme) 119
Thomin (Lucien) 334
Thuez (Caroline) 254
Tib 335
Tillière (Mme) 264
Tinseau (Léon de) 207
Tissot (Marcel) 264
Tissot (Victor) 264
Tissot (Ernest) 207
Tolstoï (Léon) 112
Tombelle (Baronne de la) 69
Toppfer (Rodolphe) 335
Toudouze (Gustave) 264
Tourgueneff (Ivan) 207
Tourelles (Jean des) 335
Toussaint (Baron) 92
Toutain (Paul) 197
Tozza (Albert) 308
Trebutien (Guillaume) 335
Trochie-Hautefeuille 348
Trollope (Antony) 265
Trollope (Mistress) 265
Trouessart (Mlle) 265
Twain (Mark) 208
Tynaire (Marcelle) 112

U

Uchard (Mario) 113

Ulbach (Louis) 113
Ulliac-Trémadeure (Sop.) 336
Uzanne (Octave) 208
Uzès (Duchesse d') 208

V

Vachette (Eugène) 72
Valbert 147
Valdagne (Pierre) 113
Vallery-Radot (René) 336
Vallès (Jules) 209
Vallon (Georges du) 266
Van Hasselt (Constant) 283
Vandenbusche (Mme) 301
Vanderem (Fernand) 114
Vattier (Mme V.) 336
Vaudère (Jane de la) 114
Vautier (Mme Claire) 119
Vauxe (de) 330
Véber (Pierre) 114
Verdun (Paul) 336
Verly (Hte) 266
Verne (Jules) 337
Vernier (Valéry) 119
Vernon (Yvonne) 209
Véron (Pierre) 119
Veuillot (Louis) 338
Viaud (Julien) 89
Vigné d'Octon 114
Vigneron (L'abbé) 340
Vigny (Alfred de) 114
Villars (F.) 119
Ville (Léon) 338
Villefranche (J. M.) 339
Villemer (Maxime) 119
Villiers de l'Isle-Adam 209
Vincens (Mme Charles) 132
Vincent (Charles) 253-339
Vincent (Jacques) 209
Violeau (Hippolyte) 340
Violet (Mme) 119
Violet (Jeanne) 229
Viollis (Jean) 210
Vitis (Charles de) 340
Vivien (Renée) 115
Vogué (Eugène-Melchior vicomte de) 210
Vogué (Charles-Jean-Melchior Marquis de) 210
Vuille (Mlle Nancy) 167

W

Walsch (le vicomte) 340
Ward (Humphry) 210
Wells (Hubert-Georges) 266
Willy 115
Westhauser (Louis) 117
Wiseman (le cardinal) 341
Witche (Mathieu) 341
Witt (Mme de) 341
Woillez (Nathalie) 341
Wolff (Albert) 116
Wood 341
Wyss (Rodolphe) 342
Wyss (Princesse Bonaparte) 108

X

Xanroff 119

Y

Yvon (Mlle Inès) 311
Yonge (Miss) 342
Yver (Collette) 267

Z

Zaccone (Pierre) 211
Zier (Mme) 284
Zola (Emile) 39
Zuylen de Nyevelt (Baronne Hélène de) 119

APPENDICE

CHOIX DE BEAUX ROMANS

Susceptibles d'intéresser

les diverses catégories de lecteurs auxquels

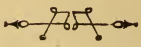
ils sont attribués.

1° Nous rappelons ici ce que nous avons maintes fois déclaré précédemment, à savoir qu'*en thèse*, il y a dans la lecture des romans beaucoup à perdre et peu de chose à gagner ; qu'*en hypothèse*, il est, à notre époque indispensable d'atténuer le mal, en éclairant ceux qui le jugent nécessaire ou même... utile.

Cette nomenclature est loin d'être complète : nous saurons gré à nos lecteurs de nous indiquer les fautes commises ou les omissions graves à réparer.

3° En dépit des *desiderata* qui nous ont été exprimés, nous ne mentionnons pas les noms des libraires-éditeurs qui ont publié ces divers

ouvrages : tous les libraires — même en province — sont pourvus d'une bibliographie générale qui les renseigne à merveille, et peuvent satisfaire dans les trois jours à toutes les commandes.



I. Pour les jeunes filles de 20 à 25 ans.

« Je ne dissimulerai pas, disait Mme de Staël (1), que les romans, même les plus purs, font du mal... » Ce jugement est confirmé par la Religion, le bon sens et l'expérience et les autorités les plus graves ; les jeunes filles, jalouses de conserver à leur intelligence toute sa claire vue, à leur cœur tout son calme, à leur piété toute son intensité et à leur conscience toute sa limpide tranquillité, devraient en faire la loi souveraine de leur conduite et occuper leurs loisirs à l'étude et aux lectures instructives ou édifiantes...

Mais hélas ! il est facile de le constater, elles sont de plus en plus rares, les jeunes héroïnes qui savent se soustraire et peuvent échapper au courant qui entraîne à la lecture des romans la quasi universalité de nos générations modernes... Puissent-elles au moins trouver dans ces quelques ouvrages, en même temps qu'une saine distraction et quelques utiles leçons, un antidote efficace contre les lectures immorales ou dangereuses !

Mlle Aigueperse. — Main d'enfant, Grande sœur, Petite Mouette.

Mlle Alanic. — Ma cousine Nicole, Mie Jacqueline, Norbert Dys.

Andersen. — Contes choisis, Le coffre volant, La Vierge des glaciers.

(1) *De l'Allemagne*, IIe Partie, Chapitre 28.

Mme Aylicson. — Gina, La fille du cacique.

Beller. — La Meuse.

Mme Bentzon. — Yette, Geneviève Delmas.

Henry Bordeaux. — La peur de vivre, La petite Mademoiselle.

Bouilly. — Tous ses ouvrages.

Mme Bourdon. — La ferme aux ifs, Le ménage d'Henriette.

Jacques Bret. — Tous ses ouvrages.

Mme de Buxy. — Le grillon du manoir, La vocation de Béatrice, Les filles du médecin.

Mme du Campfranc. — Toit de chaume, Les Walbret.

Cabrère. — Ma chère Denise.

Cellières. — Le roman d'une mère.

Champol. — Cadette de Gascogne, Les Revenantes.

Chantepleure. — Mon ami l'oiseau bleu, Le château de la vieillesse.

Charruau. — Aux jeunes filles : Vers le mariage, Aux mères, Emilienne, Frères et sœurs, Histoire d'une famille de brigands.

Coloma. — Bagatelles.

Coppée. — Contes pour les jours de fête.

Craven. — Récit d'une sœur.

Crawford. — Saracinesca, Le crucifix de Marzio.

Cummins. — L'allumeur de réverbères.

A. Daudet. — Contes pour la jeunesse.

Mme Desbordes-Valmore. — Contes et scènes de la vie de famille.

Deslys. — Récits de la grève.

Dombre. — Cousine Bas-bleu, La perle des belles-mères, Mlle d'Ypres, Frondeuse.

Donel. — Le Chardon bleu.

Mlle d'Etampes. — Mélite Béligny.

Feuillet. — Le roman d'un jeune homme pauvre, Histoire de Sybille.

Féval. — Les étapes d'une conversion, Contes de Bretagne, La fée des grèves, L'homme de fer.

Fleuriot. — Rustaude, De trop, Mandarine, Tombée du nid, Les pieds d'argile, Armelle Trahec.

Mme Florian.

Mme Foa. — Les enfants de la vallée.

Foley. — Guilleri-Guilloré.

Fournel. — La confession d'un père.

Mme Fullerton. — Constance Schrwood.

Giron. — Braconnette, Les 3 mages.

Gréville. — Céphise, Aurette, L'expiation de Saveli, Niania, L'héritage de Xénie, Jolie propriété à vendre.

d'Héricault. — Mlle Sous-pliocène, La comédie des champs.

de la Brète. — Mon oncle et mon curé, Le comte de Palène, Conte bleu.

Mlle Lachèse. — Madeleine Romain, Le vieux musicien, Quérida.

Mme Lavergne. — Tous ses ouvrages.

Mlle Levray. — Tous ses ouvrages.

Mancey. — Intellectuelles.

Mlle Maréchal. — Béatrix, L'institutrice à Berlin, La fin d'un roman, Sabine de Rivas, Le mariage de Nancy.

Mme Maryan. — Kate, Le prieuré, Primavera, Le mariage de Monique.

Monlaur. — Le rayon, Après la 9me heure, Ames celtes.

Mlle Monniot. — Le journal de Marguerite, Marguerite à vingt ans.

Mme Neuilliès. — L'idée de Ghislaine, Le secret de Rita.

Mlle de Pitray. — Tous ses ouvrages.

Pravieux. — Monsieur l'aumônier, Oh! les hommes, Séparons-nous.

Sandeau. — La roche aux mouettes.

Mlle Schultz. — La neuvaine de Colette.

Serge d'Ivry. — Christiane.

Sheehan. — Mon nouveau vicaire.

Mme de Stolz. — Tous ses ouvrages.

J. des Tourelles. — Tous ses ouvrages.

WISEMAN. — Fabiola.
ANONYME. — Les confidences de Marguerite.

II. Pour les jeunes gens des Patronages.

Les jeunes gens des patronages ne lisent guère, — à l'intérieur de leur œuvre, — et surtout ne lisent guère de romans. L'éducation physique, religieuse, morale et professionnelle absorbe presque tout leur temps et toutes leurs énergies : et si parfois, aux jours de pluie ou entre deux parties de jeu, ils sont admis à ouvrir un livre, ils se portent d'instinct vers les ouvrages illustrés, les albums récréatifs et les revues dont leurs directeurs connaissent la variété et la valeur.

On nous saura gré, cependant, — nous en sommes persuadé — d'indiquer pour les bibliothèques des jeunes, quelques romans ou récits d'aventures dont l'expérience a partout consacré le succès.

AIMARD. — Le Robinson des Alpes.
ASSOLANT. — Aventures de Corcoran, Pandagron, Histoire du célèbre Pierrot.
D'AVELINE. — Le trésor de l'île des flibustiers.
BAZIN. — Paul Henry, Contes de Bonne-Perrette.
BERTHOUD. — L'esprit des oiseaux, Contes du Docteur Sam.
BIART.
BOAÇA. — Calby.
BOUHOURS. — Le franc-maçon de la Vierge.

Boussenard.

de Bréhat. — Aventures d'un petit Parisien, Aventures de Charlot.

Buet. — Scènes de la vie cléricale.

Cauvin. — Maximilien Heller, La main sanglante.

Cellières. — Quand il pleut, Les Aventures de J.-B. Quiès.

Cooper.

Desnoyers. — Aventures de Jean-Paul Choppart, Aventures de Robert-Robert.

Devoille.

Dominique.

Drault.

Drieude.

Duchateau.

Pierre l'Hermite.

Gaël.

Jules Gérard.

Jean Grange.

Grimm. — Contes.

Guenot.

Lamothe.

Lapointe. — Il était une fois, En ce temps-là.

H. de Laval.

Lemercier. — Les derniers jours de Pompéï.

Macé. — Histoire d'une bouchée de pain, Les serviteurs de l'estomac, Les contes du petit château.

Malot. — Sans famille, Romain Kalbris.

Margerie. — Confession de Romain Pugnadorès.

Marmier. — Contes populaires de différents pays, Nouvelles du Nord, A la ville et à la campagne.

Martin. — Le chemin de la Vera Cruz.

Mayne Reid. — A fond de cale, Les chasseurs de girafes, Les chasseurs de plantes, L'enfant des bois, La sœur perdue.

Monniot. — Coqs et corbeaux.

Navery.

Paul. — Le pilote Willis.

du Planty. — L'oncle Bonasson.
Quatrelles. — A coups de fusil.
Révoil. — Les Zoulous, Chasses de l'Amérique du Nord, La panthère noire, Le pays des chimères.
Mlle Rousseau. — Lars-Vonved.
Saint-Martin. — Rouget le braconnier.
Mme de Ségur.
Stahl.
Stany. — La Terreur sous Rosas.
Thomin. — Ses romans d'aventure.
Tolstoï. — Yvan le terrible.
Toudouze. — L'île aux mystères, Le mystère de la chauve-souris, Le bateau des sorcières.
Twain. — Aventures de Tom Sawyer, Aventures de Huck Finn.
Verdun.
Verne.
Ville. — La vie au désert.
Walsch. — Le fratricide.
Wyss. — Le robinson suisse.
Anonyme. — Les naufragés au Spitzberg.

III. Pour les dames mondaines.

Les romans remplissent le monde et ils ont, selon le mot de Mgr Landriot, envahi jusqu'aux retraites autrefois pacifiques et solitaires du toit domestique. Aussi les femmes, à cause de leur existence plus retirée, sont-elles souvent plus exposées à leur dangereuse influence, surtout si elles appartiennent à des familles où la frivolité, les voyages, les villégiatures et les longs loisirs

constituent des... devoirs de bienséance. Ce qu'elles cherchent, ce qu'elles trouvent trop facilement dans ces lectures, nous n'avons pas à le discuter ici.

Ce que les liseuses mondaines trouveront dans la liste ci-après, ce sont généralement — pas toujours — des livres mondains, des histoires sentimentales, soignées, assez discrètement assaisonnées de tendresses ou de mollesses pour être réputées honnêtes aux yeux de gens qui « en ont vu bien d'autres ». Dans quelle mesure et à quelles conditions ces lectures resteront-elles inoffensives, c'est au tact chrétien des intéressées qu'il appartient de le préciser. Pendant que les messieurs s'empoisonnent avec des liqueurs fortes, vous prenez du « doux », Madame ; mais du « doux », c'est encore de l'alcool, et l'alcool, qui n'est utile qu'à titre de remède, ne devrait se prendre que sur ordonnance.

Aicard. — Tata.

Arvède Barine. — Princesses et grandes dames, Portraits de femmes.

Aubray. — L'allée des demoiselles.

Azambuja. — L'abdication.

Barracand. — Histoire de Vivette, Servienne.

Bazin. — Tous ses ouvrages.

Beaume. — Au pays des Cigales, Les deux Rivales.

Bentzon. — Jacqueline, etc.

Bornier. — La lézardière, Le Jeu des vertus, Louise de Vauvert.

Braddon. — Le secret de lady Audley, Aurora Floyde.

Chandeneux. — Tous ses ouvrages.

Chantepleure. — Tous ses ouvrages.

Cherbuliez. — La vocation du comte Ghislain, Le comte Kostia, Après fortune faite, Samuel Brohl, Jacquelin, Vanesse.

CLARETIE. — L'américaine.
COLLINS. — La femme en blanc.
CRAVEN. — Ses ouvrages.
CRAWFORD. — Zoroastre, Greinfenstein.
A. DAUDET. — Lettres de mon moulin, Contes du lundi, Jack.
E. DAUDET. — Vénitienne, Victimes de Paris, La religieuse errante.
A. DELPIT. — Solange de Croix Saint-Luc.
E. DELPIT. — Paule de Brussange, Joseline, Yvonne, Bérengère.
DROZ. — Tristesses et sourires, Les étangs.
DURUY. — L'unisson, Andrée.
ELIOT. — Adam Bède, Le moulin sur la Floss, Silas Marner.
ENAULT. — La Circassienne.
FABRE. — L'abbé Roitelet, Les Courbezon, Xavière.
GÉRARD. — Renée, Solange.
GLOUVET. — L'idéal, Marie Fougère.
GRÉVILLE. — Un mystère, Vieux ménage, La seconde mère, Mamzelka.
GYP. — Trop de chic, Leurs âmes, Miquette, Les Chapons.
HALÉVY. — Princesse, Criquette, L'abbé Constantin.
HERVIEU. — L'armature.
HUYSMANS. — Pages catholiques.
JANIN. — L'interné.
JOLIET. — Diane.
LAFARGUE. — Les ouailles de l'abbé Fargeas.
LEMAITRE. — En marge des vieux livres.
LE ROUX. — Prisonniers marocains, Le maître de l'heure.
LICHTENBERGER. — Mon petit Trott, La sœur du petit Trott, Line, Portraits de jeunes filles.
DE LYS. — Le logis.
MALOT. — La petite sœur, Le lieutenant Bonnet.
MARLITT. — La seconde femme.
MARGUERITTE. — Le jardin du roi, Le prisme, Poum, Zette.
MAUPASSANT. — Contes de Maupassant.
OHNET. — Le Maître de forges, Serge Panine, La grande Marnière.

Pène. — Trop belle.

Pouvillon. — Les Antibel, Mlle Clémence.

Pravieux. — Un vieux célibataire.

Prévost. — Lettres à Françoise, L'accordeur aveugle.

Rod. — Mlle Annette.

Rodenbach. — Bruges la Morte.

Rosny. — Les retours du cœur, L'aiguille d'or, Les fiançailles d'Yvonne.

Sacher Masoch. — Le nouveau Job.

Saintine. — Picciola.

Sand. — La Mare au diable, La petite Fadette, François le Champi.

Sandeau. — La maison de Pénarvan, Mlle de la Seiglière, Catherine, Madeleine, Jean de Thommeray, etc.

Sienkiewicz. — Par le fer et par le feu, Quo vadis (édition Lethielleux).

Thiéry. — Le roman d'un vieux garçon.

Tinseau. — Sur le seuil, La valise diplomatique, Ma cousine Pot-au-feu, L'attelage de la marquise, La meilleure part, Charme rompu.

IV. Pour les grandes personnes friandes d'émotions ou au moins de sain réalisme.

Dans la pensée de leurs auteurs, beaucoup de ces romans n'ont guère d'autre but que de flatter les goûts de la foule, c'est-à-dire sa sensibilité mobile et excessive, son besoin de sensations neuves et violentes, sa prédilection pour les intrigues extraordinaires, compliquées, dramatiques, son amour pour les grands sentiments et aussi pour les réalités triviales et vulgaires, au dépens de la valeur littéraire, esthétique et moralisante de l'ouvrage. Quelques-uns ont une fin plus noble : ils s'appliquent à réaliser l'idéal du roman populaire et s'efforcent d'être, selon la

formule de René Bazin, des œuvres d'éducation et d'ascension.

Ils sont très attachants ; on les trouve à la campagne et à la ville, à la cuisine et au salon, au rez-de-chaussée des journaux populaires comme dans les bibliothèques paroissiales.

Achard. — Le livre à serrures.

Berthaut. — Le fantôme de Terre-Neuve.

Berthet. — Les houilleurs de Polignies.

Boisgobey. — Le forçat colonel, Les collets noirs, Les frères de l'Epingle rose, La main coupée, L'as de cœur, La tresse blonde, Le coup de pouce, L'héritage de Jean Tourniol, Où est Zénobie ?, Le crime de l'omnibus.

Buet. — Le crime de Maltaverne, et ses romans historiques.

Claretie. — L'accusateur.

Conscience. — Ses ouvrages.

Danrit. — Ses ouvrages.

Daudet. — Le crime de Jean Malvy, L'espionne.

Decourcelle. — Les deux gosses.

Deschamps. — Jean Christophe, Suzanne, L'abbé Jacques.

Droz. — Lettres d'un dragon.

Deulin. — Contes d'un buveur de bière.

d'Ennery. — Les deux orphelines, La grâce de Dieu, Marie-Jeanne, Martyre.

Ferry. — Ses romans.

Féval. — La trombe de fer.

Gaboriau. — M. Lecoq, L'affaire Lerouge, La corde au cou.

Cuéroult. — La bande Graaft, La bande à Fifi-Vollard.

Haggard. — Découverte des mines du roi Salomon.

Hinselinne. — Jeanne ou la loi de malheur.

Hue. — Les voleurs de locomotives.

Juillet. — La nuit du crime.

Loyseau. — Rose Jourdain.

Monselet. — Les ruines de Paris.

Montépin. — Madeleine Kerven, Le médecin des pauvres, Sœur Suzanne.

Noriac. — Le 101e régiment.

Pont-Jest. — Le procès des Thugs.

Radcliffe. — Les mystères d'Udolphe, Le roman de la forêt.

Richebourg. — Les soirées amusantes.

Sainte-Aulaire. — La ferme d'Herbigny.

Sales. — L'argentier de Milan.

Souvestre. — Un philosophe sous les toits, Confession d'un ouvrier.

Stevenson. — L'île au trésor, Le dynamiteur.

Tissot. — Voyage au pays des millions.

Uzanne. — Vingt jours dans le Nouveau-Monde.

Vitis. — Le roman de l'ouvrière, et les autres.

Anonyme. — L'expiation d'un père.

V. Pour les étudiants et lettrés qui doivent être au courant.

Nous plaçons ici quelques bons ouvriers en roman et quelques auteurs « représentatifs » de la littérature contemporaine qui ne peuvent pas figurer ailleurs. Cette liste n'est nullement limitative : ceux qui voudront la compléter, trouveront facilement dans le cours de l'ouvrage des considérations susceptibles de faciliter leur travail.

About. — Le nez d'un notaire, Le roi des montagnes L'homme à l'oreille cassée, Trente et quarante.

Adam. — Mes premières armes.

Art Roé. — Pingot et moi.

Balzac. — Eugénie Grandet, Les Chouans, Ursule Mirouet, La Vendetta, Pages choisies.

Barbey d'Aurevilly. — Le prêtre marié, Le chevalier Des Touches.

Barrès. — Sous l'œil des barbares, Les déracinés, Les amitiés françaises, Au service de l'Allemagne.

Bazin. — Pages choisies.
Beaunier. — Le roi Tobol.
Beecher-Stowe. — La case de l'oncle Tom.
Bourget. — L'étape, Un divorce, Les deux sœurs, Un saint, Drames de famille, Pages choisies.
Claretie. — Pages choisies.
A. Daudet. — Pages choisies.
L. Daudet. — Les Kamtchatka.
Dickens. — Pages choisies.
Dumas. — Le comte de Monte-Christo, Les trois mousquetaires, Pages choisies.
Flaubert. — Pages choisies.
France. — Pages choisies.
Freytage. — Doit et avoir.
Gautier. — Le capitaine Fracasse, Pages choisies.
Goncourt. —Pages choisies.
Hello. — Contes extraordinaires.
Houssaye. — Histoire du 41e fauteuil.
Le Rohu. — La faillite de Jacques Leblay.
Loti. — Les derniers jours de Pékin, L'Inde sans les Anglais, Escales au Japon, Pêcheur d'Islande, Frère Yves, Pages choisies.
Malot. — Pages choisies.
Margueritte. — Une époque.
Mérimée. — Pages choisies.
Michelet. — Pages choisies.
Molènes. — Commentaires d'un soldat.
Musset. — Pages choisies.
Rod. — Là-haut, Le vainqueur, L'indocile.
Sand. — Pages choisies.
Mme de Stael. — Pages choisies.
Stendhal. — Pages choisies.
Talmeyr. — Le grisou.
Thackeray. — La foire aux vanités.
Thieuret. — Pages choisies.
Tolstoï. — La guerre et la paix, Anna Kérénine, Pages choisies.
Toudouze. — Pages choisies.
Tourgueneff. — Pages choisies.
Twain. — Le prince et le pauvre.

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de Sa Grandeur Monseigneur Delamaire, Coadjuteur de Cambrai I
Lettre de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Cambrai V
Lettre de Sa Grandeur Monseigneur Monnier, évêque de Lydda VII
Lettre de M. l'Archiprêtre de la Cathédrale de Cambrai. VIII
Lettre de M. le vicaire-général Lobbedey. IX
Appréciations XIII
Avant-propos 1

I. **Romans à proscrire** en vertu des décrets de l'Index 13
Quelques autres ouvrages à l'Index. 40

II. **Romans à proscrire** en vertu de la morale chrétienne. 45

III. **Romans mondains** ou romanciers dont certaines œuvres peuvent figurer dans la bibliothèque des gens du monde et être lues par des personnes d'un âge et d'un jugement mûrs. 121

IV. **Romans honnêtes** qui peuvent être lus sans danger par des jeunes gens et jeunes filles sagement formés 213

V. **Romans d'adolescents** ou Récits, Nouvelles, Romans divers qui peuvent être généralement laissés entre toutes les mains. 269

VI. **Romans enfantins** ou histoires amusantes pour les petits jeunes gens, les petites jeunes filles et les enfants 343

Épilogue 352
Liste des auteurs cités, classés ou appréciés dans le présent volume 353
Appendice. 369

CAMBRAI. — IMPRIMERIE D'HALLUIN-CARION.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 064312447